LA VIE DE MESSIRE FRANÇOIS PICQUET, CONSUL DE...

Charles Léonce Octavien Antelmy

Digitized by Google

6
11-E
16

Digitized by Google

Digitized by Google

A H.4.

6-12.E.114

6-11-E-16

Digitized by Google

Digitized by Google

François Piquet Consul de France
et de Hollande a Alep, ensuite
Evêque de Cesa= rople, puis de
Babylone, Vicaire Apostolique et
Ambassadeur du Roy en Perse.
Decedé a Hamadan le 26. Aoust 1685.
âgé d'environ 60. ans.

Digitized by Google

LA VIE

DE MESSIRE FRANÇOIS PICQUET,

CONSUL DE FRANCE

ET

DE HOLLANDE

A ALEP.

ENSUITE Evêque de Cesarople, Babylone, Vicaire Apostolique en Perse.

AVEC titre d'Ambassadeur du Roy auprès du Roy de Perse.

CONTENANT plusieurs évenemens curieux arrivés dans les tems de son Consulat & de son Episcopat dans les Etats de Turquie & de Perse, & dans les Eglises de ces deux Empires.

Divisée en trois Livres.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez la Veuve MERGE', ruë Saint Jacques, au Cocq.

M. DCC. XXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA ROMA

PREFACE.

LA matiere dont il eſt traité dans cet Ouvrage, répond parfaitement au titre qu'il préſente. Le recit de la Vie de Meſſire FRANÇOIS PICQUET, en compoſe le fonds; il eſt relevé par pluſieurs événemens curieux qui intéreſſent la Religion ou les Empires de Perſe & de Turquie. Ce mélange de l'Hiſtoire Sacrée & de la Profane, qui met un Livre à la portée des goûts différens d'un plus grand nombre de Lecteurs, n'a pas été recherché. Quelque avantageuſe que ſoit cette variété, elle a coulé, pour ainſi dire,

Digitized by Google

de source, le seul sujet l'a amenée. L'on devoit l'attendre de l'Histoire de la Vie d'un homme qui rempli de Religion & chargé des intérêts de la Nation dans des terres infidéles & schismatiques, a dû procurer le bien & l'avantage de l'une & de l'autre, & qui après avoir honorablement exercé l'emploi de Consul dans le Levant, y a reparû par un changement assez singulier quelques années après, avec le caractere d'Evêque, la qualité de Vicaire Apostolique, & celle d'Ambassadeur du Roy auprès du Roy de Perse.

Monsieur Picquet ne réünissoit pas seulement en lui des fonctions qui ne paroissoient pas compatibles, mais sa douceur, sa modestie & sa modération dans les sentimens & dans la conduite, le rendoient cher à toutes les personnes, qui de son

Digitized by Google

tems aimoient l'Egliſe.

Madame la Ducheſſe d'Aiguillon qui étoit alors à la tête de toutes les grandes œuvres de piété, l'honoroit de ſa bienveillance & de ſa protection, avant même qu'il fût élevé à l'Epiſcopat. Il ne faiſoit que d'être promû à la Prêtriſe, lorſqu'il s'acquit l'eſtime & les éloges des célébres Auteurs de l'Ouvrage de la Perpétuité de la Foy, leur ayant fourni ſur l'avis qu'il eût de leur travail, des preuves conſtantes de la conformité de la créance des Grecs, à celle de l'Egliſe Romaine. touchant la Tranſubſtantiation.

M. le Cardinal de Grimaldis Archevêque d'Aix, & tout ce qu'il y avoit à Rome, à Lyon & à Marſeille de perſonnes diſtinguées, l'honoroient de leur amitié, & recherchoient la ſienne. Les Souverains Pontifes

Alexandre VII. & Innocent XI. l'eſtimoient & le chériſſoient, juſques là que le dernier penſoit à le revêtir de la Pourpre Romaine. Mais Dieu appella à ſoi M. l'Evêque de Babylone avant que le pieux Pontife eût exécuté un projet qui auroit glorifié la mémoire de l'un & de l'autre.

Toutes les Relations des Miſſionnaires qui ont paru à Alep pendant ſon Conſulat, font une mention honorable de Monſieur Picquet, de ſon zéle pour la Foy, de ſon amour pour les Pauvres, & de ſes immenſes charités. Sa maiſon étoit l'hoſpice commun de tous les Ouvriers Evangéliques qui paſſoient par cette Ville pour aller en Orient.

Quelque grande cependant qu'ait été la réputation du Serviteur de Dieu, ſon ſouvenir

auroit bien-tôt été éteint en France, s'il n'eût plût à Dieu de le renouveller par les soins d'un Ecclésiastique qui fût pourvû d'un Prieuré simple que Monsieur Picquet avoit possédé dans une Province du Royaume. En examinant les titres de ce Bénéfice, il lui tomba entre les mains quelques-unes des Lettres de l'homme de Dieu, lesquelles lui donnerent une grande idée de sa vertu. Un vieux Domestique de ce Prélat, avec qui cet Ecclésiastique a eû occasion de s'entretenir pendant plusieurs années, augmenta dans son esprit, par tout ce qu'il lui en raconta, l'impression que ses Lettres y avoient faite.

Ces premieres découvertes le porterent à travailler pour en faire de nouvelles, dans la pensée, s'il réüssissoit en ses recherches, d'écrire la Vie d'un Prélat

dont la mémoire lui paroiſſoit déja ſi digne d'être conſervée. Il s'adreſſa à ce ſujet à pluſieurs perſonnes qui l'avoient connu, entr'autres à M. François Malaval de Marſeille, avec qui il avoit eû des relations intimes. Celui-ci applaudit à un deſſein qu'il avoit formé autrefois lui-même, ſe fit un plaiſir de remettre à cet Eccléſiaſtique, tout ce qu'il avoit de Lettres & de Mémoires qui pouvoient y entrer, & s'engagea de mettre en mouvement les Correſpondans qu'il avoit à Alep pour en ramaſſer d'autres & les lui fournir.

Cet obligeant ami fit encore tranſcrire tout ce que les Annales des Carmes Déchauſſés rapportent de M. Picquet, & le lui envoya avec ce qui lui en étoit nouvellement venu du Levant.

Mais le plus inſigne avantage qu'il lui procura, fut la

connoiſſance qu'il lui donna du Pere Marcellin du Saint Sacrement Trinitaire Déchauſſé, Provincial de la Terre Sainte, Procureur Général de ſon Ordre, & Miniſtre du Couvent de S. Denis à Rome. Ce meritant Religieux fut ravi de joie d'apprendre qu'on vouloit travailler à la Vie de M. Picquet, dont la perſonne & les travaux pour l'Egliſe ne lui étoient pas inconnus. Dans la loüable ardeur qu'il eut de concourir à l'exécution de ce deſſein, il en informa Monſieur le Cardinal Sacriſpanti Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foy, & Monſieur Cavallieri qui en étoit Sécrétaire, pour en obtenir la permiſſion de foüiller dans les Archives de ce College, & d'y prendre les Mémoires qui pourroient ſervir à la compoſition de cette Vie.

Le Cardinal & cet Officier ſe prêterent avec une facilité entiere aux empreſſemens du Pere Marcellin, & ils ordonnerent au Garde des Archives de les lui ouvrir, & de lui communiquer tout ce qui auroit quelque rapport à ce deſſein.

Il profita de ces offres, & il paſſa pluſieurs jours à rechercher dans les Archives de la Propagande les papiers qui pouvoient y convenir. Il en trouva heureuſement une aſſez grande quantité, entr'autres pluſieurs Lettres que le pieux Evêque écrivoit à des Prélats de la Cour de Rome, ſingulierement à Monſieur l'Abbé Paſtritio Aſſocié à cette Congrégation, ſon intime ami, & diverſes autres piéces importantes. Il en tira des copies, & prit la peine lui-même, nonobſtant ſes pénibles occupations, d'en traduire plu-

Digitized by Google

ſi eurs de l'Italien en François. Son amour pour la mémoire de Monſieur Picquet, ne s'eſt pas borné à ces premiers ſoins. Sçachant qu'il y avoit à Rome un Evêque de Syrie nommé Safar, qui dans le tems de ſa jeuneſſe avoit demeuré au ſervice de M. l'Evêque de Babylone en qualité d'Interpréte, il ſe hâta de le voir, & de lui faire part du même projet. Ce Prélat vénérable (il étoit alors âgé de plus de quatre-vingt ans) ne put contenir les tranſports de ſa joye, au ſeul nom de Monſieur Picquet. Il fut charmé d'entendre qu'on vouloit travailler à ſa Vie & à perpétuer ſa mémoire. Il montra auſſi-tôt au Pere Marcellin pluſieurs de ſes Lettres, qu'il gardoit comme un tréſor précieux, avec un Journal curieux & très-exact des voyages de Monſieur Pic-

quet & de ſes Miſſions, depuis Diarbeker juſqu'à Hamadan. Il étoit écrit en Arabe, mais l'honorable Vieillard voulant encore contribuer par un nouveau travail à la gloire de ſon ancien Maître, s'engagea de le traduire en Italien, & le remit peu de tems après à ce Religieux avec les Lettres de M. l'Evêque de Babylone.

Enfin M. l'Evêque de Smyrne connu auparavant dans l'Ordre des Carmes Déchauſſés ſous le nom du Pere David de Saint Charles, a fourni l'un des plus beaux morceaux de cette Hiſtoire, en communiquant à ſon premier Auteur un Livre Italieu imprimé à Rome en 1698. qui a pour titre ; *Il trionfo della Fede, in Aleppo di Soria, &c.*

C'eſt une Relation de la converſion & du Martyre de David ſon propre pere, qui étoit

l'un des principaux habitans de la Ville d'Alep. Ces faits remarquables y arriverent l'année 1660. Le Pere Bruno de Sainte Thereſe Carme Déchauſſé de la Province de Paris, étoit alors Supérieur de la Maiſon que les Religieux de cet Ordre célébre, ont depuis longtems dans cette Capitale de la Syrie au grand avantage de la Religion, & M. Picquet y exerçoit depuis quelques années le Conſulat pour la Nation. Il n'étoit pas poſſible de faire entendre au Lecteur, la part que ces deux grands Hommes ont eûë à cet événement mémorable ſans le rapporter. C'eſt l'un des plus glorieux triomphes que l'Egliſe ait remporté dans ces derniers tems ſur le Schiſme, ſur l'Héréſie & ſur le Mahométiſme.

Les Religieuſes de deux Mo-

naſteres de ce Royaume, que Monſieur Picquet avoit autrefois dirigées, & en dernier lieu Meſſieurs du Séminaire des Miſſions Etrangeres, lui ont auſſi fourni divers Mémoires & pluſieurs de ſes Lettres en original. Voilà les ſources principales d'où l'on a puiſé le fonds de cette Hiſtoire. Il étoit difficile d'en trouver de plus pures & de plus ſûres en ce genre.

Après avoir ramaſſé tous ces Mémoires ſans épargner ni les ſoins ni la dépenſe, cet Eccléſiaſtique employé par un grand Evêque, qui tout occupé qu'il étoit de la conduite de ſon Diocèſe, y trouvoit encore du travail pour ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, ne pût jamais ſe ménager du tems pour continuer & pous achever ſon deſſein.

Enfin lui étant ſurvenu des

devoirs encore plus essentiels à remplir que ses premiers Emplois, pour n'avoir pas le déplaisir de voir perdre de si riches matériaux, il jetta les yeux sur un Ecclésiastique pour les mettre en œuvre, & donner la derniere forme à son travail.

Celui-ci, quelque répugnance qu'il eût à s'en charger, n'a pû le lui refuser, par la déférence aveugle qu'il a pour une personne à qui il est attaché par les liens & par les devoirs les plus inviolables.

Cet Ouvrage est divisé en trois Livres.

Le premier contient la Vie de Monsieur Picquet depuis sa naissance jusqu'à la fin de son Consulat à Alep.

Le second comprend son retour & son séjour en Europe, jusqu'à son départ pour le Levant.

Digitized by Google

Le troiſiéme renferme ſon départ de France pour retourner en Aſie, ſes travaux Apoſtoliques en Turquie, en Arménie & en Perſe, ſon Ambaſſade & ſa mort.

Les Chrétiens qui ſervent Dieu dans l'état Séculier, verront dans le premier Livre un jeune Conſul qui conſerve une entiere innocence de mœurs au milieu des dangers du ſiécle & d'un Pays corrompu, & qui dans une grande variété & multitude d'affaires de négoce, eſt encore plus attentif à celles de la Religion, ſans négliger les premieres qu'il rétablit par ſa prudence & par ſon autorité.

Les Directeurs des conſciences, les Ouvriers Evangéliques & les perſonnes de piété, trouveront dans les deux autres des modeles de charité, de prudence & de douceur dans la condui-

Digitized by Google

te des ames, & des exemples d'un zéle infatigable, & d'une patience invincible dans les travaux de ſa Miſſion, & dans ſes infirmités.

L'on a auſſi ſujet d'eſpérer que le récit d'une infinité d'événemens curieux qui diverſifient cet Ouvrage, & qui regardent les mœurs des Turcs, des Perſans, des Arméniens, & l'état des Egliſes Catholiques & des Schiſmatiques du Levant, en rendra la lecture utile & agréable à toute ſorte de perſonnes.

Au reſte l'Auteur déclare que s'il lui eſt échappé en quelques endroits, d'attribuer à M. Picquet la qualité de Saint, ou d'employer des termes qui la déſignent, il ne l'a fait que dans le ſens qu'on la donne ſouvent dans le diſcours aux perſonnages d'une vertu diſtinguée & d'une éminente piété.

Digitized by Google

TABLE

SOMMAIRE DES MATIERES.

LIVRE PREMIER.

Naiſſance, famille, éducation de François Picquet, page 5
Ses premiers Voyages, 7
Il eſt fait Conſul d'Alep, importance de cet emploi, 12
Il y arrive, & y reprime par ſa fermeté les malverſations du Bacha, 17
Le commerce eſt rétabli par ſes ſoins, 21
Il ſauve par ſon intrepidité la vie à un François, & celle d'un Capucin avec ſon argent, 24
Son courage & ſa valeur éclatent contre une entrepriſe des Mores, 25
Le Bacha ſe revolte contre le Grand Seigneur ; M. Picquet l'exhorte en vain à l'obéiſſance, 26
Ce rebelle l'honore & l'établit Juge de tous les differens des Chretiens, 29
Son déſintereſſement, ſes aumônes & ſon ardeur pour la réunion des ſchiſmatiques, 29, 30 & ſuiv.
Le Grand Seigneur envoye une Armée ſous les ordres d'un Bacha, pour combattre celui d'Alep, 37
Précaution du Conſul François pour mettre en ſureté les femmes & les filles chretiennes, ibid.
Le Bacha rebelle ſe retire avec ſes troupes d'Alep, & Mourtheſar y entre avec les ſiennes, 38
Ce nouveau Bacha donne à M. Picquet toute ſa confiance, & celui-ci lui donne ſes conſeils, 39 & ſuiv.

Digitized by Google

Ils se délivrent du Bacha rebelle par un coup des plus hardis, 43
La tranquillité rétablie dans la Ville, 44
Le Bacha & le Consul se donnent reciproquement des fêtes & des regales, ibid.
M. Picquet Consul de Hollande, 46
Le Pere Vincent Carme Dechaussé, passe par Alep. Il admire & rapporte les œuvres de charité & de pieté de notre Consul, 47
La maison de son pere devient l'hospice des Orientaux à Lyon, 51
Il rachete les Vases sacrés des Maronites, & leur en fait un present, 53
Il s'applique à la conversion des Syriens, 54
Doctrine & origine de ces heretiques, 55
Il choisit de jeunes enfans de cette Nation pour les faire élever à Rome, 57
Il leur procure un Archevêque Catholique qu'il soutient contre leur Patriarche schismatique, & peu à près contre les mauvais Prêtres, 58 & suiv.
Il demande au Pape la confirmation de son élection, 73
Lettre d'André Archevêque, à Alexandre VII. Il y fait l'éloge de M. Picquet, ibid.
Vie austere & édifiante de ce Prélat, qui fut ensuite élevé au Patriarchat de sa Nation, 77 & suiv.
M. Picquet établit à Alexandrette un Prêtre pour y resider toute l'année, 80
Il envoye au College Romain deux Arabes, qui après avoir étudié s'appliquent à Bassora à la conversion des Infideles, 81 & suiv.
Il envoye à Rome un Turc entendu dans les langues, 85
Sa charité pour les Esclaves fugitifs, 88
Mourthesar neglige le conseil de M. Picquet, & il est étranglé par ordre du Grand Seigneur, 91
Autre revolte dans la Syrie, & executions dans Alep, 93
Admirable résistance d'un Esclave Polonois à la brutalité de son Maître, & sa constance à confesser le nom de

Digitized by Google

J. C. *après y avoir renoncé par foiblesse*, 93 & suiv.
Insigne fourberie d'un Grec schismatique pour en perdre un autre. Dieu s'en sert pour la conversion de celui-ci. Relation de son Martyre, de ses obseques. M. Picquet a beaucoup de part à son triomphe, 96 & suiv.
Succès des travaux de l'Archevêque André parmi les Syriens, 150
Eloge de M. Picquet dans le College de la Propagande, 152
L'on pense à Rome de l'engager dans l'état Ecclesiastique pour le rendre plus utile aux Missions, & l'on en écrit en France, 153 & suiv.
Il reçoit à Alep plusieurs Evêques François, qui font son Panegyrique dans les Relations de leurs Missions, 161 & suiv.
L'Archevêque André lui donne la Tonsure. Bel éloge qu'il joint à ses Lettres, 172
Affreuse misere dans Alep, par la famine, les maladies, les vexations des Turcs. Le P. Bruno Carme Dechaussé y succombe dans des exercices de charité, & M. Picquet s'y épuise en aumônes, 174 & suiv.
Etrange resolution d'un pere de famille qui se fait Mahometan, & la courageuse résistance de ses deux enfans qui ne veulent pas suivre son exemple. M. Picquet les retire des mains des Turcs, 184 & suiv.
Macarios Patriarche des Grecs, touché par les grands exemples de zele & de charité de notre Consul, du P. Bruno, & des Catholiques, se réunit solemnellement à l'Eglise, 187
Ce Patriarche & ceux des Syriens & des Armeniens, écrivent au Pape & au Roy, 190
M. Picquet se procure un digne successeur dans le Consulat, part d'Alep universellement regreté, emmene avec lui à Rome vingt-cinq jeunes enfans pour y être élevés. Son éloge par l'Archevêque André, 191 & suiv.

Digitized by Google

LIVRE II.

Monſieur Picquet arrive à Rome où il eſt reçû avec toutes les marques poſſibles d'eſtime & de conſideration, page 199 & ſuiv.
Craignant d'avoir contracté quelque irregularité dans l'exercice du Conſulat, & de n'avoir pas été canoniquement Tonſuré, il ſe fait réhabiliter, 201
Il y viſite les ſaints lieux, & revenant en France, il a la méme devotion pour ceux qu'il trouve ſur ſa route; 203 & ſuiv.
Il arrive à Lyon d'où il vient en Provence à l'occaſion d'un Benefice que ſon pere lui avoit reſigné. Il eſt ordonné Soûdiacre, 206 & ſuiv.
Il retourne à Lyon. M. Colbert le conſulte ſur une affaire d'Etat & de commerce, 211 & ſuiv.
Il revient à Marſeille, & y reçoit le Diaconat & la Prêtriſe. Ses ſentimens d'humilité, 222
Il eſt obligé de venir à Paris au ſujet du Conſulat d'Alep qu'il eſt preſſé de reprendre; il s'en défend, 223 & ſuiv.
Il y obtient de l'Aſſemblée du Clergé des aumônes pour les Chretiens du Levant, 230
Revenu à Lyon, il s'y occupe à la direction de quelques Religieuſes, 232
Sa maiſon continuë de ſervir d'hoſpice aux Chrétiens du Levant, 233
Il eſt conſulté ſur l'établiſſement d'un College à Alexandrie pour les Grecs, 234
Un Libelle calomnieux contre l'Egliſe Romaine, eſt ſupprimé dans le Levant par ſes ſoins, 235
Il rend témoignage, & fournit des Certificats autentiques de la foi des Orientaux touchant la preſence réelle, 236 & ſuiv.
L'on penſe de le renvoyer au Levant pour y travailler aux Miſſions. Il s'en eſtime incapable, 242 & ſuiv.
Son pere meurt entre ſes bras, & il regle les affaires domeſtiques, 246

Digitized by Google

Il se retire dans la Paroisse du même Benefice, où il se livre avec un pieux ami à toute sorte de bonnes œuvres, 247 & suiv.
Il rachete un Prêtre d'Alep qui étoit tombé dans l'esclavage, & qui vient l'en remercier, 252
Il approuve un projet de Seminaire pour les Missions dans les terres des Infideles, 259 & suiv.
Il soutient, quoique fort éloigné par son crédit & par ses liberalités, Joseph Archevêque des Chaldéens ou Nestoriens, dans son Siege de Diarbeker, malgré leur Patriarche schismatique, 264 & suiv.
L'on propose encore à Rome de l'engager dans les Missions du Levant. L'on en écrit en France, 273
Il est fait Vicaire Apostolique de Babylone, autrement Bagdet ou Bagdat, 276
Il s'applique aux Missions en Provence, 277
Il se charge de la Superiorité d'un Monastere. Il le dirige saintement & heureusement, & est maltraité à cette occasion, 281 & suiv.
Le Pape le fait Evêque de Cesarople, 285
Il accepte la dignité par obéissance : s'en croit indigne, 286
Après de longues attentes, il reçoit ses Bulles, & se prepare à son sacre & à son départ, 288

LIVRE III.

MOnsieur Picquet est sacré Evêque de Cesarople, & s'en humilie, 294
Il apprend avant son départ la mort de Madame sa sœur, & écrit à M. de la Chambre son beau-frere, & le console, 302 & suiv.
Après la mort d'André Patriarche des Syriens, un Evêque schismatique s'empare de son Siege. M. Picquet l'en fait chasser, & mettre à sa place un Evêque Orthodoxe qui envoye sa profession de foy à Innocent XI. 331

Digitized by Google

Ce nouveau Patriarche rend de grands honneurs au Vicaire Apoſtolique, 332
Ils travaillent de concert à la réunion des Schiſmatiques, & à l'inſtruction des Fideles, 336
M. Picquet aſſemble les Religieuſes Capucines d'Alep, & les exhorte à la perſeverance, 337
Il s'éleve entre les Peres Jeſuites & les Peres Obſervantains, un different au ſujet du Service de la Chapelle Conſulaire. Il le pacifie, 345
Il procure aux Armeniens & aux Syriens de Diarbeker, deux Evêques orthodoxes, 348
Il rétablit le Patriarche des Syriens dans ſon Siege, & en chaſſe un autre Heretique qui s'en étoit emparé, 351 & ſuiv.
Il reçoit des Paſſeports de la Porte, quitte Alep, & marche vers la Perſe, 355
Il eſt reçû avec honneur à Diarbeker, ſingulierement par Joſeph Patriarche des Chaldéens, 357
Vie vraiment Apoſtolique de ce Patriarche. Effets merveilleux de ſon zele & de ſes travaux, 359 & ſuiv.
L'Interprête de M. Picquet meurt. M. Safar Prêtre, entre en cette qualité dans le ſervice du Prélat, 369
M. de Ceſarople paſſe par Elzerum, & s'arrête dans un celebre Monaſtere d'Armeniens ſur le bord du Tigre, 374
Foire ſinguliere, 375
Inſcription ſur les murs de l'Egliſe, ibid.
Le Prince Bajazet l'honore dans ſa Fortereſſe, & s'entretient avec lui, 377
Il arrive à Abarener, de là à Naxivan. 381
Relation de l'heureux retour des Armeniens de cette Province à l'Egliſe, 382 & ſuiv.
Inſtitution des Freres unis de ſaint Gregoire l'Illuminateur, 387
Ils ſont incorporés dans l'Ordre de S. Dominique, ibid.
M. de Ceſarople préſide à l'élection de leur Archevêque, qui eſt toujours tiré de l'Ordre des FF. Prêcheurs, 389
Forme de proceder à cette élection, ibid.

Digitized by Google

M. de Ceſarople viſite les Bourgs de cette Province, & laiſſe par tout des fruits de ſon zele, 391 & ſuiv.
Il aſſiſte par ſes largeſſes & par ſon crédit les Chretiens opprimez de cette contrée, ſur tout ceux d'Abaraner où il paſſe l'hyver, & ſouffre beaucoup d'incommoditez, 397 & ſuiv.
Privilege ſingulier des habitans d'Agulis, qui ſont tous Catholiques, 406
Son arrivée & ſa reception à Tauris où il prend la qualité & l'équipage d'Ambaſſadeur du Roy auprès du Sophi, 411 & ſuiv.
Iſpaham Capitale de Perſe. Etat de cette Ville, 419
Conduite & occupations de M. de Ceſarople en attendant d'être admis à l'Audience, 422
Le Sophi donne de grandes Fêtes à l'occaſion d'un Prince Tartare qui paſſe par Iſpaham, 426
M. l'Ambaſſadeur ſe prépare à ſa premiere Audience. Il y eſt reçû avec diſtinction, 429 & ſuiv.
Relation de la marche, de ſon entretien avec le Roy, &c. 431 & ſuiv.
Etat de la Religion dans Iſpaham, 443
Eſtienne Evêque ſchiſmatique, ſe declare ouvertement contre M. Picquet, 444
Avis importans pour le ſuccès des Miſſions, 446
Etrange ceremonie de la benediction des eaux, ſelon l'uſage des Armeniens d'Iſpaham, 449
Le Sophi ordonne que les Armeniennes viennent repreſenter la même ceremonie dans les Jardins de ſon Serrail, & il les y retient, 450 & ſuiv.
Il les relâche preſque toutes à la priere de M. l'Ambaſſadeur, 455
Loix iniques en Perſe contre les filles & les familles Chretiennes, 456
Arrivée de deux Miſſionnaires auprès de M. Picquet, qui lui apprennent ſa translation du Siege de Ceſarople à celui de Babylone, ibid.
Ouverture du Jubilé à Tzulfa, 457

Il

Il délivre de l'oppreſſion un Evêque orthodoxe, p. 462
Deux Peres Jeſuites lui apportent les preſens & la Lettre du Roy pour le Sophi, 464
Ce Prince demande les preſens, & M. Safar va les lui preſenter dans une maiſon de campagne avec la Lettre du Roy, 466
L'on porte à M. l'Ambaſſadeur les preſens du Sophi, 469
Uſage de Perſe ſur la qualité des preſens que le Roy reçoit, & qu'il fait, ibid.
M. l'Ambaſſadeur prend ſon Audience de congé, 470
Lettre du Roy au Sophi, 471
Réponſe du Sophi au Roy, 474
M. l'Evêque de Babylone ſe diſpoſe à partir d'Iſpahan pour s'approcher de Bagdet, où les circonſtances du tems ne lui permettent pas d'aller ſans un Paſſeport du Grand Seigneur, 478
Il obtient avant ſon départ pluſieurs graces de la Cour en faveur des Miſſionnaires, 480
Son arrivée à Hamadan. Il y eſt bien reçû par l'Evêque & par les Armeniens, & y travaille avec ſuccès, 485
L'Evêque d'Iſpahan anime contre lui le Vice-Roy de Hamadan. M. de Babylone fait revoquer les ordres qu'il avoit donnez, 486
Il ſe loge commodément dans cette Ville. Les maiſons s'y conſtruiſent en peu de jours, 488
M. Safar prend congé du Prelat pour venir en Europe porter la Lettre du Sophi au Roy. 489
La Foy fait d'heureux progrès à Hamadan, 494
L'Evêque de la Ville en eſt jaloux, & excite une violente perſecution contre le Prelat & ſes Miſſionnaires, 496
Elle eſt arrêtée, & les coupables ſont punis ſévérement, 497
Il reprend le travail à Hamadan & aux environs, attendant ſon Paſſeport pour Bagdet, 498 & ſuiv.
Il tombe dangereuſement malade, 503
Il avoit eu des preſſentimens de ſa mort, & il avoit fait ſon Teſtament. On le rapporte, 507 & ſuiv.

Digitized by Google

Sa derniere Lettre & les dernieres fonctions de son Apostolat, page 521
Formalité devant les Juges pour la sureté de l'execution de son Testament, 524 & 525
Il meurt dans le Seigneur après s'être préparé saintement à la mort, 526
Son portrait & ses vertus, 527
Les Armeniens obtiennent qu'il soit enterré dans leur Eglise. Ses obseques solemnelles, 534
Deux évenemens merveilleux après son decès, 535
Sentimens de personnes de pieté sur M. l'Evêque de Babylone, 538.

LA VIE

LA VIE
DE MESSIRE
FRANÇOIS PICQUET,
CONSUL DE FRANCE
ET
DE HOLLANDE A ALEP, &c.

LIVRE PREMIER.

QUI comprend les commencemens de ſa vie, l'Hiſtoire de ſon Conſulat & divers évenemens concernans les Egliſes du Levant & la Turquie.

ENTRE pluſieurs caracteres qui diſtinguent l'Egliſe des ſectes Hérétiques, l'un des plus honorables, c'eſt la grace d'une heureuſe & perpetuelle fécondité. Comme elle eſt l'Epouſe lé-

BIBLIOTECA ... ROMA ... VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

gitime, elle poſſede ſeule l'avantage de donner parmi les Nations des enfans à JESUS-CHRIST ſon Epoux, par le zéle & les travaux de ſes Miniſtres, qu'elle ne ceſſe d'envoyer dans les diverſes parties du Monde, pour attirer tous les hommes à la connoiſſance de la vérité & de l'unité de la Foy.

La France où la Religion a toûjours été floriſſante, autant que dans nul autre endroit du monde, a auſſi le plus contribué de tout tems à ſa propagation, & ſans qu'il ſoit beſoin de recourir aux ſiécles précédens pour en chercher des preuves, le dernier en a fourni de glorieux exemples dans les perſonnes de MM. les Evêques d'Heliopolis, de Berythe, de Metellopolis, d'Aſcalon &c. & d'un grand nombre d'Eccleſiaſtiques qui les ont ſuivis dans leurs Miſſions.

Le Serviteur de Dieu duquel on écrit la vie en cet Ouvrage, mérite une place diſtinguée parmi ces Ouvriers Evangeliques : ſes travaux Apoſtoliques & les devoirs de parfait Conſul qu'il a réünis en ſa perſonne, avec ceux d'un Chrétien zélé pour les intérêts de la Religion étoient bien dignes qu'à la grande gloire de

Dieu & à celle de la Nation, la mémoire en fut conservée à la posterité. Telle a été la vûë de l'Auteur de cette Histoire.

FRANÇOIS PICQUET, naquît à Lyon le jour de Pâques douze d'Avril de l'année 1626. & fut baptisé dans l'Eglise de S. Vincent. Son pere s'appelloit Geofroy Picquet, & sa mere Anne de Monnery. Ils étoient l'un & l'autre d'une honnête & ancienne famille, que l'on mettoit au nombre des Nobles de la ville de Lyon, mais ils étoient encore plus recommandables par leur piété, que par leur naissance.

M. Geofroy Picquet avoit été fort riche, & il passoit pour l'un des plus considerables Banquiers de Lyon, qui avoit le plus de credit & de correspondance dans toutes les Places de l'Europe : mais par une étrange revers de la fortune, ou pour mieux dire par un coup secret de la Providence, il fut dépouillé de tous les grands biens qu'il possedoit, & réduit à ceux d'Anne de Monnery son épouse. Ils n'étoient pas bien considérables ; mais comme il mesuroit en homme sage & prudent ses dé-

penſes ſur ſes forces, il ne laiſſoit pas d'y trouver encore les moyens d'entretenir honnêtement ſa famille, & de procurer à ſes enfans une bonne éducation. François fut le dernier de trois garçons, & de trois filles qu'il eut de ſon épouſe : les deux aînés, après avoir achevé leurs études ſe dégouterent du monde, & ſuivans l'attrait de la grace ils entrerent dans l'Ordre des Carmes Déchauſſés ; deux de ſes ſœurs prirent le voile de la Religion, l'une dans le Monaſtere des Bernardines, & l'autre dans le troiſiéme Monaſtere de la Viſitation de Lyon. La derniere épouſa M. de la Chambre Gentilhomme de la même ville, & tous ces enfans remplirent avec fidelité les devoirs de leur vocation dans l'état qu'ils avoient choiſi, en ſorte que la parole du Prophete qui promet la bénédiction divine ſur la generation du juſte s'eſt accomplie ſur cette famille devote ; car la mere, ainſi que l'a aſſuré le Prêtre à qui elle avoit découvert ſon intérieur, les dix dernieres années de ſa vie a vécu & eſt morte comme vivent & meurent les Saints, auſſi-bien que celle de ſes filles qui mourut encore fort jeune dans

Digitized by Google

le Monaſtere de la Viſitation. François donna dès les premieres années de ſa vie, des marques de ce qu'il ſeroit un jour ; la crainte de Dieu crût en lui avec l'âge ; & quoiqu'il fut d'un tempérament vif & ſanguin, qui le portoit au plaiſir & à la joye, elle arrêta ce mauvais penchant, & le préſerva toûjours des vices ordinaires à la jeuneſſe, le fortifiant contre tous les dangers, où il étoit expoſé dans cette grande ville, & lui faiſant éviter la compagnie des jeunes gens qui ne cherchent ordinairement que les moyens de ſe perdre.

A meſure qu'il avançoit en âge ſa piété s'augmentoit auſſi, & ſe manifeſtoit d'une maniere qui ne tenoit point de l'enfance ; mais dès qu'il eut atteint ſa ſeiziéme année, ſon eſprit ſe tourna encore plus ouvertement vers le bien, & ſa dévotion commença à paroître par ſon aſſiduité à l'Egliſe du troiſiéme Monaſtere des Filles de ſainte Marie, qui venoit d'être établi à Lyon & qui joignoit ſa maiſon. On le voyoit aſſiſter aux Offices, quand ils étoient compatibles avec ſes devoirs de claſſe ; il s'empreſſoit de ſe trouver à l'heure de la Meſ-

ſe ; ſouvent même il la prévenoit afin de préparer l'Autel, & la ſervoit avec une dévotion qui en inſpiroit aux autres.

Il prenoit ſoin par un pur mouvement de piété & de reſpect pour les choſes ſaintes, de tenir le marche-pied & le baluſtre dans la propreté, & ne dédaignoit pas de balayer l'Egliſe, & de rendre en tout ce qui regardoit l'honneur & le culte de Dieu, tous les ſervices d'un Clerc qui ſeroit à gage.

Il continua dans ces loüables diſpoſitions ſes Etudes, & les termina par celle de la Philoſophie, montrant par tout un naturel également doux & ſage, appliqué au travail, & encore plus à la ſcience du ſalut, qu'il regardoit dès lors comme la plus importante, & la ſeule eſſentielle. Son pere qui n'avoit plus que cet enfant en état de ſoûtenir ſa famille, lui fit abandonner ſes Etudes, pour le mettre dans les affaires, dans l'eſpérance qu'il pourroit rétablir celles de ſa maiſon, & croyant que rien ne pourroit mieux y former ſon fils que les voyages, il lui en fit faire pluſieurs dans le Languedoc & la Provence.

Digitized by Google

François se rendit de-là à Genes, Livournes, & par une loüable curiosité, il alla jusqu'à Rome & à Lorette, afin d'y visiter les saints Lieux. Il passa à son retour par les principales villes d'Italie, & ne revint à Lyon que vers la fin de l'année 1650.

Quoique la dévotion n'eût pas formé ses voyages, il est certain qu'elle ne s'en affoiblit point; & les personnes qui l'ont connu particulierement ont attesté que, tout jeune qu'il étoit alors, il n'avoit donné dans aucune curiosité, ou vaine, ou dangereuse. Bien éloigné de ces voyageurs inquiets & amateurs des nouveautés de toute espece, il ne recherchoit que l'honnête & l'utile, & le marquoit exactement dans ses Mémoires pour s'en servir avec fruit dans son tems. Il ne fut pas long-tems à Lyon, sans y paroître avec distinction; mais toutes ses belles qualités n'étoient pas ce qui attiroit le plus les yeux de tout le monde sur lui; l'on admiroit sur-tout dans un âge exposé à tant de dangers une piété sans affectation, & dans un genre de vie, qui sembloit n'avoir rien que de commun, un attachement à l'ordre & à la Loi de Dieu.

que rien n'étoit capable d'altérer. Comme il n'avoit pris ni dans le College, ni dans les voyages aucune teinture du mal, il ne lui fut pas difficile de mener dans sa propre maison, où il ne paroissoit que des exemples de piété, une vie irreprochable. Il n'avoit de passion & d'empressement que pour le bien, & pour tous ses devoirs : & son étude principale consistoit à les connoître & à les remplir.

Cependant le tems approchoit qu'il falloit se déterminer sur le choix d'un état. François qui avoit déja contracté l'heureuse habitude de prendre conseil de la lumiere de Dieu dans les occurences communes de sa vie, ne la négligea pas dans une matiere qui lui parut avec sujet la plus importante de toutes. Il ne se contentoit pas de consulter le Seigneur dans ses prieres ; il craignoit de ne pouvoir pas en discerner lui-même la voix, & instruit par la lecture des saints Livres & par l'exemple des Serviteurs de Dieu, que c'est d'ordinaire par le ministere des hommes, que Dieu nous apprend ses volontés, il s'entretenoit souvent avec un Prêtre pieux & éclairé du choix de sa vocation. Jamais il

Digitized by Google

n'en considéra aucune que par rapport à son salut ; toutes les autres vûës d'avantages temporels, d'honneur, de commodité, d'interêt n'y eurent jamais de part.

Rempli de ces pensées, & touché des exemples domestiques de ses freres & de ses sœurs, il regardoit les Maisons Religieuses comme un azile de l'innocence & le port du salut, où il pourroit amasser un trésor de richesses spirituelles, qui y seroit à couvert des dangers auxquels la piété est toûjours exposée dans le monde, où on la voit si souvent faire de tristes naufrages. Ces salutaires réflexions le déterminoient quelques-fois à choisir l'état Religieux, pour y assûrer son salut : mais le Seigneur, qui avoit sur lui des desseins plus utiles à l'Eglise, vouloit placer sur le chandelier cette lumiére, qui ne cherchoit qu'à se cacher sous le boisseau ; de sorte que soit à cause de sa complexion foible & délicate, qui n'auroit pû s'accommoder des austérités d'une Religion Reformée, telle qu'il méditoit alors d'embrasser ; soit par tendresse & par respect pour son pere & sa mere qui étoient fort avancés en âge, il abandonna entierement le party

de la vie Religieuſe, pour lequel il avoit eû d'abord aſſez d'attrait, & réſolut de demeurer auprès d'eux pour les aſſiſter, juſqu'à ce que le Ciel lui déſignât par des circonſtances plus marquées la voye qu'il devoit tenir.

Ce deſſein fut interrompu par de nouveaux incidens de famille, qui l'obligerent d'entreprendre d'autres voyages en Normandie & en Angleterre. Ayant à ſon retour ſéjourné quelques-tems à Paris, il y fit bientôt connnoître la bonté de ſon eſprit, & une ſageſſe qui paroiſſoit avancée pour ſon âge; il s'attira l'eſtime d'une infinité de perſonnes de mérite & de qualité, & entr'autres de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, dont toute la France connoit la grande piété, le parfait diſcernement, & la charité qu'on peut appeller univerſelle, qui l'engageoit à prendre part à tout le bien qui s'operoit dedans & dehors le Royaume, par le miniſtere des Ouvriers Evangeliques.

1652. Il arriva dans ces entrefaites, que le Conſulat d'Alep vint à vacquer par la mort de M. Bonin originaire de Marſeille; on n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle dans le Royaume, que bien

des gens s'empreſſerent d'obtenir cette charge, parce qu'elle étoit fort lucrative & même honnorable, par les relations néceſſaires quelle donne non-ſeulement, avec tous les Marchands tant François, qu'Etrangers qui négocient dans les Echelles du Levant, mais encore avec les Officiers de la Porte, & en bien des occaſions avec la Cour; car Alep eſt l'entrepos de la plûpart des marchandiſes qui viennent du fond du Levant, & le paſſage ordinaire pour pénétrer dans la Perſe par terre, & dans les autres Royaumes de l'Orient. Ce grand commerce rend cette ville une des plus marchandes de l'Empire Ottoman & le Conſulat par conſéquent très-conſidérable.

Il eſt aiſé de comprendre combien il importe à l'avantage du commerce, & à la gloire de la Nation, d'avoir dans un tel poſte un Conſul qui ſoit intelligent dans les affaires, & capable de s'acquerir du crédit & de l'autorité, qui ſoûtienne avec fermeté les intérêts des Négocians, qui leur rende juſtice ſans partialité, & qui les appuye auprès des Bachas, & des autres Officiers Turcs qui commettent contr'eux autant d'injuſtices

qu'ils croyent en pouvoir faire impunément. La Religion même doit avoir quelque part en ce choix ; parce que le Conſul en eſt le protecteur né dans ces Pays infideles, & ce ſeroit en vain qu'il voudroit la ſoûtenir de ſon crédit, s'il la deshonnoroit par une vie peu reglée.

Il y a apparence que des vûës ſi juſtes concoururent au choix que le Commerce fit, & que la Cour approuva de M. François Picquet pour ce Conſulat ; car bien qu'il n'eût gueres que vingt-ſix ans, il avoit à cet âge toutes les qualités qu'on pouvoit déſirer pour cet emploi ; une douceur charmante qui lui gagnoit tous les cœurs, une prudence ſinguliere à ménager les eſprits, un diſcernement merveilleux, de l'intelligence dans les affaires ; il avoit acquis de l'experience en ſes différens voyages, & la vie édifiante qu'il avoit menée juſqu'alors, étoit un gage aſſûré qu'il autoriſeroit la Religion par ſon bon exemple. M. Picquet qui ſe ſentoit bien plus d'inclination pour ſervir Dieu dans l'état Eccleſiaſtique ou Religieux, que dans les embarras du ſiécle, avoit un grand éloignement

pour le Conſulat ; mais les preſſantes ſollicitations de ſes parens, qui conſidéroient cet Employ comme un moyen aſſûré de rétablir leur famille, & ſur tout le reſpect infini qu'il avoit pour Madame la Ducheſſe d'Aiguillon ſa protectrice, joint à l'eſperance qu'elle lui faiſoit entrevoir, qu'il y auroit bien des richeſſes à gagner pour le Ciel dans cet Emploi, le déterminerent enfin à l'accepter.

Ainſi réſolu, il revint à Lyon prendre congé de ſes parens, & quelque tems après il partit pour Marſeille, où le navire qui devoit le porter à Alep, étant prêt à faire voile, il s'embarqua dans le mois de Septembre de l'année 1652. & après une navigation aſſez heureuſe de deux mois, il arriva vers la fin de Novembre à Alexandrette. C'eſt une petite ville fort malſaine à cauſe des marais dont elle eſt environnée, diſtante d'Alep de vingt cinq lieuës. Il y a deux Vice-Conſuls ſubordonnés au Conſul d'Alep, dont l'un eſt François, & l'autre Anglois. Ils n'oublierent rien l'un & l'autre, pour procurer à M. Picquet toute ſorte de rafraichiſſemens : il s'y arrêta juſqu'au paſſage

de la caravane, & de-là il se rendit après trois jours de marche à Alep.

Cette ville capitale de la Syrie est de la grandeur de Lyon, & le séjour ordinaire du Bacha ou Gouverneur de la Province, & des Consuls de diverses Nations qui y demeurent pour maintenir la liberté du commerce. On compte à Alep tant de Mahometans que de diverses Religions que le Grand Seigneur y souffre, près de trois cens mille habitans. M. Picquet y étoit déja connu par la réputation de sagesse & de probité qu'il s'étoit acquise en France; & ils attendoient avec empressement son arrivée pour être témoins de ce que la renommée en avoit publié. Cette haute estime qu'ils avoient de son mérite, les porta à lui faire une réception magnifique: tous les Consuls à la tête de leurs Nations vinrent le recevoir à l'entrée de la ville, & le conduisirent jusqu'à son palais avec tant de marques d'honneur & de respect, *qu'il sembloit* (dit un témoin oculaire,) *être reçû plûtôt comme le Consul de toutes les Nations qui négocient dans cette Echelle, qu'en qualité de Consul de la seule Nation Françoise.* Tout le peuple même

par un ſecret preſſentiment du bonheur qu'il devoit goûter durant ſon Conſulat, lui donnoit mille applaudiſſemens, & la joye publique qu'il faiſoit paroître, étoit une preuve de la ſincerité de ſes ſentimens.

M. Picquet étoit trop bien né pour ne pas répondre aux honneurs qu'on lui rendit. Auſſi le fit-il avec tant de grace & de politeſſe que tout le monde en fut ſatisfait; & l'on ne douta plus que le Ciel n'eût envoyé un Conſul ſi accompli pour délivrer les Négocians des vexations ſous leſquelles ils gémiſſoient.

Après avoir rendu les honnêtetés 1653.
ordinaires aux Officiers du pays, & reçu celles des Religieux & des Marchands, il voulut entrer en connoiſſance des affaires du Négoce, comme le devoir de ſa charge le demandoit. Il n'eût pas beſoin d'une longue contention d'eſprit pour l'acquerir dans la perfection. La bonté de ſon eſprit ſuppléa au travail & au défaut d'expérience: il les trouva fort dérangées, autant par la mauvaiſe foi des Marchands que par les avanies des Bachas; il réſolut d'y mettre ordre, & pour y réüſſir, de commencer par obvier au mal

mal le plus preſſant & qui ſembloit le plus difficile à remédier, il étoit même dangereux de l'entreprendre. C'étoit de s'oppoſer aux injuſtices & aux violences du Bacha, eſperant avec raiſon que l'orgueüil de cet injuſte Officier étant une fois abbattu, il ne trouveroit plus de réſiſtance dans l'exercice de ſa charge, ni les ſujets du Roy d'oppreſſion de la part de perſonne.

Il y avoit alors à Alep un Bacha nommé Bicier, auſſi injuſte que violent, avide avec excès, homme avare & ambitieux, accoutumé au pillage & à ſe prévaloir de ſon autorité pour amaſſer des richeſſes. Les peuples qui ſont ſoûmis à l'Empire Ottoman, ſont bien ſouvent expoſés aux oppreſſions des Bachas, qui les gouvernent. La Porte quoi qu'inſtruite de ces malverſations, ne laiſſe pas de les tolerer; elle ſouffre que ſes Gouverneurs s'engraiſſent pendant quelque tems du ſang de ſes ſujets, pour ſacrifier enſuite ces malheureuſes victimes à ſes interêts; car la plûpart de ces Bachas après une infinité de brigandages, & s'être bien enrichis par toute ſorte de concuſſions, ſont ordinairement étranglés par des or-

dres ſubits du Sultan. L'on veut en apparence punir l'oppreſſion & les injuſtices, & donner quelque ſatisfaction aux peuples ; mais dans la vérité, c'eſt pour contenter les vûës intéreſſées des Miniſtres de la Porte, & pour profiter des richeſſes que ces Gouverneurs ont injuſtement accumulées.

Celui d'Alep n'étoit ni moins avare, ni moins inſolent, mais il fut obligé de changer de conduite à l'égard des Marchands François & autres, qui reclamoient la protection du Conſul de France. Il lui réſiſta avec un courage & une intrepidité merveilleuſe, il mépriſa hautement le crédit & les menaces ; mais craignant que Bicier ne prévînt la Cour Ottomane contre lui par des fauſſetés & des calomnies, il y porta le premier ſes plaintes, il les fit appuyer par M. de la Haye-Ventelay Gentilhomme Pariſien, Ambaſſadeur du Roy à Conſtantinople. „ Il expoſa en détail les „ malverſations du Bacha, les droits „ injuſtes qu'il exigeoit des Marchands, „ les nouveaux jougs qu'il leur im„ poſoit, il ajoûtoit que le commerce „ en ſeroit ruiné, que les droits du „ Grand Seigneur en diminueroient,

„ & que les Marchands en étoient déja „ rebutés. Il repréſentala gloire & la „ puiſſance du Roy „„ qui ne manque„roit pas de défendre à ſes ſujets le „ commerce du Levant, ſi les entrepri„ſes de cet Officier n'étoient arretées.

Les Miniſtres de la Porte tout durs & inſenſibles qu'ils ſont le plus ſouvent à la raiſon & à l'équité, ne purent s'empêcher de condamner la conduite du Bacha, & les nouveautés qu'il avoit introduites au préjudice de la liberté du commerce. Il lui fut défendu de les continuer, & ordonné en même tems de donner une entiere ſatisfaction au Conſul de France, & de vivre déſormois en bonne intelligence avec lui.

Cet avantage que M. Picquet remporta dès le premier exercice de ſa charge, ſur la fierté & l'inſolence de ce puiſſant Officier, ne manqua pas de lui procurer un grand crédit dans l'eſprit de tout le monde. Il lui acquit l'eſtime des Marchands étrangers & la confiance entiere de ceux de ſa Nation dont il étoit le Protecteur & le pere, & le rendit reſpectable aux Infideles même, qui le voyant d'ailleurs auſſi exact à leur faire rendre juſtice,

Digitized by Google

qu'il l'étoit à l'exiger d'eux, étoient dans l'admiration de sa droiture & de sa probité : car la charge de Consul François est une espece de Magistrature qui donne jurisdiction sur les Marchands, & le droit de prononcer sommairement, & sans observer les formalités de justice sur les différents du commerce qui naissent entr'eux.

M. Picquet pour l'exercer avec honneur, s'appliqua dès son arrivée à Alep à étudier les fraudes qui se commettoient parmi les Marchands, & non content de punir les coupables il leur en montroit l'iniquité, terminant les différents qui survenoient entre les Négocians, plus par voye d'accomodement, que par celle de l'autorité. Que si quelquefois ayant affaire avec des esprits opiniâtres & indociles, il étoit obligé de l'employer c'étoit toûjours avec tant de douceur, & de grace, qu'ils avoüoient eux-mêmes le tort qu'ils avoient eû de ne pas se rendre à ses premiers avis. S'efforçant ainsi de réünir les esprits, après avoir prononcé sur leurs démêlés. Son Consulat ressembloit à un Tribunal Ecclesiastique ; il fut pour lui un prélude de l'Episcopat, se conduisant en toutes les rencon-

tres, moins en Juge & en Conſul, qu'en Paſteur & en Evêque; ce qui a fait dire à une perſonne digne de foi, *qu'il exerçoit ces deux charges avec une douceur plus angelique qu'humaine, & que chacun loüoit Dieu de leur avoir donné un ſi aimable protecteur.*

Il pouvoit en qualité de Conſul, joüir des droits conſiderables que l'uſage & les lois lui attribuoient, mais il les exigeoit avec une telle modération, que les Marchands en étoient eux-mêmes ſurpris, & ils avoient peine à concevoir un détachement égal à celui qu'ils remarquoient en ce digne Conſul. Auſſi lui accorderent-ils en 1657. une atteſtation très-honnorable, ſignée des plus conſidérables Marchands tant de la Nation Françoiſe, que des autres principaux réſidens à Alep qui fait foi de tout ce que nous avons dit de ſa probité & de ſon déſintereſſement; „ & qui aſſûre que non-„ ſeulement il avoit évité toute ſorte „ d'injuſtices dont bien des gens ne ſont „ gueres à l'épreuve lorſqu'ils peuvent „ les commettre ſans crainte; mais mê-„ me que par une généroſité ſinguliere, „ il avoit moderé les droits qu'il „ avoit ſur les marchandiſes à un &

„ demi au lieu de deux pour cent,
„ & que bien loin de préjudicier au-
„ cunement au négoce, il n'avoit rien
„ oublié pour augmenter le commerce
„ & le rendre meilleur.

Ce fut par une conduite si équitable & si désintéressée, qu'il rétablit l'ordre dans les affaires du commerce, le rendit plus florissant qu'il eut jamais été, & qu'il s'acquit la réputation du plus juste & désintéressé Consul qui eût encore paru dans toutes les Echelles du Levant; avantage dont il pouvoit tirer des profits considerables, mais qu'il tourna bien plus au bien public & à celui de la Religion qu'à ses propres intérêts, comme nous verrons dans la suite.

Les Négocians goûtoient déja les fruits de ses premieres applications, lorsqu'il s'éleva de nouveaux differends entre le Consul & le Bacha, où ce digne Consul fit paroître également sa fermeté & son courage. Voici ce qui y donna occasion. Un François ayant eû quelque démêlé avec un Turc, ils en vinrent bientôt des injures aux menaces, & des menaces aux coups, & la querelle se termina par la mort du Turc. Les parens du

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Digitized by Google

défunt ne pouvant se saisir du François pour vanger la mort de leur frere, parce qu'il s'étoit refugié dans le Palais de France, comme dans un lieu d'azile, porterent plainte au Gouverneur pour qu'il punit lui-même le crime de ce meurtrier. Bicier pour leur donner quelque satisfaction envoya prier M. le Consul de lui livrer ce François, espérant comme il le disoit, cette honneteté de sa parr. Le sage Magistrat qui sçavoit fort bien que le Bacha n'avoit aucun pouvoir sur les sujets du Roy, & qu'il n'y avoit que l'Ambassadeur qui pût connoître de cette affaire, lui fit dire qu'il ne pouvoit faire ce qu'il demandoit sans blesser le devoir de sa Charge. Bicier irrité d'un refus auquel il ne s'attendoit pas, envoya sur le champ des Janissaires pour se saisir de sa personne; mais comme il étoit aussi brave que juste, sans perdre cœur dans une rencontre si périlleuse, ramassant tout ce qu'il pût de François, il les fit mettre sous les armes & en état de se défendre contre un pareil attentat, de sorte que les soldats voyant qu'ils avoient affaire à des gens déterminés qui vendroient

bien cherement leur vie, prirent le party de reculer.

La généreuſe réſiſtance du Conſul porta le Gouverneur à quitter la force ouverte pour terminer ce différend à l'amiable. Dans cette penſée il l'invita à venir dans ſon Palais pour conférer enſemble. M. Picquet, qui ne ſe confioit guéres, avec raiſon, ſur la foi de cet infidele, le refuſa toûjours conſtamment, mais à la fin ſollicité par les François qui appréhendoient le reſſentiment du Bacha, il s'y rendit, en proteſtant qu'il aimeroit mieux mourir, que de laiſſer empiéter ſur ſes droits par une honteuſe lâcheté. Quoiqu'il fût aſſûré de la parole du Gouverneur & des autres Officiers, il ſe fit accompagner de quelques hommes armés, craignant qu'on ne lui fit une inſulte qui auroit eû des ſuites fâcheuſes pour la nation. Bicier le reçût fort froidement & lui dit avec beaucoup de hauteur, qu'il étoit ſurpris qu'il violât ainſi les Loix par le refus injuſte, qu'il avoit fait de lui livrer le malfaicteur pour le faire punir comme il le méritoit. M. Picquet qui n'avoit agi ni par paſſion, ni à l'aveugle, lui ré-

Digitized by Google

pondit avec modeſtie, que bien loin de les violer, il ſe conformoit aux Traités paſſés entre le Grand-Seigneur & le Roy Très-Chrétien, & en même tems il lui préſenta des copies en forme de ces accords, qui juſtifioient entierement ſa conduite. Le Bacha tout confus de ſa fauſſe démarche, ajoûta qu'au moins il fit pendre cet aſſaſſin, & M. le Conſul lui repartit, que comme il n'avoit pas le droit de le punir, il n'avoitpas celui de lui preſcrire le genre du ſupplice, & ſe retira. M. Picquet ne trouva pas le François ſi coupable pour mériter la mort. Après lui avoir donné ſuivant ſa coutume des avis très-ſages, il le fit ſortir ſécretement d'Alep, de peur que ſa préſence n'attirât de nouveaux démélés.

A peu près dans le même tems, les Turcs ayant ſurpris un Capucin qui diſoit la Meſſe après le ſoleil levé, ce qui ne leur eſt permis que dans la Chapelle Conſulaire, il fut mis en priſon avec le Frere qui la lui ſervoit. Dès que M. Picquet en fut averti, il ſe rendit au Serrail ou Palais du Bacha, accompagné de ſes Officiers, & de quelques Marchands François, pour obtenir leur élargiſſement

élargissement. Il employa d'abord les soûmissions & les prieres, mais voyant que Bicier faisoit peu d'attention à sa demande, transporté tout à coup d'un saint zéle, il lui parla avec tant de liberté & de hardiesse, que le Bacha en étant choqué ordonna incontinent qu'on fist mourir ces Religieux ; M. le Consul qui connoissoit l'avarice insatiable de ce Ministre, ne désespera pas cependant de suspendre l'exécution d'un ordre en apparence si pressant par les offres avantageuses qu'il lui fit, & comme il ne sçavoit ce que c'étoit que d'épargner sa bourse dans les occasions, il obtint à force d'argent leur délivrance.

Le courage de ce brave Consul parut encore, lorsque son Vice-Consul étant investi dans sa maison qui étoit à l'extrémité d'un fauxbourg par cinq cens Mores, il alla lui même à son secours à la tête de deux cens François, & les chargea si vigoureusement, qu'ils furent obligés de prendre la fuite, & de lui laisser la gloire d'avoir purgé la campagne de ces brigands, à la grande confusion du Bacha qui négligeoit un devoir si essentiel de sa charge. Il en eut aussi des reproches séveres de la Por-

te, & bientôt après cette Cour toujours plus instruite de sa négligence, voulut lui faire éprouver le sort ordinaire des autres Bachas. Elle dépêcha à cet effet un Capigi Bachi ou Capitaine de la Porte pour l'étrangler: mais Bicier homme entreprenant & indocile, non seulement n'imita point la déference aveugle de tant d'autres qui avoient obéï à ces ordres sans résistance, mais encore il fit couper la tête à cet Officier, & par un coup si hardi, il leva l'étendart de la révolte. Plusieurs autres Bachas qui craignoient la même destinée, se joignirent à lui avec leurs troupes, qui formoient un corps d'armée de cent mille hommes, & Alep comme la Place la mieux fortifiée fut le lieu de leur retraite, tandis que l'Armée occupant la campagne, sembloit les mettre en toute sûreté.

1654. C'étoit alors un tems bien favorable à Bicier de se venger de M. Picquet, & de faire éclater le ressentiment qu'il conservoit dans son cœur de tous les avantages qu'il avoit remportés sur lui, puisqu'ayant secoüé le joug de la Porte il pouvoit le faire sans crainte ; cependant bien loin d'user de la moindre violence à son égard, il lui donna mille té-

Digitized by Google

moignages de bienveillance, l'assûrant qu'il le protégeroit dans toutes les occasions ; & sans vouloir s'en rapporter aux capitulations que nos Rois avoient faites avec le Sultan, il le sollicita d'en faire de nouvelles avec lui, & même de plus amples s'il le jugeoit à propos.

On auroit lieu de s'étonner d'une pareille conduite, si l'on ne voyoit l'interêt qu'avoit le Bacha de ménager une personne de l'autorité de M. le Consul. Il avoit été témoin de sa fermeté & de son courage; il n'ignoroit pas l'affection que tous les Chrétiens du Pays lui portoient, & qu'ils se seroient volontiers exposés à la mort pour le défendre ; ils y sont en assez grand nombre pour n'être pas mépriſés. Ayant tout à craindre au dehors, il n'avoit pas béſoin de se susciter au dedans des ennemis domestiques, dont il pourroit encore moins se mettre à couvert. D'ailleurs ç'auroit été ruiner la ville, qui ne subsiſte que par le commerce & le trafic des étoffes qu'on y travaille, que de s'attirer sur les bras les Marchands & les Ouvriers dont la plûpart sont Francs, & de les obliger à prendre les armes contre lui. Toutes ces considérations firent comprendre à ce Re-

belle, combien il lui importoit de s'attacher à M. Picquet par toute sorte d'endroits, afin de pouvoir se soûtenir. M. le Consul cependant, au lieu d'autoriser sa révolte, profita au contraire de l'affection que le Bacha lui témoignoit pour l'exhorter avec toute la force & la discretion qu'il pouvoit employer dans une si délicate conjoncture, à se soûmettre à son Prince, lui donnant tous les avis nécessaires pour contenir le Peuple dans le devoir & empêcher les désordres. Une si sage conduite prévint bien des maux qui auroient pû arriver sous un Bacha irrité, qui avoit sur pied une armée de cent mille hommes pour se défendre, & qui auroit pû livrer la ville au saccagement & au pillage, s'il y eût eû le moindre mouvement contre lui. Elle augmenta aussi l'estime & la vénération que tout le peuple avoit pour M. Picquet. Le Bacha de son côté loin de s'offenser de la liberté du Consul, l'en aimoit davantage à cause de sa franchise, il lui donna même de nouvelles preuves de son affection par l'emploi honnorable qu'il l'obligea d'accepter: voici quelle en fut l'occasion.

Le Grand Seigneur a coutume d'en-

voyer tous les ans un Kadi à Alep, (c'eſt un Magiſtrat qui juge ſouverainement de toutes ſortes d'affaires tant civiles que criminelles.) Comme on n'avoit pas encore appris à la Porte ce qui ſe paſſoit à Alep, le Kadi y arriva peu après la révolte du Bacha. Celui-ci, pour témoigner le mépris qu'il faiſoit des ordres du Sultan, le fit ſortir de la Ville, & l'obligea de s'en retourner honteuſement à Conſtantinople. Afin que le public ne ſouffrît pas de l'abſence de ce Magiſtrat, il établit M. Picquet juge de tous les differends qu'il y auroit entre les Chrétiens, ſe réſervant ſeulement de connoître de ceux des Turcs & des Juifs, quoiqu'il ſe privât par ce moyen d'un émolument aſſez conſidérable. M. le Conſul qui joignoit à de grandes lumieres une intégrité, qui ne pouvoit être corrompuë ni par les ſollicitations, ni par les préſens, s'acquitta de cet Employ avec toute la prudence & l'équité qu'on avoit lieu d'en attendre, & par un excès de généroſité, il refuſa toûjours les honnoraires que les Lois & la coutume lui attribuoient. Une conduite ſi déſintéreſſée le mettant à couvert des moindres ſoupçons d'injuſtice, lui attiroit la confiance & le

reſpect de tout le monde. Les Turcs même en étoient ſi charmés, qu'évitant bien ſouvent la juſtice du Bacha, ils portoient leurs conteſtations au Tribunal du Conſul, qui étoit auſſi généreux à l'égard des Infideles, qu'envers ceux du nom Chrétien.

Quelque application qu'il ſe crut obligé de donner aux interêts des Négocians, & aux affaires de ceux qui recouroient à lui, il étoit perſuadé que pour être Juge & Conſul, il n'avoit pas ceſſé d'être Chrétien, & qu'en cette qualité il avoit des devoirs bien plus importans à remplir. Auſſi ſans perdre l'attention qu'il devoit aux fonctions du Conſulat & de la Judicature, il en donnoit encore davantage à l'exercice des bonnes œuvres. Sa charité envers les pauvres rendra long-tems ſa mémoire précieuſe dans la ville d'Alep. Ce fut ſans doute par l'effet d'une protection de Dieu très-ſinguliere, que M. Picquet trouva dans ſa Charge des reſſources pour la ſatisfaire. Le Seigneur qui ſçavoit le ſaint uſage qu'il devoit faire de ſes richeſſes, permit que le Négoce qui étoit auparavant preſque anéanti, ſe rétablit par ſes ſoins & par ſa vigilance ; de ſorte qu'il reti-

Digitized by Google

roit annuellement des ſommes fort conſidérables des droits qui ſont attachés à la charge de Conſul. Mais tous ces grands profits n'ont ſervi qu'à faire éclater ſes charités ; ce fut comme un tréſor que Dieu lui mit entre les mains pour gagner le Ciel, & lui attirer toutes les graces qui ont achevé & conſommé ſa ſainteté. Ses jours étoient pleins des œuvres de ſa miſericorde, & il n'y avoit point de miſérable à Alep qui n'en reſſentit les effets. Comme il étoit extrêmement modeſte & retenu pour ſa dépenſe, il gagnoit ſur lui, & retranchant ſes beſoins, il avoit de quoi fournir à ceux des pauvres, ſa maiſon leur étoit ouverte en tout tems, ſans diſtinction de Pays ni de Religion. Il ſembloit, tant il étoit bienfaiſant & miſéricordieux, qu'il n'eût paſſé les mers que pour les aſſiſter ; qu'il n'agît & ne travaillât que pour eux, & qu'il ne fût que le dépoſitaire du bien qu'il leur diſtribuoit.

Ses aumônes n'étoient pas renfermées dans la ſeule ville d'Alep, il les étendoit par tous les endroits des environs, où il connoiſſoit des pauvres ; & quelques ſoins qu'il prit de les cacher, elles étoient trop abondantes &

trop générales pour ne pas devenir publiques. Mais pour donner l'exemple, & montrer qu'il ne rougiſſoit pas des ſaintes pratiques de l'Evangile, au milieu d'un pays infidele, il avoit introduit le pieux uſage de laver en public le Jeudy Saint les pieds à douze pauvres, après quoi il leur donnoit un magnifique repas, il les ſervoit lui-même à table, il leur donnoit à boire tête nuë, & les congédioit enſuite après les avoir gratifiés d'une bonne aumône, pour honnorer ainſi Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſes membres. Cette pieuſe & édifiante cérémonie que le Conſul renouvelloit tous les ans à Alep, ſe paſſoit par ſes ſoins avec tant d'ordre, d'affection & d'humilité de ſa part, qu'elle tiroit les larmes des yeux de tout le monde que la curioſité attiroit à ce nouveau ſpectacle.

La charité de ce pieux Conſul étant auſſi éclairée qu'elle étoit ardente, il reſſentoit encore plus vivement les beſoins ſpirituels des Egliſes déſolées du Levant, que les néceſſités temporelles des Chrétiens qui les compoſent. Il en étoit d'autant plus affligé qu'il ne pouvoit y apporter d'autres remedes que celui de ſes prieres & de ſon cré-

dit, ſecours qui paroiſſoient bien foibles aux yeux de ſon humilité, eû égard à l'état déplorable où il voyoit gémir ces enfans des premiers Chrétiens. Le Clergé avili croupiſſoit dans une ignorance groſſiere, les Peuples que le ſchiſme a ſéparés de l'Egliſe Romaine, attachés à des guides aveugles, n'avoient qu'une legere teinture de Religion, & parmi les Catholiques, à l'exception des Maronites, il y avoit un grand déreglement des mœurs, en ſorte qu'il n'y avoit dans toute cette Contrée qu'une étincelle de Religion, pour ainſi-dire, que le moindre ſouffle de tentation pouvoit entierement éteindre.

M. Picquet voyoit encore avec douleur les obſtacles qu'ils mettoient tous les jours à recevoir les impreſſions ſalutaires de la Grace, & l'oppoſition que trouvoient les Miſſionnaires à éclairer ces aveugles des lumiere de la ſaine doctrine, parce que leur zéle étoit fort traverſé par la jalouſie & la cabale des Evêques ſchiſmatiques, qui animent ſans ceſſe leur ſecte contre les Catholiques. Ainſi ces dignes Ouvriers étoient obligés d'aller ſécretement dans les maiſons des Hérétiques pour

instruire ceux qui faisoient paroître quelque bonne volonté de se convertir & affermir les autres qui l'étoient déja intérieurement. Mais leurs Prélats craignant d'être dépossés si le nombre des Catholiques prévaloit, les menaçoient continuellement de les livrer entre les mains du Gouverneur, & de faire connoître au Sultan que les Francs ne cherchoient qu'à se rendre maîtres du Pays, sous le spécieux prétexte de Religion. Ces discours menaçans détournoient ceux qui auroient eû quelqu'envie de renoncer à l'héresie, & retenoient dans le schisme les autres, qui étant désabusés de l'erreur, n'osoient pas encore se déclarer ouvertement pour la vérité.

Le zélé Consul plein d'intelligence, connoissant que les Archevêques & les Patriarches schismatiques étoient la cause de ce désordre, crut que l'unique moyen qu'il y avoit de l'arrêter, étoit de se concilier leur esprit. Dans cette pensée il leur fit à tous & aux principaux de leur Secte, au nombre de soixante un festin magnifique. Il les entretint à table avec des manieres si engageantes, & il leur donna tant de marques de respect & de soûmission, que les Prélats gagnés par ses honnête-

tés, permirent aux Missionnaires d'aller dans les maisons des Chrétiens pour les instruire de notre Religion. M. Picquet de son côté, outre les bons exemples qu'il leur donnoit d'une vie vraiment Chrétienne & irreprochable, leur rendoit mille bons offices auprès du Bacha, les aidant de son crédit & de son autorité dans toutes les occasions qu'ils recouroient à lui, afin de les réünir tous à l'Eglise de Jesus-Christ: ce fut là une semence qui produisit dans son tems une moisson abondante, comme nous verrons dans la suite.

Tandis que le Serviteur de Dieu étoit occupé à des œuvres si dignes d'un Consul vrayement Chrétien, il arriva un accident qui pensa ruiner toutes ses pieuses entrepriſes, en renouvellant les anciens démêlés qu'il avoit eû avec le Bacha. Le Grand Doüannier nommé Isaac Juif de religion, homme dont le cœur étoit plein d'avarice & & de rapine, ne se voyant qu'avec peine fruſtré de plusieurs droits injustes, dont M. Picquet avoit obtenu l'exemption pour les Marchands François, profita de ce tems de révolte pour satisfaire son insatiable cupidité, & quelques François ayant présenté leur 1655.

marchandiſe à la Doüanne, il voulut en exiger des droits plus conſidérables, qu'à l'ordinaire. M. le Conſul eut beau ſe plaindre à Bicier de cette malverſation, cet Officier auſſi avare qu'injuſte, déja gagné par les préſens d'Iſaac, condamna la Nation à payer cette Doüanne. Il auroit déſiré à la vérité faire du bruit ſur une injuſtice auſſi criante, & éclater par une rupture manifeſte; mais les conjonctures des tems ſuggérerent à ſa prudence de garder d'autres ménagemens pour en éviter les ſuites fâcheuſes.

Le Kaïa ou Secrétaire du Bacha indigné d'une conduite ſi déloyale, l'abandonna & ſe retira à Conſtantinople, où il fut fait Bacha de trois Queuës, & peu après élevé par ſon mérite à la charge de Grand-Viſir. Ce Miniſtre qui conſerva dans ſon élevation les mêmes ſentimens d'eſtime qu'il avoit pour M. le Conſul lorſqu'il étoit à Alep, réſolut auſſi-tôt de réduire le Bacha rebelle, & de le punir de toutes ſes injuſtices. Il repréſenta en effet avec tant de force au Sultan Ibraïm alors Empereur des Ottomans, l'importance qu'il y avoit d'etouffer une révolte ſi dangéreuſe dans ſes commencemens, de

peur que si on différoit davantage, le mal ne s'acerût par la désertion des autres Gouverneurs, que le Grand-Seigneur lui ordonna de lever une nombreuse armée pour chasser d'Alep Bicier & les autres Bachas. Le Grand-Visir exécuta avec tant de diligence les ordres du Sultan, que les troupes furent en peu de tems en état de marcher vers Alep.

Dès que Bicier eut appris que Mourthesar Lieutenant du Grand-Visir s'avançoit à grandes journées à la tête d'une armée formidable, il sortit aussitôt de la Ville, & se retira dans le fauxbourg appellé Gedaïde, afin d'être plus à portée de prendre la fuite s'il ne pouvoit lui résister. Ses troupes en défendoient le dehors dans un Camp extrémement bien retranché qui tenoit au fauxbourg; comme la plûpart des Chrétiens y demeurent, les femmes & les filles auroient été bien-tôt exposées à l'insolence des soldats, dans un tems où ils pouvoient commettre impunément toute sorte d'excès & de violences, si la charité industrieuse du Consul ne les eût mises à couvert, en les faisant retirer au nombre de plus de cinq cens dans un Can ou grand Magazin

qu'il loüa dans la ville où il les entretint durant tout le tems du siege, afin de leur conserver tout à la fois & la vie & l'honneur.

Bicier, dont les troupes étoient beaucoup inférieures à celles du Grand-Visir, évitoit autant qu'il pouvoit de livrer le combat, parce que le succès en auroit été au moins fort incertain, & à la fin craignant d'être forcé dans ses retranchemens, il se retira à la campagne. Mourthesar entra alors sans résistance dans la ville, où il se rendit bientôt maître de l'esprit du peuple toûjours plus porté d'inclination à obéïr à son légitime Souverain qu'à un rebelle.

Le nouveau Bacha donna mille témoignages d'estime & de consideration à M. Picquet, parce que le Grand-Visir le lui avoit recommandé singulierement, & même il lui avoit ordonné de faire pendre le Grand Doüannier devant le Palais de France, pour venger l'injure qu'il avoit faite à ce digne Consul en insultant à sa Nation; ce que Mourthesar exécuta à son insçû, de peur que sa piété ingenieuse ne cherchât d'honnêtes prétextes pour empêcher les ordres de ce Ministre.

Digitized by Google

Cette punition exemplaire qui montroit bien la considération où il étoit à la Cour Ottomane, augmenta le respect que tout le monde avoit pour lui ; & le Bacha reçut de la part du Grand-Visir des recommandations si fortes & si fréquentes pour la personne & les interêts du Consul, qu'il crût qu'il pourroit avoir lui-même besoin de sa protection auprès de ce Ministre. Dans cette pensée il lui faisoit tous les honneurs possibles pour ménager son amitié : il lui fit dire un jour, que quoique ce ne fut pas la coutume que les Bachas visitassent personne ni de jour, ni de nuit, il viendroit pourtant le voir sur le tard.

M. Picquet qui ne croyoit pas que le Bacha voulût lui faire un si grand honneur que de le visiter chez lui, s'étoit rendu avec les principaux de la Nation dans le Grand Divan, (c'est-à-dire, le Palais où les Bachas reçoivent les visites de cérémonie,) lorsque le Gouverneur le fit avertir, *que ce n'étoit pas une visite d'honneur mais d'amitié qu'il vouloit lui faire dans sa maison, qu'il avoit des choses importantes à lui communiquer, qu'il le prioit d'être seul, & qu'il amèneroit lui-même un Truchement*

François. Il vint en effet quelque tems après, accompagné seulement de trois de ses amis, de l'Interprète dont il lui fit présent, & de douze Valets de pied. M. le Consul le reçut au bas de l'escalier, sur quoi Mourthesar lui dit avec beaucoup de bonté, *qu'il le prioit de bannir désormais toutes ces cérémonies à son égard, lui protestant qu'il vouloit agir familierement avec lui & en ami.* La conversation roula sur les affaires du tems, & en particulier sur le Commerce des François, & sur l'estime que Sa Hautesse faisoit de notre grand Monarque; on releva beaucoup son grand génie & son parfait discernement dans le choix de ses Ministres.

Cependant M. Picquet fit servir une belle collation, où il n'avoit oublié ni les mets les plus délicieux, ni les boissons les plus exquises, & tout se fit avec tant de magnificence & de générosité, que le Bacha en fut charmé. Lorsqu'il voulut se retirer, il survint une grosse pluye qui embaraſſa ſes domestiques, parce qu'ils n'avoient pas eû la précaution d'apporter un manteau pour leur Maître; mais M. le Consul qui en avoit un très-beau d'un drap rouge de Venise doublé de bro-

card d'or, le lui fit préſenter tout à propos lorſqu'il alloit monter à cheval, & il le pria de vouloir bien l'agréer pour marque de ſon attachement. Ce fut ainſi que ſe termina la premiere viſite.

Le Bacha qui avoit reconnu beaucoup de prudence & de ſageſſe dans M. Picquet, lui fit ſçavoir quatre ou cinq jours après, qu'il ſe rendroit chez lui ſur les huit heures du ſoir, pour lui communiquer une affaire de conſéquence. Il s'y rendit en effet à l'heure marquée, & dès qu'il l'apperçut il l'embraſſa avec tendreſſe, & lui dit; *Barbarouſſa vous ſçavez bien faire les choſes, je vous aſſûre que j'en conſerve beaucoup de reconnoiſſance*; (il l'appella ainſi familierement, *Barbarouſſa*, parce que M. Picquet avoit laiſſé croître ſa barbe qui étoit fort rouſſe pour ſe rendre agréable aux Turcs qui regardent le poil roux comun ſi grand ornement, que ceux qui ont la barbe blanche la teignent en roux pour ſuivre le goût de la Nation.) Le Bacha lui découvrit enſuite le motif de ſa viſite en ces termes, *j'ai reconnu*, lui dit-il, *en vous tant d'intelligence dans les affaires, & tant de prudence à menager les plus épineuſes, que*

BIBLIOTECA ROMA

j'ai crû ne pouvoir m'adreſſer à une perſonne plus éclairée pour traiter des expédiens les plus convenables que je dois prendre afin de réduire l'armée des Rebelles: M. le Conſul lui répondit avec beaucoup de politeſſe que, *quoiqu'il ne méritât point l'eſtime qu'il faiſoit de ſon ſçavoir, ni l'honneur de ſa confiance, cependant pour ſatisfaire ſes déſirs, il lui diroit ſa penſée ſur ce qu'il conviendroit de faire dans les conjonctures préſentes.* Ils traiterent aſſez long-tems de cette affaire, & le Bacha ſortit très-ſatisfait de la conférence.

M. Picquet pour épargner à Mourtheſar la peine de venir ſi ſouvent chez lui, alla le viſiter un autre jour dans ſon Serrail, où il le reçut avec toutes les proteſtations d'amitié qu'un égal auroit pû faire à ſon égal, & au ſortir de ſon Palais, il lui fit préſent d'une riche veſte de drap vert, (Les Turcs eſtiment fort cette couleur, parce qu'ils croyent que la robe de Mahomet étoit verte, & il eſt défendu aux étrangers, ſous des peines très-ſéveres, de ſe ſervir de cette couleur dans leurs habits en toute l'étenduë des Etats du Grand Seigneur.) il lui donna encore une belle peliſſe de chameau, & le plus beau cheval de ſon écurie, très-richement

harnaché. Ces visites nocturnes furent du depuis fort fréquentes de part & d'autre, & quelque difficile qu'il parut d'arrêter les progrès d'une révolte si bien soûtenuë, & de se défaire des Chefs en épargnant les troupes ; ce fut cependant ce qu'ils résolurent de mettre en œuvre de concert, ainsi que nous l'allons raconter.

Les Turcs regardent le Vendredy comme un jour de Fête, & ils s'assemblent ce jour-là avec plus d'exactitude que les autres jours à l'heure de midi pour faire le *Namas* ou leur priere, durant laquelle ils ne tournent jamais la tête quelque bruit que l'on fasse, persuadés par une erreur populaire, que s'ils regardoient ou à droite ou à gauche ils verroient le Demon, & que la priere finie en se tournant du côté droit ils voyoient leur bon Ange. Mourthesar se servit d'un tems si favorable pour faire ce qu'il avoit projetté avec M. Picquet. Il fit donc appeller douze Imans, (ce sont chez les Turcs une espece de Prêtres qui exercent leurs fonctions hors la ville,) & il leur ordonna de se glisser adroitement dans le quartier des Bachas, & de leur couper la tête dans le tems de la priere, ce-

qu'ils exécuterent avec toute l'adreſſe & le ſecret qu'il étoit néceſſaire de garder dans une entrepriſe auſſi hardie ; Mourtheſar ſortit en même tems de la ville avec l'Etendart de la Loi, faiſant crier par un Heraut que tous ceux qui étoient bons Muſulmans ſe joigniſſent à lui. Incontinent l'Armée rébelle ſe rangea ſous l'Etendart, & la tranquillité ſe rétablit auſſi-tôt. Le Bacha fit grace à tous les ſoldats après leur avoir fait jurer, qu'ils ſeroient plus fideles à l'avenir au Grand-Seigneur: c'eſt ainſi que Mourtheſar aſſiſté des lumieres & du conſeil de M. Picquet, remporta ſur Bicier & les compagnons de ſa révolte, une victoire d'autant plus ſignalée, qu'il châtia les principaux coupables, pardonnant aux autres ſans répandre le ſang innocent.

Ils commencerent alors à goûter l'un & l'autre les douceurs de la paix & à délaſſer leur eſprit en divertiſſemens honnêtes M. le Conſul pour ſe concilier toûjours de plus en plus les bonnes graces du Bacha, réſolut avec les principaux de la Nation de le regaler d'une piéce de Theâtre. L'on choiſit la fameuſe Comedie de *Paſtor-Fido* ; Le Théâ-

tre fut décoré avec tout l'art & toute la magnificence qu'on auroit pû désirer en France ; chaque Scene étoit suivie d'une belle simphonie, & les Acteurs qui étoient autant de Marchands représenterent leurs personnages de si bonne grace, que le Bacha en étant très-satisfait, leur fit offrir un présent de deux mille écus, qu'ils refuserent honnêtement.

Mourthésar voulut à son tour régaler la Nation Françoise, d'une Comédie à la Turque : à cet effet il choisit les plus beaux appartemens de son Serrail pour y faire dresser le Théatre, & les plus habiles Acteurs du Pays pour joüer la piéce qui fut représentée. Quoique differente du goût de nos Comédies, elle parut néanmoins avoir son agrément dans l'esprit de nos François. Le Bacha qui avoit par honneur logé M. Picquet dans une chambre particuliere avec les filles des principaux Turcs de la Ville, lui en offrit deux des plus belles, & quoiqu'il fut dans un âge où tout ne respire que le plaisir, cependant il avoit si bien gardé son cœur contre les amorces de la volupté, qu'il avoit inviolablement conservé sa pureté au milieu de la cor-

ruption du siécle, soupirant aprés le moment qui romproit les chaînes qui l'y tenoient attaché comme par force, afin de se consacrer entiérement à Jesus Christ dans un état plus saint. Ainsi il répondit au Bacha, qu'il étoit très-sensible à cette nouvelle marque qu'il lui donnoit de sa bienveillance ; mais qu'il s'étoit engagé par vœu de quitter le monde pour embrasser l'état Ecclesiastique, comme il l'exécuta quelques années après. Le Bacha admirant une vertu si sublime dans un jeune homme qui étoit encore à la fleur de son âge, (M. Picquet n'étant alors que dans sa trentiéme année,) l'en estima davantage, & lui donna mille témoignages d'affection

L'amitié que Mourthesar avoit pour le serviteur de Dieu s'augmentoit de jour en jour, de sorte qu'il devint le dépositaire de toutes les graces qui se faisoient au Serrail, & jusqu'aux moindres affaires, tout passoit par ses mains. L'on ne parloit que des faveurs que les François recevoient par son entremise, ce qui portoit les plus considérables Négocians des Nations Etrangeres d'avoir recours à lui.

Ce fut alors que la République

de Hollande le choisit pour son Consul à Alep & dans ses dépendances. Le témoignage d'un Missionnaire étranger qui arriva dans cette favorable conjoncture de tems, sera moins suspect & mieux reçû que tout ce qu'un Ecrivain François pourroit marquer des avantages dont les Européens jouissoient par son crédit & par son autorité, & du zéle avec lequel il soûtenoit les interêts de la Religion. Voici ce qu'en rapporte le P. Vincent Marie Carme Déchaussé dans une de ses lettres. „ A notre arrivée à Alep, nous „ fûmes nous présenter à la Doüanne „ & de-là nous passâmes à la résidence „ du P. Bruno, l'illustre M. François „ Picquet Consul de France, vint aussi„ tôt nous y voir & nous embrasser „ avec cette amitié que lui inspiroit sa „ charité, nous témoignant avec beau„ coup de générosité & de noblesse, „ combien il étoit porté à favoriser „ ceux qui venoient avec le titre de „ Missionnaire dans ce Pays. S'il assi„ stoit les Marchands & les protégeoit „ dans les affaires de leur négoce, il „ consacroit d'une autre part ses pre„ mieres pensées à la piété, n'étant „ pas si attentif à augmenter ses biens

„ & ſes revenus, quà ce qui regardoit
„ la dilatation de la Foi. Il faiſoit un
„ grand cas du poſte & de la dignité
„ qu'il occupoit, non parce qu'il avoit
„ le premier part au gain temporel,
„ mais uniquement afin de pouvoir
„ employer ſon crédit & ſon autorité,
„ & encore plus ſes largeſſes au ſalut
„ des ames. Sa modeſtie & ſa droiture
„ lui avoient tellement gagné l'amour
„ des Turcs, qu'ils l'appelloient un
„ homme vraiment célébre par ſa
„ grandeur d'ame, ſa douceur & par
„ ſa vertu, il en obtenoit tout ce
„ qu'il ſouhaittoit. Le Bacha qui avoit
„ le gouvernement de la Province, avoit
„ tant d'affection pour lui, que toutes
„ les fois qu'il alloit ſe récréer dans
„ ſes jardins, il vouloit qu'il fût à ſa
„ compagnie, traitant d'affaires & con-
„ verſant enſemble avec beaucoup de
„ familiarité. Toutes les autres Na-
„ tions & même les Turcs étoient fort
„ ſurchargés d'impôts par ce Miniſtre,
„ tandis que les ſeuls Européens en
„ étoient exempts à ſa conſidération.
„ Les Mores ſe plaignoient, les Juifs
„ gémiſſoient & tout le peuple ſouf-
„ froit des contributions exceſſives
„ qu'il exigeoit, & de la ſévérité dont
il

„ il uſoit pour ſe rendre maître de leurs „ biens. Les ſeuls Francs, (c'eſt ainſi „ qu'on nous appelle dans ce pays,) „ avoient part à ſes bonnes graces que „ la prudence du Conſul avoit ſçû „ gagner par ſes manieres pleines de „ politeſſe, tant il eſt vrai que la ver- „ tu a des charmes qui la rendent mai- „ treſſe des cœurs les plus barbares. Juſqu'ici c'eſt la relation du P. Vincent. „ Ce Gentilhomme ſi chrétien, „ (pourſuit un autre Auteur auſſi étran- „ ger & du même Ordre,) vraiment „ Noble par ſa naiſſance, & par la no- „ bleſſe de ſes manieres, également ri- „ che des biens de la fortune, & d'un „ tréſor de vertu, s'étoit tellement ac- „ quis l'affection univerſelle, qu'il é- „ toit le maître des cœurs; ſes géné- „ reuſes & charitables liberalités é- „ toient au-deſſus de ce que peut faire „ un particulier.

Il fit bien voir en cette heureuſe circonſtance que la charité chrétienne ne ſçait faire aucune diſtinction ni du Juif, ni du Grec, ni du Barbare, employant ſon crédit également pour tout le monde; mais il s'en ſervit ſur tout pour l'avancement de la Religion. Les fâcheuſes conjonctures qui avoient précé-

cédé n'avoient pas permis jusqu'ici à M. Picquet qui à l'imitation du Prophete Roy, étoit pénétré d'un zéle très-ardent pour les intérêts de Dieu le Seigneur des Armées, de faire tout ce que sa piété & sa ferveur lui inspiroient; mais dès que le Ciel favorable à ses vœux, eut rendu à la ville d'Alep sa premiere tranquillité, il s'y occupa avec tant d'ardeur, que l'on peut dire qu'il s'y livra tout entier, & qu'il en fit son unique affaire les six dernieres années de son Consulat. Il se proposa divers moyens pour affermir les Catholiques dans la Foy, & soûmettre les Schismatiques à l'Eglise Romaine. Les grandes charités qu'il faisoit aux uns & aux autres, & les services importans qu'il leur rendoit auprès du Bacha, commencoient à préparer les esprits, & à les rendre dociles aux avis du pieux Consul, & aux soins qu'il vouloit prendre de leur salut; telles étoient ses intentions en les assistant dans leurs besoins temporels, de pouvoir plus facilement apporter du soulagement aux maux de leur ame.

Les Chrétiens Maronites, ces précieux restes de la ferveur des premiers Chrétiens, ressentirent les premiers

les effets de ſa charité. Il avoit pour eux une tendreſſe de pere, & une attention particuliere à les aſſiſter de ſes largeſſes, & à les protéger de ſon crédit, tant à Alep, qu'aux environs. Il étoit encore leur Ange tutelaire qui les ſuivoit en quelque façon par tout où ils alloient, puiſqu'il leur ſuſcitoit dans les Pays les plus reculés des autres lui-même qui continuoient de les aſſiſter. Ce fut dans cette vûë qu'il propoſa à ſon pere de ſouffrir qu'il lui addreſſât à Lyon les pauvres Prélats & Prêtres Armeniens, & ſur-tout ſes chers Maronites qui venoient ramaſſer des aumônes en France, pour en ſoulager les Chrétiens du Levant; & la charité du fils paſſant par ſes ſoins dans le cœur de ſon pere, il agréa la commiſſion & s'en acquitta avec zéle, en ſorte que ſa maiſon étoit l'hoſpice de ces Etrangers qui ne manquoient pas de publier à leur retour en Orient la généroſité du pere, comme les Européens qui avoient été à Alep, publioient celle du fils.

La charité que ce pieux Conſul avoit pour les Maronites, parut ſur-tout en 1656. à l'occaſion d'un accident fâcheux qui étoit arrivé à leur E- 1656.

gliſe. Il y avoit environ un an & demi que la Nation avoit été condamnée, pour je ne ſçai quel ſujet, de payer une amende très-conſidérable ſous le gouvernement de Bicier Bacha d'Alep. Comme leur pauvreté ne leur permit pas de ſatisfaire l'inſatiable avarice du Gouverneur, il fit ſaiſir tous les Vaſes Sacrés & Ornemens de leur Egliſe pour les contraindre de payer cette ſomme, & ces bons Fideles n'ayant aucuns moyens de le faire, étoient dans une extrême affliction de ne pouvoir célébrer décemment le Service Divin. M. Picquet en gémiſſoit dans ſon cœur, & n'ayant pû dans un tems de trouble les garantir de cette avanie, il profita des premiers momens favorables depuis que la paix avoit été renduë à la Ville par l'arrivée d'un nouveau Bacha, pour y rémédier.

Il paroît par une Lettre qu'il écrivit le 4. Mars 1656. à M. le Cardinal, Préfet de la Congrégation de la Propagande, que dès l'année précedente, ce charitable Conſul avoit expoſé à cette Compagnie l'état déplorable de ſes chers Maronites, & qu'il l'avoit conjurée de les aſſiſter dans un beſoin ſi preſſant. La Congregation qui

étoit bien informée de son zéle, & par les relations qu'elle recevoit des Missionaires sur l'état de la Religion dans le Levant, & par plusieurs Lettres qu'il lui avoit déja écrites sur le même sujet, accorda trois cens écus pour cette œuvre de charité, témoignant en cette occasion, pour me servir des termes de M. Picquet, un vrai cœur de mere à ses pauvres enfans, aussi donnerent-ils des marques de la parfaite reconnoissance qu'ils devoient à une si grande charité par les bénédictions, les désirs & les protestations dont leurs discours étoient accompagnés. Mais cette somme n'étant pas suffisante, M. le Consul y ajoûta généreusement celle de deux cens écus, afin de rendre leur joye parfaite, & dégager entierement les ornemens de leur Eglise, qu'il ne voyoit depuis long-tems qu'à regret entre les mains d'une Puissance sacrilege.

Mais afin que cette Eglise ne fût plus exposée à de pareilles insultes qui auroient été capables d'avancer sa ruïne, il eut recours à la Porte. Il se servit de tout le crédit qu'il avoit auprès des Ministres de cette Cour, & ses sollicitations eurent un si heureux succès,

qu'il assûre lui-même que M. l'Ambassadeur lui avoit envoyé desi bonnes piéces & des ordres si précis, qu'il ne croyoit pas que l'Eglise des Maronites eût plus rien à craindre à l'avenir de ce côté là. Il est aisé de juger qnelle fut leur reconnoissance envers M. Picquet après ces services signalés. Ils le regarderent avec raison comme un zélé défenseur qui les protegeoit contre l'injustice & la barbarie des Infideles, & comme un pere plein de tendresse, qui leur procuroit toute sorte d'avantage.

Après les Maronites, il n'y a aucune Nation Schismatique à Alep, qui ait plus ressenti les effets de la charité & du zéle de M. Picquet, que celle des Jacobites ou Syriens qui sont au nombre d'environ cinq mille. Ces Hérétiques avoient pris l'un & l'autre nom d'un certain Jacob surnommé Zanzale ou Bardaï, qui étoit un Moine originaire de Syrie, Disciple de Severe Chef des Eutychiens, & qui avoit infecté la Mesopotamie & l'Armenie de l'Héréſie d'Eutyches dans le VI. siécle. M. Picquet chérissoit ces Syriens, par-dessus tous les autres, soit qu'il connût en ces peuples plus de simplicité & d'ignorance que de malice, soit qu'il

les jugeât moins éloignés d'embraſſer la vérité par la bonté de leurs mœurs, & par d'autres diſpoſitions qu'il remarquoit en eux. Il eſpéroit auſſi que les autres Syriens diſperſés dans la Meſopotamie, ſçavoir, à Orfa, Diarbeker, Merdine, Mouſſol, Bagdat & pluſieurs Villages; & dans toute la Syrie, comme à Damas, Jeruſalem, Tripoli & divers autres lieux qui dépendent du Patriarchat d'Alep, pourroient être inſtruits par leur miniſtere.

Ces Hérétiques ſuivent la Doctrine de Dioſcore. Ils croyent comme lui, qu'il n'y a qu'une Nature & une volonté en J. C. Ils nient auſſi le Purgatoire. Ils diſent que le Paradis ne ſera ouvert que le jour du Jugement aux Elûs, comme l'Enfer aux Réprouvés. Ils aſſûrent qu'on ne peut pas baptiſer dans le grand Carême, (car ils en font pluſieurs;) même en cas de néceſſité, & que les enfans qui meurent alors ſans Baptême ſont damnés. Ils communient ſouvent ſans avoir recours à la Pénitence, quoiqu'ils ſoient en péché mortel; & leur Confeſſion ne conſiſte qu'à dire au Prêtre: *je ſuis le pécheur & le péché; nous avons juré, menti, dérobé, enfin nous n'avons rien laiſſé ſans*

péché, baissant ensuite la tête, ils disent, *priez pour moi*, le Prêtre récite alors plusieurs prieres sur eux, sans prononcer les paroles essentielles de l'Absolution. Ils invoquent dans leur Messe Dioscore & les autres Hérétiques condamnés au Concile de Calcedoine, ils célebrent la Fête pendant l'année, & ils font consister toute la sainteté à réciter des prieres & à faire des jeûnes rigoureux.

M. Picquet qui vouloit retirer ces pauvres aveugles du chemin de la perdition, n'oublia rien pour s'insinuer dans leur esprit & les gagner entierement. Il leur faisoit mille caresses, habillant les uns d'étoffes fort honnêtes, donnant de l'argent aux autres, & procurant du travail à ceux qui en étoient capables. Il leur rendoit enfin dans toutes les occasions toute sorte de bons offices. Les jours de Dimanches & de Fêtes qu'ils étoient plus libres, il les entretenoit après les Offices Divins des matieres de Religion sur tous les points qui les empêchent de reconnoître le Saint Siége, il leur montroit la fausseté de leurs préjugés, & le foible fondement de leur séparation & de leurs opinions. Tantôt il

leur parloit des devoirs du Chriſtianiſme ou ſur l'Evangile, ou ſur la fête du jour. Ces bonnes gens étoient charmées de ſes diſcours, & ils ne ſe laſſoient point de l'entendre, ne voyant qu'avec étonnement un homme du monde, qui leur parloit de Dieu en parfait Miſſionnaire avec une force & une douceur admirable. Ses exhortations produiſoient toûjours quelque bon effet, & en faiſoient revenir pluſieurs de leurs préventions aveugles contre l'Egliſe Romaine.

Le zélé Conſul voulut profiter de ces belles diſpoſitions, & mettre en uſage des moyens plus ſolides pour les entretenir & pour les augmenter. Celui qui lui parut le meilleur, ce fut de choiſir parmi les jeunes enfans de cette Nation ceux qui paroiſſoient avoir le plus d'ouverture pour les Sciences & d'inclination, à la piété & de les envoyer à Rome dans le College des Grecs, pour y apprendre les Belles-Letres avec la Religion, afin qu'après s'y être formés, & s'être bien remplis de ſcience & de vertu, ils fuſſent en état de répandre à leur retour la bonne odeur de Jeſus-Chriſt par une vie édifiante, & ramener leurs freres égarés dans les ſentiers du ſalut

par les lumieres d'une ſcience ſolide. Les dépenſes du voyage & celle de de l'entretien de ces jeunes enfans à Rome étoient fort conſidérables, mais il ne regardoit pas à la dépenſe quand il s'agiſſoit de contribuer à l'exaltation de la Foy.

Ce n'étoit pas aſſez à M. Picquet de s'être concilié l'eſprit des Syriens par ſes largeſſes & ſes bons offices, il voulut encore gagner leur Partriarche nommé Chamaon, afin que rien ne s'oppoſât au deſſein qu'il avoit de les réünir tous au ſaint Siége. Dans cette penſée il l'invitoit ſouvent à ſa table, & lui donnoit mille témoignages d'affection Le Patriarche qui tenoit à grand honneur d'avoir l'amitié du Conſul de France, étoit charmé de ſes honnêtetés, & l'aſſûra pluſieurs fois, qu'il ſouhaiteroit d'avoir quelque occaſion de le reconnoître. Il arriva dans ces conjonctures, par un effet de la Divine Providence, que les Syriens perdirent leur Archevêque. M. le Conſul profitant de l'heureuſe circonſtance que le Ciel faiſoit naître pour le bonheur de cette Nation, alla ſur le champ trouver le Patriarche, & lui fi connoître, *qu'il l'obligeroit ſenſibleme*

s'il choisissoit un sujet digne de remplir le Siége vacant, & Chamaon qui comprit ce qu'il vouloit dire, lui répondit honnêtement *qu'il seroit ravi d'en trouver un à son gré.* Le Serviteur de Dieu satisfait d'une réponse si favorable retourna chez lui, & ne voulant rien déterminer de lui-même, quelqu'éclairé qu'il fût sur un choix si important, il assembla les Missionnaires dans son Palais pour en conférer avec eux.

Il leur dit, „ que la mort de l'Ar-„ chevêque des Syriens lui avoit paru „ dans les conjonctures présentes un „ coup du Ciel, parce qu'il espéroit „ de lui faire succeder un Prélat Ca-„ tholique, qu'il en avoit de bonnes „ assûrances de Chamaon leur Patriar-„ che, que c'étoit pour cela qu'il les „ avoit priés de venir chez lui, pour „ agir de concert dans une affaire aussi „ importante, d'où dépendoit la con-„ version de tous les Syriens, & qu'il „ avoit voulu emprunter leurs lumie-„ res, afin de choisir un Prêtre Catho-„ lique qui ne fût pas engagé dans le „ mariage, & qui possedât toutes les „ vertus Episcopales. „ Les Missionnaires admirant le zéle & la vigilance du pieux Consul, apprirent avec joye

les heureuſes diſpoſitions qu'il y avoit de gagner cette Nation à Jeſus-Chriſt, & d'un commun conſentement, ils jetterent les yeux ſur un Prêtre Syrien, natif d'Alep, nommé André. Il avoit fait profeſſion de la Foy Catholique depuis pluſieurs années entre les mains du P. Bruno Carme Déchauſſé célebre Miſſionnaire dans ces Contrées, où il déceda en odeur de ſainteté l'an 1661.

Divers Mémoires aſſûrent que M. Picquet à ſon arrivée à Alep, avoit choiſi ce jeune homme, qu'il reconnut plein d'eſprit, d'un bon naturel & tout porté à la piété, dans la vûë de donner en ſa perſonne un Evêque Catholique à ſa Nation, lui ayant paru le plus propre à ce deſſein; & qu'il le fit paſſer auſſi-tôt à Rome pour le perfectionner dans les ſciences, eſperant d'en faire un inſtrument propre à achever la converſion de toute ſa ſecte. André remplit en effet les eſpérances qu'on avoit conçuës de lui, il s'appliqua dans le College Romain avec ardeur à l'étude, & ſe diſtingua de tous les autres par ſa piété & par ſa modeſtie. Après y avoir paſſé environ trois ans il revint à Alep, & pour éviter les mauvais traitemens que ſon pere n'avoit ceſſé de lui faire

Digitized by Google

depuis sa conversion, il se retira au Mont-Liban dans le Monastere de Canobin, où le Patriarche des Maronites fait sa résidence ordinaire. Ce Prélat reconnut dans ce jeune homme tant de zéle pour la Foy Catholique, de vertu & de sçavoir, qu'il lui conféra les Saints Ordres & enfin la Prêtrise. André étoit encore dans ce Monastere, lorsqu'on projettoit à son insçû de le choisir pour Archevêque.

M. le Consul qui avoit vû avec plaisir que le choix des Missionnaires s'accordoit parfaitement avec son inclination, & avec le dessein qu'il avoit formé long-tems auparavant de faire établir ce jeune homme le Pasteur de sa Nation dans la seule vûë de son mérite, & des grands fruits qui suivroient son élevation à l'Episcopat, songea aussi-tôt aux moyens de le faire agréer au Patriarche. Il l'invita à cet effet le lendemain à dîner, & après le repas M. Picquet, qui avoit déja sçû s'insinuer dans son esprit, lui dit, *qu'ensuite des offres obligeantes qu'il lui avoit faites, il prenoit la liberté de lui présenter un Prêtre Syrien qui seroit un digne successeur de l'Archevêque défunt.* Chamaon qui avoit comme engagé sa parole, lui ré-

Digitized by Google

pliqua, *qu'il étoit charmé de profiter de cette occaſion pour lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite, qu'il pouvoit faire venir André, & qu'il le ſacreroit avec plaiſir Archevêque d'Alep.*

Le Serviteur de Dieu ravi de l'heureux ſuccès de ſa négociation en avertit d'abord les Miſſionnaires, ils en eûrent tous une véritable joye, mais ils lui témoignerent en même tems qu'ils ne ſçauroient permettre qu'André fût ſacré par un Prélat hérétique, & qu'il étoit bien plus convenable de prier le Patriarche des Maronites de le ſacrer avant qu'il partit de Canobin. M. le Conſul, qui leur avoit rapporté ſimplement la réponſe de Chamaon ſans y donner ſon approbation, ſe rendit facilement à l'avis des Miſſionnaires, & ſe chargea même de lui écrire. Le déſir ardent qu'il avoit de voir cette affaire terminée lui fit dépêcher auſſitôt un Coutrier au Mont-Liban, avec une Lettre pour ce Prélat, par laquelle „ il lui faiſoit ſçavoir les heureuſes diſ„ poſitions qu'il voyoit dans les Sy„ riens pour rentrer dans le ſein de l'E„ gliſe, qu'il ſembloit que le Seigneur „ voulût achever ce grand ouvrage.

„ Ayant permis après la mort de leur „ Archevêque, que le Patriarche con- „ sentît de lui donner un successeur „ Catholique ; que de concert avec les „ Missionnaires, ils avoient jetté les „ yeux sur le Prêtre André dont il con- „ noissoit lui-même la vertu & le mé- „ rite, depuis qu'il étoit à Canobin, „ & qu'il le prioit de le sacrer, & de „ le faire revenir au plûtôt à Alep.

Le Patriarche qui connoissoit déja M. Picquet par la réputation qu'il s'étoit acquise dans ce Pays, versa des larmes de joye en lisant sa Lettre, voyant avec plaisir la bénédiction que Dieu donnoit à ses travaux Apostoliques ; il fit ensuite appeller André, & lui découvrit ce qui se passoit sur son sujet. Ce bon Prêtre mit tout en œuvre pour s'en défendre, allégant sa jeunesse & son insuffisance, mais tous ses efforts furent inutiles, il fallut obéïr à la volonté de Dieu qui lui étoit manifestée par la voix de son Pasteur. Ainsi il fut sacré Archevêques des Syriens vers la fin de Juin de l'année 1656. & quelques jours après il vint à Alep pour y prendre possession de son Eglise. M. le Consul le fit d'abord conduire à Chamaon, lui envoyant en

même tems un magnifique préſent. Le Patriarche le reçut avec beaucoup d'honneur, mais ayant appris par la ſuite de l'entretien qu'il eût avec lui, qu'il avoit été ſacré par le Patriarche des Maronites, il changea à ſon égard, & ne lui témoigna plus que de la froideur : il ſe crut même ſi offenſé de cette démarche qu'il réſolut de faire tous ſes efforts, afin qu'il ne fut pas reconnu pour Archevêque, quoique la plûpart des Syriens le déſiraſſent.

M. Picquet s'étant apperçû des deſſeins du Patriarche par les nouveaux ſujets de délai qu'il faiſoit naître tous les jours, pour éloigner la réception du nouvel Archevêque, jugea qu'il falloit avoir recours à l'autorité du Souverain pour obtenir des Lettres-Patentes en faveur de M. André. Il dépêcha à cet effet un Meſſager à Conſtantinople, où favoriſé de la protection du Grand-Viſir, & appuyé de M. de la Haye Ambaſſadeur du Roy, il obtint du Grand-Seigneur un Commandement, afin que M. André fut reçû de toute la Nation des Syriens pour Archevêque, avec ordre au Bacha de faire pendre tous ceux qui s'y oppoſeroient, ou qui refuſeroient de lui obéïr. A cet-

te nouvelle, Chamaon voyant toutes ſes meſures rompuës, ſortit d'Alep, afin de ne pas aſſiſter à une cérémonie qu'il auroit faite à contre-cœur, & l'Archevêque fut mis en poſſeſſion de ſon Egliſe le neuf du mois d'Août de la même année, à la grande ſatisfaction de M. le Conſul & de tous les Catholiques.

Ce digne Prélat, à qui ſa nouvelle dignité fut un nouveau motif d'augmenter en foy & en zèle, réünit d'abord à l'Egliſe Romaine un aſſez grand nombre de Schiſmatiques qu'il gagna par la force de ſes exemples & par la vertu de ſes paroles, mais ces ſuccès lui attirerent bientôt la jalouſie & la haine des autres qui perſéveroient dans l'erreur. L'Ange des ténébres ſe ſervit principalement des mauvais Prêtres pour exciter cet orage. La régularité de ſes mœurs, & ſon parfait déſintéreſſement, condamnoient encore plus que ſes diſcours leur vie licentieuſe & leur extrême avarice. Ces Miniſtres vrais enfans de Belial, pour ſecoüer un joug que leurs paſſions leur rendoient inſupportable, allerent de maiſon en maiſon décrier leur Archevêque. Ils répandirent mille faux bruits

*

Digitized by Google

qui lui étoient désavantageux dans l'esprit du peuple, pour le soulever contre lui, & ils furent assez malheureux pour y réüssir ; car il s'éleva une si furieuse persécution contre l'Archevêque, qu'il fut obligé de sortir de la Ville le 15. May 1657. & de se retirer au Mont-Liban.

Les Missionnaires mirent tout en usage pour détromper les Syriens des impostures étranges, que les Prêtres avoient débitées contre l'Archevêque. M. le Consul de son côté travailla de tout son pouvoir à calmer cette émotion, mais que peut la raison sur des esprits prévenus & entêtés ? Il ne falloit rien moins que l'accident qui arriva quelques tems après, pour leur ouvrir les yeux, & les faire repentir de leur mauvaise conduite. On trouva dans le quartier des Syriens un homme qui avoit été assassiné durant la nuit ; & comme l'on en ignoroit l'auteur, le Bacha leur demanda selon l'usage une taxe extraordinaire, & se trouvant hors d'état de payer cette somme, ils recoururent à M. Picquet pour le conjurer de les assister. Le charitable Consul ne manqua pas de leur faire comprendre, » que cet accident

„ étoit une punition manifeſte du cri-
„ me qu'ils avoient commis en chaſ-
„ ſant leur Paſteur qui travailloit avec
„ tant de zéle à leur ſanctification, &
„ il ajoûta qu'ils devoient au moins en
„ profiter pour réparer l'outrage qu'ils
„ avoient fait à Dieu en la perſonne de
„ ſon Miniſtre. „ Les Syriens qui n'avoient aucune autre reſſource que dans ſa charité, promirent tout, pourvû qu'il les aſſiſtât.

Comme il ne déſiroit rien tant à l'exemple du ſouverain Paſteur, que de ramener ces brébis égarées dans le bercail; il les aſſûra de ſa protection auprès du Bacha, & pouſſant ſa charité encore plus loin, il paya lui même la taxe qu'on leur avoit impoſée. Une faveur ſi ineſperée lui gagna tellement le cœur des Syriens qu'ils ſoûpiroient après le retour de l'Archevêque. Le Serviteur de Dieu profitant alors d'une conjoncture ſi favorable pour rendre la paix à cette Egliſe, fit députer quelques-uns des plus conſidérables d'entre les Syriens, vers M. André, pour le prier au nom de la Nation de venir reprendre le gouvernement de ſon Egliſe, & afin de punir davantage les auteurs de l'émeute,

Digitized by Google

il voulut qu'ils fussent eux-mêmes les chefs de cette députation. C'est pour cela, qu'il obtint un commandement du Bacha pour que les Prêtres séditieux allassent ramener l'Archevêque; mais leurs instances furent inutiles; car ce Prélat qui goûtoit à Canobin les douceurs de la solitude, ne put se résoudre de la quitter, se persuadant qu'il n'y avoit pas de sincérité dans la démarche de ces esprits doubles & indociles. Les Missionnaires de Tripoli ayant appris par le retour des Députés la résolution de l'Archevêque, poussés par l'esprit de Dieu allerent au Mont-Liban. Ils lui représenterent avec tant de force qu'il ne pouvoit pas en sûreté de conscience abandonner ses oüailles à la mercy des loups, & le solliciterent par des raisons si vives & si pressantes, qu'ils le déterminerent enfin de retourner dans son Eglise.

1658. Ce Prélat arriva à Alep le 12. Mars 1658. il y fût reçû avec beaucoup de joye de tous les Catholiques, mais avec le déplaisir des Hérétiques. On le conduisit d'abord à l'Eglise où il s'assit sur son trône, & M. le Consul, afin d'intimider les séditieux, le fit accompagner du Capitaine des Gardes du

Bacha, qui déclara à tout le peuple qui s'étoit assemblé à cette occasion, que le Gouverneur leur commandoit d'obéïr à leur Archevêque sous peine d'être traités comme des rebelles Ces menaces n'empêcherent pas que les Prêtres ne fissent de nouveaux efforts pour l'obliger de se retirer, publiant qu'il étoit d'intelligence avec les Francs, qui sous le spécieux prétexte de la Religion, ne pensoient à rien moins qu'à se rendre maîtres de l'Empire Ottoman par le moyen des Chrétiens du Pays.

Quoique cette calomnie ne fut appuyée sur aucun fondement solide, elle fit pourtant impression sur l'esprit des principaux habitans d'Alep, & ils s'éleverent avec tant de chaleur contre l'Archevêque, que le Bacha fut obligé de le mettre en prison. Il demanda jusqu'à vingt mille écus pour son élargissement, mais il lui rendit bien-tôt la liberté par les instances de M. Picquet qui le justifia pleinement dans l'esprit de tout le monde, & fit voir d'une façon à n'en pouvoir douter, que cette accusation n'étoit qu'un effet de la malice des Hérétiques. Ils attenterent encore en diverses manie-

res à la vie & à la liberté de ce Prélat, mais le Seigneur qui le protegeoit visiblement, le délivra toûjours de leurs embûches, même par des prodiges & des évenemens miraculeux que le P. Loüis de sainte Thereſe Carme Déchauſſé, rapporte dans les Annalles de son Ordre.

M. le Conſul qui voyoit avec douleur que les Prêtres Hérétiques ne ceſſoient de soûlever le peuple, & d'empêcher ſécretement le progrès de la Foy, craignoit qu'on n'excitât des nouveaux troubles qu'il auroit été difficile de calmer. Et afin de rémédier à un mal ſi dangéreux, il obtint un ordre du Bacha qui portoit en ſubſtance que ſi l'Archevêque étoit contraint par la violence des Hérétiques de ſortir d'Alep, les Prêtres en ſeroient reſponſables, & qu'ils payeroient une amende de deux mille écus au Bacha, & de cinq cens au Cadi. Les Miſſionnaires eûrent par ce moyen une facile entrée dans les maiſons des Syriens, & ils les confeſſoient même ouvertement dans leur Egliſe; de ſorte que par la liberté qu'on leur laiſſoit, & par les ferventes prédications de l'Archevêque, qui étoit comme un ſecond Elie rem-

pli de zéle pour la converſion de ſon peuple, ceux qui étoient les plus attachés à l'héréſie des Syriens, la condamnerent, & devinrent bons Catholiques.

Le déſir qu'avoit M. le Conſul de ſoûmettre entierement la Nation des Syriens au ſaint Siége, l'avoit porté quelques tems auparavant à écrire à Sa Sainteté, „ pour lui faire ſçavoir „ les heureux progrès que la Foy faiſoit parmi ces Hérétiques, & le bonheur qu'ils avoient d'être gouvernés „ par un Prélat Catholique dont le ſçavoir & la piété donnoient de plus „ grandes eſpérances pour l'avenir. „ Il lui marquoit encore, qu'il avoit „ été maintenu dans ſon Siége par l'autorité du Bacha, & les ordres du „ Grand-Seigneur contre les efforts & „ la jalouſie des Hérétiques ; mais „ que tout cela lui ſembloit peu de „ choſe, s'il n'étoit confirmé Paſteur „ de cette Egliſe par l'autorité de celui „ qui eſt le Paſteur des Paſteurs, & „ qu'il ſupplioit humblement Sa Sainteté de lui accorder cette grace. Annal. des Carmes Déch. Liv. 2. chap. 13.

Comme la choſe étoit importante, M. Picquet porta le P. Alexandre Carme Déchauſſé à faire le voyage de Ro-

me, & il lui donna des instructions plus amples pour solliciter cette affaire. La Cour de Rome voulut l'examiner à fonds, afin de ne rien précipiter ni hazarder dans une demande de cette conséquence ; de sorte que trois ans s'écoulerent avant qu'elle fût accordée. M. le Consul, qui la regardoit comme très-avantageuse pour achever de gagner ce qui restoit d'opiniâtres, envoya encore dans cet intervalle le P. Sylvestre de Saint Aignan Gardien des Capucins d'Alep ; (c'étoit un Religieux plein de mérite, qui mourût en cette ville le 24. Juin 1670. après avoir passé quarante ans dans les Missions du Levant. Les honneurs extraordinaires qu'on lui rendit après sa mort, sont des preuves peu équivoques de sa sainteté.) Ce Pere, dis-je, pressa l'affaire avec vigueur, répondant avec beaucoup de netteté & de justesse à toutes les difficultés qu'on lui opposa, & il obtint du Saint Pere le Bref tel qu'il le désiroit.

1659. M. Picquet le reçut en 1659. & le remit incontinent à M. André, lequel ravi de se voir établi Archevêque d'Alep, par les ordres de celui qu'il reconnoissoit pour le Vicaire de Jesus-Christ,

& le Chef visible de l'Eglise ranima sa ferveur & son zéle, & commença à conférer ouvertement la Confirmation à ceux qu'il avoit convertis. Il affermit dans la Foy ceux qui étoient chancelans, & convainquit ceux qui s'opposoient aux vérités qu'il leur annonçoit. On ne peut mieux exprimer les beaux sentimens de ce Prélat, que par la lettre qu'il écrivit à Sa Sainteté pour le remercier des graces qu'il avoit reçuë du Saint Siége.

LETTRE de l'Archevêque André, à N. S. P. le Pape ALEXANDRE VII.

TRES-SAINT PERE,

„ NOTRE bassesse ayant été prévenuë de VOTRE SAINTETE' par le „ Bref qu'Elle nous a envoyé; nous „ nous croyons singulierement obligés „ de l'en remercier très-humblement. „ Tous les Catholiques qui se trou„ vent convertis dans notre Nation me „ donnoient à la vérité beaucoup de „ courage avant que VOTRE SAIN-

„ TETE' eut expédié le Bref pour votre „ Serviteur : le très-noble & incompa- „ rable M. Picquet Conſul à Alep pour „ S. M. T. C. m'aſſiſtoit de ſes conſeils, „ me défendoit par ſa protection & ſon „ autorité, il me nourriſſoit par ſa li- „ beralité, & il témoignoit par ſes „ actions, qu'il demeuroit & faiſoit ſa „ réſidence à Alep plûtôt pour faire „ éclater la Religion Catholique, „ Apoſtolique & Romaine, que pour „ exercer le Conſulat.

„ J'étois encore aſſiſté par les RR. „ PP. Carmes Déchauſſés, & les Capu- „ cins Miſſionnaires, qui ne ſe con- „ tentant pas de me ſoûlager, de me „ conſoler, & de me délivrer des in- „ quiétudes que me cauſoient les enne- „ mis de notre Foy, alloient encore „ dans les maiſons de ceux de notre E- „ gliſe, fortifiant les Catholiques, & „ ſollicitant les Hérétiques de ſe ſoû- „ mettre à la vraye Egliſe, & d'em- „ braſſer la Doctrine que je leur enſei- „ gnois : ce qui produiſit de grands „ biens.

„ Toutes ces choſes me donnoient „ aſſûrément beaucoup de conſolation; „ mais voyant d'un autre côté que j'é- „ tois ſeul entre les Prêtres de cette

„ Egliſe ſoûmis au Saint Siége, & que
„ VOTRE SAINTETE' ne m'avoit pas
„ encore envoyé ma confirmation ;
„ conſiderant de plus que les Miniſtres
„ de Satan ne me ſupportoient qu'à
„ regret, & qu'ils faiſoient tous leurs
„ efforts pour déraciner la Foy que
„ nous ſemions de tems en tems dans
„ le cœur de nos Auditeurs ſoit par nos
„ prédications, ſoit dans nos entre-
„ tiens familiers, je me ſentois quel-
„ ques fois ſi fort ennuyé, que je ne
„ reſpirois que mon ancienne ſolitude
„ du Mont-Liban. Mais depuis que
„ VOTRE SAINTETE' m'a envoyé le
„ Bref de ma confirmation pour l'Ar-
„ chevêché d'Alep, & que j'y ai vû
„ les ſoins qu'Elle prend de main-
„ tenir ceux qui ſe ſont conſacrés à ſon
„ ſervice, j'ai reconnu auſſi-tôt &
„ j'ai ſenti dans mon cœur une force
„ toute divine qui m'a fait croire que
„ bien que VOTRE SAINTETE' ſoit
„ éloignée de nous, Elle ne laiſſoit pas
„ de nous communiquer quelques é-
„ coulemens de cette ſouveraine Puiſ-
„ ſance qu'Elle a reçuë de Jeſus-Chriſt
„ & qui eſt dirigée par le Saint Eſ-
„ prit.

„ C'eſt pourquoi je rends de très-

„ hnmbles actions de graces à VOTRE „ SAINTETE', d'avoir pris un ſoin ſi „ particulier de notre baſſeſſe, & je „ prie l'Auteur de tous les biens, qu'il „ la comble de tous les dons du Saint „ Eſprit pour éclairer tout le monde, „ & pour le ſoûmettre à l'obéïſſance „ de Jeſus-Chriſt, afin qu'étants unis „ ſous un même Chef, combattants „ ſous les mêmes Enſeignes, & pro- „ tégés du bouclier d'une même Foy, „ nous puiſſions nous trouver tous „ enſemble dans la félicité éternelle.

DE VOTRE SAINTETE',

Le très-humble & très-obéïſſant
Fils en JESUS-CHRIST,
ANDRE', *Archevêque de l'Egliſe des Syriens d'Alep.*

On voit par cette Lettre, le zéle dont ce digne Prélat étoit animé pour maintenir la Foy Catholique; auſſi eut-il la conſolation en moins de deux ans de voir, que de dix-huit ou vingt Prêtres qu'il y avoit dans ſon Egliſe, il n'y en eut qu'un ſeul qui demeura obſtiné dans le ſchiſme, & de réünir au Saint Siége la plus grande partie de

son troupeau ; *les trois quarts de cette Nation*, (dit le P. Sylveſtre dans une de ſes lettres à Meſſieurs des Miſſions Etrangeres,) *ont embraſſé la Foy Catholique par le moyen de ſes prédications & de ſa bonne vie, & je crois que dans peu, il ne reſtera pas un ſeul Hérétique parmieux.*

Ce zélé Paſteur employoit la plus grande partie de la journée à viſiter ſes oüailles, il partageoit avec eux le peu qu'il avoit, avec des entrailles d'un amour vrayment paternel. Le ſoir il ſe retiroit dans ſon Palais Archiepiſcopal fait ſur le modele de ceux des plus grands Prélats de la primitive Egliſe ; puiſqu'il ne conſiſtoit que dans une ſalle fort étroite qui lui ſervoit de tout, & une petite cour où il y avoit un figuier, qui faiſoit tout le fonds de ſon bien. Sa vie frugale répondoit à la pauvreté de ſon logement, & à la modicité de ſon revenu ; *j'étois hier chez lui*, (dit le P. Sylveſtre dans une autre lettre,) *il envoya ſon ſerviteur acheter pour un ſol d'huile, pour faire cuire un peu d'herbe pour ſon dîner avec un peu de pain & d'eau, voilà la vie qu'il mene. En cela il conſtituë ſon bonheur; il s'eſtime heureux lorſqu'il n'a rien, diſant que s'il étoit riche, il ſeroit im-*

portuné par les Turcs, qui ne se rassasient jamais, mais sçachant qu'il n'a rien ils le laissent en repos.

Une conduite si édifiante lui gagna le cœur de toute la Nation, & leur Patriarche étant mort quelques années après, ils le choisirent d'une voix unanime pour lui succéder ; il obtint par les soins de M. Baron successeur de M. Picquet dans son Consulat, un Commandement du Grand-Seigneur, pour être maintenu dans cette Dignité.

Au mois d'Août 1662. il fut reconnu de toute la Nation des Syriens. N. S. P. le Pape le confirma Patriarche, & lui accorda à la sollicitation de M. Picquet une pension annuelle de deux cens écus Romains. Cette nouvelle élevation ne changea rien dans sa maniere de vivre, ce qui lui attira tellement l'estime de tous les Syriens Catholiques, que quand ils parloient de lui, au rapport du P. Sylvestre, ils l'appelloient toûjours *notre saint Patriarche.*

On doit encore observer dans cette lettre, les obligations infinies que les vrais Chrétiens sortis de cette Secte ont à la charité de M. Picquet, qui avoit employé, suivant le témoignage de ses

domeſtiques, plus de vingt mille écus pour les faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe, & leur procurer un Prélat également ſçavant & vertueux, qui avoit de quoi charmer les ſimples, & convaincre les doctes. On ne ſçauroit auſſi s'imaginer, combien il lui en avoit coûté de ſoins & de peines, pour conduire à ſa perfection, une entrepriſe ſi difficile, qui eût été pluſieurs fois en danger d'être entierement ruïnée, ſi le zélé Conſul ne l'eût ſoûtenuë par ſa fermeté & par ſon crédit contre les cabales des Hérétiques, & la jalouſie des Mahometans.

M. Picquet animé par la converſion de la plûpart des Syriens, exhorta les Miſſionnaires d'entreprendre celle des autres Sectes. Les bénedictions que Dieu verſa ſur leurs travaux furent ſi abondantes, qu'ils ramenerent pluſieurs particuliers, & même des Prélats. Ecoutons là-deſſus M. le Conſul dans une de ſes lettres. „ Outre le „ nombre des particuliers, dit-il, qui „ ſe ſont convertis dans toutes les „ Sectes, l'on a vû des Nations entie„ res dans le branle & prêtes de ſe ſoû„ mettre à l'obéïſſance du Saint Siége; „ ce qui auroit été exécuté, ſi la crain-

„ te des extorſions qu'on appelle ici a-
„ vanies ne les avoit retenus, juſqu'à ce
„ ce qu'on ait trouvé le moyen de
„ pourvoir à leur ſûreté. La Nation
„ des Syriens dont la plus grande par-
„ tie du peuple eſt convertie, auſſi-bien
„ que des principaux, peut ſervir d'un
„ témoignage authentique, & d'une
„ preuve aſſûrée de cette vérité, com-
„ la converſion de l'Archevêque des
„ Grecs, qui a fait depuis quelques
„ tems l'abjuration de ſon Héréſie en-
„ tre les mains du P. Bruno Carme
„ Déchauſſé, s'étant ſoûmis au Saint
„ Siége, & obéïſſant en tout à l'Egliſe
„ Romaine après une réſiſtance de plu-
„ ſieurs années, & des Conférences
„ fort fréquentes ſur les points de con-
„ troverſe, dans leſquelles ce bon Reli-
„ gieux réüſſit admirablement par ſa
„ douceur, & par ſa modeſtie.

Le zéle du Serviteur de Dieu n'étoit pas renfermé dans la ſeule ville d'Alep, il s'étendoit ſur tous les lieux de ſa dépendance, & juſques dans les pays les plus éloignés. Il y a à Alexandrette comme dans un lieu de paſſage, toute ſorte de gens; les Catholiques qui y ſont en petit nombre ont une Chapelle, où l'on fait l'Office Divin

Digitized by Google

en toute liberté, ils ont même une cloche, ce qui n'eſt pas permis ailleurs. Il y avoit un Religieux de la Terre-Sainte qui deſſervoit cette Egliſe : mais comme il n'étoit pas fait à l'air du pays qui eſt fort mauvais, dès que les chaleurs approchoient il ſe retiroit à Alep, de ſorte qu'ils manquoient de ſecours dans la plus grande néceſſité ; leur triſte ſituation n'échapa ni à la connoiſſance, ni au zéle de M. Picquet. Il voulut remédier à cet inconvénient d'une maniére qui fut durable, en leur faiſant donner un Prêtre natif du lieu, qui pût les aſſiſter durant toute l'année, ce qui continuoit encore plus de vingt ans après, comme l'aſſûra un des Miſſionnaires qui loüoit la charité de ce pieux Conſul.

Deux Chrétiens Arabes s'étant venus jetter il y avoit quelques années, entre les bras de M. Picquet qu'on regardoit comme le Protecteur de la Foy dans cette Contrée de l'Orient ; il les envoya à Rome afin de les affermir dans la Religion Catholique, & de recevoir les charités de la Congrégation, & des autres Prélats Romains pour ſoûlager leur miſere. Les voyant à leur retour en état de faire du fruit

dans leur pays, il leur conseilla de se retirer à Bassora ville considérable de l'Arabie déserte leur patrie, & d'y travailler à instruire les gens de leur Nation, espérant qu'ils pourroient les convertir par la sainteté de leur vie. Ces Chrétiens répondirent à son attente avec un tel succès, qu'un assez grand nombre avoit déja reçu le Baptême. Ils continuoient leur petite Mission avec le même zéle, & tous les jours ils en désabusoient quelques-uns de leurs erreurs.

M. le Consul qui s'informoit exactement de ce qu'ils faisoient depuis leur arrivée à Bassora; ayant appris la bénédiction que Dieu avoit donnée à leurs travaux, en donna avis à la Sacrée Congrégation, & la supplia, „ de leur „ envoyer au plûtôt quelques Reli„ gieux qui sçussent l'Arabe, & qui „ fussent mieux en état d'assister les „ nouveaux Convertis que ces deux „ pauvres Chrétiens, lesquels quoi„ que pleins de bonne volonté & de „ zéle, ne pouvoient pas leur être „ d'un grand secours, n'étant ni Prê„ tres ni instruits à fonds de la Reli„ gion. Elle sçait, (continuë-t'il, de „ quelle importance peut être ce retar-

Digitized by Google

„ dement, & combien d'ames peuvent „ perir en ce lieu faute d'un Paſteur. „ Je la ſupplie donc très-humblement, „ que le poids & le grand nombre des „ autres affaires qu'elle ſoûtient avec „ tant de charité, ne dérobe point à „ cette Nation, quelque petit ruiſſeau „ de cette ſource féconde, qui diſtri- „ buë ſes eaux ſalutaires dans tout l'U- „ nivers. „ Comme ſes vœux ne fû- rent pas auſſi-tôt accomplis qu'il l'au- roit déſiré, il inſiſta par une ſeconde lettre. „ Baſſora, (leur dit-il,) & ces „ deux pauvres Chrétiens de S. Jean, „ demeurent auſſi tout-à-fait aban- „ donnés, le P. Mathieu qui y doit „ aller, à ce que l'on m'avoit fait eſ- „ perer par ordre de la ſacrée Congré- „ gation, eſt bien loin de ſe rendre en ce „ lieu-là, puiſqu'il eſt allé au Mozam- „ bique; cependant les années paſſent, „ & beaucoup d'ames ſe perdent faute „ de ſecours.

Le zéle avec lequel, il s'appliquoit à découvrir tous les beſoins des Egliſes d'Orient pour les aſſiſter par ſes ſoins, lui fit appercevoir à Diarbeker dans la Meſopotamie, un Miſſionnaire plein de vertu, qui travailloit d'une manie infatigable dans la vigne du Seigneur,

mais dans la disette de tout. Le charitable Consul touché de son indigence, en écrivit aussi-tôt à la sacrée Congrégation „ Le P. Bartholomeo Stellini, „ (leur dit-il,) qui demeure à Diarbeker, attend toûjours ses petites „ pensions pour son entretien, il n'a „ encore rien reçu depuis trois ans „ qu'il est dans ce lieu; il ne se peut „ faire que ce pauvre vieillard ne soit „ dans une extrême nécessité. Je prie „ donc très-humblement Vos Eminences, de donner les ordres nécessaires „ pour sa subsistance, & pour tout ce „ qui lui a été promis. Il fait tout ce „ qu'on peut attendre d'un bon Religieux & d'un bon Missionnaire, y „ en ayant fort peu qui pussent se résoudre à demeurer seuls dans un lieu „ comme celui-là. „ La lenteur avec laquelle on pensoit à assister ce digne Missionnaire donna occasion à M. Picquet d'écrire une seconde lettre sur ce sujet, où il dit à la Sacrée Congrégation avec une sainte liberté., Je supplie très- „ humblement Vos Eminences, de con- „ sidérer après cela, que si quelque Religieux fait difficulté de se soûmettre à „ la Sacrée Congrégation pour ce qui re- „ garde les Missions, il semble avoir

„ quelque raiſon ; mais il ajoûte, je „ revére néanmoins tous les ordres „ qui viennent de ſa part, & ce que „ j'en dis, avec une intention très-ſin„ cere, ne diminuë rien du reſpect que „ j'ai pour tout ce qui part d'un ſi ſaint „ lieu.

Son zéle toûjours vigilant lui fit trouver dans le même tems une occaſion de témoigner le déſir ardent qu'il avoit de contribuer à la converſion de toute la Chrétienté d'Orient. Il y avoit à Alep un Turc nommé Charafeldin, lequel depuis l'établiſſement des Miſſions dans cette ville, avoit eû ſans y penſer, beaucoup de part aux progrès que la Foy y faiſoit, en apprenant avec grand ſoin aux Miſſionnaires le Turc & l'Arabe qu'il poſſedoit dans la perfection : de ſorte qu'il leur avoit facilité merveilleuſement les voyes des fonctions Apoſtoliques, les ayant rendus capables par ſa méthode & par ſa patience de parler en public en toute ſortes d'occaſions, & même de prêcher avec autant de facilité en Arabe & en Turc, qu'ils auroient pû faire en leur propre Langue ; & cela avec d'autant plus de grace, qu'il étoit un de ceux qui parloit ces deux Langues avec plus

de pureté & d'éloquence.

M. le Conſul qui vouloit ſauver ce Turc, & pluſieurs autres par ſon moyen, lui perſuada d'aller à Rome, où il le fit conduire à ſes dépens, l'aſſûrant qu'il y ſeroit bien reçû, & qu'il ſeroit entretenu par la Sacrée Congrégation ; il lui remit auſſi une lettre pour M. le Cardinal Préfet, dont voici le précis.

„ Puiſque Votre Eminence me fait „ l'honneur de m'écrire, que mes pe„ tits ſoins pour les choſes qui regar„ dent l'intérêt de l'Egliſe ne lui ſont „ ſont pas déſagréables ; j'ai crû que la „ Sacrée Congrégation recevroit à ma „ priere la perſonne que je lui a„ dreſſe avec la bonté que j'ai éprou„ vée dans toutes les autres occaſions, (il raconte ici tout ce que nous avons dit des talens de ce Turc, & il pourſuit, „ je n'ai pas crû faire un petit préſent „ en ſa perſonne à la Sacrée Congréga„ tion, qui brûlant de déſir pour le ſa„ lut des ames, recevra apparemment „ celui-ci entre ſes bras, pour diſſiper „ les ténebres de ſa premiere Croyance, „ & le convertir entierement. Il ſemble „ avoir quelque droit de participer aux „ miſéricordes du Sauveur, ayant

„ travaillé ſi aſſiduëment à former les „ Miſſionnaires dans l'étude des Lan- „ gues, ſans s'attacher beaucoup au „ litteral ancien, qui n'eſt plus reçu „ dans le diſcours ordinaire, & qui eſt „ preſque inutile, excepté à ceux qui „ ne veulent parler qu'aux Livres: j'ai „ crû devoir faire cette petite remar- „ que quoique hors de mon ſujet, parce „ que j'ai vû quelques Miſſionnaires „ qui ſe ſont laiſſés tromper, & ont „ perdu le tems qui doit être ſi pré- „ cieux, s'attachant au litteral qui „ n'eſt preſque plus entendu. J'ai donc „ crû, qu'il vous ſeroit d'une grande „ utilité à Rome, & que vous pour- „ riez l'employer à enſeigner aux Ele- „ ves pour les Miſſions la Langue Tur- „ que & Arabe qu'il poſſede également „ bien. „ M. Picquet fait enſuite à ce Cardinal, un portrait des bonnes qua- lités naturelles, & des vertus morales de cet homme, & le lui recommande avec un zéle que la ſeule charité peut inſpirer. C'eſt ainſi que ce vertueux Conſul s'appliquoit avec ferveur à procurer le bien univerſel de toutes les Egliſes d'Orient.

Mais la charité qui l'avoit appliqué juſqu'alors à des œuvres de juſtice, de

piété, de zéle, & de Religion, toutes également dignes d'un Conſul vrayment Chretien, ne lui permit pas de négliger celles de miſéricorde. Il trouvoit en la perſonne des pauvres Eſclaves Chrétiens des occaſions de les pratiquer aſſez fréquemment. Le triſte état où ſont ces miſérables ſous la puiſſance des Turcs, & les peines qu'ils endurent ſous leur Tyranie barbare lui perçoit le cœur; auſſi il les viſitoit ſouvent, il les conſoloit dans leurs ſouffranees, & les ſoulageoit dans leur extrême pauvreté: il fortifioit ceux qui étoient en danger de leur Foy, & ſecouroit les autres qui étoient opprimés par les mauvais traitement de leurs Patrons. Si quelques-uns ayant trouvés le moyen de s'échapper de la maiſon de leur Maître, venoient ſe jetter ſécretement aux pieds du charitable Conſul, pour le prier de les délivrer de leur eſclavage, il les embraſſoit avec tendreſſe, leur promettant d'expoſer ſes biens & ſa vie pour les protéger, il les faiſoit enſuite mettre dans une chambre, où ils étoient traités honnêtement, & dès qu'il ſe préſentoit quelque occaſion de les faire paſſer en Europe, après leur avoir

fait une aumône considérable, il leur fournissoit un cheval & un homme pour les conduire sûrement jusqu'à Alexandrette, où ils s'embarquoient pour retourner chez eux. Ces pauvres malheureux de qui la charité de M. Picquet étoit connuë, recouroient fréquemment à lui, pour qu'il les délivrât d'une si dure captivité.

C'est ce que fit en 1659. un jeune Polonois qui étoit Esclave d'un Arménien de Trébizonde; ayant appris que son Maître alloit le vendre au Chef des Janissaires, & craignant pour sa Foy, s'il passoit entre les mains d'un Mahométan, il lui dit plein d'un courage vrayment Chrétien, qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que d'avoir un Turc pour Maître. Il demanda ensuite, qu'on le conduisît chez le Consul de France. M. Picquet charmé de l'attachement que ce jeune Polonois faisoit paroître pour la Foy Catholique, le rachéta par une grande somme d'argent, & après l'avoir mis en liberté devant le Kadi, il le reçut dans sa maison, & quelque tems après il l'envoya à Rome, où il l'adressa au Secretaire de la Congrégation, le priant de le faire conduire à son pays.

Digitized by Google

par le moyen des Seigneurs Polonois qui ſont dans cette Ville.

Ce n'étoit pas ſeulement lorſque ces malheureux recouroient à ſa protection qu'il leur témoignoit ſa charité ; il les prévenoit ſouvent, ſur-tout lorſqu'ils étoient en danger d'être ſéduits par le Infideles à cauſe de leur jeuneſſe. Il y auroit (dit M. Bugnon dans une lettre qu'il écrivit d'Alep à M. Fermand Supérieur du Séminaire des MiſſionsEtrangéres,) „ de grands biens à faire „ dans toute la Turquie, ſi l'on rachetoit les jeunes Chrétiens Schiſmatiques, qui étant achetés par les Turcs, „ prennent leur Religion, au lieu que „ s'ils étoient entre des mains Catholiques, ils le deviendroient auſſi. Ils „ pourroient coûter cinquante ou „ ſoixante écus, on les leur feroit aſſez „ gagner en les faiſant ſervir en France. Pendant que M. Picquet a été „ Conſul ici, il en a racheté autant que „ ſes moyens ont pû le lui permetrre. „ Une perſonne digne de foy, qui en „ a été témoin oculaire, aſſûre qu'il a „ donné la liberté à plus de deux cens „ jeunes Eſclaves qui étoient en danger „ d'embraſſer le Mahometiſme; „ c'eſt ainſi qu'il rempliſſoit à l'égard des Eſ-

Digitized by Google

claves, tous les devoirs de la miséricorde.

Il arriva dans ces conjonctures, d'étranges révolutions à Alep. L'étroite liaison que Mourthesar avoit formée avec M. Picquet, & l'union mutuelle qui les faisoit agir en tout l'un & l'autre de concert, donnerent à la fin des ombrages au Grand-Visir. Il étoit surtout jaloux de la gloire que le Bacha s'étoit acquise en calmant par la mort des Rébelles les troubles de l'Empire Ottoman qui étoit fort divisé par leurs factions. Le Sultan lui-même avoit appris avec étonnement un coup si hardi, de sorte que ce Ministre, qui partageoit cette envie avec son Maître, donna ordre à Mourthesar de venir à Constantinople, supposant qu'il vouloit le faire Caïmacan ou son Lieutenant Général, pour recompenser ses services, mais dans le fonds pour satisfaire sa jalousie à la moindre prise qu'il auroit donné sur lui, comme la suite le fit voir. Le Bacha ayant reçu cet ordre, le communiqua à M. Picquet pour lui demander son avis. Ce véritable ami, qui découvrit sous des apparences si flatteuses les mauvais desseins du Grand-Visir, lui conseilla de s'embar-

Digitized by Google

quer ſur un vaiſſeau prêt à faire voile pour Marſeille, dans la vûë de le faire Chrétien, ayant remarqué en lui d'heureuſes diſpoſitions pour la Foy. Il ſe diſpoſoit à ſuivre un ſi ſalutaire conſeil, mais avec un peu trop de lenteur; lorſqu'il apprit que la Porte envoyoit un Capigi-Bachi pour lui demander ſa tête, parce qu'il avoit manqué d'obéïſſance au Grand-Seigneur. Il prit auſſitôt la fuite pour ſe ſauver en Perſe.

Mais le Grand-Viſir obſtiné à le perdre, le pourſuivit à toute outrance, & ayant appris qu'il s'étoit refugié chez le Gouverneur de Turcomanie, il envoya un nouveau Capigi pour demander ſa tête, ou celle du Gouverneur. Celui-ci n'eut pas de peine à ſe déterminer dans une ſi fâcheuſe alternative; ainſi il lui livra Mourtheſar. Notre Conſul déplora le malheureux ſort de ſon ami, & craignant que la grande liaiſon qu'il avoit eûë avec ce Bacha ne lui fut nuiſible; parce que dans ce Pays là on ne manque pas de moyens de ſe défaire d'une perſonne ſans bruit; il réſolut de ſe rétirer, mais le Seigneur qui vouloit ſe ſervir encore de ſon miniſtere pour le bien des pauvres & de la Religion, lui fit

Digitized by Google

différer de deux ans l'exécution de ſon deſſein.

Après la mort de Mourtheſar, Aſſam Bacha s'étant révolté contre le Grand-Seigneur, vint aſſiéger Alep, où il engagea dans ſon party pluſieurs des principaux Ottomans de cette ville. Le Grand-Viſir le défit en bataille rangée, & à ſon retour à Conſtantinople, il envoya Iſmaël Bacha Couſin du Sultan pour viſiter la Syrie, & châtier le reſte des Rebelles. Iſmaël ſe rendit d'abord à Alep, où il y avoit pluſieurs complices de la révolte de Aſſam, & cette ville devint un théâtre, où ſe paſſerent des ſcenes bien tragiques par les exécutions ſanglantes qui durerent dix jours, pendant leſquels, il fit trancher la tête à cinquante Rebelles. 1660.

Un Polonois âgé de vingt-deux ans, Eſclave d'un Aga, répara dans cette année, par une mort glorieuſe, la honte de ſon Apoſtaſie. Par complaiſance ou par force, il avoit eu le malheur de renoncer à Jeſus-Chriſt, pour embraſſer le Mahometiſme ; mais il avoit toûjours conſervé dans ſon cœur quelque crainte de Dieu, & de l'horreur pour le vice. Il en donna alors une preuve éclatante. Son brutal de Annales des Carmes Déch. Liv. 2. chap. 134.

Maître le sollicitoit depuis long-tems, de commettre avec lui un crime abominable, & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui par la douceur & par ses caresses, voulut essayer de vaincre par la crainte de la mort la résistance de son esclave. Il prit son poignard, & le menaça de le tuer, s'il ne se rendoit à ses désirs. Le jeune Polonois s'arma de courage, & sans consulter d'autre Loi que l'horreur qu'il avoit du crime, se jetta sur le Turc, lui arracha de sa main le poignard, & le lui enfonça dans le sein. Il sortit aussi-tôt d'Alep, & s'étant retiré dans le camp d'Ismaël qui étoit à une journée de la ville; il raconta ce qu'il venoit de faire à un des Officiers de l'Armée, lequel lui conseilla de se taire & même de nier le fait s'il étoit interrogé. Ce jeune Chrétien par une générosité qu'on ne sçauroit assez admirer, refusa de suivre ce conseil, quelque avantageux qu'il lui parût, *de peur*, disoit-il, *que son silence ne donnât occasion d'accuser quelque innocent*; ainsi il fut saisi par les ordres d'Ismaël & conduit à la ville, où après avoir été interrogé juridiquement, il fût condamné sur son propre aveu d'avoir la tête tranchée.

Digitized by Google

Tandis qu'on le conduiſoit au ſupplice, il diſoit tout haut d'un ton de voix capable de toucher les plus inſenſibles ; *l'on m'a fait Turc, on m'a circoncis ; mais je me réjoüis de mourir Chrétien, & de mériter par ma mort le pardon de mon péché.* Ayant rencontré ſur ſes pas deux pauvres Chrétiens, il donna à l'un ſes ſouliers, & à l'autre ſa ceinture, en leurs diſant, *mes amis priez pour moi je vous en conjure.* Lorſqu'il fut arrivé au lieu de ſon ſupplice, il fit le ſigne de la Croix & dit, *je meurs Chrétien, obéiſſant & uni à l'Egliſe Romaine*, il reçut enſuite le coup de la mort avec tant de réſignation & de joye, que tous les aſſiſtans en furent édifiés.

On fit mourir dans le même endroit devant & après le jeune Polonois pluſieurs Mahometans, dont les corps furent dévorés la nuit ſuivante ou bien-tôt après par les chiens, mais ces animaux pleins de vénération pour le corps du Chrétien n'y toucherent jamais, quoiqu'il fut expoſé pendant dix jours à la place publique ; il demeura même ſain & entier avec un viſage riant, exhaltant une odeur très-ſuave. (Ce fait miraculeux eſt appuyé ſur le témoignage de diverſes perſon-

Annales des Carmes Liv. 2. Chap. 136. Lettre de M. Chevreüil du 26. Octob. 1661.

nes très dignes de foy.) Tout le monde en étoit dans l'étonnement & dans l'admiration. Enfin les Chrétiens du Pays n'ayant pû obtenir du Bacha la permiſſion d'enſevelir ce jeune Polonois, quoiqu'ils lui offriſſent une ſomme conſidérable, il l'accorda à la priere & aux inſtances de M. Picquet, qui lui fit donner une ſépulture honorable.

Il y avoit en ce même tems dans les fers un Grec de diſtinction nommé David, qui étoit ſur le point de perdre la vie & de mourir dans ſon héréſie. La fin en fut ſi heureuſe, & notre Conſul eut tant de part à ſa converſion, qu'il eſt de la gloire de l'un & de l'autre, de rapporter ces curieux & édifians événemens.

1660. Ce Grec détenu dans les priſons d'Alep en étoit natif, & Syrien de Secte, d'un naturel vif & colere, mais d'ailleurs rempli d'honneur & de probité. Son mérite lui avoit procuré la Charge d'Exacteur du Carache ou Tribut que les gens de ſa Nation doivent payer au Grand-Seigneur. Après avoir exercé cet Emploi avec un applaudiſſement général, pendant quelques années, il voulut s'en démettre & il fut remplacé

placé par un Grec de même Religion que lui, mais qui n'avoit de Chrétien que le nom, il portoit celui de Joseph. Il s'attira bien-tôt par ses extorsions la haine & les imprécations de ses freres, & leur fit amérement régretter la conduite de David son prédeceſſeur, pleine de modération & d'équité. Ce malheureux en conçût une jalouſie inconcevable, qui dégénera bien-tôt en en une haine implacable. Enfin ſe flattant que la mort de David feroit ceſſer tous ces murmures, il réſolut de le perdre & de s'en défaire.

Il ſçavoit qu'il étoit naturellement vif, ferme & emporté. Il crût donc, que pour parvenir à ſon but, il devoit aigrir & irriter ce tempéramment fougueux, & lui tendre un piége qui l'excitât à la colere, & qui dans la véhémence du tranſport, le fit tomber dans quelque faute qui bleſſât le Gouvernement ou la Loy deMahomet, crimes qui ne s'expient dans un Chrétien, que par la mort ou par l'apoſtaſie.

L'Emploi dont Joſeph étoit revêtu, lui préſentoit des occaſions fréquentes pour aſſouvir ſa paſſion. L'impoſition du Turban toute nouvelle alors & très-odieuſe, lui parut le plus propre à

ſon mauvais deſſein. Pour l'intelligence de cette relation, l'on doit rapporter l'origine de cette Taxe & en quoi elle conſiſte.

Les Turcs portent au lieu de chapeau un bonnet d'étoffe orné d'une bande de coton ou de ſoye, aſſez bien travaillé & c'eſt ce qu'on appelle Turban. Tous les Muſulmans peuvent s'en ſervir, mais il n'eſt pas permis à tout le monde, d'en avoir de même couleur. Ils en font remonter l'origine juſqu'à Mahomet, & ceux qui ſe glorifient d'être de ſes Deſcendans, le portent de couleur verte; les ſoldats l'ont moitié roux, moitié blanc; & le blanc uni eſt commun à tout le reſte; de ſorte qu'en voyant la bande de ce bonnet on diſtingue les différentes conditions & les Charges des perſonnes, ſelon qu'il eſt diverſement travaillé. On connoit que c'eſt le Grand-Viſir, un Aga, un homme de guerre, & ainſi des autres. De-là vient qu'il eſt défendu ſous des peines très-rigoureuſes aux Chrétiens de le porter; Il n'y va pas moins que de la vie de s'en ſervir à Conſtantinople. Dans les lieux plus reculés de l'Aſie, il leur eſt permis d'en avoir, mais d'une couleur qui

Digitized by Google

leur eſt propre & différente de celle des Mahometans ; c'eſt-à-dire de couleur bleüe avec des rayes blanches ou entierement bleües, ce qui eſt auſſi particulier anx Religieux d'Orient.

Il arriva ſur la fin de cette année un nouveau Bacha à Alep, & voyant que tous les Chrétiens uſoient communément du Turban, quoique d'une couleur différente de celle des Turcs, il crut qu'il ne devoit pas négliger une pareille occaſion qui lui donnoit lieu d'en retirer quelque émolument. Afin d'exécuter au plûtôt ſes mauvais deſſeins, il publia des ordres très-ſéveres qui défendoient à toute ſorte de perſonnes, hormis à ceux de ſa Secte, de ſe ſervir du Turban, comme étant une marque diſtinctive de Religion, ſe couvrant ainſi d'un faux zéle qui ſervoit de maſque à ſon avarice. Les Idolâtres ſe confiant ſur leurs forces, refuſerent conſtamment de ſe ſoûmettre à ces ordres ; mais les Chrétiens dont la foibleſſe ne leur permettoit pas une telle réſiſtance, furent contraints de les exécuter auſſi-tôt. Cependant comme on ne quitte qu'avec peine des uſages que l'on a reçus de ſes Peres, les Chrétiens de long-tems accoûtumés

à porter le Turban, firent quelques instances auprès du Bacha, afin qu'il leur fût permis de continuer à le porter ; & pour obtenir plus facilement l'effet de leur demande ; ils lui offrirent de lui payer annuellement un Carache. Le Bacha qui n'avoit eû d'autres vûës en faisant cette défense, que de satisfaire son avarice, prêta volontiers l'oreille à cette proposition, & leur accorda leur demande. Comme la taxe étoit assez modique, on s'y soûmit afin de reprendre le Turban ; mais dans la suite, cette imposition qui étoit tout-à-fait arbitraire, devint beaucoup plus considérable par la cupidité des Bachas ; on l'étendit même à ceux qui portoient des bonnets garnis de peau, de sorte qu'il n'y a aucune Nation qui ne paye encore aujourd'hui plusieurs milliers d'écus pour cette imposition.

David de qui nous rapportons ici le glorieux Martyre, satisfit sans murmurer, & dans le silence à la taxe dont on le chargea à cette occasion, quoique l'inique Exacteur l'eût portée au de là de ce qu'elle devoit être ; mais celui-ci chagrin jusqu'au désespoir, de voir que l'autre ne se fût point ému de sa premiere injustice ; lui en prépara

une deuziéme encore plus criante, ſous laquelle David qui ne s'en défioit pas ſuccomba. Il lui fit demander peu de tems après la même impoſition par le miniſtere d'un Turc qui étoit comme ſon Commis, acompagné ſelon l'uſage du Pays de deux Chrétiens que Joſeph avoit inſtruits de ſes ſiniſtres intentions, & qui n'étoient guéres moins méchans que lui. La taxe lui fut demandée avec hauteur & dureté, comme ſi elle n'eût pas encore été payée,

Celui-ci quoique ſurpris de la propoſition & de l'inſolence des Officiers, leur repartit avec douceur qu'il l'avoit déja payée plus d'une fois, puiſqu'il avoit donné au de-là du Réglement. Ils ne l'ignoroient pas, mais ſans vouloir ſeulement l'écouter, ils le maltraiterent de parole & le menacerent de le faire payer à coups de bât on. Le naturel boüillant de David ne fut pas à l'épreuve de cette brutalité. Il prit alors ſon Turban avec colere, & le jetta par terre, diſant d'un ton plein de feu: » Quoi eſt-ce que ma condition ſera » pire que celle des Turcs, & parce » que je ſuis Chrétien, dois-je être » inſulté & maltraité de la ſorte?

Alors le Turc malin & attentif, pro-

fita du désordre où le dépit avoit mis l'infortuné David, & affectant de prendre sa vivacité pour un parfait renoncement au Christianisme, quoique le Mahometan fut bien persuadé qu'il n'en avoit pas la moindre pensée, ramassa le Turban & lui remit adroitement le sien sur la tête sans que l'autre qui étoit hors de lui-même s'en apperçût, & sans que les deux Grecs se missent en peine de l'en avertir, quoiqu'on ne les joigne à un Turc en ces sortes de levées, que pour garantir les Chrétiens de leur supercheries. Ces méchans hommes charmés d'avoir réüssi dans leur commission au de-là de leurs espérances, se séparerent froidement de David. Et celui-ci portant sans le sçavoir, le Turban Mahometan sur sa tête, traversa une partie du faux-bourg, (car il étoit hors des portes, lorsqu'il souffrit cette insulte,) & arriva en cet état à sa maison.

Sa femme & ses enfans en furent effrayés, & dans la consternation où ils en étoient, personne n'eut la hardiesse de lui demander la cause d'une si étrange nouveauté. On le voyoit inquiet, troublé, le visage enflammé, écumant encore de colere. C'étoient

là pour la famille désolée, tout autant d'indices d'un déſeſpoir qui venoit de le faire apoſtaſier. Pour lui ſans expliquer le ſujet de ſon agitation, il ſe retira dans une chambre pour s'y repoſer, & pour y calmer ſon ſang & ſa douleur.

Cependant le Turc & ſes deux Satellites s'empreſſerent d'informer Joſeph du ſuccès de la commiſſion, il en fut tranſporté de joye, & il envoya ſur le champ avertir le Mufti de la prétenduë apoſtaſie de David, cet homme, (diſoit-il,) tant eſtimé parmi nous. Ce Miniſtre infidele, ſoit qu'il ignorât la fourberie, ſoit qu'il voulut s'en prévaloir, donna auſſi-tôt des ordres preſſans pour procéder avec éclat à la cérémonie de la Circonciſion du prétendu Renégat, & lui envoya en même tems faire compliment ſur le ſujet de ſa converſion.

Les Députés du Mufti, les fifres, les tambours & une infinité de gens oiſifs que le bruit des inſtrumens raſſembloit, s'avançoient vers la maiſon de David, Abdias ſon fils aîné ſe joignit à la troupe par eſprit de curioſité. Mais il fut étrangement ſurpris, quand il apprit quel l'Apoſtaſie de ſon pere étoit

le triſte ſujet de la Fête & d'un ſi grand concours de monde, qu'on alloit le prendre afin de l'amener en triomphe au Mufti pour le circoncire.

Plus il fut frappé de cette nouvelle accablante moins il y ajoûtoit foy, juſqu'à ce qu'il vit venir au devant de lui toute ſa famille éplorée qui la lui confirma.

Abdias tout troublé ayant fendu la preſſe, dévança la troupe, & arriva le premier à la maiſon. Il entra auſſitôt dans la chambre de ſon pere qu'il trouva endormi; il l'éveilla, & l'avertit qu'il lui apportoit le café, tandis qu'il le prenoit, ſon fils lui demanda tout affligé, comment il avoit pû ſe laiſſer ſéduire juſqu'à ce point, que d'abandonner ſa Religion en prenant le Turban de Mahomet. David bien étonné à ces paroles l'ôte de deſſus ſa tête, & voyant en effet que c'étoit le Turban d'un Mahometan, il en fut tranſporté d'une colere étrange. Il apprit alors de ſon fils, de quelle façon après avoir jetté par terre ſon propre Turban, il s'étoit laiſſé mettre celui du Turc ſur la tête, ce qui avoit été regardé comme une déteſtation publique de la Religion Chrétienne, & une

déclaration ouverte pour celle de Mahomet, que tout le voisinage étoit dans cette croyance, & que toute sa famille accablée de tristesse pleuroit sa mort éternelle. A ce récit, son naturel boüillant s'alluma de telle sorte, que sortant du lit avec précipitation, il éclata en injures contre Mahomet. *Que je sois Turc*, (dit-il;) *que je sois Turc, à Dieu ne plaise, je suis Chrétien, & je veux mourir dans la sainte Foy de Jesus-Christ*, & se livrant à ces saints transports, il jetta le Turban par terre, & le foula aux pieds de si grand cœur, que son fils ne pouvant douter de la sincerité de ses paroles, reconnut que toute la mépriſe n'étoit de sa part qu'une suite de sa colere, & l'interprétation maligne d'une rusée perfidie de la part de son ennemi.

On commençoit déja d'entendre de loin l'harmonie barbare que faisoit le bruit du fifre & du tambour qui s'approchoient de sa maison, accompagné comme nous l'avons déja remarqué, d'une foule de gens que la curiosité avoit attroupés dans les ruës; ce charivari ne fit pas d'abord grande impression sur l'esprit de David, croyant que c'étoient des réjoüissances qu'on

faiſoit au voiſinage pour la naiſſance d'un enfant, ou à l'occaſion de quelque mariage. Mais Abdias qui en ſçavoit le vrai ſujet, les voyant entrer dans la cour de la maiſon, ſe vit obligé de s'avancer & de les introduire à la chambre de ſon pere, où les Députés lui témoignerent de la part du Mufti la joye qu'il avoit eûë en apprenant qu'il venoit d'être éclairé d'une lumiere celeſte, qui l'avoit déſabuſé de ſes erreurs, & que connoiſſant la vérité, il fut réſolu d'embraſſer le Mahometiſme; que le Mufti l'attendoit à bras ouverts, pour lui donner des marques de ſon affection, & ſolemniſer avec lui ſa converſion.

David fût conſterné à ces paroles; mais rempli tout-à-coup d'un ſaint zéle & d'une généreuſe ardeur; *N'aurois-je pas été aveugle*; leur répondit-il, *& enfant des tenebres, ſi j'euſſe jamais ouvert les yeux pour regarder l'Alcoran? Ai-je beſoin d'une lumiere qui me conduiroit en Enfer? Ai-je beſoin d'une lumiere qui me feroit abandonner le droit chemin, qui me priveroit des faveurs du Ciel, & me feroit devenir l'ennemi de Dieu? Quelle eſt la frêneſie qui vous trouble la raiſon? A Dieu ne plaiſe, d'avoir jamais eû une pen-*

ſée auſſi impie ; je ne ſçaurois renoncer à la Foy de Jeſus-Chriſt, pour embraſſer une Secte, où les hommes ne vivent pas en hommes, mais en animaux immondes : j'avouë qu'en un mouvement d'impatience & inconſidéré, cauſée par une vexation énorme a arraché de ma bouche une parole, qui bien entenduë ne devroit point offenſer, encore moins vous faire croire, que j'ai voulu tomber dans une auſſi affreuſe apoſtaſie ; allez, retournez chez le Mufti, & dites lui, qu'il n'eſt rien que j'aye tant en horreur que ſa Loy ; parce que je ne vois point de Religion pire que celle des Mahometans ; le Turban qu'on m'a mis par ſurpriſe ſur la tête, eſt le même que j'ai ſous mes pieds, je le foule en votre préſence, afin que vous puiſſiez connoître par-là mon attachement inviolable à la Foy de J. C. & le Zéle ardent que j'ai pour la Religion Chrétienne.

A ces paroles prononcées avec la force de l'indignation & de la vérité, les Turcs étonnés d'abord, & la confuſion marquée ſur leur viſage, ſe regardoient dans un profond ſilence les uns & les autres. Puis le plus diſtingué de la troupe irrité du diſcours de David, après avoir fait ceſſer le bruit des inſtrumens, ſe jetta avec une im-

petuosité pleine de furie sur lui, & comme toute son éloquence consistoit dans ses forces, n'ayant aucune meilleure raison à lui donner, il lui répondit à coups de pieds & à coups de poings; la populace qui vit la fête interrompuë, voulut se dédomager, mais ce fut en se jettant avec violence sur notre Martyr, qui demeurant aussi ferme & immobile que s'il eût été environné d'une forte barriere, surmonta heureusement ces premiers assauts; ces scelerats lui lierent ensuite étroitement les mains, & le traînant par les ruës d'une maniere indigne, le conduisirent chez le Mufti; celui-ci instruit de tout ce qui s'étoit passé, dissimula son indignation, & le reçût en apparence avec de grands témoignages d'affection. *David*, (lui dit-il,) *la joye que j'ai eûë de votre premiere résolution est telle, que je ne ressens presque pas le chagrin que devroit me causer votre instabilité; je vous regardois déja comme un de mes chers enfans, ainsi je ne puis m'empêcher de vous aimer encore nonobstant ce sujet de mécontentement; la grace que le Ciel vous a faite est grande, il ne faut pas que le hazard de votre naissance décide de votre salut, il dépend uniquement de votre choix. Si j'étois*

fâché d'être né dans la Loy que je professe il n'y auroit rien qui pût me déplaire davantage, que si je n'avois pas la liberté de faire le choix de ma Religion, vous êtes le plus heureux d'entre les Chrétiens, puisque Dieu vient de vous appeller à lui d'une maniere si singuliere.

C'est pourquoi je vous attendois avec empressement, je vous donnerois une bien petite marque de mon affection, si je ne vous faisois le maître de ma maison; mais sçachez que vous l'êtes déja de mon cœur. David croyez-moi, ne manquez point votre fortune par une infidelité à votre vocation, & revenez à vous-même si vous ne voulez vous perdre.

Notre généreux Chrétien insensible au discours séduisant & aux belles promesses du Mufti, protesta hautement, qu'il vouloit mourir dans la Foy où il avoit vécu, & véritablement superieur à tous les dangers & à la mort même, il parla avec tant de force & de vehémence au mépris du Mahometisme, que le Mufti en fut très-offensé, & sa fureur ne lui permettant plus d'user de déguisement, après l'avoir accablé d'injures atroces, il commanda tout aussi-tôt au Lieutenant du Gouverneur de le conduire devant le Kadi ou

le Grand-Juge, lequel voyant que tous les efforts qu'il pût faire pour le gagner étoient inutiles, le renvoya de nouveau vers le Mufti. Il auroit bientôt pris sa derniere résolution, sur ce qu'il avoit à faire de David, mais comme il croyoit que le Bacha lui en sçauroit bon gré, s'il lui réservoit tout l'honneur de cette affaire, en attendant qu'il arrivât, il le fit enfermer dans un affreux cachot. C'étoit une grotte divisée en deux petites celules, dont l'une servoit de fosse à la maison, ce qui étoit très-incommode aux prisonniers par la puanteur insupportable qui en sortoit, & l'autre étoit traversée d'une longue chaîne à laquelle ces miserables étoient attachés, bien qu'ils eussent les fers aux pieds & aux mains. On ne mettoit en ce lieu que des gens destinés à la mort, que l'on condamnoit à vivre dans ce tombeau avant que d'expirer sous les mains des Bourreaux. Ils y étoient également privés & de l'air & de la lumiere. Car à peine un petit rayon qui y entroit par un trou, leur faisoit-il distinguer le jour de la nuit. Telles étoient les incommodités qui étoient particulieres à cette prison, outre cel-

Digitized by Google

les qui lui étoient communes avec toutes les autres, & qui ſont toûjours en aſſez grand nombre pour rendre déplorable le ſort des infortunés priſonniers.

Il n'y avoit alors dans ce cachot qu'un voleur, qui s'étoit rendu fameux en Aſie par ſes meurtres & par ſes brigandages, à qui on n'avoit differé le dernier ſupplice, qu'afin d'inſpirer plus de terreur aux autres, en prolongeant ſon châtiment. David fut attaché à l'autre bout de la chaîne, n'ayant pas été jugé digne de la proximité d'un homme ſi noirci par ſes crimes. Le barbare Geollier par ſes mauvais traitemens le faiſoit vivre dans de continuelles ſouffrances, & il n'avoit d'autres repos, que lorſque cet inhumain ſe déſiſtoit de le tourmenter, en étant laſſé lui-même.

David en ce pitoyable état, plongé dans l'affliction & dans la derniere miſere, deſtitué de tout ſecours humain, étoit dans un danger évident d'apoſtaſier, ou de mourir en priſon ou ſur un echaffaut dans l'héréſie, avec la haine dans le cœur contre l'Egliſe Romaine, lorſque la bonne odeur de ſes aumônes (car il étoit fort charitable,) s'éleva juſqu'au trône de Dieu, comme cel-

les de Corneille, & lui fit trouver grace devant la Divine Majesté. Aussi le Seigneur lui envoya-t'il un autre Pierre, en la personne du R. P. Bruno de Saint-Yves Carme Déchaussé François de Nation, de la Province de Paris, Missionnaire de la résidence des Religieux de son Ordre à Alep, personne respectable par sa piété, par son zéle, & par ses travaux immenses, pour conquérir des ames à Jesus-Christ, mort peu de tems après en odeur de sainteté d'une fiévre maligne qu'il contracta en visitant des malades qui en étoient attaqués.

Ce pieux Religieux ayant appris l'empriſonnement de David, tout embrasé du feu de la charité, ne pouvoit se consoler de voir périr misérablement un si honnête homme, & pour cette vie & pour l'autre. Il pensa, comment il pourroit pénétrer dans son cachot pour travailler à sa conversion & le garantir d'un tel malheur. L'entreprise étoit difficile & périlleuse : mais que ne peut l'amour Divin, quand un cœur en est touché ? Il communiqua son saint projet à notre charitable Consul, bien persuadé, qu'il n'y avoit que son puissant crédit qui pût lui procurer cette entrée.

Les interêts communs de la Religion & de la Patrie, avoient formé entr'eux une étroite liaiſon, & un mérite réciproque avoit cimenté l'eſtime ſinguliere que l'un avoit conçûë pour l'autre. M. Picquet admira le zéle courageux du P. Bruno, & lui promit de l'aſſiſter de toute ſes forces pour lui faciliter l'exécution d'un ſi loüable & ſi important deſſein. Il ne délibéra pas long-tems ſur le choix des moyens qu'il devoit y employer. Il n'ignoroit pas que les Turcs communément ſuperbes & intraitables à l'égard des Chrétiens, ſont encore plus avares & inſatiables de richeſſes. De-là vient, que leur fierté & leur dureté cédent d'ordinaire à leur intérêt & à leur cupidité, à quoi ils ſacrifient tout juſqu'aux devoirs les plus eſſentiels. Le Lieutenant qui commandoit en abſence du Bacha, n'étoit pas exempt du vice de ſa Nation. M. Picquet qui le connoiſſoit réſolut, quoiqu'il dût lui en coûter, de le prendre par ſon foible, pour le gagner & l'engager à permettre au P. Bruno l'entrée de la priſon. Il prépara à cet effet un magnifique préſent auſſi riche par ſa valeur, que curieux par ſa rareté, & le fit préſen-

Digitized by Google

ter à cet Officier, par ce Religieux qui étoit accompagné du Secretaire de M. le Conſul, de ſon Chiaoux ou Huiſſier, & de ſes domeſtiques qui portoient le préſent. Le P. Bruno après avoir fait à cet Officier les complimens de M. le Conſul, le ſupplia de vouloir bien accepter ce qu'il lui enyoyoit, & d'ajoûter à cette grace celle de lui permettre d'entrer dans les priſons, pour traiter avec David d'une affaire de conſéquence connuë à M. Picquet, qui l'avoit chargé de l'en prier inſtamment.

Le preſent fut reçu bien gracieuſement, & le Meſſager fut accuëilli de la maniere du monde la plus honnête. L'avide Officier ne trouva aucun inconvénient à accorder la grace qui lui étoit demandée, & permit au P. Bruno d'entrer dans la priſon avec ſon Truchement, non-ſeulement ce jour là, auquel l'on s'étoit borné, mais toutes les fois qu'il ſouhaiteroit de parler à David; & ſur le champ il en fit porter les Ordres au Geolier.

Notre pieux Miſſionnaire lui en marqua toute la reconnoiſſance poſſible; & s'étant retiré, il ordonna aux Domeſtiques qui l'avoient ſuivi d'aller promptement donner avis à M. Pi-

quet du succès de sa liberalité. Et sans differer d'un seul moment, porté par son zele, & rempli de joye & de confiance en Dieu, il alla aux prisons. Il trouva David dans l'état le plus pitoyable que l'on puisse imaginer : personne n'avoit pû encore obtenir de le voir. Il n'étoit occupé que du triste souvenir de l'insigne fourberie dont l'on avoit usé pour le déferer & le livrer aux Mahométans. Quelquefois il se reprochoit lui-même sa simplicité & son emportement qui l'avoit empêché de s'appercevoir du perfide échange des Turbans.

Il rouloit ces noires pensées dans son esprit quand le Geolier, qui jusqu'alors ne l'avoit approché que pour l'insulter, lui vint annoncer qu'il avoit reçu ordre de le laisser parler avec un Religieux Franc, & qu'il étoit à la porte. A cette nouvelle le Prisonnier commença à respirer & à se relever. Le P. Bruno l'aborde, une prudence consommée, animée de l'esprit de Dieu, lui suggera le moyen de s'insinuer dans son esprit. David en reçoit de la consolation, il le goute, ils s'entretiennent long tems ensemble, & lorsque le Religieux vit le moment favorable,

» l'Arche de Noé, hors de laquelle l'on » ne pouvoit que périr ſans reſſource. Il lui expliqua enſuite la Doctrine catholique, touchant la proceſſion du S. Eſprit, l'exiſtence du Purgatoire, & quelques autres points moins importans qui ont ſervi de prétexte aux Grecs, pour ſe ſéparer de l'Egliſe Latine.

Cette ſemence de la divine parole tombant dans un cœur que la roſée de la grace avoit préparée, y forma auſſitôt des racines qui pouſſerent un heureux fruit. David après avoir attentivement entendu parler le Pere Miſſionnaire ſe ſentit tout changé, il bénit Dieu de lui avoir procuré une ſi ſalutaire viſite de la part d'un Prêtre Romain, dans le tems que ceux de ſon Egliſe l'avoient entierement abandonné. Il rendit mille actions de graces à la miſéricorde Divine de ne l'avoir pas délaiſſé comme ſes péchés l'auroient mérité. Il témoigna au charitable Pere, les obligations infinies qu'il lui avoit, de s'être venu expoſer à la mort pour lui ſauve la vie de l'ame. Il lui déclara, qu'il étoit prêt d'abjurer les erreurs dans leſquelles il avoit eû le malheur de naître & deviyre, qu'il les déteſtoit

& qu'il mourroit content après s'être soûmis à l'Eglise Romaine.

Le P. Bruno loüant Dieu du changement que la puissance de sa grace venoit d'operer, embrasse tendrement le Prisonnier, ce cher Enfant qu'il venoit d'engendrer à J. C. & le considerant déja comme un martyr de la Loi, & héritier de la gloire, il portoit presque envie à ses chaînes. M. Picquet ne fut pas oublié dans l'entretien. David pria le Pere de lui dire que Dieu seul pouvoit recompenser sa charité, que pour lui il étoit dans l'impuissance d'exprimer la reconnoissance qu'il lui devoit pour le bien-fait insigne qu'il venoit de lui procurer. De pareils sentimens que le P. Bruno voyoit sortir du fond du cœur de David, étoient des signes assurés de la vérité de sa conversion. Mais pour lui laisser le tems de demander à Dieu de le fortifier dans ces saintes dispositions, il consentit qu'il se préparât durant quelques jours à une confession générale, avant que de recevoir l'abjuration de son héresie; il le pouvoit sans aucun risque, le Cadi s'étant expliqué qu'il renvoyeroit au Bacha qui étoit encore éloigné, le jugement du Prisonnier.

Digitized by Google

Il fallut enfin le quitter, l'on s'embrassa tendrement. De nouveau il fut répandu de part & d'autre des larmes de joye. David pria le Pere de ne pas differer de le revoir pour le venir reconcilier avec Dieu & à l'Eglise, lui déclarant que ses fers lui étoient moins pesans, & la cachot plus supportable que ses péchez, & que l'état de sa conscience. Le Pere le lui promit, le consola, l'encouragea par les grands motifs de la Religion, & l'exhorta de s'entretenir avec Dieu, afin qu'il achevât de l'éclairer, & de le fortifier dans la foi. Il le laissa dans une tranquillité parfaite.

L'on ne sçauroit comprendre quelle fut la joye de M. Picquet à cette heureuse nouvelle. Considerant avec étonnement un miracle si visible de l'infinie misericorde de Dieu, il ne songea qu'à lui en rendre de très-humbles actions de graces.

Quelques jours après le P. Bruno fut encore voir son cher Prisonnier. Si la premiere visite que David avoit reçuë de ce Pere, le combla de tant de consolation, on peut juger de l'accuëil plein de marques de respect & de reconnoissance qu'il lui fit dans la secon-

Digitized by Google

de. Il le reconnut comme le principal instrument de son salut, comme l'oracle du Ciel par la bouche duquel il avoit appris les vérités de la foi, comme un homme tout céleste qui étoit venu dans ces endroits du monde barbares & reculés, pour enrichir le Paradis d'un nouveau Citoyen.

Il abjura les erreurs entre ses mains. Le Pere le reconcilia à l'Eglise; il lui fit une confession très-exacte de ses péchez, & il lui donna des marques extraordinaires de repentir, & de regret de ses fautes passées avec une si grande effusion de larmes, que le Confesseur en étant attendri, ne put retenir les siennes; il les mêla avec celles de David, confondant par ce mélange aimable les marques d'allegresse avec celles de la douleur. Ayant achevé sa Confession, il embrassa les genoux du Pere, le remerciant très-affectueusement de sa charité; il baisa avec tendresse les mains qui l'avoient délié des liens encore plus forts que ceux qui le serroient alors si étroitement. Il le conjura de lui accorder une derniere consolation, c'étoit de le faire participer à la sainte Eucharistie. » Il ajouta que » c'étoit cette nourriture qui pourroit » seule

» ſeule lui donner la force de ſe ſoûte-
» nir, & de ne pas ſuccomber à la ten-
» tation à laquelle il alloit être expoſé,
» qu'il croyoit bien être prêt de laſſer
» le bourreau, & de perdre plûtôt la
» vie que ſa Foy; mais que toute ſa
» force n'étant que fragilité, & que l'é-
» preuve devant être ſi violente, il
» avoit beſoin de ſe munir de la force
» des Martyrs, & de la prendre à leur
» exemple dans le Corps, le Sang, l'A-
» me & la Divinité de J. C.

Le Pere ſe réjoüit de voir cette ame, dans d'auſſi ſaintes diſpoſitions; il en préſuma avec fondement, que David poſſedoit déja Dieu, puiſqu'il le déſiroit avec tant d'ardeur, & le confirma dans ſes juſtes & loüables empreſſemens, il ne reſtoit qu'à pourvoir aux difficultés qui ſe rencontroient dans l'exécution.

Le Pere vit bien que ſi les autres priſonniers, (car le nombre en étoit augmenté,) venoient à le découvrir, il ſeroit lui-même ſacrifié. D'un autre côté, il paroiſſoit moralement impoſſible de communier David, ſi ſecretement, qu'aucun Turc de la priſon ne l'apperçût.

Nonobſtant l'évidence du péril, le

Pere Confeſſeur réſolut de s'oublier lui-même pour lui accorder cette conſolation, Il la lui promit, lui diſant qu'il aviſeroit aux moyens, qu'il s'unit avec lui, pour demander à Dieu qu'il lui en inſpirât & il ſe retira. Les jours commencerent dès lors à paroître bien longs à notre priſonnier, il comptoit les heures & les momens, il prioit cependant & ſoûpiroit avec ardeur après la ſainte Communion.

Le P. Bruno n'en avoit pas moins de la lui porter, rêvant ſans ceſſe ſur les moyens qu'il pourroit prendre pour y réüſſir. Enfin après s'être tourné de tous les côtés, l'amour ſacré plus induſtrieux encore que le profane, lui ſuggéra un ingénieux artifice pour l'exécuter ſans danger.

Il fit acheter quelques concombres qui ſont d'un grand rafraîchiſſement dans ces pays chauds, & qui y ſont même aſſez bons, il prit enſuite avec tout le reſpect que lui inſpira ſa dévotion une Particule conſacrée, la mit dans une petite boëte d'argent qu'il couvrit d'une bourſe, & pendit à ſon col, la cachant ſous ſes habits.

Tout étant ainſi diſpoſé, il s'achemina vers la priſon, où il fit auſſi-tôt di-

Digitized by Google

tribuer les concombres aux Turcs qui y étoient détenus prisonniers, (les chaleurs étoient alors excessives à Alep.) L'avidité avec laquelle il les reçûrent, saisit d'abord toutes leurs pensées, & occupa tous leurs regards ; le Pere en coupa un morceau, comme s'il eût voulu le donner à David, & alors ayant ouvert adroitement la petite boëte d'argent, il communia le serviteur de Dieu, sans que les Turcs s'en apperçussent. Ce généreux Soldat reçût Jesus-Christ avec une dévotion extraordinaire ; il fit son action de graces avec des paroles entrecoupées de soûpirs ardens, mais vives & éloquentes, & renouvella l'abjuration de son héréſie & sa profession de Foy.

David se trouvoit dans ce cachot, comme on l'a dit, attaché à l'extrémité de la chaîne, & un peu éloigné des autres prisonniers, ce qui facilita beaucoup l'entrepriſe ; mais ce fut un coup de la Providence qu'elle réüssit si heureusement à l'insçû de l'intraitable Concierge. Le Pere après l'avoir laissé entretenir quelques momens avec J. C. le serra tendrement dans son sein, l'exhortant à persevérer constamment dans sa sainte résolution. Il l'avertit,

» que ſon ame étoit devenuë l'Epouſe
» de Dieu, par la Foy, & qu'il ſe gar-
» dât bien de la rendre adultere par
» quelque infidelité; que la vérité qu'il
» venoit de connoître lui ôtoit déſor-
» mais l'excuſe de l'ignorance; il ajoû-
» ta encore, mon fils, la grace que
» Dieu vient de vous faire eſt grande;
» puiſqu'il vous a donné un gage aſſûré
» de la vie éternelle; mais que les deſ-
» ſeins de la Divine miſéricorde ſur
» vous ſont dignes d'envie, vous de-
» ſtinant non-ſeulement à la gloire,
» mais encore à la couronne du Mar-
» tyre. Quoique Dieu ait daigné ſe ſer-
» vir de moi dans votre converſion,
» vous allez cependant devenir le fa-
» vori de la grace; & moi à peine ai-
» je le courage de baiſer cette chaîne
» ainſi ſanctifiée. Vous allez faire un
» ſacrifice de votre vie; mais qu'eſt-ce
» que cette vie paſſagere, elle n'en a
» que l'apparence & eſt en effet une
» véritable mort. Cette priſon eſt pour
» vous une école, où vous pouvez ap-
» prendre ce que l'on peut eſperer de
» ce monde; il vaut mieux mourir que
» de vivre, & terminer ſon exil, que
» d'y reſter un plus long-tems, vous
» mourrez, mais vous ne mourrez

» point comme les Schismatiques, &
» Hérétiques, vous mourrez pour ref-
» susciter couronné de gloire, vous êtes
» maintenant assûré de mourir pour
» Dieu, & de changer cette vie pour
» une meilleure. Mon cher fils soyez
» ferme & constant, présentez sans
» crainte la tête au glaive pour recevoir
» la Couronne immortelle que Dieu
» vous offre.

Ces paroles entenduës par un homme déja désabusé de toutes les choses périssables, firent une grande impression sur son esprit; son cœur en fut tout embrasé, & reconnoissant que c'étoit par le seul motif de le rendre éternellement heureux, que ce Religieux s'étoit visiblement exposé à la mort, il lui vint un saint désir de passer le reste de ses jours dans ces pays où s'élevoient des hommes si apostoliques. Dans cette pensée, il lui addressa ces paroles.
» Mon Pere, si le Seigneur ne m'esti-
» mant pas digne de ce grand bonheur,
» que vous m'avez assûré, qu'il a pro-
» mis à ceux qui meurent pour la Foy,
» me faisoit sortir de cette prison, &
» me redonnoit la liberté, je souhaite-
» rois d'aller finir mes jours dans le
» pays, où l'on vit dans cette sainte

» Foy, que vous m'avez enſeignée » avec une ſi grande charité. Au milieu » de mes ſouffrances, de ma Nation & » de ma Patrie, j'étois abandonné de » tous nos Prêtres, qui par une vaine » crainte, me laiſſoient mourir ſans » aucun ſecours ſpirituel. Si Dieu veut » pourtant, non pas eû égard à mes » mérites, mais par un effet de ſa mi- » ſéricorde me faire cette grace, que » de mourir pour la Foy, qu'il en ſoit » à jamais loüé. » Le P. Bruno ne pouvoit aſſez remercier Dieu de l'heureux ſuccès dont il avoit beni ſes ſoins, il admiroit, combien grande étoit la vertu de ce Novice dans la Foy, & l'exhorta de nouveau à la perſéverance, en lui promettant de le revoir.

Cependant le Commandant d'Alep s'étant perſuadé que ce ſeroit une occaſion favorable de ſe concilier les bonnes graces du Bacha, s'il attendoit ſon arrivée, pour lui préſenter David ou gagné par les careſſes, ou vaincu par ſes violences, ſe mit dans l'eſprit de mettre tout en uſage, pour lui faire changer de réſolution. Il envoya à cet effet aux priſons un de ſes confidens, qui ſous le prétexte d'une viſite d'honnêteté, n'oublia rien pour le pervertir & le faire apoſtaſier.

Digitized by Google

Cet homme-cy, lui témoigna d'abord, d'être fort ſenſible au malheur qui l'avoit réduit dans un état ſi déplorable ; il le pria de n'être pas cruel envers lui-même, en perſiſtant dans ſon entêtement ; il finit en lui offrant ſa médiation auprès du Commandant. Il parla beaucoup, mais ce fut aſſez inutilement.

Comme cette premiere tentative n'eut pas un heureux ſuccès, l'Officier eut recours à la crainte & aux menaces, il choiſit pour cela une autre de ſes créatures, qui pour n'avoir d'autre adreſſe que l'inhumanité d'un bourreau, lui parût fort propre pour en ſortir victorieux. Ce cruel ayant perdu tous les ſentimens d'humanité ſe jetta ſur David avec la derniere violence & ſans employer de longs diſcours, le frappoit en déſeſperé, & ſes forces même ne répondant point encore à ſa brutalité, il voulut ſe ſervir de mains plus rigoureuſes pour lui donner la baſtonade ſous la plante des pieds. Un jour entr'autres, il fit décharger ſur cet homme innocent cent coups de bâton avec une ſi grande cruauté, que l'on en voyoit couler le ſang de ſes ongles briſées, & de ſa chair qu'on avoit miſe

en piéce. Quoique les playes & les meurtriſſures que fit à notre Martyr cette grêle de coups, fuſſent ſi conſidérables qu'il ne put de pluſieurs jours ſe ſoûtenir ſur ſes pieds, ſa conſtance n'en fut pas plus ébranlée. L'Officier s'appercevant alors que ſon ami étoit plus propre à le faire expirer ſous la violence des coups qu'à le convertir ; comme il ne vouloit pas le faire mourir, il employa un autre Turc d'un naturel plus doux, qui pût le gagner par ſes honnêtetés. Celui-ci avoit beaucoup d'affection pour David, ils s'étoient connus autrefois, plein d'humanité & de politeſſe, il ne ſe ſervit que des paroles honnêtes, & ſans ceſſer d'uſer de manieres engageantes d'une loyale amitié, il l'exhortoit d'embraſſer le Mahometiſme & d'en porter au moins les marques ſur ſa tête. Mais déja bien affermi dans la Foy, il fut auſſi difficile à gagner par les careſſes qu'il l'avoit été par la crainte des menaces & mauvais traitemens.

Ce Turc s'aviſa pourtant de publier quelques jours après un Ecrit plein de fades menſonges ſur ſes entretiens avec David, il ſe glorifia des injures qu'il n'avoit point employées, & des mau-

vais traitemens qu'il n'avoit pas exercés, assurant qu'il étoit impossible d'ébranler sa constance, & qu'il jugeoit plus expédient de ne plus en user à l'avenir avec une pareille rigueur, & qu'il croyoit que toute l'armée du Bacha ni la mort même, ne seroient pas capables de l'intimider. Le Commandant se rendit à ses raisons, mais il voulut encore faire joüer un dernier & puissant ressort, espérant que celui que les promesses, les menaces & les coups n'avoient pû fléchir, pourroit bien s'attendrir & se rendre à la vûë de sa mere, de sa femme & de ses enfans. Il les fit tous appeller, & les menaçant de les perdre entierement, s'ils ne lui persuadoient d'embrasser la Religion de Mahomet, il leur commanda de se porter aussi-tôt dans les prisons, & d'employer leurs larmes & tout ce qui seroit plus capable de le toucher, ajoûtant, que si tous leurs efforts étoient inutiles, il pourroient se résoudre à pleurer par avance sa mort & leur totale désolation.

La mere de David vivoit encore, elle étoit née dans le schisme & dans l'erreur; étant parvenuë à l'âge de quatre-vingt dix ans elle avoit perdu la

vûë. Bien qu'elle ne vit ſon fils que des yeux de l'eſprit, elle l'aimoit avec tant de tendreſſe, qu'elle ne pouvoit ſe réſoudre de s'en voir privée & de luy ſurvivre : ignorant ſa Religion, elle croyoit avec bien d'autres Grecs Schiſmatiques, que de renoncer de bouche à la Foy & la conſerver dans ſon cœur, n'étoit qu'une Apoſtaſie apparente, & qu'elle étoit compatible avec la Foy néceſſaire au Salut.

Dans cette fauſſe prévention, quelque affligée qu'elle fût, elle ſe rendit à la priſon, accompagnée de l'épouſe de David, de leur trois enfans encore jeunes, de la femme d'Abdias & de leurs fils, d'un âge encore tendre ; ſe flattans tous de le gagner à la vuë de ces objets ſi touchans.

David y jettant ſes yeux n'eut pas la force de retenir ſes larmes, & ſa famille ſe faiſant alors violence pour quelques momens, le conjura de ſe laiſſer fléchir à leur déſolation. Puis le conſidérant & s'appercevant qu'il étoit dans un endroit ſi horrible, que ſon viſage étoit extenué, & ſon corps défait ils en furent ſi attendris de compaſſion, que ne pouvant vaincre les ſentimens de la nature, ils verſerent

un torrent de larmes. Quoique la mere de David ne vit point ce triſte objet de ſa douleur, elle faiſoit aſſez connoître en s'arrachant les cheveux, & par ſes cris lamentables, qu'elle ſouffroit les douleurs de la mort prochaine qui le menaçoit. Elle le conjura donc de ſe faire Mahometan, & de vivre intérieurement en Chrétien; elle lui rapporta pluſieurs exemples, afin de lui ôter la confuſion & le ſcrupule qu'il pourroit en avoir. Elle lui mit devant les yeux la ruine de ſa famille; elle lui repréſenta, que ſa mort ſeroit la meurtriere des ſiens, que c'étoit imprudence de vouloir par une dévotion obſtinée ſe perdre ſoi-même, & avec lui ſa mere, ſa femme & ſes enfans. » Mon » cher fils, lui dit-elle ſi l'affliction extrê- » me d'une mere éplorée, qui ne ſçau- » roit vivre privée de ſon fils, ne vous » attendrit point, laiſſez-vous au » moins toucher par l'amour tendre » d'une épouſe déſolée que vous affli- » gez d'une maniere qui la rend incon- » ſolable; regardez ces petites créa- » tures encore ſi tendres qui ſeront » abandonnées: ſi vous ne voulez pas » être un bon fils à mon égard, au » moins n'oubliez pas d'être un bon

» pere pour eux, ah! David, » elle vouloit parler encore, mais la douleur lui en ôta la force, David alors reprenant courage, lui dit d'un ton de voix ferme & vrayement Chrétien: » Ma » mere, vous m'avez donné la vie, il » eſt vrai, & je vous en ſuis débiteur, » auſſi vous ai-je toûjours aimée & reſ- » pectée comme ma mere; mais à pré- » ſent vous me ſerrez le cœur par le » conſeil que vous me donnez, & que » la Religion me défend de ſuivre, par- » ce qu'il me conduiroit à la mort, & » à une mort éternelle. Si je renonce à » la Foy de bouche, je ne puis plus de- » mander la récompenſe qui eſt pro- » miſe à celui qui croit véritablement, » votre amour eſt grand, mais il eſt » injuſte, ſi vous voulez me perſuader » de m'éloigner de Dieu: vous vous » affligez de me perdre, & vous ne » ſçauriez me perdre, ſi je meurs pour » la Foy vous pouvez être aſſûrée que » j'eſpere de la miſericorde du Sei- » gneur, qu'il me recevra dans le Ciel. » Quand je conſentirois même de re- » ſter encore avec vous, la mort ne me » fera-t'elle pas toûjours connoître tôt » ou tard, combien dure eſt cette ſépa- » ration qui doit me retirer de vous.

» ou vous priver de moi. Vous voulez
» donc m'exposer à perdre la vie, sans
» aucun mérite. C'est à regret, que je
» vous vois si affligée au lieu, que vous
» devriez vous réjoüir de ma mort. Aſ-
» sûrément si vous donniez la vie pour
» la confession de la Foy, je pleurerois
» plûtôt de joye, en enviant votre
» sort que de douleur de vous perdre.
» La seule affliction que j'ai en mou-
» rant, c'est de ne pas vous laisser Ca-
» tholique; mais je prie le Seigneur,
» qu'il use envers vous de la même mi-
» sericorde, dont il a usé envers moi, afin
» que nous soyons un jour réünis dans
» la vraye & inamissible felicité. Ma
» chere mere, assistez-moi de votre
» bénédiction & non pas de vos lar-
» mes. Et vous ma compagne fidele
» je vois bien que votre ame est déja
» martyrisée par avance, & je com-
» prends bien que nous mourrons tous
» les deux sous la main du Bourreau,
» moi à la terre, & vous à toute con-
» solation; vous ne réglez pas pour-
» tant votre affection par la raison. Si
» vous pleurez pour moi, donnez-
» moi ici toutes vos larmes, & mettez
» fin à vos pleurs; soyez toûjours la
» tendre mere de nos chers enfans,

» & la bonne fille de ma chere mere, » partagez l'amour que vous aviez » pour moi entre vous autres, & aimez-» vous encore avec plus de tendreſſe, » ceſſez de me déchirer le cœur, en dé-» ſirant de me tenter de renoncer au » martyre. Je mourrai dans la confeſſion » de la ſaint Foy, je la confeſſerai de » bouche & de cœur, & la terre arro-» ſée de mon ſang rendra témoignage » après mon décès, que je ſuis mort vé-» ritablement fidele. Ne vous affligez » point de demeurer privés de moi, » parce que Dieu, pour lequel je vous » laiſſe & vous abandonne, commen-» ce dès-lors à vous tenir lieu de moi. » Je prie mon Seigneur & le vôtre, de » vous conſoler & de vous éclairer, » afin qu'ayant connu vos erreurs, vous » puiſſiez y renoncer, & vous réünir à » l'Egliſe Catholique. » La mere de David vouloit recommencer encore ſes plaintes, mais il ne le permit point, en les obligeant d'une maniere rude en apparence de ſortir, ne daignant plus les écouter.

A peine fûrent-ils hors de priſon, que l'affection du fils & l'amour du pere s'emparant de ſon eſprit il s'apperçût qu'il étoit demeuré bleſſé de la playe

qu'il avoit reçûë dans ce terrible combat; il commenca à réflechir, qu'il laiſſoit à ſa famille un héritage de douleur; qu'elle ſeroit expoſée à la barbare avarice des Turcs, qui ſuccedent *abinteſtat*, à ceux qui meurent ſous les mains du Bourreau, il ſe repréſenta le grand âge de ſa mere, la foibleſſe du ſexe, & ſur-tout ce qu'elle ſouffroit en s'affligeant pour lui, qui étoit l'unique cauſe de ſa douleur; toutes ces vûës différentes étoient autant de traits qui bleſſoient ſon ame. Ce fut dans ce combat intérieur, qu'il ſe livra à lui-même & qu'accablé d'une foule de peines intérieures, il répandit ſon cœur aux pieds de la Reine des Anges, la ſuppliant de le ſecourir & lui recommandant ſa famille, afin qu'elle l'éclairât & la fit rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique, & la reçût ſous ſa protection; ſa priere finie, il ſe ſentit dans un inſtant pénétré d'un rayon de lumiere, qui lui donna la ſérénité & diſſipa les ténébres qui avoient offuſqué ſon eſprit. Ainſi fortifié de la grace, ſon viſage recouvra une certaine allégreſſe, qui étoit une preuve de ſa paix intérieure, il ſe réjoüiſſoit ſans ſçavoir lui-même la cauſe d'une

Digitized by Google

joye si intime & si soudaine.

Le P. Bruno qui veilloit à la culture & à la garde de cette jeune plante, craignant qu'il n'eut été renversé par une si terrible secousse, alla aussi-tôt le visiter. Il admira avec surprise une gayeté à laquelle il ne s'attendoit point, & s'informa ensuite, si les larmes de sa famille n'avoient point fait de breche à son cœur, mais il trouva qu'elles n'avoient ni étouffé son courage, ni ralenti son ardeur, quoique son ame eût été cruellement tourmentée des sentimens naturels de pitié & d'humanité, & que bien loin d'y avoir succombé, il en étoit sorti plus vigoureux pour le combat, & que dans le fort de son agonie, la bienheureuse Vierge Marie avoit été une Etoille benigne, qui avoit calmé par ses douces influences toutes ses tempêtes intérieures.

Le sage Missionnaire ne crut pas à propos de l'avertir pour lors, que le Bacha n'étoit pas loin d'Alep, & qu'il feroit sans doute de lui un sacrifice solemnel, jugeant qu'il seroit inutile de ranimer davantage son courage : il lui promit de le communier encore le jour suivant s'il étoit possible, avec la même

précaution dont il avoit déja ſçu ſi bien ſe ſervir ; enſuite il l'embraſſa, mais preſſentant alors par une inſpiration ſecrette, qu'il le quittoit pour ne le revoir qu'au Ciel, ſa tendreſſe le fit fondre abondamment en larmes.

Dans le tems que notre innocente Victime de la jalouſie du déteſtable Joſeph étoit diſpoſée au ſacrifice de ſa vie, ce malheureux délateur, craignant que ſa fraude ne fût découverte, & d'être condamné à l'expier par ſa mort, prit des précautions pour s'en garantir, & pour conſommer ſon crime. Dans cette penſée il part d'Alep, va à la rencontre du Bacha qui en étoit fort proche, & lui dit tout ce qu'il crut pouvoir colorer ſa perfidie & noircir David dans ſon eſprit.

Ce Gouverneur qui venoit avec un grand faſte, & qui ne recherchoit que des rencontres favorables de ſe ſignaler, embraſſa avec ardeur cette occaſion de faire éclater le zéle qu'il avoit pour ſa Secte impie.

La mere inconſolable du Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, tenta toutes les voyes poſſibles pour le ſecourir, elle fit dreſſer une Requête, pour juſtifier de l'innocence de ſon fils, & demander

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

ſon élargiſſement ; elle la préſenta au Bacha à ſon entrée dans la ville ; mais après l'avoir lûë, il la déchira avec un orgueilleux mépris, ſans vouloir approfondir la fauſſeté de l'accuſation & laiſſant déja appercevoir le mauvais deſſein qu'il couvoit dans ſon cœur, il défendit très-expreſſement l'accès d'aucun Franc ni d'autres perſonnes auprès du priſonnier. La mere ſans ſe rebuter ne laiſſa pas de ſolliciter une autrefois ſa clémence, employant des termes encore plus reſpectueux que dans ſa premiere Requête. Le Bacha un peu plus attentif à celle-ci propoſa l'affaire à ſon Conſeil, il y fut réſolu de tenter un dernier effort pour le fléchir.

Quelques Turcs allerent par ſon ordre à la priſon : & tout de même que s'ils euſſent été les arbitres de l'Enfer ou du Paradis, ils lui propoſerent le choix d'une ſouveraine félicité, ou d'une éternelle miſere. Ils lui firent un portrait affreux des horreurs de la mort, tandis qu'ils lui vantoient d'une autre part le prix de l'amitié & des bonnes graces du Bacha ; enfin s'appercevant qu'ils perdoient leur tems, & que leurs offres & leurs menaces, ne ſer-

voient qu'à manifeſter toûjours plus ſon attachement plein de zéle pour la Foy. Etant retournés vers leur Maître, ils l'avertirent qu'il n'y avoit aucune eſperance de convertir David, qu'on lui avoit mis pluſieurs fois devant les yeux les plus rudes ſupplices; mais que tout cela n'avoit ſervi qu'à faire connoître le mépris qu'il en faiſoit. Alors le Bacha pouſſé à bout par une telle conſtance, le fit amener devant lui; après l'avoir reçu d'une maniere qui répondoit à ſon emportement, & l'avoir accablé d'injures; *or ſus*, (lui dit-il d'un ton plus modéré,) *chien je veux bien encore uſer de miſéricorde envers toi. Je te jure par la tête du Grand-Seigneur*; (c'eſt un des ſermens les plus ſolemnels de cette Nation,) *que ſi tu profeſſes la Loy du Grand Prophete, je te promets des honneurs, des richeſſes, & tout ce qui peut te rendre heureux toi & ta famille, & ſi tu ne veux te déterminer à me complaire, tu perdras la vie, & je ferai mener à ton fils une vie pire que la mort.* David ſe prit alors à ſoûrire, & lui repartit avec beaucoup de fermeté. *Je ſerois bien aveugle, ſi pour l'eſperance d'un peu de bouë & de fumée, je voulois ſacrifier les richeſſes & les honneurs du Ciel. Vous pou-*

vez me doner de l'or, mais vous ne ſçauriez m'enrichir. Vos menaces d'exterminer ma famille ne diminuent point la confiance que j'ai en Dieu, mais quand même il permettroit que vous déchargeaſſiez ſur elle toute votre fureur, votre rage à leur enlever les biens périſſables, il leur procureroit ceux qui ne ſçauroient périr, en les rendant dignes du Paradis; ſi vous croyez pouvoir m'épouvanter par les terreurs de la mort, vous vous trompez; ſçachez qu'elle a trop d'attraits pour moi, puiſqu'elle doit me mettre en poſſeſſion d'une autre vie incomparablement meilleure que celle-ci. Mais, lui dit le Bacha, *n'a-tu pas reconnu notre grand Prophete?* *Non*, repartit David, *il ne fut jamais vray que j'aye reveré Mahomet, qui n'a été qu'un voleur & un faux Prophete. Non non, je ne profeſſerai jamais votre Loy. Vous pouvez bien m'ôter la vie, mais vous ne ſerez point le maître de mon cœur qui eſt tout à Jeſus-Chriſt: comme il m'a racheté de ſon Sang, je veux auſſi le confeſſer par l'effuſion du mien.*

Le Bacha étrangement irrité d'une réponſe ſi libre & ſi hardie entra en furie, & commanda qu'il fût décapité au ſortir de ſon Serrail. David reçût cette Sentence avec autant de ſérénité & de paix intérieure, que ſi ayant ob-

tenu sa grace, il eût été embrasser ses enfans.

L'ordre fut bien-tôt exécuté, & le Confesseur conduit au lieu du supplice. Etant arrivé à la place qui est devant le Palais, on attacha les mains à David, & on le dépoüila de sa chemise jusqu'au milieu de ses épaules. On vouloit lui bander les yeux, mais il demanda de lui accorder un peu de tems pour faire sa priere, l'ayant obtenu, il mit les deux genoux en terre, & levant les yeux & le cœur vers le Ciel, *il rendit graces à Dieu, de ce qu'il avoit daigné le choisir pour être le Confesseur de sa sainte Foy; il le supplia de lui ouvrir les portes du Ciel après sa mort, comme il lui avoit ouvert celles de sa misericorde durant sa vie.* Ensuite se tournant vers le Ministre de la Justice, il lui dit avec beaucoup de constance d'exécuter les ordres qu'il avoit reçûs. Le Bourreau lui ayant bandé les yeux tira le glaive de son fourreau; mais avant que de lui donner le coup, il lui représenta de nouveau toutes les offres du Bacha. David lui répliqua avec une héroïque intrépidité, *faites votre devoir, car pour moi je suis résolu de mourir pour la Foy de Jesus-Christ.* Le Bourreau don-

nant alors un coup de ſabre, lui fit une legere bleſſure ſur l'épaule droite, voulant lui faire ſentir la rigueur de la mort ſans le faire mourir, & eſpérant encore de le vaincre, renouvella ſes inſtances & ſes offres, mais il reçut toûjours la même réponſe; il donna un ſecond coup ſur la même épaule, lui diſant qu'il étoit encore tems de ſe raviſer & de vivre, *eh qu'attendez-vous*, ajoûta ce généreux ſoldat, *je déteſte l'impie Loy de Mahomet, je profeſſe & je crois celle de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.* Ce furent-là ſes dernieres paroles, & le Bourreau lui ayant tranché la tête, ſon ame s'envola victorieuſe dans le Ciel, pour recevoir la Couronne qu'il avoit acquiſe au prix de ſon ſang. Le plus jeune de ſes enfans qui lui portoit ordinairement tous les ſoirs le ſouper à la priſon, intimidé par le bruit qu'il entendit aux approches du Serrail ſe cacha derriere une muraille d'une vieille mazure, où les yeux baignés de larmes, il eut la triſte ſatisfaction d'être le témoin oculaire de tout ce que nous venons de rapporter. Retourné à la maiſon, il n'eut pas le cœur de découvrir le tragique & déſolant ſpectacle auquel il venoit d'aſſiſter, de peur

d'exciter les pleurs de toute la famille.

Ainſi finit de combattre & de vaincre par une mort glorieuſe, cet exemple héroïque d'une conſtance vrayment Chrétienne, à la cinquantiéme année de ſon âge, le 29. Juillet de l'année 1660.

Pluſieurs perſonnes ſe hatererent le jour d'après de venir de grand matin à la maiſon de David, afin de conſoler ſa famille, & ſe conjoüir en même tems avec elle d'une ſi heureuſe mort. L'amour que ſa femme & ſes enfans avoient pour lui, ne leur permit pas d'apprendre, ſans une vive douleur, une ſi accablante nouvelle; ce ne fut d'abord que gémiſſemens & ſanglots, que larmes & lamentations. Abdias cependant plus capable de raiſon que les autres, aprés avoir donné à la nature les ſentimens qu'exigeoit de lui la mort de ſon pere, fut le premier à s'en conſoler, aſſuré de la gloire dont il joüiſſoit dans le Ciel, & du grand luſtre qui en réjailliroit à jamais ſur ſa poſtérité. Sa douleur moderée par ces juſtes conſiderations, il tourna ſes penſées ſur les moyens de rendre au corps du ſaint Martyr les devoirs & les honneurs de

Digitized by Google

la ſépulture. La ſuperſtition & les loix Ottomanes l'en jugeoient indigne, & l'on ne pouvoit pas même prendre le ſacré dépôt ſans l'expreſſe permiſſion du Gouverneur. Dans cette extrémité Abdias recourut au Conſul de France, canal ordinaire des graces, & l'azile commun des Chretiens affligez.

M. Picquet tant par un mouvement de ſa rare pieté, qu'à la priere du P. Bruno, qui l'en avoit prévenu, avoit déja pris les devans, pour demander cette grace au Bacha; mais ce barbare refuſa de la lui accorder, diſant qu'il avoit uſé d'une trop grande clémence envers David, en ne le faiſant pas brûler tout vif, parce que ſa Loi condamnoit aux flâmmes ceux qui étoient ſitémeraires que de blaſphêmer le Prophete Mahomet. M. Picquet qui ſçavoit par expérience que l'interêt étoit l'unique interpréte de l'Alcoran & qu'il n'y avoit aucun point de la Loi qui fût à l'épreuve de l'argent, renouvella ſes inſtances, ayant pris la précaution de les accompagner d'un riche preſent, elles furent plus efficaces que les premieres, & il obtint la permiſſion qu'il deſiroit. Cette nouvelle s'étant divulguée dans la Ville, les Chretiens ſe rendirent

dirent en grand nombre auprès du saint corps pour assister à son enterrement. A cette foule de Chretiens de tous les Etats se joignirent quelques gens à cheval pour régler la marche, afin que l'on y gardât l'ordre & la décence convenable en portant le corps dans l'Eglise. Les obséques y furent faites avec l'appareil & les honneurs que l'on va rapporter. Le Patriarche Grec y officia. Il étoit assisté de deux autres Patriarches, l'un des Syriens, & l'autre des Arméniens, de cinq Archevêques ou Evêques, & de tout le Clergé des diverses Nations Chretiennes qui sont à Alep. Le concours du peuple y fut très-grand, & les cérémonies s'y firent avec autant de splendeur que de dévotion. Ces Prélats qui n'observoient pas les Decrets rendus par le S. Siege touchant le culte public des Saints, reconnoissant ainsi que dans les premiers temps David pour un vrai Martyr par l'évidence de son supplice & de sa confession, célébrerent en son honneur la Messe qui est propre dans leurs Eglises aux solemnitez des saints Martyrs. Ils y joignirent une singuliere cérémonie. Ce fut de laver la tête du saint Confesseur avec de l'eau-rose qu'on teignit

enſuite de ſon ſang. Après on coupa les cheveux de ce venerable Chef qu'on diſtribua comme des reliques aux Aſſiſtans.

Cette cérémonie étant achevée, on expoſa le corps à la vénération publique ; tout le monde le baiſoit & le touchoit par dévotion : il ne fut pas poſſible à cauſe de la grande preſſe, de l'enſevelir qu'à l'entrée de la nuit. L'on fit pour cela une Proceſſion ſolemnelle. Le Clergé précédoit avec des torches allumées ; le cercuëil dans lequel repoſoit le corps du ſaint Martyr venoit après ; il étoit porté par quatre Archevêques, & ſuivi du peuple tant catholique que ſchiſmatique, donnant les uns & les autres des marques de dévotion & de joye.

Les Mahometans à la vûë de cette pompe qui reſſembloit plûtôt à celle d'un triomphe, qu'à celle d'un convoi funébre, enrageoient de colere, de voir qu'on rendoit de ſi grands honneurs à celui qui avoit témoigné tant de mépris pour leur Loi & pour leur Prophete. La Proceſſion étant parvenuë au cimetiere des Grecs, on mit le ſaint dépôt dans le tombeau qu'on y avoit préparé ; & M. le Con-

ſul fit graver ſur la pierre ſépulchrale les vers ſuivans, qui marquent par l'alluſion qu'on y fait du mot de tête à celui de chef, que David n'avoit jamais été plus vivant que lorſqu'il avoit reconnu le Chef de l'Egliſe, & qu'il avoit été décapité.

Vel capite abſciſso capiti benè fidus adhæret
Qui capite abſciſſo, vixerat ante David.
Dum moritur, vivit, qui vixit mortuus, uno
A capite hoc, vita eſt, ſic docet una fides.

Le Seigneur ne tarda pas de vanger le ſang de ſon ſerviteur injuſtement répandu & de le glorifier. L'impie Joſeph qui en étoit le principal auteur, ſe rendit odieux & déteſtable à ſa Nation & aux Turcs. On l'obligea de rendre compte de ſon adminiſtration, & convaincu de l'avarice & de l'infidélité avec laquelle il exerçoit la charge de Procureur des Syriens, il fut condamné d'être pendu à la porte de la Ville comme un ſcelerat. La haine qu'il s'étoit attirée ne lui fit pas refuſer le devoir de la ſépulture, mais ce fut d'une façon bien ſinguliere : car les Turcs & les Chretiens de concert le lapiderent

après sa mort, & l'ensevelirent sous un monceau de pierres.

Le Bacha n'eut pas une meilleure destinée : car il n'avoit pas encore fini l'année de son gouvernement lorsqu'il fut décapité par l'ordre du Grand-Seigneur, & sa tête portée à Constantinople.

Il arriva aussi plusieurs événemens miraculeux après la mort du saint Martyr. Le plus singulier est celui que je vas raporter.

Sa mere qui étoit, comme nous l'avons déja dit, aveugle depuis quelque tems, crut que son fils joüissant de la gloire des Bienheureux, devoit lui rendre la vûë par reconnoissance, puisqu'elle lui avoit donné le jour. Pleine de foi, elle se lava les yeux de l'eau-rose qui étoit mêlée avec le sang de son fils ; dans l'instant elle recouvra la vûe, & reconnut en même tems l'aveuglement de son esprit. Toute sa famille voyant ce prodige abjura ses erreurs, & se réünit à l'Eglise Catholique, en se soûmettant au Pontife de Rome. Celui de ses petits-fils qui étant encore jeune, avoit été present à la mort de son pere, faisant de grands progrès dans la pieté, passa à Rome, où après avoir ache-

vé le cours de ſes études dans le College de la Propagation de la Foi, il entra dans l'Ordre des Carmes-Déchauſſez; ſes Supérieurs lui donnerent le nom de David de S. Charles, en mémoire de ſon pere. Il fut enſuite élevé pour les Miſſions du Levant avec les Religieux de ſon Ordre dans le Couvent de Saint Pancrace, où il fut fait quelque tems après Profeſſeur en langue Arabe: ſon mérite augmentant avec la maturité de l'âge, l'on jugea qu'il ſeroit plus utile à l'Egliſe dans ſon Pays qu'il ne l'étoit à Rome. Il fut honnoré de l'Epiſcopat, ſous le titre d'Evêque de Smyrne, & de la qualité de Vicaire Apoſtolique dans toute cette contrée.

Il vivoit encore il n'y a que très peu d'années, & il procuroit tous les jours par ſes travaux & par ſes inſtructions de nouveaux ſujets à J. C.

M. Picquet voulut conſerver un drap en broderie teint de ſang du Martyr, & dans ſon dernier voyage d'Alep il eut le moyen d'avoir le couſſin ſur lequel il repoſoit ſa tête dans la priſon; il porta l'un & l'autre avec lui en Perſe pour s'animer lui-même à tout ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, par la repré-

ſentation de tout ce qui pouvoit lui renouveller le ſouvenir de l'exemple que le glorieux & intrépide Confeſſeur de ſon ſaint nom lui en avoit donné.

Cette narration quoiqu'aſſez longue n'eſt pas étrangere à notre ſujet, puiſque notre illuſtre Conſul y eſt ſi ſouvent entré ; elle étoit d'ailleurs trop curieuſe & trop édifiante pour la laiſſer ignorer dans un Royaume qui a fourni les deux inſtrumens dont Dieu s'eſt ſervi pour operer ce double miracle de ſa grace, la converſion d'un Schiſmatique, & ſon martyre pour la foi.

Le ſang de cet inſigne Confeſſeur du nom de J. C. précédé de celui du jeune Polonois dont on a parlé ci-devant, fut pour les Schiſmatiques, comme une féconde ſemence qui en ramena pluſieurs, ſur tout de la Secte des Syriens, au giron de l'Egliſe, & qui augmente ſa joye & le nombre de ſes enfans.

M. Picquet en fit auſſitôt part à la Congrégation de la Propagation de la Foi, & lui demanda en même tems quelque grace pour M. André leur Archevêque. Il lui apprit dans ſa lettre l'application continuelle avec laquelle ce Prélat travailloit à l'avan-

cement de la Religion, après avoir surmonté les oppositions des Hérétiques qui avoient tenté plusieurs fois de le perdre. » Il marque ensuite que » le Chef des anciens Prêtres qui étoit » le plus à craindre de tous, avoit été » chassé de l'Eglise par l'autorité du » Kadi : que l'Archevêque avoit eu » une dispute publique avec le reste » des Syriens schismatiques, les Grecs » & les Arméniens, dans laquelle il » avoit établi d'une maniere si solide » les articles de notre foi à la confu- » sion des Hérétiques, qu'ils avoient » été contraints de confesser leur igno- » rance ; & ne pouvant souffrir les ap- » plaudissemens que cet avantage a- » voit attirés à l'Archevêque, ils a- » voient pris le parti de se retirer hon- » teusement, n'étant resté que deux » Prêtres Syriens, deux Arméniens, » & tous les Grecs qui avoüoient de » concert, que ce Prélat avoit rem- » porté la victoire sur les Hérétiques, » puisqu'il les avoit convaincus d'a- » voir une autre croyance que celle » des premiers Chretiens.

» Après un si beau prélude, il deman- » de à la Congrégation, qu'elle ac- » corde à l'Archevêque un *gratis* des

» deux cens écus où montoient ſes
» proviſions, leur repreſentant l'im-
» puiſſance où il étoit d'y ſatisfaire,
» parce qu'il avoit été obligé d'entre-
» nir les nouveaux Prêtres qu'il avoit
» ordonnés pendant quarante jours
» après leur ordination ſuivant l'uſage
» du Pays.

Le récit de ce qui ſe paſſa dans la Congrégation des Cardinaux, qui fut tenuë le 14. Décembre 1660. à l'occaſion de la lettre de M. Picquet, lui eſt trop honorable pour en rien omettre. M. le Cardinal Azzolin en ayant fait le rapport, Monſieur Marie Albrizio ou Alberici Secretaire de la Congrégation, ajoûta » qu'il prioit
» leurs Eminences de ſe reſſouvenir
» que M. le Conſul étoit une perſonne
» d'une rare pieté & d'un très grand
» zele; qu'il employoit non-ſeulement
» tous ſes revenus pour maintenir la
» foi, & ſecourir les Miſſionnaires,
» mais encore qu'il prévoyoit tout a-
» vec une continuelle vigilance pour
» en donner avis à la S. Congrégation,
» que ſi elle avoit dans les lieux les plus
» conſiderables de ſemblables Miſ-
» ſionnaires, les choſes iroient beau-
» coup mieux; que ç'avoit été un ef-

Digitized by Google

» fet de la Providence, & peut-être
» des prieres de ces bons Catholiques
» qu'il ne fut pas retourné en France
» comme il avoit résolu de le faire;
» que ce seroit un très bon expédient
» de le porter à embrasser l'état Eccle-
» siastique, afin de l'arrêter à Alep, &
» de s'en servir comme d'un Mission-
» naire de la Congrégation en bien des
» choses, qui n'étoient pas compati-
» bles avec l'état séculier, & qu'il se-
» roit à propos en attendant, de sup-
» plier le S. Pere de lui donner quel-
» que marque particuliere d'estime,
» non-seulement en lui addressant un
» Bref pour lui témoigner sa bien-
» veillance, mais encore quelque gra-
» ce plus spéciale, & à l'Archevêque
» outre le gratis de ses provisions, lui
» faire présent de quelques ornemens
» Pontificaux.

La Sacrée Congrégation approuva tout ce qui avoit été proposé par le Sécretaire, & elle le chargea d'écrire à M. Celio Archevêque de Cesarée Nonce en France, de s'informer si le Roy permettroit que M. Picquet continuât d'exercer la Charge de Consul dans l'état Ecclesiastique, parce qu'autrement ce seroit préjudicier aux intérêts

de la Religion: M. Albrizio le fit en des termes qui marquent bien l'eſtime que Sa Sainteté & MM. les Cardinaux faiſoient de notre illuſtre Conſul : voici comme il s'explique.

» La Sacrée Congrégation n'a dans » aucun endroit un Ouvrier plus utile » à la Foy Catholique que M. Picquet, » Conſul de France à Alep, il veille » continuellement aux occaſions de » s'étendre par ſes grandes libéralités, » il ne protége pas ſeulement, les Miſ- » ſionnaires du Levant, mais encore » il obtient tous les jours des avan- » tages plus conſidérables pour la Re- » ligion Chrétienne. Des actions ſi » loüables, lui ont acquis une eſtime » ſinguliere de la Sacrée Congrégation, » qui le regarde comme le meilleur » appuy qu'elle puiſſe avoir pour ſoû- » tenir les Miſſions du Levant. Elle » apprend cependant avec bien du » regret, qu'il penſe de revenir en » France. Elle avoit eu le deſſein de lui » perſuader de prendre l'habit Eccle- » ſiaſtique, ſa piété donnant lieu de » croire; qu'il n'en ſera pas éloigné, de » le qualifier enſuite s'il étoit néceſſai- » re de quelqu'autre titre, & lui don- » ner la Sur-Intendance des Miſſions, » ce qui pourra être agréable à Sa Ma-

» jesté T. C. de voir que le Saint Siége
» ne fait aucune distinction de Nation
» dès qu'il y apperçoit le mérite ; &
» comme la Charge de Consul lui faci-
» lite le succès des choses qu'il entre-
» prend, à cause du crédit qu'il a à la
» Porte, & auprès des autres Ministres
» du Grand-Seigneur ; ce seroit y porter
» quelque préjudice, s'il ne pouvoit
» continuer dans le Consulat, en pre-
» nant l'état Ecclesiastique, quoique les
» fonctions Consulaires ne paroissent
» pas incompatibles à cet état. On vous
» prie de sonder adroitement le senti-
» ment de la Cour de France là-dessus.

L'empressement que MM. les Cardinaux avoient d'arrêter M. Picquet à Alep, les porta bien-tôt à renouveller leurs instances à la Cour, M. Alberici en fut encore chargé.

» Comme la Sacrée Congrégation,
» (dit-il à M. le Nonce,) a un grand
» interêt que l'affaire pour laquelle je
» vous avois écrit, aye une heureuse
» issûë. Leurs Eminences m'ont ordon-
» né de vous en renouveller le souve-
» nir par la présente, & d'y ajoûter
» que N. S. P. le Pape fait paroître le
» même empressement, craignant que
» le tems de sa Charge étant déja ex-

» piré, il ne retourne dans peu en Fran-
» ce, parce qu'il y eſt infiniment utile
» à toute la Chrétienté du Levant. Je
» vous ſupplie donc, Monſeigneur, de
» vous employer avec toute l'ardeur
» poſſible, pour faire réüſſir cette af-
» faire, & de m'honnorer au plûtôt
» d'une réponſe. Et comme Sa Sain-
» teté voudroit encore l'y engager par
» quelque preuve de reconnoiſſance;
» ayez la bonté de vous informer s'il a
» quelque proche parent qui ſoit ca-
» pable de Bénéfice Eccleſiaſtique, afin
» qu'on puiſſe le pourvoir à la premie-
» re vacance.

M. Albrizio continuant d'exécuter les ordres de la Congrégation, ecrivit auſſi à M. Nerli Secretaire des Brefs, pour lui preſcrire la maniere dont elle ſouhaitoit que celui qu'on addreſſeroit à M. Picquet fut conçû. Après avoir marqué à ce Prélat la ferveur & la génèroſité avec laquelle, ce pieux Conſul s'appliquoit à l'avancement de la Religion, il lui dit, » que la Sacrée
» Congrégation n'avoit perſonne dans
» toute la Syrie, ſur qui elle pût ſe re-
» poſer des affaires de la Religion, que
» ſur la piété de ce Gentilhomme, qu'il
» protégeoit & aſſiſtoit les Miſſionnai-

» res de la Sacrée Congrégation ; que » profitant de l'autorité que lui don- » noit sa Charge, il défendoit les Ou- » vriers Evangeliques de l'oppression » des Infideles. » Il lui raconte encore, de quelle façon il avoit fait donner un Archevêque Catholique aux Syriens, & l'avoit maintenu dans la possession de son Eglise par les ordres de la Porte ; après quoi, il ajoûte, » Sa Sainteté m'a ordonné de vous dé- » tailler tout ceci ; afin que vous puis- » siez l'exprimer d'une maniere pro- » portionnée dans le Bref qu'elle a ré- » solu de lui écrire, pour lui témoi- » gner la joye, qu'elle a de tous les ser- » vices signalés qu'il a rendus à l'Egli- » se, & pour l'animer à continuer avec » la même ferveur ; ce que je vous » prie de mettre dans les termes les » plus obligeans & les plus gracieux, » qui répondent en quelque sorte à sa » grande piété. Enfin j'ose vous sup- » plier de demander à Sa Sainteté, si » Elle veut agréer qu'à la fin du Bref, » on lui accorde, outre la Bénédiction » Apostolique, quelque Indulgence » particuliere.

Alexandre VII. n'acquiesça pas seulement à ce qu'on lui demandoit, mais

il voulut encore qu'on ajoûtât à toutes ces graces, quelques préſens de dévotion : c'eſt pourquoi le Secrétaire pria M. l'Abbé Bonzi Camerier de Sa Sainteté, de faire préparer entr'autres choſes une caſſette d'*Agnu-Dei*, pour envoyer à ce digne Conſul ; & lorſque tout fut en état, le Secrétaire lui écrivit de la part de la Sacrée Congrégation en ces termes.

» MM. les Cardinaux joignent à cet-
» te lettre les ſentimens de N. S. P. le
» Pape, que vous verrez exprimés dans
» le Bref qu'ils vous envoyent, pour
» vous témoigner le plaiſir avec le-
» quel Sa Sainteté & la Sacrée Con-
» grégation apprennent les effets con-
» tinuels de votre piété, & de votre ap-
» plication à l'avancement de la Reli-
» gion Catholique, & les fruits qui
» accompagnent le zéle de M. l'Ar-
» cheveêque André. Tout cela devroit
» vous être un motif de continuer avec
» courage dans une ſi ſainte entrepriſe;
» puiſque le Seigneur ſemble déclarer
» ſa volonté par la benédiction qu'il
» a donnée à vos travaux, & que ce ſoit
» par une diſpoſition ſinguliere de ſa
» Providence, que vous ſoyez allé
» dans ce Pays, pour travailler à l'ac-

» croiſſement de ſa gloire. Auſſi la Sa-
» crée Congrégation vous prie de vous
» défaire de toute autre penſée, qui
» vous appelleroit ailleurs même pour
» l'intérêt & la gloire de Dieu, puiſ-
» que les ſuccès dont le Seigneur favo-
» riſe votre zéle à Alep, doivent ce
» ſemble vous y arrêter.

» Ce que vous marquez à la Sacrée
» Congrégation, donne ſujet à ces E-
» minences de vous parler avec cette
» liberté, aſſurées qu'Elles ſont, que
» vous ne le prendrez pas en mauvaiſe
» part. J'ai écrit dans le même ſens à
» M. le Nonce de France, afin qu'il le
» repréſente à S. M. T. C. & la ſupplie
» de ne pas vous rappeller de ce
» Pays.

Dans deux autres lettres de ce même Prélat à M. Picquet, après lui avoir témoigné à peu près les mêmes ſentimens que dans la précédente, il ajoûte, » que la ſeule nouvelle de ſon dé-
» part prochain, avoit ſenſiblement
» affligé MM. les Cardinaux de la Sa-
» crée Congrégation, qui étoient dans
» une ſi grande joye de ſe repoſer ſur
» lui des affaires de la Religion, qu'il
» leur ſembloit ne pouvoir rien déſirer
» davantage: que ſi des raiſons ſupe-

» rieures le déterminoient à ſon re-
» tour, qu'elle le prioit de laiſſer les
» affaires de la Religion entre les
» mains d'une perſonne, qui ne fit
» appercevoir que le moins qu'il ſeroit
» poſſible la perte qu'elle faiſoit au Le-
» vant, en l'inſtruiſant de tout ce qu'il
» croiroit convenable pour le ſervice
» de Dieu; enfin il le conjure de lui ac-
» corder la conſolation de le pouvoir
» ſervir à Rome, d'y joüir de ſa pré-
» ſence, & de venir deſcendre en droi-
» ture au Palais de la Propagande, eſ-
» pérant de lui témoigner la parfaite
» eſtime qu'il fait de ſon mérite, & de
» recevoir de ſa bouche des inſtructions
» plus amples, de ce qu'on pourroit
» faire pour l'augmentation de la Foy
» Catholique dans le Levant.» On voit dans ce détail, la haute eſtime qu'on faiſoit à la Cour de Rome du mérite & de la piété de notre illuſtre Conſul.

C'eſt avec raiſon, qu'on le loüe entr'autres choſes de la protection qu'il donnoit aux Ouvriers Evangeliques; car il ne les défendoit pas ſeulement de l'oppreſſion des Infideles, mais encore il leur témoignoit ſa charité en mille manieres. Il s'étoit fait

Digitized by Google

une loy de loger dans sa maison tous les Missionnaires qui passoient à Alep. C'étoit alors, que respectant Jesus-Christ en leur personne, il leur rendoit tous les devoirs qu'une humble & fervente charité est capable d'inspirer, & pour imiter en ce point la sainte générosité de Marthe & de Magdeleine envers leur Divin Hôte, il les défrayoit durant le séjour qu'ils faisoient en cette Ville, & même il leur fournissoit avec libéralité l'argent qui leur étoit nécessaire pour les conduire jusqu'au lieu de leur Mission.

Je m'arrêterai seulement à deux occasions, où il eut le plaisir de satisfaire cette noble inclination dans la réception de deux grands Evêques, que Dieu a donnés dans ces derniers tems à son Eglise, pour animer les Ouvriers Evangéliques à pénétrer à leur exemple dans les Régions les plus reculées de l'Orient, afin d'y annoncer Jesus-Christ aux Nations Infideles. Je veux dire, Messieurs de la Motte-Lambert Evêque de Berite, & Ignace Cotolendi Evêque de Metellopolis, dont le premier a travaillé avec tant de zéle aux Missions des Royaumes de Siam & de la Cochinchine, & le dernier reçut

au milieu de sa course la Couronne qu'il alloit chercher dans le vaste Empire de la Chine, pour lequel le S. Siége l'avoit destiné. M. de Bérite, qui tenta le premier de ces Prélats le voyage de Siam par terre, arriva à Alep le 25. Janvier 1660. Voici ce qu'en dit M. Bourges qui a fait la rélation de son voyage, & qui l'a suivi dans ses Missions.

Relation du voyage de M. de Berite p. 33.

» Dès que M. Picquet eut appris notre arrivée, il envoya offrir sa maison & sa table à M. de Berite & aux » Missionnaires qui l'accompagnoient. » La civilité dont il usa fut telle, qu'on » ne put y résister ; il fallut accepter » l'un & l'autre, durant tout le séjour » que nous fîmes en cette ville. Cet » obligeant Consul n'eut pas plûtôt » appris le sujet de notre voyage, que » pour honnorer notre Mission, il re» doubla les offices de sa charité, & » nous rendit toutes les assistances qui » dépendoient de son crédit & de son » autorité. Comme il connoissoit par » expérience la mauvaise foy des Turcs » à l'égard des Chrétiens, qu'ils font » gloire de tromper, croyant pratiquer » une bonne œuvre, lorsqu'ils leur font » quelque avanie injuste ; il prit lui-

» même le soin de faire mettre par
» écrit le marché avec le Maître de la
» Caravane, que nous trouvâmes à
» notre arrivée prête de partir. La re-
» commandation de M. le Consul nous
» procura son amitié, & durant notre
» marche jusqu'à Babylone, nous trou-
» vâmes en lui une protection particu-
» liere.

Quoique les honnêtetés de M. le Consul, qui ne partoient que d'un grand fonds de zéle & de piété, donnassent à ces Messieurs une haute idée de sa vertu, & de son attention à soûtenir les intérêts de la Foy, ils voulurent néanmoins avant que de sortir d'Alep, s'informer des Missionnaires, en quel état se trouvoient les affaires de la Religion; ils en apprirent de si heureuses nouvelles, que l'Auteur de la Relation qui en a été le témoin, a crû devoir en faire part au Public; c'est pour cela qu'il ajoûte.

» La protection que ces dignes
» Ovriers ont reçûë de M. Picquet,
» leur a facilité le moyen d'exercer
» leurs fonctions, & on ne peut lui re-
» fuser cette loüange d'avoir été le pre-
» mier, qui par son crédit & par sa pru-
» dence a rétabli les affaires de la Foy

» Catholique en ces quartiers-là, & » maintenu les Missionnaires dans l'u- » sage des Privileges qui leur ont été » accordés par le Sultan, les assistant » de ses aumônes, & les délivrant des » avanies dont on les tourmentoit sans » cesse. Outre cela il a parû en toute » occasion le pere des pauvres, tant » des François que des Schismatiques; » de sorte que sous son Consulat les » Chrétiens ont joüi d'une grande li- » berté, ce qui a beaucoup contribué » à augmenter l'affection que ces Peu- » ples portent à notre Nation..... Il » n'y auroit rien de plus facile, que de » ramener tous les Schismatiques à la » pureté de la Foy, pourvû qu'on se » conciliât l'amitié de leurs Supérieurs » qui ne suivent l'erreur que par inté- » rêt. Ce que les Missionnaires ont fait » depuis le Consulat de M. Picquet » pour la réünion de quelques-uns » d'entr'eux, est une preuve suffisan- » te. » Jusqu'ici ce sont les paroles de M. Bourges.

M. de Metellopolis qui suivit de près M. de Berite, éprouva également & même durant un plus long-tems la charité officieuse de M. le Consul; aussi l'Auteur de sa vie, ne rend pas un té-

moignage moins avantageux à la piété du Serviteur de Dieu.

» M. Picquet, dit il, le reçut dans » sa maison avec la même générosité » qu'il faisoit à tous les Missionnaires, » & le retint lui & sa compagnie trois » mois à sa table, qui est le tems qu'ils » furent obligés de rester dans cette » Ville, pour attendre l'occasion d'une » Caravane..... Les Missions établies à Alep, ont été soûtenuës par » la charité, la libéralité & le zéle de » M. le Consul, & l'on ne doit pas » omettre, qu'il a été comme l'ame » de toutes les Missions du Levant, & » le pere de tous les Missionnaires qui » ont trouvés bien du secours par son » autorité & par sa piété. » Joignez ce que cet Auteur ajoûte après M. Bourges, pour ne pas répéter les mêmes choses.

Ce concours de témoignages si uniformes, montre bien clairement, que c'est avec justice, que M. François Deidier Evêque d'Ascalon écrivoit d'Alep à l'un de ses amis, que M. Picquet se portoit avec ferveur à tout le bien qu'il connoissoit. Son amour pour l'hospitalité qu'il exerçoit d'une maniere si édifiante, n'est pas un des

Digitized by Google

moindres ; il paroiſſoit dans tout ſon jour, lorſqu'il logeoit ces dignes Ouvriers de la Vigne du Seigneur, qu'il regardoit comme autant d'Apôtres, qui alloient diſſiper les ténébres de l'héréſie & de l'infidelité, qui étoient répanduës dans l'Orient, pour l'éclairer des lumieres de l'Evangile & de la connoiſſance de J. C.

Mais, qui eût penſé alors, qu'il dût un jour être du nombre, & que Dieu ne l'eût envoyé au Levant, que pour y animer ſon zéle par la vûë des miſeres de ces Egliſes, & que pour le préparer & le former par une expérience avancée aux ſentimens & à la vie des Apotres. Brûlant du déſir de s'y conſacrer entierement, ſon eſprit & ſon cœur n'étoient remplis que des penſées & des pieux mouvemens de tout ſacrifier, & ſes biens & ſa vie à ce glorieux exercice. Il ne trouvoit ni paix ni repos que dans ces ſentimens, mais ſon employ, ſon état ſéculier, un pere avancé en âge, qui comptoit ſur lui comme l'appuy de ſa vieillеſſe ; (car ſa mere étoit morte auparavant,) lui paroiſſoient des obſtacles invincibles à ſon zéle, & il étoit obligé de ſe contenter de les porter dans ſon

cœur. Pour mettreen exécution une œuvre si éloignée de sa profession, & pour surmonter toutes les difficultés qui s'y opposoient, il falloit un regard spécial & favorable du Ciel sur ces Eglises désolées, & il plût au Seigneur de jetter sur elles des yeux de miséricorde, en donnant une occasion à M. Picquet d'embrasser l'état Ecclesiastique.

La Divine Providence qui dispose avec suavité & sagesse de ses créatures, qui les tourne toutes aux usages les plus convenables à sa gloire, & qui conduit souvent à l'exécution de ses plus grands desseins, par des voyes qui semblent toutes humaines, se servit des moyens qui étoient en apparence de cette nature, pour achever de le déterminer à prendre un état pour lequel il se sentoit depuis long-tems tant d'attraits, qu'il s'étoit engagé par vœu de le prendre, si le Seigneur continuoit de l'y appeller.

Ce fut son propre pere, ce pere si tendrement aimé, Monsieur Geofroy Picquet, qui connoissant mieux que personne l'inclination que son fils avoit toûjours eûë pour l'état Ecclesiastique, qu'il avoit embrassé lui-même bien-tôt après le décès de son épouse,

Digitized by Google

lui écrivit pour ſçavoir s'il étoit toûjours dans la ſainte diſpoſition qu'il lui avoit témoignée autrefois de ſe conſacrer à Dieu, le priant ſi cela étoit, de ne pas tarder à l'en informer, parce que étant dans le deſſein de ſe défaire inceſſamment de quelques petits bénéfices que M. François Picquet ſon couſin lui avoit cy-devant réſignés. Il croyoit faire choſe agréable à Dieu & utile à l'Egliſe, de les lui remettre, pour l'aider à continuer ſon zéle, & ſa charité envers les pauvres, à ſoûtenir l'œuvre de Dieu chez les Infideles, & aſſiſter les Egliſes de l'Aſie qui étoient dans de grands beſoins.

M. Picquet vit avec plaiſir le changement que Dieu avoit opéré dans le cœur de ſon pere, qui avoit toûjours été le ſeul obſtacle qui s'étoit oppoſé à ſon pieux deſſein. Il en rendit à Dieu de très-humbles actions de graces, & ne s'occupant plus que de cette penſée ſalutaire, il ne ceſſoit de péſer devant Dieu ſa propre foibleſſe & la ſainteté de ce nouvel état dont il ſe jugeoit très-indigne; mais s'abandonnant à la Divine miſericorde, il vouloit & ne vouloit autre choſe que ce qu'il plairoit au Souverain Maître d'en ordonner. Il connoiſſoit

connoiſſoit & redoutoit en même tems les obligations & les devoirs qui ſont attachés à une vocation ſi ſublime, & les pouvoirs auguſtes & formidables du Sacerdoce. La Foy dont il étoit rempli, lui repréſentoit ces vérités dans toute leur force ; mais la perſéverance de ſa vocation, le preſſant beſoin de ces Egliſes, la confiance qu'il avoit en Dieu, & la déférence qu'il avoit pour ſes amis, l'emporterent ſur toutes les autres conſidérations.

Il ne ſongea plus qu'à revenir en France, pour y recevoir les Saints Ordres, & prendre enſuite de juſtes meſures pour l'exécution des pieux mouvemens dont Dieu le preſſoit inceſſamment ; car quoique les Bénéfices dont il devoit être pourvû ne l'obligeaſſent ni à cure d'ame, ni à réſidence, il ne prétendoit pas être un ſerviteur inutile dans la maiſon du pere de famille

Ces précieux reſtes du Chriſtianiſme, où Jeſus-Chriſt avoit jetté les premieres ſemences de la Foy, & qu'il voyoit dans une infinité d'erreurs & de miſeres lui paroiſſoient un champ aſſez vaſte pour fournir à pluſieurs ouvriers la matiere d'une heureuſe moiſſon.

Bien éloigné d'imiter ces Miniſtres ingrats & infideles, qui quittent le travail à meſure qu'il ceſſe de leur être néceſſaire, ou de ſervir à leur ambition; M. Picquet ne ſe ſentit jamais plus porté à finir ſes jours dans les travaux Apoſtoliques, que quand Dieu l'eut pourvû de revenus Eccleſiaſtiques

Il avoit à la vérité de rares talens pour cet employ laborieux, il entendoit en perfection le langage qu'on appelle le Franc, qui eſt le plus commun du Levant & l'Arabe. Il avoit eû moyen de connoître à fond durant ſon Conſulat le génie différent de ces Peuples, leur naturel, leurs diſpoſitions, il ſçavoit par les habitudes qu'il avoit eûës avec eux, comment on pourroit les captiver, les raiſons qui les touchoient, les manieres dont on devoit uſer pour attirer leur confiance & les gagner.

Tous ces avantages qui lui étoient particuliers, ne contribuerent pas médiocrement à le confirmer dans le deſſein général de ſe donner aux Miſſions du Levant. Mais Dieu ne lui découvrit pas clairement quelle place il devoit occuper dans un champ ſi ſterile & ſi ample, où les ouvriers qui y

y travaillent, trouvent d'ordinaire plus de ronces & d'épines à défricher que de bons grains à récueillir.

M. Picquet en connoiſſoit mieux les difficultés que nul autre, les vices, l'ignorance & l'erreur de ces Peuples, leur obſtination dans le Schiſme, leur éloignement & même leur averſion pour la Sainte Egliſe Romaine; mais ces difficultés ne ralentirent point ſa charité, ni n'affoiblirent ſon courage, le gain d'une ſeule ame lui paroiſſoit avec raiſon une conquête qui le dédommageroit avec avantage des peines qu'il pourroit prendre pour ſauver toutes les autres. Il diſoit ſouvent de ces ames abandonnées, engagées dans le Schiſme & dans l'erreur; *elles ſont rachetées par un grand prix, & je m'eſtimerois heureux, ſi je pouvois empêcher la perte d'une ſeule.*

C'étoient les pieux ſentimens, dans leſquels s'entretenoit M. Picquet encore Séculier, attendant ſon retour en France pour embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique; mais l'Archevêque André ayant appris ſa réſolution, voulut avoir la conſolation de l'enroller lui-même dans la Milice Clericale, s'eſtimant très-heureux de donner à l'Egliſe un Clerc

qui devoit être un jour la gloire du Sacerdoce & l'ornement de l'Epiſcopat. Il découvrit ſa penſée au ſerviteur de Dieu, & l'en ſollicita ſi vivement, que ſoit pour ſatisfaire l'inclination de ce bon Prélat, ſoit pour contenter le ſaint empreſſement qu'il avoit lui même de ſe conſacrer à Dieu, il ſe rendit à ſes inſtances, & reçut la Tonſure Clericale le dix Décembre 1660. dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſés, & l'Archevêque déſirant de rendre en cette occaſion un témoignage ſolemnel à ſa piété, fit inſérer l'éloge ſuivant dans ſes Lettres de Clericature, afin qu'elles publiaſſent ſa vertu dans les lieux où il ne pourroit faire entendre ſa voix, & qu'étant un inſtrument public, elles en conſervaſſent le ſouvenir à la poſtérité la plus reculée. Voici comme il parle ;

Franciſcus Picquet... Qui imitator Joannis in caſtitate ejus, Eliæ in zelo ejus, & Joannis Eleemoſynarii in liberalitate ejus, ſuſcepit de manibus noſtris indignis... primam Tonſuram.

C'eſt ainſi que ce ſçavant Prélat a ſçu en ſi peu de mots faire le caractere de ce vertueux Magiſtrat, qui a con-

Digitized by Google

ſervé parmi les dangers du ſiécle, une chaſteté inviolable, comme l'Apôtre ſaint Jean qui mérita par ſa pureté les tendreſſes du Sauveur, qui a été animé d'un zéle très-ardent, & prêt à tout entreprendre pour la gloire de ſon Maître, à l'imitation d'Elie : & qui a eu enfin une charité ſi compatiſſante pour le beſoin des Pauvres, qu'il leur a diſtribué avec une ſainte profuſion toutes ſes richeſſes, à l'exemple de ce grand Patriarche d'Alexandrie, que ſes largeſſes ont fait ſurnommer l'Aumônier.

Quelque édifiante que fut auparavant la conduite de M. Picquet, il ſe crut obligé à une vie plus parfaite, lorſqu'il eut embraſſé l'Etat Eccleſiaſtique ; ainſi il réforma dans ſon extérieur, tout ce qui étoit capable de reſſentir la mondanité : il évita les divertiſſemens honnêtes que l'Etat Séculier lui avoit permis juſqu'alors, ſe perſuadant, qu'un Clerc doit porter continuellement la mortification de Jeſus-Chriſt ſur ſon corps, qui lui eſt marquée par la Couronne, & ſe priver des plaiſirs les plus innocents, comme le ſignifie le retranchement des cheveux. Ses diſpoſitions intérieu-

res répondoient à un extérieur si régulier ; son esprit n'étoit plus occupé que de la pensée des biens celestes & de la vanité des choses de la terre, & son cœur tout brûlant de charité, ne respiroit que le salut des ames & l'assistance du prochain. Prêt à tout sacrifier pour procurer l'un & l'autre, il ne lui manquoit que des occasions pour témoigner à Dieu sa fidélité, & le Seigneur qui voulut éprouver sa constance, lui en donna de fréquentes dans les fleaux, dont la ville d'Alep fut successivement affligée.

La récolte des grains avoit été si médiocre à Alep & dans le reste de la Syrie en 1660. que la plûpart des Marchands, les uns par avarice, les autres par précaution serrant leurs bleds, causerent bien-tôt une grande disette. La mesure du bled qu ne valoit auparavant que dix écus, monta jusqu'à quatre-vingt dix. Il est vrai qu'il y en avoit eû d'aussi grandes autrefois, mais il survint une autre calamité qui n'étoit jamais arrivée : La famine fit cesser le Commerce, & les Ouvriers, dont la plûpart sont Chrétiens, furent obligés de se désister de de leur travail qui seul les fait subsi-

Digitized by Google

ſter ; à cette calamité, il en ſuccéda une troiſiéme qui les réduiſit à la derniere miſere. Les Chrétiens donnent annuellement ſuivant l'uſage deux mille écus au Bacha, pour avoir la permiſſion de porter le Turban ; il arriva cette année par ſurcroit de malheur, qu'on changea trois fois cet Officier, de ſorte qu'ils furent obligés d'en payer ſix mille, & de s'endetter conſidérablement pour acquitter cette ſomme.

La néceſſité étoit ſi grande, qu'ils fu- 1661.
rent contraints de vendre peu à peu leurs meubles, & preſque tous leurs vêtemens juſqu'à leurs chemiſes, ſe ſervant ſeulement de quelques haillons qui couvroient à peine la moitié du corps ; ſi on leur donnoit des chemiſes, ils les vendoient auſſi-tôt pour avoir du pain, de ſorte qu'on en voyoit dans une même maiſon juſqu'à ſept ou huit preſque tous nuds couchés ſur une natte, n'ayant pas un ſeul pain ni d'argent pour en acheter & deux Sergens à la porte, l'un demandant le loüage de la maiſon, & l'autre l'argent qu'on leur avoit prêté. Ces pauvres Chrétiens ſe voyant réduits à cette extrémité de miſere & de famine,

commencerent à vendre leurs enfans aux Turcs, n'ayant pas le cœur de les voir mourir de faim à leurs yeux.

La tendre charité de M. le Conſul en fut émuë, & il ſongea aux moyens d'arrêter ce fleau de la colere de Dieu ſur les hommes. Quelque fin que Dieu ſe propoſe dans ſes châtimens, M. Picquet n'ignoroit pas qu'il eſt de notre devoir de nous ſoûmettre à ſes jugemens, & cependant de ſecourir nos freres qu'il afflige. Il le fit avec un zéle infatigable, aſſiſtant tous ceux qui étoient dans l'indigence autant que ſes forces purent le lui permettre. Il avoit à ſa porte depuis le matin juſqu'au ſoir, plus de deux cens Pauvres qu'il nourriſſoit liberalement, ſans compter les aumônes ſécrettes qu'il faiſoit par le moyen des Miſſionnaires, & les corbeilles de pain qu'il faiſoit porter en cachette dans leur maiſon, parce que les Turcs le leur arrachoient des mains, pour ſe nourrir eux-mêmes dans un égal beſoin. Les Miſſionnaires de leur côté, diſtribuerent généreuſement à ſon exemple l'argent qu'on leur envoyoit pour leur entretien.

Digitized by Google

Mais le charitable Conſul voyant que tout ſon bien ne pourroit pas ſuffire à une indigence ſi univerſelle, il s'aviſa d'animer les cœurs de ſes amis de l'Europe, à entrer dans le ſentiment de leurs miſeres & de les aſſiſter. Ses exhortations & ſes exemples eurent le ſuccès qu'il pouvoit déſirer; car Dieu toucha le cœur de pluſieurs perſonnes qui firent paſſer en Orient des ſommes conſidérables pour l'aſſiſtance de ces enfans des premiers Chrétiens.

Ce fut alors, qu'il ſupplia ſon pere de ſouffrir un retranchement ſur la penſion annuelle qu'il lui faiſoit, le priant de l'excuſer, s'il ne lui envoyoit pas tous les ſecours qu'un pere qui n'étoit pas dans l'opulence où il s'étoit vû autrefois, pouvoit attendre d'un fils bien né, & qui ſe trouvoit en état de donner du ſecours à ſa famille. Il lui dépeignit enſuite l'objet des miſerres qu'il avoit devant les yeux, avec tant de circonſtances capables de toucher les cœurs les moins ſenſibles, que ce bon pere en étant tout attendri; bien loin de blâmer la conduite de ſon fils, l'exhortoit à continuer de faire un uſage ſi agréable à Dieu des bénédictions temporelles

qu'il en recevoit, lui déclarant qu'il les aimoit mieux dans le sein des Pauvres, que dans sa maison.

Comme le besoin étoit pressant & que les Missionnaires avoient en main un fonds destiné pour une certaine œuvre de piété particuliere, il leur représenta que les Dames de la Charité de Paris ne désaprouveroient pas qu'ils se servissent de cet argent pour assister les Chrétiens dans une si grande nécessité ; & pour achever de les déterminer, il leur dit d'en écrire à Madame la Duchesse d'Aiguillon, & que si elle n'approuvoit pas ce qu'ils auroient fait, il s'obligeoit à remplacer du sien, ce qu'on auroit pris pour le soûlagement des Pauvres. Les Missionnaires firent d'abord quelque difficulté, mais à la fin ils se rendirent à ses instances ; & qui est-ce qui n'eût pas cédé à une si ardente charité ? Il fit alors de concert avec eux, un rôle des plus pauvres, principalement des Maronites, & de quelques autres Chrétiens nouvellement convertis, ausquels il assigna une aumône par semaine pour les aider à vivre, racheter ceux qu'on avoit vendus, retirer des prisons les femmes des débiteurs, & empêcher

Lettre du P. Silvestre à Mada la Duchesse d'Aiguillon

qu'on n'y en mit plus à l'avenir.

Outre ce ſecours, M. Picquet faiſoit encore des aumônes générales de ſon chef ; il donna une fois trois mille livres en moins de quinze jours, & craignant que la miſere ne fût encore plus grande l'hyver ſuivant, à cauſe de l'extrême pauvreté des Chrétiens, il acheta une groſſe quantité de bled qu'il donna aux Miſſionnaires, pour les aſſiſter, lors même qu'il ne ſeroit plus à Alep, pourvoyant avec une égale charité aux beſoins à venir, comme il remédioit aux préſents.

Nonobſtant des charités ſi abondantes & un ſi bon ordre, cette horrible famine cauſa dans Alep une maladie contagieuſe approchante de la peſte. Quoique le pays en ſoit ordinairement infecté en Eté, il y a des années où cette maladie regne davantage que dans les autres ; elle étoit alors généralement répanduë dans toute la Ville & ce qui étoit le plus triſte, c'eſt qu'elle attaquoit particulierement les Chrétiens d'Alep, ſoit qu'étant la plûpart pauvres, les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſoient, euſſent cauſé une corruption dans leur ſang, ſoit que Dieu pour les purifier davantage, & don-

ner à notre Conſul un nouvel exercice de charité, eût voulu ajoûter cette épreuve à la premiere.

Il n'eſt pas concevable, quels ſoins il ſe donna pour arrêter le mal, ni la dépenſe qu'il fit pour aſſiſter tant de malades. Il avoit engagé un Médecin à le ſuivre au Levant, qui avoit avec ſa table d'aſſez bons gages, outre les profits qu'il tiroit de ſes pratiques. M. Picquet voulut qu'il viſitât régulierement cette multitude prodigieuſe de malades de tout âge & de tout ſexe, qui étoient preſque tous couchés ſur le pavé le long des ruës, accablés de langueur & de miſere; il lui ordonna d'en avoir ſoin comme de ſa propre perſonne, & de leur fournir à ſes dépens tous les remédes & les alimens néceſſaires, que le bien de leur ſanté demanderoit.

Pendant que M. Picquet s'épuiſoit pour procurer des ſecours temporels à ce nombre prodigieux de malades & de néceſſiteux, le P. Bruno prodigue de ſa vie pour les aſſiſter dans leurs beſoins ſpirituels, la perdit malheureuſement pour eux à leur ſervice.

M. Picquet en fut vivement touché, & il en écrivoit en ces termes quelques

heures avant la mort de ce Religieux qui arriva le 29. Juin 1661. » Le R. » P. Bruno eſt atteint depuis ſept jours » d'une fiévre maligne, avec peu d'eſ- » poir de guériſon, ce qui me cauſe & » à tous les Chrétiens de ce Pays une » très-ſenſible douleur : s'il meurt, cet- » te Ville perd un Apôtre, & le Ciel » recouvre un Saint. Je ne déſeſpere » pourtant pas encore de ſa vie, ſur- » tout, parce que tous les Chrétiens » grands & petits, offrent des vœux au » Ciel pour la ſanté de ce Pere ; & on » peut dire avec raiſon de lui, ce que » l'on diſoit du Prince des Apôtres, dont » on célébre la Fête en ce jour ; que » toute l'Egliſe faiſoit ſans ceſſe des » prieres à Dieu, pour lui, lorſqu'il » étoit dans la priſon ; puiſqu'aſſûré- » ment l'Egliſe d'Alep prie continuel- » lement pour cet incomparable Miſ- » ſionnaire.

Decor. Carm. in vitâ P. Bruno.

Dieu honnora le lieu de ſa ſépultu- re par pluſieurs prodigesce ne ſera pas s'écarter beaucoup du ſujet, que d'en rapporter ici un des plus éclattans. Un Prêtre Jacobite nommé Chehedé per- ſonnage fort accrédité parmi les ſiens, lui avoit toûjours réſiſté dans pluſieurs entretiens qu'ils avoient ens enſemble

ſur des points de controverſe. Un mois ou environ après la mort de ce Pere & une nuit qu'il étoit couché ſur la terraſſe de ſa maiſon ſuivant l'uſage du Pays, pour ſe garentir des chaleurs qui y ſont exceſſives en Eté, s'étant réveillé & tourné du côté du Cimetiere où le P. Bruno avoit été enterré, il y apperçut une grande clarté; il crut d'abord, que c'étoit la lumiere des torches dont ſe ſervent les Sentinelles de la ville, lorſqu'ils font la patroüille pour la ſûreté publique; mais la clarté lui parut enſuite ſi extraordinaire, qu'elle excita ſa curioſité, il regarda plus attentivement, & il reconnût que c'étoit un Globe tout brillant d'où ſortoient des rayons qui environnoient le lieu de la ſépulture du P. Bruno. Frappé d'une preuve ſi manifeſte de ſa ſainteté, il continuoit d'admirer cette merveille avec un ſingulier plaiſir, lorſqu'il vit que cet amas de rayons après avoir reſté quelques tems comme immobile, commença à s'élever vers le Ciel, d'où il retomboit encore ſur le tombeau; il voulut alors éveiller les gens de ſa maiſon, afin qu'ils fuſſent auſſi les témoins de ce prodige; mais cette lumiere qui n'é-

toit destinée que pour éclairer son ame, s'éleva en l'air & s'évanoüit. Touché de ce miracle, il se convertit sincerement, & d'un Saül il devint un autre Paul, & le Panégyriste de la vertu du Pere & de la vérité de sa Doctrine.

Cet évenement & les heureuses suites qu'il eut, modérerent extrémement la douleur qu'avoit causé à M. Picquet la perte de ce grand homme, & servirent à ranimer davantage sa charité. On peut dire, qu'il avoit érigé un Hôpital général dans cette grande Ville, qui ne subsistoit dans ces tems calamiteux, que par ses soins & par ses aumônes. Ses ordres charitables furent exécutés avec fidélité & une dépense immense; & le Seigneur bénissant les ordres du Maître & les services du Médecin, la plûpart de ces malades recouvrerent la santé, & ce furent autant de trompettes vivantes de la charité du pieux Consul, à qui ils publioient par tout, qu'ils étoient après Dieu, redevables de la vie. Il donna surtout une attention particuliere aux besoins des familles Françoises, se chargeant des enfans que ces malheurs redoublés rendirent orphelins; il eut

ſoin de faire marier les filles, & envoya les garçons en France pour y apprendre un métier. Les reſſources de M. Picquet devoient être épuiſées par les ſecours abondans qu'il venoit de donner aux Pauvres ; mais ni ſes moyens, ni ſa charité ne le furent pas au milieu des calamités preſque univerſelles, par une protection particuliere de Dieu. Le Commerce plus floriſſant qu'à l'ordinaire, lui fournit de quoi ſoutenir une ſi grande dépenſe. Il arriva en ce tems-là quatorze vaiſſeaux à Alexandrette, dont il tira un droit conſidérable, qu'il employa tout en entier au ſoûlagement des Pauvres: & des témoins oculaires aſſûrent qu'il diſtribua cette année environ dix mille écus en œuvres de charité. De ſi grandes largeſſes & un tel déſintéreſſement lui acquirent un grand crédit, & une haute eſtime de ſon mérite dans l'eſprit de tout le monde. L'on ne pouvoit qu'admirer un homme, qui ſembloit ne vouloir gagner de l'argent que pour le répandre aux autres; auſſi étoit-il également aimé des Catholiques & des Schiſmatiques, & reſpecté par les Turcs.

Dans ce tems déplorable, il y eut un

Chrétien si mauvais, que pour soûlager son indigence, il prit la détestable résolution d'aller se présenter au Bacha avec deux de ses enfans, dont l'un étoit âgé de huit à neuf ans, & l'autre de six à sept, pour lui déclarer qu'ils vouloient se faire Mahometans; mais ces jeunes enfans indignés du dessein de leur pere, dirent hardiment au Gouverneur, *qu'ils ne suivroient point son exemple; que puisqu'il vouloit se perdre, il ne vouloient pas l'imiter, & qu'ils étoient résolus de mourir dans la Religion Catholique la seule véritable*; ils prononcerent ces paroles avec tant de fermeté, que le Bacha en fut dans l'étonnement. Il tâcha en vain de les gagner par de belles promesses, & de les intimider par des menaces, ils demeurerent toûjours fermes dans leur résolution, assûrant *qu'il ne pourroit leur faire un plus grand plaisir que de les faire mourir pour leur Religion.* Le Bacha voyant alors que tout étoit inutile, les fit enfermer dans une prison fort obscure, espérant que le tems viendroit à bout de ce qu'il n'avoit pû obtenir.

Cependant leur malheureux pere qui n'avoit pas été ébranlé de la constance de ses enfans, se fit circoncire,

Digitized by Google

& comme cette opération eſt beaucoup plus dangéreuſe parmi les Turcs, ſur-tout pour les perſonnes avancées en âge, que chez les Juifs, il répandit tant de ſang, qu'il mourût miſérablement.

Le Bacha fit appeller quelques tems après ces deux enfans, & les ſollicita tout de nouveau de renoncer à la Foy; mais ils témoignerent la même fermeté, ajoûtant, *que Dieu leur avoit fait voir leur pere au milieu des Enfers, & qu'ils n'auroient garde de le ſuivre.* On les tint encore trois mois chez le Juge. Ce ſcelerat n'oublia rien pour les vaincre; ſouvent il leur mettoit le coûteau ſur la gorge, feignant de les vouloir tuer; mais la grace fortifioit tellement ces petits cœurs, qu'au lieu d'en être intimidés, à l'exemple de pluſieurs Martyrs, ils provoquoient cet Officier à leur donner le coup de la mort, ne déſirant rien avec tant d'ardeur, que de mourir pour Jeſus-Chriſt. C'eſt ainſi qu'on voyoit une image de la conſtance des Martyrs de la primitive Egliſe, dans celle de ces deux jeunes garçons.

Annal. des Carmes liv. 2. chap. 136.

Le Bacha d'Alep ayant alors heureuſement été rappellé à Conſtantino-

ple, où il fut étranglé deux mois après à cauſe de ſes malverſations. M. Picquet trouva le moyen de les retirer pour quelque argent, de la maiſon du Juge, où on les avoit circoncis par force, & les rendit à leur mere qui étoit auſſi bonne Catholique que le pere l'avoit été mauvais. Le plus jeune mourut dans le mois de Septembre de la même année avec la conſolation de tous les Catholiques. La conſtance de ces deux jeunes enfans, & la généreuſe mort du Polonois & de David, frapperent les Chrétiens du Pays d'une telle admiration, qu'ils publioient tous de concert, que la véritable Foy n'étoit que dans l'Egliſe Romaine, puiſqu'elle ſeule pouvoit inſpirer un ſi grand mépris de la vie, & une telle fermeté de courage.

Parmi le grand nombre de ceux qui profiterent de ces exemples, & qui furent gagnés par les libéralités extraordinaires, que le charitable Conſul avoit faites durant la famine & le mal contagieux, Macarios Patriarche des Grecs en fut ſi vivement touché, qu'il avoüa que l'Egliſe Romaine étoit la ſeule véritable; & afin de donner une preuve plus éclatante de la ſincérité

de sa conversion, il invita M. le Consul & les Missionnaires de venir à son Eglise; & après qu'il eut célébré les Saints Mysteres, il déclara en leur présence, que les Francs étoient dans le vrai chemin du Salut. Il le dit prêchant publiquement en Arabe devant son peuple, & confirma les mêmes sentimens en plusieurs autres occasions. Les progrès que la Foy faisoit de jour en jour à Alep, donnoient beaucoup de consolation à M. Picquet, & ne servirent pas peu à le résoudre à son départ, voyant de si belles dispositions, que son humilité lui persuada qu'on n'avoit pas besoin de son secours, pour avancer l'œuvre de Dieu.

Il reçût alors avec beaucoup de respect le Bref de Sa Sainteté, & les autres Lettres de la Propagande, dont nous avons déja parlé; il fut très-sensible à des marques si singulieres de la charité du Vicaire de Jesus-Christ à son égard, & le désir de lui en témoigner sa reconnoissance, joint aux pressantes sollicitations que lui en faisoit le Sécretaire de la Congrégation, qu'il désiroit instruire de vive voix de bien des choses importantes pour la Religion, le déterminerent d'aller à Rome.

Digitized by Google

Il avoit travaillé long-tems auparavant à se choisir un successeur qui fût en état de soûtenir ce qu'il avoit si heureusement commencé, & qui sçût à son exemple s'appliquer à l'avancement de la Religion, & au soûlagement des Pauvres, sans négliger les devoirs de sa Charge. C'est M. François Baron Marseillois sur qui notre Consul avoit jetté les yeux. Il étoit vertueux & intelligent, deux qualités essentielles pour accomplir les desseins de M. Picquet. Il y avoit un an & demi qu'il étoit arrivé à Alep à la compagnie de M. l'Evêque de Berite. Dans cet intervalle, le serviteur de Dieu lui donna toutes les instructions qu'il jugea nécessaires pour achever le grand ouvrage auquel il avoit travaillé jusqu'alors avec tant de succès, & les exemples rares de toutes les vertus que M. Baron admira à loisir, lui apprirent à se régler autant qu'il pourroit sur un si parfait modele; il l'imita de si près, que M. Pallu Evêque d'Heliopolis qu'il reçut avec la même générosité dont M. Picquet avoit usé envers les autres Prélats Apostoliques, assûre dans une lettre qu'il écrivit à la Congrégation, *qu'il étoit un autre lui-même*,

ROMA PRAEP. SS. EMANUELIS

Digitized by Google

non-seulement par son Employ, mais encore par sa rare piété & son zéle pour la propagation de la Foy, & son inviolable & respectueux attachement au Saint Siége.

Le Patriarche des Grecs ayant appris, que M. le Consul devoit aller à Rome, pour satisfaire au désir, que Sa Sainteté & les Cardinaux avoient de sçavoir de sa bouche, en quel état étoient les affaires de la Religion à Alep, lui remit une Lettre pour le Souverain Pontife, dans laquelle, il le reconnoissoit comme le Chef de l'Eglise Catholique; & il promettoit de de faire tout son possible pour réünir sa Nation au S. Siége dont elle s'étoit séparée par orgueïl. Il le prioit encore d'écrire au Roy, afin qu'il envoyât M. Picquet avec le titre d'Ambassadeur à Constantinople, pour y être leur Protecteur auprès du Sultan, qui ignoroit les tyrannies que les Bachas exerçoient sur ses Sujets. Cette Lettre étoit signée du Patriarche des Grecs, de celui des Armeniens nommé Caladour, & d'André qui l'étoit des Syriens. Ils écrivirent eux-mêmes quelques-tems après au Roy pour le même sujet, pour l'exhorter de porter ses

puiſſantes armes contre l'Ennemi commun des Chrétiens.

Divers autres Prélats & principaux Eccleſiaſtiques, dont le P. Sylveſtre qui nous apprend toutes ces particularités, n'oſoit encore publier les noms, lui remirent auſſi des Lettres pour Sa Sainteté, dans leſquelles, ils l'aſſûroient de leur ſincere retour à la Foy Catholique, & lui témoignoient leur parfaite ſoûmiſſion au S. Siége.

L'Archevêque André qui voyoit avec douleur approcher le tems du départ de M. Picquet, voulut lui donner une derniere marque de la haute eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu dans la lettre qu'il écrivit à la Congrégation ſur ſon ſujet. Elle ſervira d'Epilogue à la fin de ce Livre qui renfermera en peu de mots les grandes choſes qu'il a faites durant ſon Conſulat.

» Il eſt vrai, (dit ce Prélat,) que » nous avions en la perſonne de M. » Picquet, un Directeur zélé & un » Guide fidele qui a expoſé & ſes biens » & ſa vie pour notre Nation opprimée » Quel malheur n'eſt-ce pas pour nous? » je le dis encore, quel malheur pour » nous, qu'il nous quitte? Nous avons » aſſûrément un grand ſujet de pleurer

» amérement ſon abſence. La Divine
» Providence nous l'avoit envoyé pour
» commencer & conduire cette œuvre
» à ſa fin, ayant réſiſté d'abord aux
» Hérétiques, & les ayant vaincus en-
» ſuite par la force de ſes libéralités,
» de ſes prieres & de ſa patience ; & il
» ne part maintenant de ce Pays-cy
» pour aller vers Vos Eminences, qu'a-
» fin de conduire à ſa perfection l'œu-
» vre qu'il a commencée. Il mene avec
» lui le Chef des Hérétiques, qui
» étoit comme un autre Saül perſécu-
» teur des Fideles, & qui eſt devenu
» comme Paul le Prédicateur de l'E-
» vangile & un vaſe d'élection, c'eſt
» l'Archi-Prêtre Donat qui a cédé
» enfin à la force de la vérité.

» Que pourrai-je dire encore à Vos
» Eminences, des grandes qualités de
» cet illuſtre Conſul ; je tais ſa piété
» & ſa charité envers toutes les Na-
» tions Chrétiennes de l'Orient, Grecs,
» Armeniens, Syriens & Maronites.
» Combien d'Eſclaves n'a-t'il pas ra-
» cheté & délivré des mains des Infidé-
» les ? Combien de Chrétiens, qui
» étoient ſur le point de renier leur
» Foy, accablés ſous le poids de la
faim & de la miſere, n'a-t'il pas ſe-
couru

» couru de ſes aumônes ? Combien de
» Pauvres & de miſérables n'a-t'il pas
» aſſiſté, ſur-tout pendant la derniere
» diſette, leur donnant libéralement
» & du pain pour ſe nourrir, & des ha-
» bits pour couvrir leur nudité? Ce qui
» lui a mérité le nom de François l'Au-
» mônier.

» Que dirai-je de ſon ardeur & de
» ſon zéle pour la converſion des Hé-
» rétiques ? Combien n'y en a-t'il pas,
» qui attirés par ſes diſcours pleins de
» force, par ſes exemples édifians &
» & ſes charités abondantes, ſe ſont
» réünis à l'Egliſe Catholique. Je paſ-
» ſe tout cela ſous ſilence, & pluſieurs
» autres choſes que je pourrois encore
» rapporter, pour vous dire ſeule-
» ment que tous les habitans de cette
» Ville, Chrétiens, Juifs & Infidéles,
» pleurent ſon départ ; & certaine-
» ment, que l'Oracle du Saint-Eſprit
» qui nous aſſûre, que la voix du Peu-
» ple, eſt la voix de Dieu ſe vérifie en
» cette occaſion, car M. Picquet étant
» un miroir éclatant de ſainteté, de-
» vant les hommes, il eſt auſſi tel de-
» vant Dieu, & ſon nom mérite d'être
» écrit dans le Livre de Vie parmi ceux
» des Saints Martyrs, Religieux &

» Anachoretes. » C'eſt ainſi que ce ſçavant Archevêque a ſçû dans cet Eloge également pompeux & magnifique, faire un portrait au naturel des grandes qualités de notre incomparable Conſul.

M. Picquet voulut en quittant cette Ville, amener avec lui pluſieurs jeunes Syriens, Grecs & Armeniens nouvellement convertis à la Foy, comme autant de glorieuſes dépoüilles qu'il avoit priſes ſur l'ennemi du ſalut, & des trophées de la Victoire que Jeſus-Chriſt avoit remportée ſur l'Ange de ténébres. Il y eut plus de cinq cens jeunes gens qui ſe préſenterent pour l'accompagner. Le Serviteur de Dieu auroit bien ſouhaité pouvoir ſatisfaire les pieux déſirs de ces jeunes Chrétiens, mais craignant que les Turcs ne s'oppoſaſſent à leur embarquement, il en choiſit ſeulement ſur le grand nombre, vingt-cinq des plus ingénieux, qui donnoient de plûs grandes eſpérances. Il amena auſſi l'Archi-Prêtre Donat, qui étoit autrefois l'Hérétique le plus obſtiné des Syriens, & un Arménien de Tauris des plus qualifiés de la Nation. C'étoit un très-rare eſprit qui alloit à Rome, pour ap-

prendre les Sciences, & travailler à ſon retour à réünir toute ſa Nation à l'Egliſe Romaine.

Lorſque la nouvelle de ſon départ ſe répandit dans la Ville, la conſternation fut générale. Il parut alors, combien il étoit aimé, car il ne fut pas ſeulement regretté des pauvres Chrétiens, dont il étoit le pere nourricier, mais même de tous les Etats de cette grande Ville. L'affluence du peuple étoit ſi grande & ſi nombreuſe lorſqu'il ſortit d'Alep, que pour avoir le paſſage libre, il lui fit jetter deux cens écus; cela n'empêcha point que les pauvres Chrétiens ne l'accompagnaſſent hors la Ville juſqu'à la montagne, pleurant leur Pere & leur Protecteur, & tous les Catholiques le ſoûtien & la colomne de la vraye Religion dans le Levant. Les Maronites à qui il venoit de donner généreuſement environ trois mille écus, publioient qu'ils perdoient le ſeul homme qui pouvoit les aſſiſter. Lettre de M. Cheyreüil M. ſſionnaire.

Le Serviteur de Dieu attendri d'un ſpectacle ſi touchant, ne put refuſer de mêler ſes larmes avec celles de ces bons Chrétiens, qui paroiſſoient ſi ſenſibles à ſa perte, & s'étant un peu

remis, il exhorta les anciens Catholi-
» ques, » à confirmer les vérités de no-
» tre ſainte Religion par une vie exem-
» plaire, ceux qui étoient nouvellement
» convertis, à demeurer fermes dans la
» croyance des vérités qu'ils avoient
» reconnuës, & les uns & les autres à
» s'aimer mutuellement, afin que les
» Infidéles puſſent connoître à cette
» marque, qu'ils étoient véritable-
» ment Chrétiens. » Après cette cour-
te inſtruction, il leur dit le dernier adieu, qui fit recommencer leurs larmes; ils le ſuivirent des yeux autant qu'ils purent, & l'ayant perdu de vûë, ils retournerent chez eux dans un morne ſilence, portant peintes ſur leur viſage les marques de leur affliction & de leur triſteſſe.

C'eſt ainſi que le Ciel voulut recompenſer par avance la charité de M. Picquet, par les témoignages de la vive reconnoiſſance de ce Peuple, en lui donnant la conſolation de ſe voir regretté de tout le monde, & d'emporter avec lui les cœurs de toutes les Nations Chrétiennes & Infidéles qui étoient à Alep.

1662. M. le Conſul s'acheminoit cependant vers Alexandrette, où il s'em-

barqua avec sa petite troupe au commencement de Janvier de l'année 1662. Ils eurent durant plusieurs jours une navigation assez heureuse; mais à quelques lieües de Malte, cinq vaisseaux de Tripoli leur donnerent la chasse depuis le matin jusqu'au soir : tout le monde étoit saisi de frayeur dans la crainte de tomber entre les mains de ces Pirates, hormis le Serviteur de Dieu. Comme il avoit appris de recourir au Seigneur dans tous les dangers où il avoit été exposé, il se retira dans la chambre du Capitaine, après y avoir passé un assez long-tems en oraison, il vint pour ranimer le courage des gens du vaisseau, & dans ce moment ils s'apperçûrent qu'un vent contraire obligea les Pirates de prendre une autre route.

A peine étoient-ils sortis de ce danger, qu'il s'éleva un orage furieux qui les mit à deux doigts du naufrage. Le pieux Consul recourut avec la même confiance à la priere, implorant la protection de Notre-Dame & de S. Joseph à qui il avoit une singuliere dévotion, & la tempête cessa tout-à-coup miraculeusement : ils aborderent ensuite heureusement à l'Isle de Malte,

Digitized by Google

où ils moüillerent l'ancre. M. Picquet ayant diverſes affaires à terminer dans ſa route qui demandoient quelque ſéjour, envoya un de ſes Agens à Rome pour y conduire les jeunes Chrétiens qu'il avoit amenés d'Alep. Pour lui, il paſſa encore le mois de Février partie dans cette Iſle, partie à Naples, & au commencement de Mars il ſe rendit à Rome, où l'on l'attendoit avec empreſſement.

LA VIE
DE MESSIRE
FRANÇOIS PICQUET,
EVÊQUE DE CESAROPLE,
CY-DEVANT
CONSUL DE FRANCE
ET
DE HOLLANDE A ALEP, &c.

LIVRE SECOND.

QUI comprend le retour & le séjour de M. Picquet en Europe jusqu'à son dernier voyage au Levant.

MONSIEUR Picquet à son arrivée à Rome, alla descendre au Palais de la Congrégation de la Propagation de la Foy, qui le défraya & lui fournit pour lui faire honneur, les voitures

Digitized by Google

néceſſaires pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville.

Le Sécretaire,& tous les Officiers & Prêtres de la Maiſon n'oublierent rien pour lui marquer la conſidération qu'ils avoient pour un hôte qui avoit ſi bien mérité de la Religion. Après s'y être délaſſé quelques jours des fatigues du voyage,il alla baiſer les pieds à S. S. Alexandre VII. qui occupoit alors la Chaire de Saint Pierre, déja inſtruit des ſervices importans qu'il avoit rendus à l'Egliſe, le reçut avec toutes les marques poſſibles de tendreſſe, de conſidération & de reconnoiſſance, & voulut qu'il l'inſtruisît en détail, de l'état où étoient dans le Levant les affaires de la Religion,& des moyens de l'étendre & de l'affermir toûjours davantage.

Le Serviteur de Dieu ſatisfit pleinement le Saint Pere ſur l'une & ſur l'autre de ces demandes. S. S. en fut très-conſolée,&après l'avoircomblé de faveurs durant trois heures d'audience, Elle le renvoya ſuivant l'uſage à la Congrégation,pour y examiner les projets qu'il venoit de lui propoſer.

Dans le même tems, M. Geofroi ſon pere qui avoit embraſſé quelques

années auparavant l'Etat Ecclesiastique, lui résigna les Bénéfices dont il a été parlé dans le Livre précédent.

Il eût à cette occasion deux peines d'esprit, qui troubloient la délicatesse de sa conscience. D'un côté, il avoit reçu à Alep de l'Archevêque André la Tonsure, sans avoir les Dimissoires de son Ordinaire. Ils avoient agi de bonne foy l'un & l'autre, comme il le dit dans la Supplique qu'il présenta au Pape, soit qu'en Orient la Discipline soit différente en ce point de celle de l'Eglise Latine, soit que l'Archevêque le regardât comme son Diocèsain après un séjour de huit ans dans Alep. D'un autre part, pour remplir le devoir de sa Charge de Consul, il avoit été obligé de prononcer en différentes occasions des Sentences, qui selon les Canons excluent les Juges de l'entrée dans l'Etat Ecclésiastique, & il étoit tombé dans le même cas, après avoir reçu la Tonsure, n'étant pas encore alors instruit des régles Ecclesiastiques qui le défendent. Il fut relevé de ces défectuosités le 27. Mars 1662. aux formes ordinaires, & addressé à l'Archevêque de Lyon, dont il étoit Diocésain pour la fulmination de la Grace.

M. Picquet se croyant alors plus étroitement attaché à l'Eglise, & par sa Cléricature que le Pape avoit rectifiée, & par les Bénéfices dont il venoit d'être pourvû, ne songea plus dans le séjour qu'il avoit encore à faire à Rome, qu'à puiser l'esprit Ecclesiastique dans cette Ville Sacerdotale. Il le chercha dans la conversation des personnes les plus éminentes en piété qu'il y put trouver, s'instruisant en même tems & par leurs maximes, & par leurs exemples. Il s'attacha sur-tout à deux Prêtres d'un grand mérite, aggrégés au College de la Propagande. C'étoient M. l'Abbé Pastritio Docteur en Théologie & Professeur des Saints Canons, & M. Fabrice Paulucci avec lesquels il conserva toute sa vie un fréquent commerce de lettres, dans lesquelles, il nomme souvent le premier son cher Maître, son Directeur, avoüant avec humilité qu'il avoit appris de lui tout ce qu'il sçavoit de la vie Spirituelle & Ecclesiastique. M. Pastritio de son côté conçût tant d'estime pour sa vertu, qu'il ne faisoit pas difficulté de dire de lui, que c'étoit un Saint; il eut pour lui jusqu'à la fin de ses jours une amitié constante & gé-

néreuſe. Dieu voulut ainſi unir ces deux hommes pour en tirer ſa gloire, comme nous verrons dans la ſuite.

Le Serviteur de Dieu n'oublia rien dans tout le tems qu'il demeura à Rome, de tout ce qui étoit capable de nourrir ſa dévotion & de réveiller ſa piété. Il fut deux fois aux Catacombes pour y honnorer les Reliques de tant de Saints Confeſſeurs du nom de Jeſus-Chriſt qui y repoſent. Il viſita encore tout les Saints lieux du dedans & du dehors de cette Ville.

Il rendit ſes devoirs aux Cardinaux & aux perſonnes qualifiées de cette Cour, qui avoient déſiré de le voir, & d'apprendre par lui-même, bien des particularités que l'on ne ſçauroit écrire. Sa converſation augmenta de beaucoup l'eſtime qu'ils avoient conçûë de ſon mérite, & lui gagna l'amitié de pluſieurs Prélats.

Il s'en ſervit utilement pour leur recommander l'Egliſe d'Alep. Le 28. May il fut introduit à l'Aſſemblée de la Congrégation. Il y propoſa tout ce qu'il avoit dit au Pape touchant les beſoins des Egliſes du Levant. M. le Cardinal Alberici y fit faire la lecture de la Lettre que l'Archevêque d'Alep

écrivoit à la Congrégation sur le départ de M. Picquet : elle a été rapportée cy-devant. L'on se persuadera aisément qu'après un prélude qui lui étoit si honnorable, ces Prélats n'eurent pas beaucoup de peine d'acquiescer à tout ce qu'il proposa pour le bien de cette Eglise, & pour les autres du Levant.

Ayant ainsi satisfait à tout ce que les devoirs de la pieté & de la bienséance exigeoient de lui, il alla prendre congé, & la bénédiction du Saint Pere, qui le reçut avec la même affection qu'il lui avoit témoignée à sa premiere audience, Sa Sainteté y ajoûta une marque singuliere de son estime, en l'honnorant de la dignité de Proto-Notaire Apostolique, dont Elle lui fit expédier gratuitement les Lettres.

Il partit de Rome le premier Juin pour venir en France, generalement regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Il visita l'Eglise de Notre-Dame de Lorette, ainsi que les autres saints Lieux qu'il avoit vûs à Rome & dans sa route, avec des sentimens bien differens de ceux qu'il avoit eu à son premier voyage d'Italie. Il s'arrêta par

Digitized by Google

le même esprit de pieté à Assise pour y gagner les célébres Indulgences de Notre-Dame des Anges ; à Padouë pour y faire ses dévotions au tombeau de saint Antoine, & aux Camaldules qui n'en sont pas éloignez : » j'ai trouvé en ce désert (écrivoit-il à son ami Pastritio) des hommes angéliques, & j'ai conçu un si grand amour pour la sainte vie qu'ils menent, que je suis embrasé du desir de les imiter, & si j'avois assez de force, & que je ne fusse pas arrêté par ma lâcheté, je suivrois de grand cœur ces saints mouvemens, je vous dit ce peu de mots en confiance: » c'étoient là les fruits qu'il retiroit de ses voyages.

Enfin il arriva à Lyon vers la fin de l'année, il y fut reçu par son cher pere avec les plus vifs sentimens de tendresse & de joye que l'on peut imaginer, & visité avec empressement par toutes les personnes de distinction de la Ville qui ne pouvoient se lasser de le voir, de l'entendre parler & d'honnorer un Citoyen, qui avoit honnoré lui-même sa Patrie par une vertu si généralement reconnuë. Il n'y fit pas un long séjour, après la fulmination des Rescripts qui le releverent de l'irrégularité

qu'il pouvoit avoir encouruë dans l'exercice des fonctions de ſon Conſulat. Il ſe rendit à ſes Bénéfices pour en prendre poſſeſſion, & de-là à Marſeille, pour contenter les déſirs qu'avoient de le revoir pluſieurs Négocians qui l'avoient connu à Alep. M. François Malaval, quoi qu'aveugle de naiſſance, commencoit d'acquerir alors la réputation d'un homme de lettres & de piété. Ils ſe rechercherent mutuellement ; la liaiſon étroite fut preſqu'auſſi-tôt formée que la connoiſſance, & comme celui-ci eſt parvenu à une grande vieilleſſe étant décedé en 1719. âgé de 92. ans, il a donné des preuves éclatantes de la vénération qu'il conſervoit pour ſon ami, par les ſoins qu'il s'eſt donné de ramaſſer les principaux Mémoires qui ont ſervi à compoſer ſon Hiſtoire.

Pendant le ſéjour qu'il fit à Marſeille, il eut la conſolation d'y voir arriver d'Alep un Turc & ſes deux fils que M. Baron ſon ſucceſſeur lui addreſſa, & qui par un mouvement de la Grace auſſi ſurprenant qu'il eſt rare parmi les Mahometans, déſiroient de ſe faire Chrétiens; Le pere ayant ſacrifié ſes biens & une Charge honnorable qu'il

avoit dans les Troupes du Grand-Seigneur, au ſervice de qui il s'étoit ſignalé par ſa valeur durant vingt années, pour combattre ſous l'Etendart de Jeſus-Chriſt. M. Picquet le reçût avec tendreſſe, & tâcha de lui rendre tous les ſervices imaginables, afin de le dédommager en quelque ſorte des avantages qu'il avoit quittés en renonçant à Mahomet.

Il s'étoit enſuite retiré dans celui de ſes Bénéfices qui étoit le plus écarté des grandes Villes, lorſque le bruit de ſon éminente piété lui attira la viſite d'un Prêtre de grande vertu nommé Bouchardeau; une égale inclination au bien, & une même ardeur pour procurer la gloire de Dieu, fut le nœud de la ſainte union que Dieu forma entre ces deux ames, qui dura autant que leur vie. Ces deux Serviteurs de Dieu ne s'entretenoient que de diſcours Céleſtes, & s'animoient mutuellement à ſervir avec ferveur leur commun Maître, comme nous l'apprenons par la lettre que M. Bouchardeau écrivit à M. Picquet quelques tems après qu'il l'eut quitté.

» Depuis mon départ de G. (lui » dit-il, j'ai eû pluſieurs fois la pen-

» ſée de vous écrire pour vous faire
» ſçavoir l'union que je crois que No-
» tre Seigneur a fait de nos deux ames.
» Je vous prie d'être aſſûré, Monſieur,
» que ce n'a point eté ſans de puiſſans
» motifs, que je me ſuis donné l'hon-
» neur de vous aller voir, & de vous
» tenir le langage que je vous ai tenu
» dans nos entretiens; peut-être qu'un
» jour vous en ſçaurez davantage.
» Tout ce que je puis vous dire pour le
» préſent, c'eſt qu'il ſe peut faire, que
» le Seigneur vous ait tiré du fond du
» Levant & moi de Paris, pour nous
» aſſembler & ſe ſervir de nous pour ſa
» gloire : mais cela n'arrivera jamais,
» ſi nous ne nous mettons premiere-
» ment en état de recevoir l'onction
» du S. Eſprit.

» Il faut que nos vaſes ſoient bien
» purifiés avant que d'être dignes d'u-
» ne ſi haute communication. J'ai re-
» commandé pluſieurs fois cette réſo-
» lution à Notre Seigneur, & je me
» trouve toûjours plus confirmé dans
» le deſſein de vous en parler comme je
» fais. » L'on ignore, en quoi pou-
voit conſiſter la bonne œuvre que M. Bouchardeau projettoit, & à laquelle il penſoit d'aſſocier M. Picquet.

Digitized by Google

Cependant les amis de celui-ci qui lui reconnoiſſoient des talens merveilleux pour ſervir Dieu dans l'état Eccleſiaſtique, le ſollicitoient vivement de s'y engager par les Ordres Sacrés. Il s'y ſentoit lui-même intérieurement porté ; mais il craignoit de ſe tromper & d'être flatté par ſes amis.

Dans cette perplexité, l'idée qu'il avoit de la ſainteté qu'exige le Sacerdoce, & les bas ſentimens qu'il avoit de lui-même, le tenant en ſuſpens, & ſe trouvant ſans conſeil à la campagne, il réſolut de l'aller chercher à Marſeille quelque répugnance qu'il eût d'approcher des grandes Villes, » crainte, » (diſoit-il,) d'être obligé de retour» ner dans le ſiécle, & d'y reprendre » mon eſprit d'agitation & de trou» ble. » Il ſe retira dans le Séminaire des Prêtres de la Miſſion, où il rompit commerce avec le dehors, pour ne vacquer qu'à l'Oraiſon & à la lecture des ſaints Livres, ſous la conduite d'un Directeur éclairé, pour connoître les deſſeins que Dieu avoit ſur lui. M. Picquet auſſi docile qu'il étoit vrayment humble ſe rendit aux avis de ce Directeur, & en vertu des Dimiſſoires *ad omnes*, que M. l'Archevêque de

Digitized by Google

Lyon ſon Diocéſain lui avoit accordés, il reçût les quatre Mineurs & le premier Ordre Sacré le 22. Décembre 1663. des mains de M. Etienne Puget Evêque de Marſeille.

Quoique ſa vocation fût des plus marquées, & qu'il ne l'eût ſuivie qu'après avoir conſulté le Seigneur; il traite ſon engagement de préſomption, & il en écrit en ces termes à M. Paſtritio ſon premier Directeur.

» Comment eſt-ce, que j'aurai la » hardieſſe de vous marquer, que je » me ſuis laiſſé porter d'entrer dans la » Maiſon du Seigneur. J'ay reçû les » Ordres Mineurs & le Soû-Diaconat, » & je me laiſſe perſuader de paſſer » plus avant, comme ſi j'avois les » ſaintes diſpoſitions que vous m'avez » enſeignées par vos paroles & par vos » exemples. Déplorez donc ce mal- » heur avec moi, & tâchez d'y appor- » ter quelque reméde par vos ferven- » tes prieres. O s'il m'étoit permis de » vous voir, de vous parler & de rece- » voir encore des inſtructions ſalutai- » res de votre bouche, qui ſçait ſi je ne » pourrois pas dans quelque moment » de bénédiction, être tout-à-coup » converti & changé en un autre hom-

Digitized by Google

» me ? Faſſe le Ciel, que cela arrive » avant que je meure, & que je puiſſe » participer à tout ce qui m'a été com- » muniqué de grand & d'important par » des perſonnes d une vertu ſublime & » de fideles Serviteurs de Dieu.» Ainſi après s'être diſpoſé à l'Ordination par des ſentimens de défiance de lui-même, il en conſervoit la grace avec ſoin par ceux d'une profonde humilité.

Cependant ſon pere ſe voyoit accablé du poids des années, l'ayant ſollicité de venir à Lyon pour le conſoler dans les infirmités de ſa vieilleſſe. Il s'y rendit au commencement de l'année 1664. pour ſatisfaire à ce devoir de piété. Dans le tems qu'il étoit auprès de lui, il reçût une preuve ſinguliere de l'eſtime qu'on faiſoit à la Cour de ſon intelligence dans les affaires. Voici quelle en fut l'occaſion.

Les Turcs toûjours avides de Conquêtes, s'étoient jettés depuis peu dans la Hongrie, & non-contens de s'être rendus maîtres de Neuhauſel, ils menaçoient de pénétrer dans l'Allemagne, & de porter juſqu'à Vienne leurs armes victorieuſes. L'Empereur qui ne croyoit pas de pouvoir s'oppoſer lui ſeul à leurs entrepriſes, recourut à la 1664.

» les Religieux du S. Sépulche, ces meu-
» bles ſacrés d'un prix ineſtimable, qui
» y ont été envoyés de toute la Chré-
» tienté ſeroient au pouvoir des Infidé-
» les qui en feroient leur joüet, & les
» Hérétiques en poſſeſſion de toutes
» les autres Egliſes qui ſont ſous la
» protection du Roy. Ce ſecours pro-
» duira infailliblement ces effets, par-
» ce que les Miniſtres du Grand Sei-
» gneur le regarderont comme une ho-
» ſtilité manifeſte. En vain, diroit-on,
» que le Roy comme Prince de l'Em-
» pire a droit de prendre les armes
» pour la défenſe commune.

» Ils n'auront pas beaucoup de peine
» à répondre, que puiſqu'ils ont décla-
» ré la Guerre à l'Empereur, ils doi-
» vent auſſi conſidérer comme Enne-
» mis tous ceux qui contribuent à ſa
» défenſe, & que le Roy prenant les
» armes, ils ne peuvent regarder ſes
» Sujets, que comme des victimes
» abandonnées à leur juſte colere; ils
» ſe plaindront, de ce qu'on a manqué
» aux religieuſes maximes reçuës de
» toutes les Nations, que la marche
» des Troupes n'a été précédée d'au-
» cune Ambaſſade, ni plaintes, ni pro-
» poſitions d'accommodement; & ce

Digitized by Google

» ſeroit donner lieu à toutes les vio-
» lences qu'une Puiſſance irritée peut
» mettre en uſage.

» En vain voudroit-on alléguer les
» ſecours qu'on donna aux Vénitiens
» lors du ſiége de Candie, qui n'eut
» aucune ſuite fâcheuſe : on peut croi-
» re, que le Grand-Viſir voulut ſe ju-
» ſtifier par cette modération, des ac-
» cuſations publiques qu'on faiſoit
» contre lui, d'en avoir uſé avec vio-
» lence contre M. l'Ambaſſadeur,
» avec lequel il vouloit renoüer. Que
» ſi l'on veut que le Conſeil de la Por-
» te n'ignora pas ce ſecours, & qu'il
» n'en fit point de ſemblant ; on peut
» conclure comme indubitable, que
» cette ſecouſſe annimera leur fureur
» au double, jugeant que ſi l'on eût
» employé la premiere fois les armes
» d'une juſte vengeance contre les
» François qui ſont dans les Etats du
» Grand-Seigneur, Ils n'auroient eû
» garde de le tenter une ſeconde fois,
» en ſe joignant tantôt aux Vénitiens,
» tantôt à l'Empereur. Voilà les diſ-
» cours vraiſemblables des Miniſtres
» d'un Prince plein de fierté & de pré-
» ſomption pour ſa grande Puiſſance.

» Que ſi Sa Majeſté veut abſolu-

» ment donner ce ſecours à l'Empe-
» reur ; ce que je croirois plus expé-
» dient pour conſerver ſes Sujets qui
» ſont dans le Levant & les tirer de ces
» Pays, ce ſeroit, 1°. de faire partir
» promptement avant la marche du ſe-
» cours une perſonne, qui en qualité
» d'Envoyé s'en allât à Conſtantino-
» ple, pour ſe plaindre du mauvais
» traitement que reçoivent les Sujets
» du Roy dans toutes les Echelles du
» Levant, des extorſions & des ava-
» nies qu'on leur fait ſouffrir, leur
» impoſant ſouvent de faux crimes,
» pour en avoir de groſſes ſommes
» d'argent, ſans qu'il ſoit permis aux
» Marchands de juſtifier leur innocen-
» ce, ce qui les oblige de prendre de
» de l'argent à uſure à trente &
» quarante pour cent, afin de faire
» ceſſer leur tyrannie, en aſſouviſſant
» leur avarice.

» C'eſt la cauſe des prodigieux en-
» gagemens de la plûpart des Echelles
» du Levant, où la Nation Françoiſe
» doit des ſommes très-conſidérables,
» & la ſource de tant d'impoſitions
» qu'on eſt obligé de mettre ſur les
» marchandiſes pour les acquit-
» ter, ce qui coûte en peu d'années

» plusieurs millions à la France ;
» sans parler des présens ordinai-
» res & extraordinaires que les Bachas
» par une coutume tyrannique exi-
» gent des Consuls, tant annuelle-
» ment, que lorsqu'il y a changement
» de Consul ou de Bacha ; il seroit fa-
» cile de le justifier par des exemples.

» Ils suscitent de tems en tems les
» Consuls Anglois à rechercher la pré-
» seance sur les Consuls de France, ou
» à donner protection de Banniere aux
» autres Nations qui n'ont point
» d'Ambassadeur ou de Consul au Le-
» vant, au préjudice de la France qui
» seule a ce droit, par les Capitula-
» tions arrêtées avec le Grand-Sei-
» gneur. On pourroit ajoûter à ces
» plaintes l'augmentation des Doüan-
» nes & droits excessifs sur les mar-
» chandises, & particulierement sur
» l'argent comptant, contre les an-
» ciens Tarifs autorisés par le Prin-
» ce.

» Tout cela supposé, il me semble,
» que quand on n'auroit pas dessein de
» rémédier à tous ces désordres ; il fau-
» droit au moins se prévaloir aujour-
» d'hui de ces justes prétextes, en for-
» mer un cahier de plaintes, ajoûtant
» s'il

» s'il eſt jugé à propos, les demandes
» que Sa Majeſté voudra faire ſur le
» dernier affront fait à M. l'Ambaſſa-
» deur, & marquer pour l'avenir des
» conditions ſi fortes, que les Mini-
» ſtres de la Porte, dans leur fierté ordi-
» naire, ſoient plûtôt en état de faire un
» refus, que d'accorder tout ce que l'on
» demandera.

» Le refus étant fait, l'Envoyé du
» Roy demanderoit le congé de tous
» les François qui ſont dans la Tur-
» quie : s'ils l'accordent, ce ſeroit un
» excellent effet de la Légation, & s'ils
» le refuſoient & uſoient de menaces,
» il n'y auroit pourtant rien à craindre,
» juſqu'à ce que la France les attaquât;
» alors les Marchands & les Conſuls
» en étant avertis, défileroient ſécre-
» tement & peu à peu, & ce ſeroit une
» grande ſatisfaction a Sa Majeſté d'a-
» voir fait tout ce que l'on pouvoit at-
» tendre de ſa bonté. L'on peut encore
» ajoûter, que ſi les Miniſtres de la
» Porte refuſoient ce Congé, on ſolli-
» citeroit alors avec raiſon les Anglois
» & les Hollandois de prendre part à
» une choſe qui pourroit les regarder
» un jour dans une pareille conjonctu-
» re, leur faiſant connoître, que les

» Nations d'Europe qui ſont dans la » Turquie, doivent être dans une en- » tiere liberté d'y demeurer ou de ſe » retirer ; ce qui les engageroit facile- » ment à ſe rendre parties, & pour peu » de mouvement qu'il y eût de leur » part, le Roy procureroit alors un ac- » commodement avantageux.

» Que ſi Sa Majeſté veut contribuer » à cette Guerre pour la deſtruction de » l'Empire Ottoman, il ſeroit aiſé » d'engager l'Empereur & les Veni- » tiens à la continuation de la Guerre, » en leur promettant quelques ſecours » conſidérables ; ce qui ſeroit un coup » de foudre qui renverſeroit cette » Puiſſance Infidele, notablement af- » foiblie depuis cinquante ou ſoixan- » te ans, & ſur-tout depuis la Guerre » des Venitiens, étant certain que leurs » Finances ſont épuiſées & le Peuple » ruiné, de ſorte qu'elle eſt bien infé- » rieure à ce qu'elle étoit autrefois ; on » en verra bien-tôt des preuves plus » claires ſi la Guerre de l'Empereur » continuë, & qu'on en vienne à des » Batailles rangées, où une ſeule que » le Grand-Seigneur perdroit feroit » un ſi grand jour aux armes des Chré- » tiens, que rien ne réſiſteroit ; mais

» ce qui les mettroit tout-à-fait hors » de défenſe, ce ſeroit de ſe voir at- » taqués d'un autre côté, dans la Syrie » ou dans l'Egypte, tandis que l'Em- » pereur & les Venitiens les preſſe- » roient, l'un dans la Hongrie, & les » autres par Mer dans l'Archipel. Une » Armée un peu forte ſe ſaiſiroit d'a- » bord de l'Iſle de Chypre, preſque » ſans réſiſtance, n'y ayant guéres » que deux cens hommes de garniſon, » & elle ſeroit dans la ſuite un magaſin » bien commode pour l'Armée. Cette » derniere propoſition paroîtra aſſez » inutile, auſſi ne l'ai-je faite, que » pour ne rien laiſſer à déſirer ſur ce » ſujet.

» Mais pour ne pas perdre de vûë le » premier objet; l'envoy d'une per- » ſonne à Conſtantinople, me paroît » d'une extrême importance, & il en » reſultera une grande facilité pour » tous les deſſeins qua Sa Majeſté peut » avoir à l'égard de l'Empire Otto- » man.

» Il ne reſte plus qu'à mettre ici les » principales demandes qu'on peut fai- » re au Grand-Seigneur.

» 1°. Que les Capitulations ſoient » renouvellées, & qu'il ſoit ordonné à

» tous les Bachas & autres Officiers de
» la Porte de les observer, à peine d'ê-
» tre destitués de leurs Charges, &
» qu'il soit permis aux François d'a-
» bandonner le Pays, si on ne leur fait
» justice.

» 2°. Que les Ambassadeurs de Fran-
» ce & les Consuls auront toûjours la
» préséance & le droit de recevoir les
» Etrangers sous la Banniere de Sa
» Majesté.

» 3°. Que les Officiers du Grand-
» Seigneur ne pourront mettre en pri-
» son aucun François, mais seulement
» le remettre au Consul, ou le faire
» conduire à l'Ambassadeur.

» 4°. que le droit de trois pour cent
» sur l'argent comptant sera supprimé
» pour les François.

» 5°. Que les Bachas, &c. ne puissent
» forcer les Consuls ni les Marchands
» à leur faire aucun présent, ni préten-
» dre aucun argent de la Nation sous
» quelque prétexte que ce soit, mais
» seulement se pourvoir à Constanti-
» nople.

» Si tout cela étoit exécuté, le Com-
» merce en recevroit de grands avan-
» tages; mais je doute que la fierté des
» Ministres accordât tant de choses.

» Que si les affaires présentes deman-
» dent plûtôt une rupture qu'un ac-
» commodement, on pourroit y ajoû-
» ter d'autres demandes si fortes,
» qu'elles attireroient un refus : ainsi
» elles donneroient sujet à l'Envoyé
» de demander la retraite des Fran-
» çois.

Il apprit peu de tems après, que M. le Cardinal Chigi neveu d'Alexandre VII. devoit venir en France en qualité de Légat *à Latere*, afin de faire au Roy la réparation qui étoit dûë à S. M. pour raison de l'insulte commise à Rome par la Garde Corse contre la personne de son Ambassadeur, & que cette Eminence devoit aborder à Marseille. Il se pressa d'y aller, pour s'y trouver à son arrivée. Le Cardinal qui l'avoit connu à Rome, & qui avoit été témoin de l'estime que son oncle en faisoit, le vit avec grand plaisir, & lui donna bien des témoignages de sa bienveillance.

M. Picquet en profita pour obtenir l'élargissement d'un Arménien qu'il avoit vû à Rome, & qui étoit depuis dix-huit ans Esclave sur une galere du Pape, & qui souffroit sans avoir commis aucun crime, la peine des plus scelerats.

Il s'étoit encore proposé en allant à Marseille d'y recevoir la Prêtrise, sçachant par l'expérience qu'il en avoit faite, lorsqu'il y fut ordonné Soû-Diacre, qu'il lui seroit plus facile de se recueillir dans cette Ville, que dans celle de Lyon, où il seroit continuellement dissipé par les visites de ses parens & de ses amis. Aussi d'abord après le départ du Légat, il se renferma dans le même Séminaire, pria les personnes de sa connoissance de vouloir bien l'oublier pour un tems, & il ne s'occupa plus que des devoirs & de l'eminence de la dignité Sacerdotale. Il s'y prépara par des examens rigoureux sur lui-même, par les jeûnes, les macérations, par de Saintes lectures, par la priere & la méditation. Après des préparations si ferventes, il reçut le Diaconat le 7. Juin & la Prêtrise le 13. Juillet de l'année 1664. à la faveur d'un *extra Tempora* que des personnes très-éclairées & qui avoient autorité sur lui, l'avoient engagé de demander, afin qu'il fût plûtôt en état de servir utilement l'Eglise. Il étoit alors âgé de trente-huit ans & quelques mois. Il se disposa avec la même ferveur à sa premiere Messe qu'il célé-

Digitized by Google

bra le 26. Juiliet ſuivant dans l'Egliſe du Séminaire.

Quoiqu'on ait ſujet de ne regarder qu'avec édification l'innocence & les diſpoſitions qu'il apporta au Sacerdoce. Cependant toûjours injuſte envers lui-même, il ſe reprochoit encore ſa témérité : » ſi quelqu'un, (diſoit-il, » écrivant à un ami,) mérite de trouver » la porte du Ciel fermée pour lui, ce » ſera moi, qui nonobſtant mes crimes » & la vie indigne d'un Chrétien que je » mene, ai eû la hardieſſe de me mettre au nombre des véritables Prêtres, » pour ſacrifier au Dieu Eternel, & » lui offrir ſon propre Fils en Holocauſte. Ce ſera moi, qui ſans avoir » changé de vie ni de conduite, me » ſuis ingéré avec effronterie dans un » Miniſtere ſi relevé. Tenez donc, je » vous ſupplie, par votre charité, vos » mains innocentes élevées vers le » Ciel en ma faveur, appréhendant la » damnation d'un ami, qui devien» droit éternellement votre ennemi.

Le Serviteur de Dieu devenu par le Sacerdoce un nouvel homme, attendoit avec ſoûmiſſion l'heure que le Pere de famille l'envoyeroit à la culture de ſon champ, lorſqu'il fut obligé

d'aller à Paris pour une affaire intéreſſante, dont voici le ſujet.

Les Marchands de Lyon & de Marſeille avoient acquis tous les Conſulats du Levant, pour avoir des perſonnes dans ces poſtes qui fuſſent attachées à leurs intérêts. C'étoit à eux de choiſir les ſujets qui devoient remplir ces Emplois, le Roy ne faiſoit que donner ſon agrément à ceux qu'ils avoient nommés. La compagnie des Marchands en avoit pourvû M. Picquet, & celui-ci avec leur agrément, en conſervant toûjours le titre de Conſul, s'étoit ſubſtitué le ſieur Baron qui avoit toutes les qualités requiſes pour remplir dignement cet Employ. Mais des ennemis ou des envieux, en firent un portrait ſi déſavantageux à la Cour, que le Conſeil donna un Arrêt qui condamnoit M. Picquet à retourner dans trois mois à Alep, à peine de perdre cette Charge.

Il fut accuëilli à Paris de la maniere du monde la plus gracieuſe, & par le Miniſtre, & par Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, qui remplie de piété comme elle étoit, s'applaudiſſoit d'avoir procuré un Protecteur à la Religion dans le Levant, en ne

penſant que donner un bon Conſul à la Nation.

Le ſuccès avec lequel il avoit exercé cet Employ, formoit le plus grand obſtacle à la révocation qu'il pourſuivoit de l'Arrêt qui l'obligeoit à le reprendre. La Cour, cette Princeſſe, quelques Miſſionnaires d'Alep, qui ſe trouvoient alors à Paris, employoient des motifs de conſcience pour l'y engager. On lui repréſentoit, » qu'il y » avoit ſujet de ſe faire une véritable » peine, de ce qu'ayant ſoûtenu le poids » du Conſulat, lorſqu'il n'étoit encore que Séculier, il n'avoit pas le courage de le porter à préſent qu'il étoit » revêtû du Sacerdoce, & que la Cour, » le Commerce & ſes propres Directeurs, tous de concert lui conſeilloient de le reprendre. On le ſollicitoit d'en écrire au Pape, pour ſçavoir ſon intention, & l'on ajoûtoit, » que s'il ne ſe déterminoit à retourner » à ſon Employ, on ôteroit M. Baron » qu'il avoit mis à ſa place, qu'il n'en » ſeroit pas entierement le maître du » choix de ſon ſucceſſeur, ou qu'à tout » évenement, l'on ne ſçauroit dans le » Pays, ni ſes inclinations ni ſon caractere d'eſprit, ce qui porteroit un

» grand préjudice aux affaires de la » Religion, & au bon ordre qu'il avoit » établi dans le Commerce.

Agité de diverſes penſées, il ne ſçavoit quel party prendre, ſon goût particulier le portoit à la vie retirée, & ſon devoir aux fonctions du Sacerdoce. L'un & l'autre ne lui paroiſſoit pas compatible avec les ſollicitudes & les tracas des affaires inſéparables du Conſulat. D'un autre côté, il appercevoit des biens infinis pour la Religion par le crédit & l'autorité que donneroit à un Miniſtre bien intentionné le caractere de Conſul. Tout lui paroiſſant également périlleux & ſujet à des inconvéniens; il découvrit ſa triſte ſituation à M. Paſtritio, afin qu'il ſoûlageât ſa peine par ſes charitables conſeils. Après les lui avoir détaillés; » je vous prie, (lui dit-il,) de con- » ſulter auprès de Dieu cette affaire ſi » importante, afin qu'il me faſſe con- » noître ſa volonté qui ſera toûjours la » régle de ma conduite, & ſi vous ju- » gez à propos d'en conférer avec M. » d'Heliopolis & d'autres ſaintes ames, » aidez-moi, je vous en conjure, puiſ- » que je vois des difficultés de quelque » côté que je me tourne; je ne cherche

» autre chose, que d'accomplir la vo-» lonté de Dieu, c'est le seul objet de » tous mes désirs. » Ce fidele ami qui connoissoit la vertu de M. Picquet, jugeant des services importans qu'il rendroit à l'Eglise par les succès qui avoient accompagnés son Consulat, se joignit aux Missionnaires de Paris, pour lui persuader de retourner au Levant, de sorte que le Serviteur de Dieu qui déféroit entierement aux conseils de ce saint Prêtre, résolut de suivre son avis.

» Puisque vous ne croyez pas, (lui » répondit-il,) que l'embarras des af-» faires, ni la Prêtrise soient un empê-» chement à l'exercice de cet Employ, » & qu'au contraire, vous m'exhor-» tez d'y aller au plûtôt, je suivrai vos » avis, comme venans d'un Pere Spi-» rituel que j'estime, j'honnore & j'ai-» me infiniment, & dès que je verrai » les choses dans l'ordre convenable, » je me mettrai volontiers en che-» min. » Il l'auroit exécuté avec la même générosité qu'il s'y engageoit, s'il n'eût rencontré quelque obstacle qui traversa sa résolution. Au lieu de s'en affliger, il ne s'en servit à son ordinaire que pour s'humilier, croyant

qu'il ne devoit travailler qu'à ſa propre ſanctification.

C'eſt dans ce ſens, qu'il écrivit à un de ſes amis, qui n'avoit pas été de même ſentiment. » Vous me diſſuadez » fort le voyage d'Alep, mais ſi vous » entendiez les raiſons de ceux qui ont » voulu m'y porter, vous ne diriez » peut-être pas qu'un bon Prêre ne » ſçauroit être un bon Conſul, ni un » bon Conſul un bon Prêtre; mais par- » ce que je ne ſerois bon, ni en l'une » ni en l'autre qualité, étant méchant » & infidele comme je ſuis à monDieu; » je me rends facilement, & je con- » clus, qu'un homme qui ne vaut rien » ne ſe doit mêler que de ſa propre » converſion. Aidez-moi pour cela, » je vous en conjure, & donnez-moi » le plus d'ouverture que vous pour- » rez par vos conſeils & vos prieres.

» Le Pere le Fevre & le Pere Cham- » pion vont s'embarquer à Marſeille » pour Alep, je leur donne de bon » cœur procuration de s'y tenir pour » moi, ils y feront plus de bien que je » n'en ſçaurois faire. » Voilà le tour ingénieux qu'il donnoit aux ordres de la Providence.

Nous ne ſçavons pas de quelle façon

ſe termina cette affaire. Mais s'il eſt permis d'uſer de conjectures, nous avons lieu de croire, que M. Picquet effaça les mauvaiſes impreſſions qu'on avoit données à la Cour de M. Baron, & qu'il obtint que l'Arrêt du Conſeil qu'on avoit donné contre lui ſeroit ſans effet, puiſque M. Baron exerçoit encore le Conſulat avec honneur quelques années après, & qu'il obtint à ſa priere en 1668. des Patriarches qui réſident à Alep une déclaration de la Foy de leur Egliſe touchant l'Euchariſtie, de quoi nous parlerons dans la ſuite.

Le Serviteur de Dieu qui étoit d'une complexion fort délicate, ſuccomba enfin à tant de fatigues & de peines d'eſprit dont il étoit accablé; il fut atteint d'une fluxion ſur la poitrine qui mit bien-tôt ſa vie en danger; mais le Seigneur qui vouloit ſe ſervir encore de lui pour procurer ſa gloire, le délivra du péril où il étoit, ſans lui donner pourtant une ſanté parfaite, de ſorte qu'il fut obligé de garder la chambre pendant pluſieurs mois, ce qu'il accepta avec une entiere réſignation aux ordres de la Providence; quoique ſa maladie retardât ſon dé- 1666.

Digitized by Google

part qu'il désiroit avec empressement, afin de mener une vie plus retirée & éloignée du monde, & de se rendre aux instances d'un pere octuagénaire qui le sollicitoit sans cesse de hâter son retour. Dès que sa santé fut un peu retablie, & qu'elle lui permit d'agir comme auparavant, il reprit avec vigueur la poursuite de ses affaires, afin de les finir au plûtôt.

Ses grandes occupations ne lui firent point perdre de vûë une des principales fins qu'il s'étoit proposées dans son voyage, je veux dire, l'interêt de l'Eglise d'Alep. Il représenta vivement à l'Assemblée Générale du Clergé de France qui se tenoit alors, l'extrême pauvreté des Chrétiens qui la composent, afin d'obtenir quelque aumône considérable pour cette Mission; & poussant sa charité encore plus loin, il demanda la même grace pour celle de la Chine. C'est pour cela qu'il s'arrêta à Paris, jusqu'à ce qu'on eût terminé l'Assemblée, & dans une Lettre qu'il écrivit à son pere qui étoit affligé de son retardement, il l'exhorte non-seulement d'y acquiescer, mais encore d'en avoir de la joye. »Réjoüissez-vous » de cela, mon très-cher pere, (lui

» dit-il) & prenez-y part, puiſqu'il y
» va de la gloire de Dieu, & du ſoûla-
» gement des pauvres Chrétiens, qui
» ſont dans une miſere qui n'eſt pas
» concevable, outre le danger de la
» Foy, & d'être opprimés par les Hé-
» rétiques ſi on ne leur donne du ſe-
» cours.

Lorſqu'il eut obtenu tout ce qu'il demandoit, il revint à Lyon au mois de May de l'année 1666. & quelques tems après ſon arrivée, il fut attaqué des fiévres quartes ſi opiniâtres, qu'il les porta une année entiere. Dieu vouloit ainſi éprouver de tems en tems ſon Serviteur par ces longues & fréquentes maladies, afin de le rendre plus agréable à ſes yeux, par le ſaint uſage qu'il en faiſoit; car alors bien loin que l'eſprit ſe reſſentit de la foibleſſe de la chair, comme il arrive aſſez ordinairement, il prenoit au contraire de nouvelles forces, à meſure qu'elle devenoit plus foible. Il ne s'arrêtoit que le moins qu'il pouvoit à ſon mal, & mépriſant tous les ménagemens dont ſes amis lui conſeilloient d'uſer; il exerça durant tous ce tems ſon zéle & ſa charité au ſervice du troiſiéme Monaſtere des Religieuſes de

la Visitation ; il paroit par les Lettres qu'il a écrites à quelques-unes d'entr'elles, qu'il prit alors le soin de leur conscience ; il conserva toûjours une affection singuliere pour cette sainte Maison, croyant lui être redevable des graces que le Seigneur versa du depuis dans ses Missions, parce que c'étoit là, qu'il avoit commencé à s'exercer & à former des desseins pour le salut des ames, *ce qui fut*, comme il dit dans une de ses Lettres, *le principe de sa Mission & de la mort, à laquelle il alla s'offrir dans un lieu éloigné, inconnu & abandonné de ses amis & de ses proches.*

Que s'il ne négligeoit pas de cultiver ces heureuses plantes, lors même qu'il étoit absent, par les avis pleins d'onction & de piété qu'il leur donnoit ; on n'aura pas de peine à se persuader, qu'il y donnoit toute son attention lorsqu'il étoit dans cette Ville, & qu'il tâchoit d'élever à la perfection la plus sublime ces Epouses de Jesus-Christ. Aussi sa Mémoire y est-elle encore aujourd'hui en bénédiction. On pourra voir dans ses Lettres, s'il plaît au Seigneur, que nous les donnions au Public, une partie des Instructions

ſolides & relevées dont il nourriſſoit leurs ames.

Il ne bornoit pas ſa charité à la conduite des Religieuſes, il s'exerçoit encor dans la pratique de toute ſorte de bonnes œuvres : ſa maiſon étoit toûjours ouverte aux Prêtres Etrangers qui venoient du Levant, & aux Miſſionnaires qui paſſoient à Lyon, ils trouvoient les uns & les autres en ſa perſonne un hôte charitable, qui prévenoit tous leurs beſoins, & comme il avoit mérité durant ſon Conſulat, le glorieux titre de Protecteur de la Foy dans l'Orient, tous les Catholiques Orientaux qui venoient en France, ne manquoient pas de recourir à lui, afin de lui communiquer le ſujet de leur voyage, & de lui demander ſa protection. M. Picquet a toûjours ſoûtenu une qualité ſi honnorable par les ſervices qu'il leur rendoit ; il les recevoit avec beaucoup de charité, il les aſſiſtoit de ſes aumônes, & les appuyoit de ſon crédit ; il donna ſur-tout en 1667. des preuves de ce zéle ardent, qu'il avoit pour la propagation de la Foy à l'occaſion que nous allons rapporter. 1667.

M. Côme Mauritio Prêtre Grec qui avoit formé le deſſein d'établir un

College de sa Nation à Alexandrie, pour y apprendre à la jeunesse du Pays les élemens de la Foy, en même tems qu'on l'instruiroit des sciences humaines, vint en France chercher du secours pour exécuter un si beau projet. Il alla d'abord à Lyon pour faire confidence de son dessein à M. Picquet; le Serviteur de Dieu charmé de pouvoir contribuer à faire réüssir une œuvre si utile pour la gloire de Dieu, l'addressa aux amis qu'il avoit à Paris, les priant avec beaucoup d'instance de lui procurer tous les secours qui lui seroient nécessaires pour l'exécution de ce projet. M. Mauritio éprouva bientôt combien sa protection étoit puissante, par l'heureux succès de son voyage; car il obtint des aumônes considérables, & quantité de beaux Livres pour ce nouveau College. A son retour, M. Picquet lui conseilla d'aller à Rome, pour faire part de son dessein à la Congrégation de la Propagande; il écrivit à cet effet à Sa Sainteté & à plusieurs Cardinaux, pour les supplier d'en favoriser l'exécution, & nous avons lieu de croire que ce bon Prêtre fut reçû aussi favorablement à Rome à la recommandation du Serviteur de

Dieu, qu'il l'avoit été à Paris.

On y étoit en effet très-persuadé de l'attachement qu'il avoit pour les intérêts de l'Eglise, & la Congrégation le témoigna assez dans le même tems, par la commission importante qu'elle lui donna, de travailler pour avoir en original la Lettre pernicieuse d'un certain Anastase, dans laquelle, il déclamoit à l'imitation de Luther & de Calvin contre le Pape, les Cardinaux & la Foy Catholique, afin de pervertir les Orientaux par ses malignes suppositions. C'étoit un Grec, qui après avoir abjuré ses erreurs à Rome avoit apostasié. Les Prélats de la Propagande ne furent pas trompés dans leur attente; car M. Picquet fit remuer tant de ressorts au Levant, qu'après beaucoup de recherches, la Lettre fut découverte, l'original retiré avec bien des copies, & il fut ôté par ce moyen des mains des ames simples, le piége dangereux que ce malheureux relaps avoit tendu à leur Foy par cet Ecrit calomnieux, & rempli de l'esprit d'Héresie.

Ce zéle qu'il avoit à soûtenir les vérités de notre Religion contre les calomnies des Hérétiques, parut avec éclat, lorsqu'il apprit que l'on tra-

Digitized by Google

vailloit à l'impreſſion de la défenſe du Livre de *la perpétuité de la Foy de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſtie.* Il avoit vû dans la réponſe du Miniſtre Claude, qu'il avançoit avec autant de fauſſeté que d'effronterie, que l'Egliſe Orientale ne croyoit point la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie; & craignant qu'une ſuppoſition ſi manifeſte, ne fit une mauvaiſe impreſſion ſur les eſprits foibles, qui l'en croiroient à ſa parole: il voulut donner un démenti ſolemnel à ce Miniſtre. C'eſt pourquoi il écrivit en ces termes au Libraire qui étoit chargé de l'impreſſion de ce Livre.

A Lyon le 26. Août 1667.

» Ayant appris, Monſieur, que vous » travaillez à l'impreſſion d'un grand » Ouvrage pour la défenſe du Très-» Saint Sacrement, contre les erreurs » & fauſſetés alléguées par le Miniſtre » Claude dans ſon Livre contre la per-» pétuité de la Foy; j'ai crû vous de-» voir donner avis, qu'une des plus » grandes qu'il ait avancé, a été de di-» re, que les Chrétiens Orientaux ne » croyent point la Réalité; puiſqu'il » eſt certain que toutes les Nations » Chrétiennes du Levant qui ſont dans » l'Héréſie, bandées par conſéquent

» contre l'Eglise Romaine, croyent
» comme article de Foy la présence
» réelle de Jesus-Christ & la transub-
» stantiation du Pain & du Vin au Corps
» & au Sang de Notre Seigneur, au
» même tems que les paroles sont pro-
» noncées par le Prêtre. J'ai demeuré
» huit ou neuf ans parmi eux dans le
» Levant, j'ai eû des conférences de
» toutes les sortes avec eux, j'ai été
» souvent dans leurs Eglises, & j'y ai
» vû honnorer & adorer le Très-Saint
» Sacrement sous les espéces du Pain
» & du Vin avec les génuflections,
» inclinations & respects que l'on
» pourroit rendre à Dieu même, s'il
» se présentoit en quelqu'autre forme
» visible. S'il falloit des attestations
» de cela, je me fais fort d'en faire ve-
» nir de tous les Patriarches Grecs,
» Arméniens, Syriens, Jacobites ou
» Dioscorites, Nestoriens & même des
» Cophtes ou Ethyopiens, qui sont
» tous dans la même créance. En sor-
» te que sur ce qu'ils ont oüi dire, que
» beaucoup de François Calvinistes ne
» sont pas dans ce sentiment, ils n'ont
» rien de plus atroce à reprocher aux
» François, quand ils les veulent inju-
» rier, que de leur dire qu'ils ne

» croyent pas cette Réalité. Je puis » encore certifier, qu'il y en a aujourd'hui parmi eux, qui reçoivent » la Sainte Communion sur la main, » suivant l'ancienne coûtume de l'Eglise. J'ai crû que ce témoignage de » vérité pourroit être utile à quelque » chose, & qu'il ne seroit pas désagréable ni à vous, ni à ces Messieurs » qui mettent au jour un Ouvrage si » important à l'Eglise, auquel tous les » enfans de cette sainte Mere doivent » contribuer & aider à son triomphe.

M. Arnaud l'un des principaux Auteurs de cet Ouvrage qui sçavoit la réputation que M. Picquet s'étoit acquise dans le Levant durant son Consulat, non-seulement parmi les Catholiques, mais encore parmi les Sectes qui sont séparées de Communion de l'Eglise Romaine, crut qu'il ne devoit pas négliger le témoignage important d'une personne si digne de foy qui en étoit témoin oculaire, & qui avoit demeuré plusieurs années en Orient dans une fonction qui lui donnoit le moyen de s'instruire à fond de la Religion de ces Sectes; parce qu'elles étoient souvent obligées de s'adresser à lui pour divers intérêts tem-

Digitized by Google

porels, & d'avoir recours à la protection, que les Consuls François ne refusent point aux Chrétiens de quelque Secte qu'ils soyent, lorsque la Religion n'y est point intéressée.

Ainsi il profita de l'offre si obligeante que lui faisoit le Serviteur de Dieu, de faire venir des attestations de tous les Patriarches d'Orient qui sont tous dans la même créance sur cet article, & le pria de travailler à rendre ce service important à la cause qu'il défendoit. M. Picquet écrivit aussi-tôt aux Patriarches qui sont à Alep, pour avoir une Déclaration de la Foy de leur Eglise touchant l'Eucharistie, & il en reçut l'année d'après trois Attestations en bonne forme, la premiere du Patriarche des Arméniens, signée de trois Evêques & des principaux Prêtres de sa Nation, la seconde de la Nation Syrienne, signée du Patriarche André, de l'Archevêque & des principaux Curés & Prêtres d'Alep, & la troisiéme du Vicaire Général du Patriarche des Grecs en l'absence de ce Prélat, où ils confessent d'avoir la même Doctrine que l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie.

On verra dans la Lettre qu'il écri-

Digitized by Google

vit alors à l'Imprimeur la qualité de ceux qui ſouſcrivirent ces Atteſtations, & les raiſons qui l'empêcherent d'avoir celles des autres Patriarches.

A Lyon le 17. Août 1668. » J'ai bien de la joye, Monſieur, » (lui dit-il,) de voir que les Atte- » ſtations que j'ai fait venir vous ont » ſatisfait, auſſi-bien que ces Meſſieurs » pour qui elles ſont deſtinées : je tâ- » cherai d'avoir les autres, l'on m'en » a donné eſpérance, & j'en écrirai » de nouveau : ma crainte eſt qu'il » n'y ait plus de retardement que je ne » voudrois pour leur ſatisfaction, & » pour le gain de la cauſe qu'ils défen- » dent avec tant de force & de zéle. » L'on ne peut pas dire que les Pa- » triarches & Evêques qui ont ſigné » ces Atteſtations avec les Prêtres, » ſoient tous ſéparés de l'Egliſe Ro- » maine. Quelques-uns ſe ſont réünis » depuis peu, & d'autres demeurent » dans leur erreur, juſqu'à ce qu'il » plaiſe à Dieu de les en tirer par ſa » grace. Mais je puis bien aſſûrer une » vérité, que dans les choſes qu'ils ont » ſignées ; ils conviennent tous, en » ſorte qu'encore aujourd'hui il n'y » en a point qui ne ſoit prêt à ſigner & à » ſoûtenir

» ſoûtenir cette Créance, tout enne-
» mis & ſéparés qu'ils ſont de l'Egliſe
» Romaine. Au reſte, ſi quelqu'un
» vouloit ſoûtenir, que tous ceux qui
» ont ſigné ces atteſtation ſont de no-
» tre Communion ; il faudroit en mê-
» tems accorder, que tous les Chré-
» tiens ou pour le moins les Evêques
» & les Prêtres ſont CatholiquesRo-
» mains, ce que je voudrois bien au
» hazard de perdre toute créance ſur
» ce point-là auprès de MM. de la Re-
» ligion prétenduë Reformée. Mais
» quoique depuis long-tems, les Miſ-
» ſionnaires travaillent en ce Pays-là à
» y établir la Foy dans la pureté, ils
» n'ont encore gagné qu'un fort petit
» nombre de Chrétiens parmi les
» Grecs & les Arméniens. Pour ce qui
» eſt des Syriens, à la vérité le Pa-
» triarche eſt Catholique, & environ
» la moitié de ceux de ſa Nation qu'on
» appelle autrement Jacobites.

» J'aurois une Atteſtation du Pa-
» triarche des Grecs d'Antioche qui ſe
» tient tantôt à Alep, & tantôt à Da-
» mas, mais il eſt préſentement en
» Moſcovie auſſi-bien que le Patriar-
» che d'Alexandrie ou du Grand-Cai-
» re ; c'eſt le malheur qu'il y a en cette
» affaire.

(Perpétuité de la Foi liv. v. p. 549. & liv. xij. p. 82.) Le témoignage de M. Picquet, & les atteſtations de ſes Patriarches ont paru ſi déciſives à M. Arnaud, que pour concluſion de toutes les preuves qu'il allégue dans le cinquiéme livre, où il prouve d'une maniere ſi claire & ſi ſolide le conſentement des Egliſes Orientales avec la Latine, ſur le ſujet de l'Euchariſtie, il rapporte la premiere lettre de M. Picquet: & dans le 12e livre il place ſa ſeconde lettre & les Atteſtations dont nous venons de parler, ajoûtant après divers éloges »qu'on lui »a cette obligation de s'être porté de »lui-même à rendre ce témoignage par »le ſeul déſir de ſervir l'Egliſe. » Pour les originaux de ces Atteſtations on les conſerve dans la fameuſe Bibliotheque de S. Germain des Prés, où elles ſeront à jamais un monument du zele de M. Picquet, comme elles le ſont de la vérité de notre croyance.

L'attachement que le Serviteur de Dieu avoit pour l'Epouſe de J. C. & le zele qu'il témoignoit dans toutes les occaſions pour ſes interêts, donna la penſée à M. Pallu Evêque d'Heliopolis, qui étoit pour lors à Rome, de l'engager dans les Miſſions du Levant, il l'en ſollicita même aſſez puiſſam-

Digitized by Google

ment ; mais ſon humilité lui perſuadant qu'il étoit dépourvû de toutes les qualités requiſes à un Miſſionnaire, il pria ce Prélat de porter ſes vûës ailleurs parce qu'il étoit très-éloigné de poſſéder les vertus Apoſtoliques ; & il écrivit encore à M. Paſtritio de s'unir à lui pour le détromper.

» M. d'Heliopolis, lui dit-il, voudroit » m'appeller au ſervice de Dieu dans » l'Orient, & comme il ne me con- » noît pas, il me croit propre pour être » Miſſionnaire ; détrompé-le, je vous » en prie, ſi mes lettres ne ſuffiſent » pas pour lui ôter cette penſée. Priez » pour moi, afin que je puiſſe faire ce » qu'on doit attendre de moi, je veux » dire, mener une vie cachée & péni- » tente. J'attens l'ordre du Ciel pour » me déterminer à quelque choſe ; mais » ſi je ne vois, ou que je ne reſſente » quelque fort mouvement, je me re- » tire dans la ſolitude de mon Prieuré, » pour me préparer à la mort ; vous » ſçavez que je n'ay ni ſanté, ni talens, » & encore moins les vertus néceſſaires » pour cela.

M. Paſtritio bien loin d'entrer dans la penſée de M. Picquet, l'exhorta vivement de ſe rendre aux inſtances de

M. d'Heliopolis, & de ſe réſoudre à retourner en Orient pour y travailler de tout ſon pouvoir à gagner des Ames à J.C. mais l'humble ſerviteur de Dieu toûjours plus convaincu de ſon inſuffiſance, lui répliqua dans les bas ſentimens qu'il avoit de lui-même. » Je vois » bien que vous me pouſſé vers l'O- » rient, & que vous voudriez me four- » nir des aîles & des voiles, pour me » donner l'eſſort vers le Ciel, ou me » mettre dans un vaiſſeau, en m'adreſ- « ſant ces paroles du Sauveur, *Duc in al-* » *tum.* Pour le premier, il faudroit un S. » Paul qui laiſsât toutes les choſes ter- » reſtres dès qu'il fut appellé aux Céle- » ſtes, ne ſoûpirant qu'après les fati- » gues, les ſouffrances, & les oppro- » bres pour le ſacré Nom de Jeſus : & » pour le ſecond il faudroit être un S. » Pierre, quî obéïſſant à la voix de ſon » Maître ſe jetta dans la Mer, & mé- » priſa les dangers de cet élément infi- » dele, pour s'approcher de ſon Sau- » veur ; mais que peut-on attendre du » pauvre François de Lyon ; il eſt déja » connu à Rome pour un ignorant, en » France pour un chétif néant, & dans » le Ciel pour un pécheur rébelle & » obſtiné dans ſes voyes ; ainſi com-

» ment eſt-ce que l'on peut avoir la
» penſée de l'employer à des fonctions
» où il faut des hommes qui appro-
» chent des perfections angéliques par
» la pureté de leur vie, la promptitu-
» de leur obéiſſance, & par la prudence
» de leur conduite.

» Non mon cher Monſieur, cet em-
» ploi ne me convient pas, & Dieu
» ne veut point que je faſſe cette tenta-
» tive, ſans avoir aucun égard à mes
» infirmités qui croiſſent tous les jours.
» Je me déterminerois pourtant à ce
» voyage, ſi un véritable pere ſpirituel
» m'ordonnoit d'y aller; mais je ſuis
» aſſuré que ni M. d'Heliopolis, ni M.
» Paſtritio ne me le conſeilleront pas,
» lorſque je leur rendrai un compte
» exact de mes actions, & de l'état de
» ma conſcience. Allez l'un & l'autre
» où le Ciel vous appelle, que le pre-
» mier retourne à la Chine pour ache-
» ver le ſacrifice qu'il a commencé, &
» que le ſecond avec la ſimplicité d'un
» enfant accepte le joug Paſtoral qu'on
» veut lui impoſer, pour moi, Dieu
» veuille me débaraſſer des affaires du
» ſiécle pour aller pleurer dans l'amer-
» tume de mon cœur les péchés de ma
» vie paſſée.

C'eſt ainſi que M. Picquet ignorant encore les deſſeins de Dieu ſur lui, s'excuſe d'accepter un emploi, qui lui paroiſſoit beaucoup au-deſſus de ſes forces, & que par une humilité qui ſurprendroit, ſi elle n'étoit ordinaire aux Saints, n'allégue d'autres raiſons de ce refus que ſon incapacité, & la conviction où il eſt de ſon propre néant.

Cependant le Seigneur qui vouloit le dégager peu à peu de tout ce qui pouvoit l'attacher à la terre, en le privant de ce qu'il y avoit de plus cher, enleva ſon pere de cette valée de miſeres pour le placer dans la terre des vivans. M. Picquet lui rendit juſqu'au dernier ſoûpir tous les ſervices qu'il pouvoit attendre d'un fils ſi bien né. Il eut la conſolation de le voir mourir entre ſes bras, muni de tous les Sacremens, & dans les véritables ſentimens d'un prédeſtiné : ce fut en cette occaſion qu'il donna des marques de ſa tendreſſe par les larmes qu'il verſa ſur le corps de ſon cher pere, & des preuves de ſa pieté par les ſecours abondans qu'il lui procura pour le repos de ſon ame.

Il ſe vit à regret chargé par cette perte des affaires de ſa famille, & du ſoin

d'une sœur qu'il établit peu après avantageusement, en lui procurant pour époux M. de la Chambre, Gentilhomme de Lyon, & Lieutanant General dans le Roüannois. M. Picquet se dépoüilla en faveur de ce mariage, de tous les biens de sa famille, & se réduisit au revenu de ses Bénéfices, & à quelques profits qu'il pouvoit encore tirer des effets qu'il avoit laissé dans le commerce, en se démettant du Consulat : car comme le disoit agréablement une personne qui sçavoit l'état de ses affaires, il ne rapporte du Levant que peu de bien & beaucoup d'abandon à la Divine Providence.

Libre alors & dégagé d'affaires, il se retira dans le Séminaire de S. Irénée, pour y consulter Dieu sur le genre de vie qu'il devoit mener. Incitant ses amis de se joindre avec lui pour demander au Seigneur les graces de lui manifester sa volonté.

» Je ne sçai (écrivoit-il à l'un d'eux) » à quoi il me destine : ne cessez, je » vous en conjure, de prier pour moi, » afin qu'il daigne me laver dans son » sang, & m'employer à son service » où il lui plaira. » Il y passa environ une année sans y avoir d'autre occu-

pation que celle de la priere & de l'étude. Quelque délicieux que fût pour lui un tel séjour, il le quitta, & attendant d'être appellé par le Pere de famille à la culture du champ qu'il lui assigneroit ; il crut que ses Bénéfices portoient avec eux une espece de vocation pour y aller travailler, & qu'il y avoit du moins des devoirs à remplir.

Il se rendit dans cette pensée à celui des trois qui lui présentoit plus de bien à faire. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il engagea les plus célébres Ouvriers de ce temps-là, d'y venir faire une Mission. Il prit pour lui l'humble fonction de catechiste des petits enfans. Il étoit le premier à tous les exercices. Il nourrissoit les pauvres, & payoit le salaire aux artisans, & la journée aux gens de campagne pour leur ôter tout prétexte de manquer aux Sermons & aux instructions. Il s'attacha ensuite à décorer avec magnificence l'Eglise Paroissiale, & à bâtir un Presbytere assez ample pour y loger le Prieur, le Clergé & les Prêtres déservans, & tous les Domestiques nécessaires.

L'assistance aux Offices Divins, l'étude, l'oraison, les œuvres de miséricorde de toute espece étoient son occu-

Digitized by Google

pation ordinaire. Il y avoit tous les jours chez lui une aumône générale. Il alloit lui-même la porter aux malades, & il secouroit abondamment & avec la discretion convenable les pauvres honteux. Tous les nécessiteux trouvoient dans sa maison une ressource à leurs miseres, même les médicamens nécessaires pour les maladies ordinaires, y ayant établi une Apoticairerie assez bien fournie. Il joignoit toûjours à ses liberalités des instructions proportionnées à chaque état des miserables, & il nourrissoit de la parole de vie les ames, dans le même tems qu'il fournissoit à tous les besoins corporels.

Le talent admirable qu'il avoit pour l'accomodement des Procès les plus embroüillés, se trouva bien-tôt sans exercice dans la Paroisse faute de matiere, il les terminoit à mesure qu'il en naissoit.

Pour former les jeunes personnes du sexe à la piété, il appella de Lyon une Maîtresse d'Ecole qu'il entretenoit à ses dépens. Cette fille négligea ses devoirs, & après beaucoup d'avis particuliers, M. Picquet fut obligé, sur les plaintes des principaux Habitans,

de lui aller faire en leur préſence une forte correction, cette inſenſée y répondit par des injures atroces. Il n'en fut pas émû, il ſe jetta à genoux, & la remercia à l'étonnement & à l'édification des ſpectateurs qui en furent indignés contre elle. Mais comme ſa conduite n'en devint pas plus réglée, il fut contraint de la renvoyer, & il appliqua le fond de cette œuvre à l'établiſſement d'une Confrérie de la Miſériçorde qui ſubſiſte encore aujourd'hui au grand ſoûlagement des Pauvres, & à la gloire de ſon Fondateur.

Ces actes de modération lui étoient ordinaires, quand il s'en préſentoit des occaſions. Il en avoit donné peu auparavant un exemple encore plus éclattant, en allant viſiter un libertin déclaré qui l'avoit étrangement calomnié, & qui avoit rejetté ſur lui un déſordre dont le vrai auteur étoit inconnu. Lui ſeul ne fut pas offenſé de l'atrocité de l'accuſation; il alla chercher à la campagne cet inſigne calomniateur pour lui ſouhaitter les bonnes Fêtes, il l'embraſſa tendrement comme il auroit pû faire le meilleur de ſes amis, confondant par une

conduite si Chrétienne la malice de l'imposteur.

Il avoit alors avec lui pour compagnon, & de sa solitude & de presque toutes ses bonnes œuvres, le sieur Gardon cy-devant Sécretaire de M. le Cardinal de Richelieu. Il l'avoit connu dans son dernier voyage de Paris; & l'ayant fortifié dans le désir que la Grace commençoit de former dans son cœur, de renoncer au siécle, ce Gentilhomme le vint joindre dans le lieu de sa retraite, pour y consommer son sacrifice sous ses yeux & sous sa discipline. Il servoit tous les jours sa Messe, communioit fréquemment, récitoit le grand Office; le Maître & le Disciple édifiant toute la Contrée par la sainteté de leur vie, alloient régulierement toutes les années passer dix jours en retraite dans une Chartreuse voisine, pour ne s'entretenir qu'avec Dieu, & pour se renouveller dans la ferveur par les saints exemples des Solitaires qui habitent ce désert affreux, & qui s'y renouvelloient eux-mêmes par ceux de ces Etrangers.

Quelque désir qu'il eût d'être caché au monde, l'éclat de sa vertu le manifestoit, & engagea le Supérieur d'un

Monaſtere de Bénédictines, de le prier de les viſiter en qualité de ſon Grand-Vicaire : il s'acquitta de cette Commiſſion avec tout le ſuccès qu'on avoit lieu d'attendre de ſa ſageſſe & de ſon diſcernement.

Il reçût preſque dans le même tems deux avis fâcheux, qui firent une impreſſion bien différente dans ſon eſprit. L'un étoit celui de la perte d'un fonds qu'il avoit laiſſé dans le Comerce en quittant le Conſulat; l'autre regardoit un Prêtre d'Alep qui étoit tombé dans l'eſclavage des Tripolains. » C'eſt avec juſtice, (diſoit-» il,) ſur le premier accident que mes » interêts temporels vont de pis en pis, » puiſque je ſuis trop négligent pour les » principaux & les éternels qui ſont les » ſeuls que nous devons tâcher de ré-» parer. Mais il ne pouvoit ſe conſoler du ſort funeſte de *Jean-Pierre*, c'étoit le nom du Prêtre Eſclave, ſujet excellent, qui travailloit avec zele au ſalut des ames dans ſa Patrie. » Je » fus, dit il dans une de ſes lettres, » ſi attandri, apprenant par lui-mê-» me un ſi triſte évenement, que je dé-» ſirois de parvenir à ce degré de cha-» rité de ces admirables perſonnages

» qui se rendent esclaves pour délivrer » les autres ; mais miserable que je suis » (ajoute-t'il) je me crois esclave du » péché, & bien souvent du Démon, » & je ne puis m'en délivrer. Com- » ment pourrois-je m'élever jusqu'à » ce point, que de procurer la liberté » aux autres, par une action si héroï- » ques. » Sa charité n'étoit pas seulement compatissante, elle étoit genereuse & agissante. Il interessa la Congrégation de la Propagande au rachat de l'infortuné Rachet. Elle y contribua pour quatre cens cinquante livres. Il en ramassa d'ailleurs trois cens. Cette amorce ne satisfaisant pas encore l'avarice du Barbare. M. Picquet tout dépourvû qu'il étoit alors de ses premieres opulences, fournit jusqu'a sept cens cinquante livres du sien pour délivrer Rachet de l'esclavage. Dés qu'il eut recouvré la liberté, il vint en faire hommage à son Liberateur, qui le retint un mois avec lui, afin de lui faire oublier par ses caresses, les miseres de sa captivité. Il l'envoye ensuite à Rome pour remercier la Congrégation & en recevoir les ordres pour le Levant. l'exhota en l'embrassant tendrement, de retourner au plûtôt à A-

Digitized by Google

lep, & de continuer à y travailler avec la même ardeur à la converſion de ſes Freres.

M. Picquet marqua lui-même au naturel, & s'il eſt permis de le dire au caractere de la charité, la joye qu'il reſſentit à la vûë de Rachet: » Qui l'au-» roit penſé (dit-il en écrivant à M. » Paſtritio) que je puiſſe à preſent vous » donner l'agréable nouvelle de la dé-» livrance de *Gratia-Rachet*, & non-» ſeulement de ſa délivrance, mais de » ſon arrivée en France. Que vous di-» rai-je? je l'ai vû, je lui ai parlé, je » l'ai embraſſé, & ſerré dans mon ſein » comme mon très-cher fils. Voila, » Monſieur, l'agréable nouvelle que » la Divine Providence m'a fourni, » pour moderer l'ennui que vous cau-» ſent mes lettres: vous prendrez le » ſoin, comme je l'eſpere, d'en don-» ner avis à M. le Secretaire & à ceux » de MM. les Cardinaux, qui par un » effet de leur charité ont donné leur » attention à cette œuvre. Le prix de » ſon rachat montera près de quinze » cens livres; le compte ſe fera à Mar-» ſeille & le rembourſement dans le » Ciel. Faſſe la divine Miſericorde que » le peu qui y en entre du mien m'y ſoit

» passé à compte, & qu'il ne soit pas
» réservé dans l'Enfer, par l'extrême
» difficulté qu'il y a d'emporter le des-
» sus sur le profond océan de mes pé-
» chez, avec lequel ce bien si léger & si
» petit doit être mis en balance.

Le zele dont tout le monde sçavoit 1673.
que le Serviteur de Dieu étoit animé pour la Chretienté d'Orient, portoit les Missionnaires à s'adresser à lui de divers endroits du Levant, & à lui faire part de l'état où étoit la Religion lorsqu'ils avoient besoin de son crédit ou de ses Conseils. C'est pour cela que le P. Mercier Jesuite & Missionnaire à Hispahan lui apprit en 1673. les progrès que la foi catholique faisoit parmi les Arméniens de cette Capitale de la Perse; » il lui marque que M. Bidic
» Arménien originaire d'Alep, qu'il
» avoit fait élever à Rome dans le Col-
» lege de la Congrégation, s'appli-
» quoit avec beaucoup de succès à réü-
» nir à l'Eglise Catholique les gens de
» sa Nation: que les heureux commen-
» cemens de cette entreprise faisoient
» esperer des suites encore plus favora-
» bles; qu'on attendoit le Patriarche
» des Arméniens dans le dessein de lui
» persuader d'aller à Rome à la com-

Digitized by Google

» pagnie de quelques autres Evêques,
» pour rendre leurs obéiſſances au Sou-
» verain Pontife ; que celui qui devoit
» lui ſuccéder ne deſiroit rien tant que
» de pouvoir profeſſer librement la
» Foy Catholique ; que la ſeule diffi-
» culté qu'ils trouvent à le faire, c'eſt
» la crainte où ils ſont que la Cour de
» Perſe ne vienne à s'offenſer de cette
» union avec les Francs ; que pour
» éviter cet inconvénient, il ſeroit
» néceſſaire que les Princes Chrétiens
» leur donnaſſent quelque protection,
» ce qui ne ſeroit pas ſi difficile qu'on
» pourroit ſe l'imaginer en Europe ;
» qu'il penſoit que ſi le Pape écrivoit
» ſeulement à ce Prince, qu'il verroit
» avec plaiſir à Rome quelques Evê-
»ques de ſes Etats, comme il y voit très
» ſouvent ceux des autres Souverains ;
» que ce Prince leur permettroit de
» faire ce voyage ouvertement, qu'il
» ne faudroit pas ſe contenter d'écrire
» ainſi de Rome, mais qu'il faudroit
» faire la même choſe à Paris, & ſup-
» plier le Roy, que lorſqu'il lui plaî-
» roit d'envoyer des Ambaſſadeurs
» dans cette Cour, il les chargea de ré-
» préſenter au Roy de Perſe, qu'il
» a fort à cœur le repos & la conſerva-

» tion des Chrétiens d'Orient, que les
» Missionnaires avoient pris la liberté
» de faire cette priere à Sa Majesté, à
» l'occasion des ordres qu'Elie leur
» avoit donnés de retirer des Armé-
» niens une déclaration de leur Foy
» touchant la présénce réelle de Jesus-
» Christ dans le Saint Sacrement, &
» les autres articles sur lesquels les
» Calvinistes différent des Chrétiens
» du Pays qui leur donnent un démen-
» ti formel dans la Déclaration qu'ils
» avoient envoyée au Roy, souscrite
» des Evêques & des Chefs de la Na-
» tion ; qu'ils y déclarent de plus, qu'il
» y a sept Sacremens & deux Natures
» en Jesus-Christ, dont il fut ravi d'é-
» tonnement, & qu'ils lui dirent que
» ces articles sont les premiers de la
» profession de Foy qu'ils veulent fai-
re solemnellement

M. Picquet apprit avec un singulier plaisir des nouvelles si avantageuses à la Religion ; mais comme le projet du voyage de ce Patriarche lui parut trop important pour se déterminer lui seul sur une affaire de si grande conséquence, il voulut auparavant consulter la Congrégation. Il écrivit cependant à M. Pastritio ce qu'il en pensoit lui-

même, afin de le communiquer aux Prelats qui la composent. » Pour moi, lui » dit-il, je crois qu'il vaudroit mieux » que ces Evêques demeurassent chez » eux, & qu'ils s'y apliquassent sérieu- » sement à purger leurs Eglises de l'hé- » résie & du schisme, parceque ces sor- » tes de députations n'ont pas eu tou- » jours des suites heureuses, qu'elles » ont été souvent inutiles, & que ces » Patriarches ont ruiné leur santé dans » ces longs voyages, & sont quelque- » fois morts en chemin; que si quel- » ques autres sont retournés chez eux » sans avoir obtenu tout ce qu'ils s'é- » toient promis, chagrins d'avoir fait » tant de dépenses, ils ont tourné le » dos à la Religion Catholique. Il faut » pourtant avoüer qu'il n'est pas fa- » cile à nos Missionaires de résister à » ces sortes d'empressemens des Pa- » triarches, à qui ils n'osent pas repré- » senter tous les inconvéniens dont je » viens de vous parler.

Nous avons lieu de croire que la Congrégation entra dans la pensée du saint Prêtre, puisque nous ne trouvons point que ce projet ait été exécuté. La parfaite connoissance qu'il avoit acquise des affaires & des esprits d'O-

rient par une longue expérience, obligeoit tout le monde de le consulter & de déférer à ses sentimens.

Ce fut aussi ce qui porta M. le Cardinal de Grimaldi Archevêque d'Aix à lui demander son avis sur un Mémoire important qui lui fut présenté par un François fort zélé pour la conversion des Hérétiques & des Infidéles, nommé Grelot, qui avoit formé un excellent projet dans les divers voyages qu'il avoit fait dans tout l'Orient pour l'avancement de la Religion.

Ce Mémoire contenoit en substance; » que l'on avoit reconnu qu'il » ne seroit pas si difficile de convertir » les Nations Infidéles qu'on pouvoit » se l'imaginer, & que si l'on s'y pre- » noit de la bonne maniere, on verroit » en peu de tems le progrès que l'on » feroit dans la conversion des Peu- » ples; que les Missionnaires qui tra- » vaillent dans ce Pays ne manquent » pas de zéle, mais qu'ils avoient deux » grands obstacles, qui sont la diffi- » culté d'apprendre les Langues, & » l'impuissance de leurs facultés; que » l'on avoit crû pouvoir y remédier » facilement, en établissant à Aix ou à » Marseille un College, où l'on au-

» roit le ſoin d'élever dans la piété &
» dans les Sciences Chrétiennes une
» douzaine de jeunes enfans tirés des
» quatre Parties du Monde, de leur inſ-
» pirer un grand déſir de convertir
» leur Nation à la Foy Catholique
» de les y renvoyer, & de faire éta-
» blir par leur moyen, ou par celui des
» Miſſionnaires, de ſemblables Col-
» leges dans les Pays éloignés, où l'on
» entretiendroit pendant quelques an-
» nées douze pauvres enfans tirés des
» familles Hérétiques, Schiſmatiques
» & même s'il ſe pouvoit des Turques
» & des Payennes.

» Que de cette façon, l'on gagne-
» roit les ames de ces enfans & celles
» de leurs parens, leſquels voyans que
» des Miſſionnaires viennent de ſi loin
» pour inſtruire & nourrir leurs enfans
» & leur enſeigner le chemin du ſalut,
» croiront facilement tous les Myſte-
» res de notre Religion; les Prêtres qui
» croupiſſent dans une ignorance groſ-
» ſiere, ouvriront les yeux de l'eſprit,
» & les Princes qui n'ont point d'égard
» à la naiſſance, voyans en ces éleves
» beaucoup plus de ſcience & de vertu
» que dans les autres, leur feront oc-
» cuper les premieres Charges; & enfin

Digitized by Google

» peu à peu, ſans faire de grandes dé-
» penſes pour les faire venir ici des
» Pays ſi éloignés ; on auroit à peu de
» frais de bons Miſſionnaires dans tou-
» te ſorte de Pays qui en ſçauroient la
» Langue & les Coûtumes, & feroient
» beaucoup plus de fruit que ceux qui
» y peuvent aller d'ici ; qu'il ne fau-
» droit pour une ſi grande entrepriſe,
» qu'environ dix mille écus de rente,
» avec quoi l'on pourroit entretenir
» près de quarante de ces Colleges en
» diverſes Provinces de l'Univers.

» Que celui d'Aix ou de Marſeille,
» ne ſeroit établi que pour ſervir de
» correſpondance aux autres Colleges,
» & recevoir les aumônes qu'on leur
» feroit, pour avoir ſoin de les en-
» voyer dans ces Pays éloignés ; que
» depuis le peu de tems que l'on avoit
» propoſé ce deſſein à des perſonnes
» de crédit en Italie & en France, on
» en avoit trouvé beaucoup, qui pro-
» mettoient de contribuer tout ce
» qu'ils pourroient pour l'exécuter ;
» qu'il n'y avoit que de commencer à
» Aix ou à Marſeille, pour voir en
» peu de tems les heureux ſuccès de
» cette généreuſe entrepriſe, où il y
» va tant de la gloire de Dieu, & du

Digitized by Google

» ſalut des ames. Enfin le ſieur Grelot,
» qui avoit dans ce deſſein conduit juſ-
» qu'ici à ſes frais deux Orientaux,
» dont l'un étoit Arabe de Damas, &
» l'autre neveu du Patriarche de Ma-
» cédoine, ajoûte qu'il recouroit à la
» charité de Son Eminence, & la ſup-
» plioit de lui donner un petit hoſpice
» pour le commencement d'une œuvre
» ſi avantageuſe à la Foy.

Ce Prélat dont les grandes qualités ont immortaliſé la mémoire dans la Province, & qui joignoit une grande prudence à une ſolide piété, adreſſa le ſieur Grelot au Servireur de Dieu, & le pria de mettre ſon ſentiment par écrit, afin de ne pas s'engager témérairement dans ce deſſein. M. Picquet mit au bas du Mémoire ce qu'il en penſoit en ces termes :

» M. Joſeph Grelot m'ayant apporté
» ce Mémoire de la part de M. le Car-
» dinal Grimaldy, pour dire mon ſen-
» timent ſur ce qu'il contient ; je dé-
» clare que je trouve ce deſſein fort
» beau & de grande eſpérance pour la
» converſion des Peuples, & que le
» premier commencement d'un Colle-
» ge à Aix ou à Marſeille de douze jeu-
» nes garçons, ou plus s'il ſe peut, des

» Orientaux ou autres Etrangers, ſe-
» roit un grand & heureux commence-
» ment à cette ſainte œuvre, & parmi
» tous les Colleges qu'on pourroit éta-
» blir dans les diverſes Parties du Mon-
» de, je n'en vois point qui pût mieux
» réüſſir préſentement, & faire plus de
» fruit ſans être ſujet à la perſécution
» des Infideles & des Hérétiques, ſelon
» le peu de connoiſſance que j'ai des
» affaires de Turquie & de Perſe, que
» celui que le ſieur Grelot ma propoſé
» d'ériger à Teflis dans la Georgie, où
» il y a grande ignorance parmi les
» Chrétiens Georgiens, & grande li-
» berté pour la Religion à cauſe de
» l'autorité du Prince qui eſt Chré-
» tien & fort ami des PP. Capucins qui
» ont déja travaillé en ce lieu-là, &
» dans toute la Georgie avec grand
» ſuccès parmi tous les Peuples; mais
» comme la pauvreté y eſt grande, ſi
» ces bons Peres ne ſont aidés & aſſi-
» ſtés tant pour l'établiſſement d'un
» College, que pour leur propre ſubſi-
» ſtance, qu'ils ont peine de tirer de
» Rome; il eſt à craindre que cette
» œuvre ſi importante ne demeure
» abandonnée, elle l'a été effective-
» ment.

Digitized by Google

Si la difficulté de trouver un fond ſuffiſant, fut le ſeul obſtacle qui la traverſa M. Picquet fit voir bien-tôt après qu'il n'employoit pas ſeulement ſes conſeils, mais encore qu'il n'épargnoit ni ſes ſoins, ni ſa bourſe pour la dilatation de la Foy. Les Catholiques de Diarbeker qui le connoiſſoient par la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans le Levant, lui en fournirent l'occaſion par une belle Lettre qu'ils lui écrivirent, dans laquelle ils lui apprenoient les diſpoſitions favorables qu'il y avoit de réduire les Chaldéens ou Neſtoriens de cette Ville ſous l'obéiſſance du Saint Siége, s'il aſſiſtoit leur Archevêque de ſa protection & de ſes charités dans les conjonctures préſentes. La part que le Serviteur de Dieu à eû dans cette affaire, qui réüſſit d'une maniere ſi avantageuſe à l'Egliſe Romaine, oblige de reprendre la choſe de plus haut, & de rapporter en peu de mots ce qui ſe paſſa à Diarbeker au ſujet de la Religion.

L'Archevêque des Neſtoriens appellé Joſeph, perſuadé depuis longtems de la fauſſeté de ſa Secte, avoit renoncé ſécretement à ſes erreurs, mais il ſe déclara enfin ouvertement

pour

pour la vérité à la ſollicitation des Miſſionnaires Capucins qui travaillent fort utilement dans cette Ville. Il avoit déja ſoûmis à l'Egliſe Romaine la plus grande partie de ſon Peuple, lorſque le Patriarche de ſa Nation informé de ſa conduite vint en diligence de cent lieües loin, ſuivi de pluſieurs autres Evêques pour ramener ce Prélat; il employa d'abord la douceur & les careſſes, l'exhortant d'abandonner la Foy de l'Egliſe Latine, de réparer l'outrage qu'il avoit fait à Neſtorius, en donnant à Marie le nom de Mere de Dieu, & de ſe ſoûmettre aux avis & aux ordres de ſon Patiarche; il ſe ſervit enſuite de la rigueur, le menaçant de lui ravir ſes biens, de le dépoſer, & même de lui ôter la vie: mais le vertueux Prélat, qui n'avoit été ni touché de ſes careſſes, ni intimidé de ſes menaces, lui répondit avec fermeté, *qu'il ne changeroit rien dans ſa croyance, & qu'étant appuyé ſur l'autorité de l'Evangile, il aimoit mieux mourir que de deshonnorer ſa Foy, qu'il ſouffriroit volontiers pour l'amour de Jeſus-Chriſt & l'honneur de ſa Mere, les ſupplices les plus cruels, & que ni l'ignominie d'une Croix, ni la rigueur du feu ne ſe-*

roient pas capables d'ébranler ja conſtance.

Le Patriarche Hérétique irrité d'une réponſe ſi hardie, l'accuſa devant le Gouverneur, & ayant gagné ce Miniſtre à force d'argent, il fit mettre Joſeph en priſon ; on le lia avec des chaînes, comme s'il eût été un ſcelerat, & on employa la baſtonade & divers autres tourmens afin de le pervertir, mais l'Archevêque toûjours inébranlable, les ſouffrit avec joye, ſe glorifiant à l'exemple des Apôtres des outrages qu'il recevoit pour ſoûtenir la véritable Religion, & l'honneur de Marie, qu'il proclamoit Mere de Dieu en préſence de tout le monde. Les Hérétiques plaiderent long-tems leur cauſe, mais après avoir agité diverſes queſtions ſur la Doctrine de Neſtorius, & objecté pluſieur accuſations contre Joſeph, le Gouverneur ayant découvert la mauvaiſe foy du Patriarche & de ſes partiſans, demanda au Peuple qui avoit accouru à ce jugement, auquel de ces deux Prélats ils aimoient mieux ſe ſoûmettre.

La crainte les retint d'abord dans le ſilence ; mais à la fin un Diacre pouſſé par un mouvement de l'Eſprit Saint,

se mit à crier : *Nous sommes tous Chrétiens, nous croyons en Jesus-Christ & à son Evangile : le Patriarche & ses adhérans qui sont venus ici pour exciter une sédition réverent Nestorius comme un Docteur ; mais pour nous tous tant que nous sommes, si vous en exceptés quelques-uns que le Patriarche a corrompus par ses largesses, ou intimidés par ses menaces ; nous regardons Nestorius comme un Hérétique, ainsi nous ne voulons pas qu'on nous appelle Nestoriens, & la Doctrine de Joseph étant conforme à la Loy de J. C. C'est à lui seul que nous voulons nous soûmettre.*

Tous les Catholiques applaudirent à cette réponse, disant d'une voix unanime, » qu'ils demandoient Joseph » pour leur Archevêque, & qu'ils re- » jettoient Nestorius & le Patriarche » Nestorien. » Après une réponse si précise, le Bacha rétablit Joseph dans son Siége, enjoignit au Patriarche & aux Partisans de Nestorius de se retirer en leur Pays, & ordonna au Peuple de Diarbeker, de demeurer paisible sous la conduite de leur Archevêque. Il ne leur restoit plus, afin de rendre leur joye parfaite, que d'obtenir des Lettres-Patentes du Grand-Seigneur, par

Digitized by Google

lesquelles il confirmat l'Archevêque, & le déclarat indépendant du Patriarche, mais leur pauvreté, jointe aux dépenses qu'ils avoient faites en cette occasion, les mettant hors d'état de trouver la somme qui leur étoit nécessaire, ils eûrent recours à la charité de M. Picquet, & le conjurerent de leur procurer quelques aumônes en France, pour les aider à venir à bout de cette entreprise.

Elle parut au Serviteur de Dieu si avantageuse, que sans se rebuter de la misere où les Guerres avoient réduit les plus opulens, il invita toutes les personnes charitables de sa connoissance de s'intéresser dans cette affaire. Il en écrivit aussi à la Congrég. de la Propagande & aux amis qu'il avoit à Rome, & ses soins eurent un si heureux succès qu'il ramassa près de douze cens livres.

Il les avoit déja fait compter à Constantinople, lorsqu'il sçut que cet Archevêque étoit arrivé à Rome, afin de recevoir lui-même ces charités; il ne put s'empêcher d'en témoigner sa peine à M. Pastritio dans une de ses Lettres.

» J'ai appris, lui dit-il, que l'Ar-
» chevêque Joseph dont je vous avois

» raconté pluſieurs fois des choſes di-
» gnes de loüange, eſt arrivé à Rome;
» un deſſein ſi extraordinaire m'afflige
» beaucoup, non pas que je n'euſſe
» moi-même fort à cœur de revoir la
» ſainte Cité & les lieux Saints de
» Rome, & baiſer les pieds du Souve-
» rainPontife, qui l'aura reçu ſans dou-
» te avec bonté, comme une perſonne
» de mérite & d'un zéle ſingulier, dont
» il a donné des preuves, pour la dé-
» fenſe de la Religion Catholique:
» mais je regrette le tems & les occa-
» ſions qu'il perd d'affermir la Foy
» à Diarbeker, où elle avoit fait déja
» bien des progrès. J'avois recüeilli
» quelques aumônes, afin de l'aider à
» payer les frais du Commandement
» qu'il lui faut obtenir du Grand-Sei-
» gneur, pour le rétablir dans ſon Sié-
» ge, & je crois qu'à préſent on les a
» comptées à Conſtantinople.

» C'eſt un effort qui n'eſt pas pe-
» tit, & qui m'a coûté bien des
» peines & des fatigues, attendu la
» rareté des eſpéces en France, ſoit
» à cauſe des Guerres, ſoit à cauſe
» que la bourſe des gens de piété
» eſt épuiſée; que ſi cela n'étoit pas
» ſuffiſant, je n'aurois pas le cou-

» rage de faire rien de plus, parce que
» tout le monde eſt dégoûté de la quê-
» te que l'on a fait depuis peu pour les
» pauvres Orientaux ; ainſi je vous
» prie de faire connoître à cet Evêque,
» que s'il croit de ſurmonter toutes les
» difficultés, & qu'il ſoit en état de ſe
» tirer d'affaires, qu'il retourne à Con-
» ſtantinople, où on lui comptera dou-
» ze cens livres que j'ai fait remettre
» pour lui aux Religieux que vous
» connoiſſez. M. l'Ambaſſadeur ne lui
» refuſera pas ſa protection & l'appuy
» dont il aura beſoin, je lui ferai écri-
» re fortement ſur ce ſujet.

» Que s'il trouve encore quelques
» aumônes à Rome, il ne doit plus hé-
» ſiter de retourner à Diarbeker, pour
» ſe faire inſtaller dans ſon Siége. Ce
» Prélat mérite bien qu'on uſe de libé-
» ralité envers lui, puiſqu'il a déja
» ſouffert tant d'injures & de tour-
» mens pour la Foy de Jeſus-Chriſt.
» Que M. Paſtritio tâche donc de le
» ſoûlager, & de lui procurer toute
» la ſatisfaction qui lui ſera néceſſai-
» re, & qu'il lui perſuade de retourner
» au plûtôt dans ſon Egliſe, l'animant
» à combattre pour la Foy avec un
» nouveau courage, & une plus gran-

» de confiance en la protection du » Ciel, l'assûrant que si je puis lui être » de quelque utilité, je n'épargnerai ni » mes soins ni mes peines pour le satis- » faire.

Ce Prélat auroit suivi avec plaisir un conseil si sage & si prudent; mais les aumônes qu'on lui avoit procurées, ne suffisoient pas pour obtenir les Lettres-Patentes du Grand-Seigneur. M. Picquet en étoit sensiblement affligé, il plaignoit sa situation, & il auroit souhaitté, comme il dit lui-même, de l'accommoder aux dépens de sa propre vie: il écrivit plusieurs fois à Rome à cet effet, & craignant que l'Archevêque ne se rebutât de tant de difficultés, il l'animoit ainsi par ses Lettres.

» M. de Diarbeker, (dit-il, écri- » vant à M. Pastritio,) voudroit-il » renoncer à son Epouse & se tenir » tranquille à Rome, lui qui a donné si » souvent des preuves de son courage, « quand il a eû à combattre contre les » Hérétiques en présence des Turcs? » Il n'y a peut-être plus de moyen de » le rétablir qu'à force d'argent; mais si » cela ne suffit pas, & qu'il n'aye rien à » y ajoûter, ce seroit un grand malheur, » & en ce cas je ne crois pas qu'il con-

» convienne de dépenſer les aumônes » qu'il a amaſſées avec tant de fati- » gues, parce qu'il y a ſouvent de la » ſupercherie dans les affaires que l'on » a à traiter avec les Miniſtres de la » Porte, ſans que l'on en obtienne » ce qu'on déſire; ainſi j'écris à ces Re- » ligieux de conſerver cet argent, juſ- » qu'à ce que le Seigneur favorable » aux vœux ardens que l'on fait pour » M. de Diarbeker, lui accorde la grace » d'acheminer cette affaire à une heu- » reuſe fin.

Il paroît par ces dernieres paroles, que ce ſaint Prêtre avoit un ſécret preſſentiment qu'elle réüſſiroit malgré tout ces obſtacles. En effet l'Archevêque voyant qu'il n'avançoit plus rien en Europe, réſolut de retourner en Orient, afin d'eſſayer s'il pourroit obtenir de la Porte ce qu'il déſiroit, & Dieu donna un tel ſuccès à cette entrepriſe, qu'il obtint les Lettres-Patentes pour la ſomme de dix-huit cens livres; il fut enſuite rétabli honorablement dans ſon Siége, & reçu avec des marques d'une joye incroyable de tous les Catholiques. On verra dans le troiſiéme Livre de cette Hiſtoire, les fruits abondans qui accompagnerent les tra-

vaux de cet incomparable Prélat, dont l'Eglise de Diarbeker est redevable à la vigilance & à la charité de M. Picquet.

Tant de preuves réïtérées de son zéle, firent revivre le dessein que la Congrégation avoit eû quelques années auparavant, de l'employer dans les Missions du Levant : M. Pastritio l'avoit sondé quelques-fois par son ordre, mais ce saint Prêtre, qui ne connoissoit pas encore les desseins que Dieu avoit sur lui, sçachant que ce n'est pas à l'homme de prévenir les tems & les momens dont le Pere a mis la disposition en sa puissance, répondit à son ami, »que la tranquillité » de la vie solitaire lui convenoit beau» coup mieux que le voyage d'Alep, » qu'il le sollicitoit d'entreprendre » pour une seconde fois ; qu'il n'étoit » propre à faire du bien nulle part. Je » ne suis pas bon, (ajoûtoit-il encore,) » pour me conduire comme Prêtre, » puisque je fais voir au contraire par » toutes mes actions que j'en suis indi» gne ; ainsi comment la sagesse Ro» maine peut-elle tomber dans cette » erreur, que de vouloir obliger un » infirme & languissant de travailler au

» ſalut d'autrui ; ſi c'étoit pourtant la » volonté e Dieu, je ſuis prêt d'aller » non-ſeulement à Alep, mais encore » aux extrémités de la terre.

Sa réſiſtance le délivra pour un tems de pareilles ſollicitations, mais elle ne diminua point l'empreſſement qu'on avoit à la Cour de Rome, de le mettre ſur le chandelier de l'Egliſe. Il devint même plus grand à l'occaſion dont nous allons parler.

1674. Il y avoit quelques années que M. Placide-Loüis du Chemin qui avoit été ſacré Evêque de Babylone ou de Bagdet différoit de jour à autre, à cauſe de ſon âge & de ſes infirmités, de ſe rendre au lieu de ſa Miſſion. Cependant la Religion y ſouffroit beaucoup de ſon abſence, & la Congrégation de la Propagande craignant que le mal n'augmentât, réſolut d'y envoyer un Vicaire Apoſtolique qui gouvernât cette Egliſe au défaut de ſon légitime Paſteur.

L'on obſervera ici qu'encore que ces deux noms de Babylone & de Bagdet ſoyent aujourd'hui ſynonimes, Bagdet n'eſt pas certainement l'ancienne Babylone, dont à peine il reſte des veſtiges, ſelon ce que les Prophétes en a-

voient prédit. Elle étoit sur l'Euphrate & Bagdet est sur le Tygre. Mais soit que le nom de Bagdet approchant de celui de Babel ou de Babylone, soit que la situation de ces deux Villes dans la même partie de l'Asie ait donné lieu à la confusion, il n'est pas douteux qu'on ne prenne l'une pour l'autre à Rome, & que par Babylone l'on n'entende Bagdet.

Il s'agissoit de pourvoir aux besoins pressans des Chrétiens de cette Ville qui est l'une des plus importantes de l'Asie. Le Sécrétaire de la Propagande fut chargé d'en écrire en France à M. le Nonce, & de le prier de chercher dans le Royaume quelque sujet d'un sçavoir suffisant & d'une piété reconnuë, pour remplir un poste si considérable. Ce Prélat après bien des recherches, lui en proposa trois d'un mérite distingué, parmi lesquels M. Picquet tenoit le premier rang. M. le Nonce suppose dans sa Lettre, » qu'il » est déja connu à Rome par les servi» ces signalés qu'il avoit rendus à l'E» glise pendant son Consulat d'Alep, » où il avoit soûtenu la Religion avec » tant de zéle & de sagesse, qu'il étoit » révéré des Fideles, aimé des Schis» matiques & respecté même des

» Turcs. Il ajoûte, qu'il ſçavoit les Lan-
» gues Orientales, & qu'on croyoit que
» la longue expérience jointe à une
» teinture médiocre de la Théologie &
» des SS. Canons ſuppléroit à cette
» entiere connoiſſance qui pouvoit
» peut-être lui manquer; qu'il étoit âgé
» d'environ 50. ans, libre de ſa perſon-
» ne, & ſans embarras domeſtiques.

La Congrégation n'eut pas beaucoup de peine à ſe déterminer ſur le choix des ſujets que M. le Nonce lui préſentoit, ainſi M. Picquet fut élû d'un conſentement unanime le 18. du mois de Décembre 1674. Vicaire Apoſtolique de Babylone. Ce Prélat ravi de voir que l'on eut ſuivi ſon inclination lui en donna auſſi-tôt avis; mais le Serviteur de Dieu qui avoit un grand éloignement pour les Emplois éclattans, lui répondit avec beaucoup de reſpect, » que quoiqu'il fût très-
» ſenſible à l'honneur que la S. Con-
» grégation lui faiſoit, il étoit néan-
» moins obligé de la remercier, par-
» ce qu'il n'avoit ni la piété, ni le ſça-
» voir néceſſaires, pour remplir di-
» gnement cet Employ, & qu'il étoit
» d'ailleurs d'une ſanté fort valétu-
» dinaire; mais que ſi on lui ordon-

» noit d'aller au Levant comme ſimple
» Miſſionnaire, il feroit voir par ſa
» prompte obéiſſance, combien il dé-
» féroit à ſes Ordres.

Cet honnête refus loin de rebuter M. le Nonce, ne ſervit qu'à augmenter l'eſtime qu'il avoit conçûe pour lui, & le déſir de l'engager à ſe ſoûmettre aux volontés de la Congrégation : il écrivit donc à MM. les Cardinaux, » que M. Picquet ayant une dé-
» férence aveugle pour les ordres de
» ſes Supérieurs, auroit obéï ſans réſi-
» ſtance ſi on lui eût commandé en ter-
» mes précis d'accepter le poids du
» ſimple Vicariat ; que MM. les Di-
» recteurs des Miſſions Etrangeres,
» avec leſquels il en avoit conféré, l'a-
» voient aſſûré que, quoiqu'il ne fût
» pas à la vérité d'une complexion ro-
» buſte, il étoit pourtant encore en
» état d'agir, & que s'il n'avoit pas
» un ſçavoir éminent, la bonté de ſon
» eſprit, l'expérience & la connoiſſan-
» ce des coûtumes de ces Peuples ſup-
» pléeroit à ce défaut ; qu'il ſeroit
» même convenable de joindre au Vi-
» cariat quelque titre d'Evêché *in par-*
» *tibus*, afin que la dignité Epiſcopale
» lui attirant plus de reſpect, il pût y

» faire de plus grands fruits ; qu'à l'é-
» gard des appointemens, on lui don-
» neroit ce que la Congrégation avoit
» proposé, & que pour la dépense du
» voyage, on espéroit de trouver quel-
» que secours en France dans la bourse
» des personnes charitables. M. le Non-
» ce ajoûtoit enfin, que MM. les Di-
» recteurs des Missions Etrangeres,
» souhaiteroient de disposer M. Pic-
» quet à faire le voyage de Rome pour
» y recevoir de vive voix les ordres de
» la S. Congrégation.

La Lettre de ce Prélat ne pût être si secrette, que M. Pastritio n'en eût avis; il avoit sollicité l'année précedente M. Picquet de faire le voyage de Rome à l'occasion de l'Année Sainte ; il renouvella alors ses instances, & l'informa de ce qui se passoit à son sujet, pour achever de le déterminer, mais ce Prêtre humble & modeste, saisi de frayeur à cette nouvelle, lui écrivit de la maniere la plus forte, pour le prier de détourner de lui un fardeau qu'il n'étoit pas capable de porter.

» Pour le voyage de Rome, (lui
» dit-il,) j'en ai toûjours un désir
» plus ardent, je n'ose pourtant m'y
» résoudre, doutant si c'est la volonté

» de Dieu, & s'il ne seroit pas beau-
» coup mieux pour moi de me tenir
» dans le repos de la retraite, puisque
» je ne suis propre à faire du bien nulle
» part : M. Gardon m'y porte assez
» souvent, mais je traîne en longueur
» avec une foible résolution, atten-
» dant que le Seigneur à qui nous de-
» vons toutes nos actions & nos servi-
» ses me fasse connoître que telle est sa
» volonté. Mais le nouveau motif que
» vous me proposez, est ce qui doit
» épouvanter un Pygmée comme je
» suis, au lieu de l'attirer. On a parlé
» autrefois d'une chose semblable,
» mais je n'ai jamais eû la hardiesse de
» fixer les yeux sur un dégré si élevé,
» craignant de faire une chûte funeste.
» Si on m'offre cependant d'y aller
» comme Missionnaire ou Serviteur,
» j'irai en quelque lieu que mes Su-
» périeurs me l'ordonnent, quand ce
» ne seroit que pour montrer le che-
» min à quelque digne sujet ; il me pa-
» roît que c'est-là tout ce que peut fai-
» re un fils obéissant, lequel connois-
» sant sa foiblesse, doit se tenir dans
» son lieu & ne pas sortir de son rang.
» Je pourrois encore m'excuser sur la
» foiblesse de ma santé. Mais si le sa-

» crifice d'un malade eſt agréable à » Dieu, quand même il ſeroit à l'a- » gonie ; j'eſpere que bien que le » mien ne fût que de peu de jours » il ne ſeroit pas rejetté. C'eſt pour » cela que je prie tous les jours le Pe- » re de famille, & je vous le de- » mande par grace, d'éloigner de » moi toute dignité, & d'en ôter mê- » me la penſée à ceux qui pour- » roient l'avoir, puiſqu'un ſujet auſſi » miſérable & ſi plein de péchés, ne » doit être regardé de bon œil de per- » ſonne ſans un miracle.

Nonobſtant toutes les inſtances de M. Picquet, ce Prêtre éclairé voyant au travers du voile de ſon humilité une vertu ſolide de l'expérience & des talens ſinguliers pour le gouvernement des Egliſes ſouffrantes du Levant, ne ſe mit pas beaucoup en peine de ſatisfaire en ce point ſon inclination.

Ainſi l'on continuoit de prendre des meſures ſuivant l'avis de M. le Nonce pour élever le Serviteur de Dieu à la dignité Epiſcopale, ſans s'arrêter aux raiſons qu'il alléguoit pour s'en défendre.

Tandis que l'on y travailloit en France & en Italie, le Seigneur qui

lui avoit deſtiné cette laborieuſe charge, l'appliquoit au miniſtere de la parole, & le préparoit aux fonctions Apoſtoliques par l'exercice des miſſions.

Aſſocié à une compagnie d'ouvriers excellens qui s'y livroient entierement dans les Paroiſſes des Villes & de la Campagne, on le diſtinguoit par un zele infatigable, par ſa douceur & par ſon humilité. Il étoit actuellement occupé à cet emploi de charité, lorſqu'il fut vivement preſſé de ſe charger de la ſupériorité d'un Monaſtere de Religieuſes, laquelle vaquoit depuis deux ans par la mort de M. Bouchardeau ſon ami intime, perſonnage docte, pieux, très-éclairé dans les voïes de Dieu, & tel que le ſeul M. Picquet pouvoit dignement remplacer : mais il n'en convenoit pas, & ſe défiant toûjours de lui-même, il ne s'eſtimoit pas capable de ſoûtenir une œuvre que ce pieux Eccléſiaſtique avoit conduite preſque à la derniere perfection.

Enfin après avoir long-tems réſiſté, ſa répugnance ſe laiſſa vaincre, & céda aux prieres des perſonnes pour leſquelles il avoit beaucoup de déference, aux vifs empreſſemens de toute

cette Communauté, ſur tout au bien qu'il y voyoit à faire ou à maintenir.

» Vous me témoignez, dit-il, répondant à une lettre que toute la Communauté lui avoit écrite, pour le ſupplier de ſe rendre à ſes inſtances; vous me témoignez tant d'em-
» preſſement & de deſir de m'engager
» à votre ſervice, qu'il faudroit avoir
» le cœur plus dur que je ne l'ay pour
» réſiſter à de ſi douces invitations. Il
» me ſemble en voyant votre lettre,
» celle des Sœurs Tourrieres, & celles
» des Novices, que je vois ici toute la
» Communauté aſſemblée, & que rien
» ne manque à mon bonheur que les
» qualitez & les ſaintes diſpoſitions
» que vous croyez trouver en moi;
» mais ce qui m'encourage depuis
» quelque tems, c'eſt que la Provi-
» dence de Dieu qui a des voïes plei-
» nes de douceur & de miſericorde
» pour ſes créatures, veut bien ordi-
» nairement que les peres ſanctifient
» les enfans. Mais par un retour ad-
» mirable de cette miſéricorde, quand
» les enfans ſe trouvent plus ſaints que
» le pere, ils ſanctifient celui-ci, par
» l'exemple de ceux-là, & par une
» communication de grace, digne de

» la bonté de Dieu, il répand abon-
» damment ce qu'il veut donner au pe-
» re par participation.

Il gouverna ces Religieuſes près de cinq années, juſqu'à ſon départ pour le Levant, & fit paroître tant d'ardeur pour leur avancement ſpirituel, & une ſageſſe ſi conſommée pour conſerver le bon ordre dans cette Maiſon, que l'on peut dire que cet emploi, joint à celui des Miſſions, lui ſervirent d'eſſai pour la conduite des ames & des Egliſes que le S. Siege devoit lui confier, & furent l'un & l'autre comme les préludes de ſon Apoſtolat.

Il ne manquoit pour les rendre complets, que des croix & des perſecutions; & l'homme ennemi lui en ſuſcita de pluſieurs façons, pour arrêter un deſſein important qu'il projettoit, qu'il exécuta, & qui a été viſiblement un inſtrument de ſalut pour cette Communauté.

Quoi que bien compoſée, elle n'étoit pas aſſez pourvuë de ſujets capables de conſerver cette exacte régularité au point que ſes derniers Supérieurs l'avoient portée. M. Picquet qui deſiroit ardemment de l'y affermir, ne trouva pas de moyen plus

court & plus sûr pour y réüssir, que d'affilier a ce Couvent une Religieuse étrangere que la Providence & les besoins de ce Monastere y avoient cidevant attirée, qui y avoit parfaitement rétabli l'esprit & les observances de l'Institut, & qui joignoit une rare prudence, à une éminente pieté.

Mais quoi que pour ôter tout prétexte de plainte, il eût fourni sa dot, qu'il eût gratifié cette Maison d'autres liberalités, & la Sacristie d'un meuble précieux. Il n'y eut ni injures, ni accusations dont il ne fut chargé à cette occasion. La persécution dura presque autant que la Supériorité. Les calomnies & les outrages le poursuivirent jusques dans le port de Toulon, & il étoit sur le point de s'embarquer pour le Levant, quand un Messager lui présenta une lettre trempée dans le fiel de l'amertume & dans l'aigreur. Aprè l'avoir lûë avec beaucoup de tranquillité, il paya largement le porteur, & la remit en soûriant à un Prêtre qui l'accompagnoit jusqu'à la mer, & qui étoit du lieu d'où elle venoit. C'est ainsi que le saint Directeur jettoit des charbons ardens sur la tête des ennemis de la vertu, plûtôt que des

siens. Les seules Religieuses sur qui retomboient par contre-coup ces outrages, & qui en étoient l'occasion innocente, ne pouvoient pas s'en consoler, & leur cœur en demeura longtems pénétré de douleur.

Mais pour reprendte le fil de notre Histoire, il faut remarquer, que d'abord après que la Congrégation eût reçu la Lettre de M. le Nonce, Elle pria le Souverain Pontife d'accorder à M. Picquet un titre d'Evêché *in partibus Infidelium*, & de l'établir Vicaire Apostolique de l'Evêché de Babylone, avec la pension annuelle de trois cens écus Romains. 1675.

Le Bref du Vicariat fut expédié le 11. Janvier 1675. & le 31. Juillet de la même année, on le pourvût de l'Eglise de Cesarople dans la Macédoine, qui est suffragante de l'Archevêché de Philippes & dépendante du Patriarchat de Constantinople. Le Serviteur de Dieu en reçût la nouvelle peu de tems après. Les bas sentimens qu'il avoit de lui-même, lui auroient fait désirer d'éloigner encore une dignité si éminente; mais la Congrégation lui ayant ordonné de la part du Saint Pere de se soûmettre à sa volonté, il fut

Digitized by Google

obligé de plier ſous le joug de la charge Paſtorale.

Quoiqu'il n'y eût nulle part, & qu'il eût mis au contraire tout en œuvre pour s'en défendre, ſa modeſtie trouvoit toûjours des reproches à ſe faire.

» Je ſuis appellé, (diſoit-il dans » une Lettre à M. Paſtritio,) à la vi» gne du Seigneur, lorſque j'y pen» ſois le moins; j'y ai fait un peu de » réſiſtance, mais enfin j'ai donné mon » conſentement; j'ai promis d'obéïr » à tout ce que la Sacrée Congréga» tion m'ordonneroit. L'obéïſſance eſt » bonne, mais peut-être que dans cet» te occaſion, ç'auroit été mieux pour » moi, connoiſſant mon incapacité, » d'inſiſter à refuſer ces honneurs & » ces Charges. Que ne direz-vous pas, » ſi vous me parlez naïvement? Vous » direz que je ſuis un téméraire, & » vous direz vrai. Vous direz que vous » avez peine de comprendre cette har» dieſſe, que je me connoiſſois mieux » que les perſonnes qui m'ont conſeil» lé de plier ſous le joug & ſous le poids » d'une telle charge. La foibleſſe, l'in» firmité, l'ignorance & la déprava» tion d'une vie fainéante ſont mes

» qualités, & toutes oppoſées à celles
» que demande un Ouvrier Apoſtoli-
» que qui doit aller travailler avec le
» ſacré caractere dans les Pays Infidé-
» les à tant d'œuvres ſaintes. Je con-
» feſſe & je m'accuſe d'avoir failli : ſi
» pourtant c'eſt un mal que d'obéïr à
» ſon Supérieur, de ſe rendre aux con-
» ſeils d'un ſaint ami & d'un Pere ſpi-
» rituel, de vouloir renoncer à ſa pa-
» trie, à ſes parens, à un agrément &
» au doux repos de ſa maiſon, pour
» aller chercher des fatigues, du mé-
» pris & des avanies au milieu de Ba-
» bylone réprouvée, avec l'eſpoir
» pourtant de contribuer au ſalut des
» ames, & d'en gagner quelques-unes,
» ſi-non par mes travaux, du moins
» par ceux des Miſſionnaires qui ſe-
» ront avec moi.

Il écrivit à la Congrégation avec les mêmes ſentimens de crainte & de ſoûmiſſion.

En attendant ſes Bulles, il régla toutes ſes affaires temporelles, & termina heureuſement des Procès qu'il avoit été obligé d'intenter pour les droits de ſes Bénéfices. Il aſſiſta en 1677. qualité de Député du Bureau Diocèſain à une Aſſemblée du Clergé, en la-

quelle on devoit délibérer au ſujet d'une impoſition ſur les Bénéfices pour l'entretien d'un Séminaire nouvellement établi. M. l'Evêque de Ceſarople quelqu'inſtance qu'on lui fit, ne voulut jamais opiner qu'au rang que ſon Prieuré lui donnoit, & il ſe contenta de dire avec une modeſtie qui charma toute l'Aſſemblée : » Nous » payons avec plaiſir les Décimes qui » ſont bien ſouvent deſtinées à l'entre» tien des Troupes qui offenſent le » Seigneur, & pourquoi refuſerions» nous de contribuer à l'entretien du » Séminaire, qui donnera des Prêtres » à l'Egliſe pour travailler à la conver» ſion des pécheurs.

Cependant pluſieurs mois s'écoulerent ſans recevoir aucune réponſe de la Congrégation. Il ne ſçavoit que penſer de ce retardement. Tantôt il ſe perſuadoit que cette Compagnie mieux inſtruite ayant reconnu ſon incapacité, avoit changé de ſentiment, tantôt il craignoit que ſes parens par une amitié mal entenduë, n'euſſent arrêté au Bureau de Lyon les Lettres qui lui étoient addreſſées. Dans cet embarras il réſolut d'envoyer à Rome une perſonne de confiance, pour s'in-

former

former de l'état des choſes, afin de pouvoir ſe fixer. Il la trouva dans le P. François de Vaureas Religieux Capucin, qui plein de zéle pour le ſalut des ames, ſe montra prêt à tout entreprendre, à faire le voyage de Rome, & même à le ſuivre dans le Levant. M. Picquet accepta les offres, & le demanda au R. P. Général pour être le compagnon de ſes Miſſions; il le chargea en même tems de pluſieurs dépêches importantes pour M. Paſtritio, & pour M. Cerry Archevêque de Patros, & Sécretaire de la Congrégation. Ce Pere muni de toutes les inſtructions néceſſaires, partit pour Rome au commencement de l'année 1677. Il y fut reçû, comme il nous l'apprend dans une de ſes Lettres, de la maniere la plus obligeante par le Recteur du College de la Propagande, par le Sécretaire & par M. Paſtritio, qui ne pouvoient ſe laſſer de donner à la vertu de l'Evêque de Ceſarople les loüanges qu'il méritoit. Il fut admis à l'Audience d'Innocent XI. élevé depuis peu ſur la Chaire de Saint Pierre. Ce Saint Pontife qui avoit un grand zéle pour les

Missions, lui parla avec beaucoup d'estime & d'affection du Serviteur de Dieu. On lui expédia ensuite les Bulles de l'Evêché de Cesarople & du Vicariat de Babylone. M. le Cardinal Altieri lui remit une Lettre très-gracieuse pour le Prélat, dans laquelle, après lui avoir marqué les intentions de la Congrégation, il le prioit de lui faire sçavoir par quelle voye on pourroit introduire des Missionnaires dans l'Ethyopie.

Le P. François ayant si heureusement terminé sa négociation, & obtenu de ses Supérieurs la permission de suivre notre Vicaire Apostolique, se hâta de se rendre à Marseille où l'Evêque de Cesarople l'étoit venu attendre, pour prendre ensemble de justes mesures pour l'exécution de leur dessein; mais le départ du Prélat ayant été différé de deux ans par divers accidens, le P. Capucin rempli d'une sainte ardeur, le devança & alla, pour ainsi dire, lui préparer les voyes, & annoncer sa prochaine arrivée aux Eglises du Levant.

Digitized by Google

LA VIE
DE MESSIRE
FRANÇOIS PICQUET,
EVÊQUE DE CESAROPLE,
PUIS
DE BABYLONE,
ET
VICAIRE APOSTOLIQUE EN PERSE,
Avec titre d'Ambaſſadeur du Roy auprès du Roy de Perſe.

LIVRE TROISIE'ME.

QUI comprend ſon retour au Levant, ſes voyages & ſes travaux Apoſtoliques en Turquie, en Armenie & en Perſe, ſon Ambaſſade & ſa mort.

NOus avons vû juſqu'ici que la piété de M. Picquet bien loin d'être ſujette aux viciſſitudes ordinaires de la fragilité humaine, prenoit tous les jours

de nouveaux accroiſſemens. Il avoit acquis dans l'état Séculier la perfection de la vie Chrétienne, par la pratique exacte & conſtante de tous les préceptes, & des conſeils Evangéliques. Il parvint dans l'Etat Eccléſiaſtique à un dégré éminent de ſainteté, répondant avec fidélité à la vocation Divine; mais dans l'Epiſcopat, s'élevant autant au-deſſus du commun des Prêtres par une vie toute Angélique, qu'il leur étoit Supérieur par ſa Dignité; on le verra marcher à pas de géant dans la carriere Evangélique, où à l'exemple de tant d'hommes Apoſtoliques & de ſaints Miſſionnaires, il terminera glorieuſement ſa courſe, après avoir éclairé les Egliſes du Levant par ſes lumieres, édifié tous les Chrétiens par ſes exemples, & fortifié les Fideles par ſes paroles.

Lorſqu'il ſe vit deſtiné par le Saint Siége pour être un Pontife de la nouvelle alliance, & le conducteur d'un grand Peuple, il fût ſaiſi de frayeur à la vûë d'un état ſi ſublime, & ébloüi de l'éclat de cette Dignité, ſe perſuadant qu'il n'avoit aucune des qualités que ſaint Paul demande dans un Evêque, il ſentoit re-

doubler ſes craintes, à meſure que le tems de ſon Sacre approchoit, & la vie ſainte qu'il avoit menée juſqu'alors, qui auroit raſſûré tout autre, ne faiſoit que l'allarmer, croyant y voir des déſordres dont lui ſeul s'appercevoit. Ce fut dans ces ſentimens d'humilité, qui le rendoient ſi vil à ſes propres yeux, mais très-agréable à ceux de Dieu, qu'il ſe diſpoſa avec ferveur à recevoir la Grace de l'Epiſcopat. Il redoubla ſes prieres, ſes jeûnes & ſes mortifications; il paſſoit les jours & une partie des nuits dans l'exercice de l'oraiſon, continuellement occupé à conſidérer l'éminence de la dignité Epiſcopale, la ſainteté de ſes fonctions, & l'étenduë de ſa puiſſance: il conjuroit l'Eſprit Conſolateur avec ſoûpirs & avec larmes d'éclairer ſon entendement, d'échauffer ſa volonté, & de fortifier ſa foibleſſe, afin qu'il pût devenir un inſtrument propre à recevoir les impreſſions ſalutaires de la grace dans ſon Ordination.

Bien éloigné de ne penſer qu'à ébloüir les yeux du Peuple par la magnificence des Ornemens, & à ſatisfaire leur vanité par cet éclat extérieur, il voulut que dans les ſiens, il y

parut beaucoup de simplicité & de modestie ; *je ne vous demande qu'une chose*, (dit-il aux Religieuses Ursulines de N *** qui s'étoient chargées avec plaisir de les lui travailler,) *mais instamment, c'est que je souhaite que la broderie & les dentelles soient fort médiocres & petites* ; & reconnoissant qu'il avoit besoin principalement d'un puissant secours du Ciel, il ajoûte, *mais le plus important, ce sont vos prieres & celles de vos Sœurs que je demande avec instance :* il se recommanda également à celles de ses amis & des personnes de piété de sa connoissance, afin qu'ils lui obtinssent les graces qu'il croyoit n'être pas digne de mériter.

Enfin toutes choses étant disposées pour son Sacre, il vint à Aix où se devoit faire la cérémonie, & il y fut sacré sous le titre d'Evêché de Cesarople le 26. Septembre 1677. dans la cinquante-deuxiéme année de son âge, par M. le Cardinal de Grimaldis Archevêque de cette Ville, assisté de deux Evêques de sa Province. Il s'y trouva plusieurs Prélats & autres personnes de distinction, qui voulurent honorer de leur présence la cérémonie de son Sacre. Ils remarquerent en lui tant

d'humilité, tant de recueillement, & un esprit si pénétré de la grandeur & de la sainteté de cette action, qu'ils en furent très-édifiés, admirant dans ce nouvel Evêque des marques si sensibles de son éminente vertu. Aussi l'on peut dire que la grace trouvant un sujet si bien disposé, y répandit la plénitude de l'Esprit Apostolique ; & que les cérémonies extérieures qu'on employoit, étoient accompagnées de l'onction intérieure du Saint-Esprit qui opéroit en même tems dans son ame ce qu'elles signifioient. Il reçût en effet cette charité vraîment pastorale qui le porta à se sacrifier pour le salut des ames qui lui étoient confiées ; ce zéle ardent & éclairé qui l'anima à tout entreprendre pour la gloire de son Maître ; & cet esprit de force qui lui fit surmonter courageusement tous les obstacles qui s'opposoient au bien de sa Mission ; mais son humilité lui cachant tous ses trésors de grace, il accuse sa témérité, & recours aux prieres de M. Pastritio son cher ami ; *elles sont bien nécessaires*, (lui dit-il,) *à un misérable pécheur tel que je suis, qui ai été assez osé pour recevoir le Sacré caractere de l'Episcopat, moi qui ne méritois*

pas non-seulement celui de Prêtre, mais même de simple Portier de la Maison du Seigneur: comme la chose est faite, il ne me reste que de mettre avec crainte ma confiance en la miséricorde de Dieu.

Les marques d'honneur & d'estime qu'il recevoit de M. le Cardinal de Grimaldis, & les applaudissemens que tout le monde donnoit à sa vertu, obligerent bien-tôt notre Prélat, qui avoit des sentimens si désavantageux de lui-même, de quitter le séjour de cette Ville pour revenir à Marseille. Comme il y avoit beaucoup de connoissance, il fut d'abord accablé de visites; & afin de trouver le repos & le tems de vacquer à ses affaires, il se retira pour quelque tems à la campagne, où il se plaint encore qu'on alloit troubler la douceur de sa solitude.

Il reçut alors de divers endroits des Lettres de félicitation de ses parens, & de ses amis sur sa nouvelle dignité. La réponse qu'il fit, sur-tout à Madame de la Chambre sa sœur, est remplie de sentimens si généreux de zéle pour la gloire de Dieu, & de détachement des choses de la terre, qu'elle mérite d'être rapportée entiérement.

» Votre Lettre, ma chere Sœur,

» me paroît ſi belle & ſi religieuſe dans
» les ſentimens que vous avez conçus
» à mon égard, ſur la dignité & ſur
» l'Emploi qui m'a été donné, que j'ai
» tout ſujet d'admirer votre vertu &
» votre réſignation aux volontés de
» Dieu & ſur moi & ſur vous ; ce n'eſt
» pas que je me juge digne de votre
» eſtime ni du regret que vous témoi-
» gnez avoir de me perdre, mais par-
» ce que je ne dois pas aller contre ce
» que vous me déclarez avec tant de
» bonté, & que d'ailleurs la qualité de
» frere toute ſeule, peut imprimer à une
» ſœur qui a toutes les bonnes qualités
» que vous avez, quelques ſentimens
» de tendreſſe pour celui qui a été for-
» mé avec elle du même ſang, & dans
» les entrailles d'une même mere. Je
» ne fais pas difficulté de loüer votre
» généreuſe réſolution, & de la regar-
» der comme un ſacrifice que vous fai-
» tes à Dieu, d'un frere qui vous a été
» toûjours cher, & qui vous diſant adieu
» pour toûjours, vous coûtera peut-
» être quelques larmes. C'eſt en cela,
» ma chere Sœur, que vous aurez part
» au ſacrifice que je m'en vais eſſayer
» de faire de moi-même dans un Pays,
» où je ne trouverai pour la plûpart que

» des ennemis de la Religion & du nom
» Chrétien. Je me ſouviendrai de vous
» & de votre famille, à qui je ſouhaite
» une bénédiction bien plus grande, que
» celle que vous me demandez, faites
» auſſi de votre côté tout ce que vous
» pourrez pour moi auprès de Notre
» Seigneur, & demandez-lui ſes mi-
» ſéricordes avec toute l'abondance
» qui m'eſt néceſſaire, pour ne pas
» me rendre indigne par mes péchés
» & par mes infidélités ordinaires, de
» mourir pour ſon ſervice dans une
» priſon, ou dans quelque chemin
» écarté & abandonné de tout autre
» que de lui; car pour les grands &
» célébres martyres je n'y aſpire point,
» ils ſont réſervés pour les Favoris du
» Roy des Rois, & pour ceux qui par
» une vie ſainte & pleine d'innocen-
» ce, ont travaillé long-tems pour s'en
» rendre dignes.

» Pour ce qui eſt du voyage que vous
» me demandez, je ne puis encore rien
» répondre là-deſſus, ſi je le puis, je
» le ferai de tout mon cœur, mais ſi le
» tems me manque, & que l'intérêt
» de Dieu & de ma Miſſion s'y oppo-
» ſe, je vous prie de m'en diſpenſer;
» votre vertu peut bien aller juſques-

» là, & je ne doute point que vous » ne fouliez aux pieds toutes les sa- » tisfactions de la nature, quand il » s'agira de relever & d'avancer les » affaires de mon Maître. Adieu ma » chere Sœur, &c.

M. de Cesarople joignoit depuis long-tems à un détachement si parfait de la chair & du sang, un généreux mépris des honneurs & des richesses. Il avoit renoncé quelques années auparavant à la succession qui lui venoit par la mort de son pere; mais il voulut y ajoûter encore un entier dépoüillement des biens Ecclésiastiques, afin que ne tenant plus à la terre, il ne respirat désormais que pour le Ciel. Il ne lui restoit guéres de tous les grands biens dont il avoit joüi autrefois, que les revenus de ses petits Bénéfices. Il auroit pû les conserver pour être mieux en état de subvenir aux frais des longs voyages qu'il lui falloit entreprendre; mais comptant sur la Divine Providence, encore plus que sur la pension qu'il recevoit de la Congrégation de la Propagande, il résolut de s'en démettre avant son départ, afin d'avoir plus de conformité aux hommes Apostoliques, & de ne vivre com-

me eux, que des libéralités des personnes charitables.

La grande estime qu'il avoit de MM. les Directeurs des Missions Etrangeres, qui travaillent si utilement pour le service de l'Eglise à former des Missionnaires, qui portent ensuite les lumieres de l'Evangile jusques dans l'extrémité de l'Orient la plus reculée, lui fit naître le dessein d'unir ses Bénéfices à leur Séminaire, afin de contribuer de quelque chose à l'entretien de ces dignes Ouvriers de la vigne du Seigneur, & aux frais de leurs pénibles Missions. Il sollicita à cet effet les personnes de distinction qu'il connoissoit à Rome, sur-tout M. Cerri Sécretaire de la Congrégation, les priant d'appuyer de leur crédit une si sainte entreprise; il employa encore tous les amis qu'il avoit en France, n'oubliant ni ses soins ni ses peines pour en venir à bout; mais il trouva des obstacles insurmontables dans l'exécution de son loüable dessein. Les Collateurs ordinaires refuserent d'y consentir, & pour faciliter du moins autant qu'il le pouvoit, sa pieuse inclination, il les résigna en faveur du neveu de M. l'Evêque d'He-

liopolis l'Abbé Pallu, qui mourût peu d'années après à Siam, dans les travaux Apoſtoliques. Son Succeſſeur médiat au plus conſidérable de ces Bénéfices, plus heureux que M. Picquet en a fait dans la ſuite un uſage approchant de celui qu'il avoit projetté, & l'a uni à un autre Séminaire.

M. de Ceſaropole étoit cependant occupé à Marſeille à terminer pluſieurs petites affaires, qu'il vouloit régler avant ſon départ, lorſqu'il ſe diſpoſa à la priere de M. l'Evêque, de conſacrer dans cette Ville les prémices de ſa Miſſion, en y conférant les Saints Ordres & le Sacrement de Confirmation.

Pour s'acquitter dignement de ces fonctions ſaintes, il s'y prépara par le jeûne & la priere ; il conjura ſes amis d'offrir leurs vœux pour lui au Ciel ; *priez s'il vous plaît, Notre Seigneur,* (dit il dans une Lettre qu'il écrivit alors,) *qu'il ait pitié d'un ſi malheureux Miniſtre, afin que je me purifie par une véritable componction, avant que de travailler à ſanctifier les autres; n'y manquez pas, je vous en conjure, vous ſçavez l'importance de toutes ces œuvres qui*

ſont les plus ſaintes de tout le Chriſtianiſme ; priez beaucoup & pour eux & pour moi. Plein de ſentimens ſi relevés pour ſon miniſtere, & ſi humbles pour lui-même, il s'acquitta de ſes fonctions avec tant de majeſté & de dévotion, qu'il en imprimoit du reſpect dans les eſprits les moins Religieux.

1678. Au milieu de tant de ſaintes occupations, il reçut la triſte nouvelle de la mort de Madame de la Chambre ſa ſœur, qu'il aimoit tendrement à cauſe de ſa rare vertu. Cette perte l'affligea ſenſiblement, mais arrêtant par la force de ſon eſprit les ſentimens de la nature, il adora avec ſoûmiſſion les ordres de la Providence ; il eut même aſſez de conſtance pour conſoler M. de la Chambre ſon beau-frere, & le porter à une pareille reſignation. » Quelle nouvelle, mon très-cher » frere, (lui marque-t'il dans la Let» tre qu'il lui écrivit alors,) eſt celle » que je viens d'apprendre par le P. » Denis ; faut-il que dans une con» jonćture comme celle-ci, je perde » ma ſœur que j'aimois tendrement, » avant que je quitte la France, où je » n'ai plus que quelques mois à de» meurer, & que je vous voye dans

» l'affliction d'être privé d'une épouſe,
» qui vous chériſſant comme elle de-
» voit, avoit ſans doute gagné vos
» plus tendres affections ? Elle vous
» laiſſe ſept enfans, que vous vous
» promettiez l'un & l'autre d'élever
» dans la crainte de Dieu juſqu'à un
» âge raiſonnable, cependant une mal-
» heureuſe couche vous l'a ravie, & en
» vous ôtant une compagnie, qui fai-
» ſoit, comme je crois, le plus doux
» de vos entretiens dans la vie, elle
» vous laiſſe chargé du ſoin de beau-
» coup d'enfans, dont la penſée me ſer-
» re le cœur.

» Mais enfin, mon cher frere, c'eſt
» un ordre du Ciel; vous êtes Chrétien,
» ſage & vertueux ; Dieu ſera avec
» vous, ſi vous vous ſoûmettez hum-
» blement à l'Arrêt qu'il a prononcé;
» il aura ſoin de vos affaires & de l'é-
» ducation de vos enfans, il bénira vos
» entrepriſes, & mettra ſa main tou-
» te-puiſſante dans les choſes les plus
» difficiles & les plus épineuſes. Je
» voudrois bien vous aller embraſſer,
» afin de mêler mes larmes & mes ſoû-
» pirs avec les vôtres : mais, mon cher
» frere, cela ne ſe peut faire ſans me
» rendre infidéle, & ſans uſer de ré-

» volte contre les ordres de mon Maî-
» tre & de mon Seigneur, qui m'appel-
» le en toute diligence à ſon ſervice. Je
» fais ce que je puis depuis long-tems,
» pour m'expédier, & toûjours quel-
» que empêchement m'arrête; com-
» me c'eſt lui-même qui permet ces
» empêchemens, je n'en ſuis pas reſ-
» ponſable.

Ce ſaint Prélat encore plus détaché par cette mort inopinée, de tout ce qui pouvoit l'arrêter en France, ſoûpiroit après le moment qu'il lui ſeroit permis d'en ſortir; mais comme il avoit ordre de la Cour d'attendre le nouvel Ambaſſadeur qui devoit aller à Conſtantinople, & le Conſul d'Alep, que diverſes affaires détenoient encore à Paris; il profita de cet intervalle pour venir paſſer juſqu'à la fin de l'année 1678. dans la campagne où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Il avoit eû beaucoup de peine de ſe réſoudre à quitter le repos de cette chere ſolitude, & la douce compagnie de M. Gardon, ce pieux Gentilhomme qui avoit été, comme nous l'avons dit dans le Livre précédent, le compagnon de ſa retraite; mais le Ciel qui vouloit rendre ſa vertu toûjours plus épurée, rompit une liai-

ſon qui étoit cependant bien ſainte, afin que ſon cœur libre de tout engagement, ne cherchât plus que Dieu ſeul, & qu'il tournât toutes ſes penſées au lieu de ſa Miſſion.

Quelque réſigné que fut M. Gardon à la volonté de Dieu, il voyoit approcher à regret le tems du départ de M. de Ceſarople, qu'il conſidéroit avec raiſon, comme ſon maître dans la vie ſpirituelle. Cette ſéparation ne pouvoit que lui coûter cher, & la mort lui eût été mille fois plus déſirable; mais ce vénérable vieillard étant un fruit déja mûr pour le Ciel, le Seigneur exauça ſes vœux en terminant ſes jours avant que le Prélat partit du lieu de ſa demeure. Il eût la conſolation de recevoir de lui les derniers Sacremens, & tous les ſecours ſpirituels qu'il pouvoit déſirer dans ce terrible paſſage, & il mourût paiſiblement entre ſes bras de la mort des Juſtes, plein de jours & de mérite, dans la quatre-vingtiéme année de ſon âge. Ayant toûjours aſſiſté les Pauvres durant ſa vie, il voulut continuer ſes charités même après ſa mort, laiſſant un fonds, dont la rente eſt employée annuellement à habiller douze Pau-

Digitized by Google

vres. Il ordonna encore pendant sa maladie, de vendre tous ses meubles qui étoient assez considérables, & de leur en distribuer le prix, ce qui fût exécuté d'abord après son décès. Telle fut après une vie si Chrétienne l'heureuse mort de ce digne compagnon de la retraite de M. de Cesarople.

M. Gardon avoit fait quelques années auparavant un Testament clos à Aix, par lequel il instituoit M. Picquet son Exécuteur Testamentaire. Dès que ses parens eurent appris la nouvelle de cette mort, ils se rendirent en diligence auprès de lui, pour le prier de venir avec eux dans cette Ville en faire l'ouverture; ce qui l'obligea de quitter ce séjour plûtôt qu'il n'eût désiré.

Tout le Peuple & sur-tout les Pauvres, qui avoient ressenti si souvent les effets de sa charité, ayant appris qu'il ne devoit plus revenir, & que c'étoit pour la derniere fois, qu'ils avoient le bonheur de joüir de sa présence, s'assemblerent en foule devant sa maison, & le long des ruës par où il devoit passer, témoignant par leurs soûpirs & leurs larmes, la douleur qu'ils avoient de le perdre, & de perdre en

Digitized by Google

ſa perſonne un Paſteur bienfaiſant, un Directeur zélé, & un pere charitable qui les aſſiſtoit de ſon crédit, de ſes conſeils & de ſes largeſſes. M. de Ceſarople, qui aimoit tous ſes Paroiſſiens comme ſes chers enfans, en fut ſi touché, qu'il ne pût retenir ſes larmes en leur diſant le dernier adieu. Il partit ainſi regreté de tout le monde vers le milieu de Novembre, & après avoir aſſiſté à l'ouverture du Teſtament de M. Gardon que l'on fit à Aix, il ſe rendit le mois ſuivant à Marſeille, afin de diſpoſer de toutes choſes pour ſon grand voyage.

Il reçut durant le ſéjour qu'il fit en 1679.
cette Ville, une nouvelle preuve de l'eſtime que l'on faiſoit à Rome de ſon mérite. La Congrégation toûjours attentive au bien général de la Religion, étoit ſi perſuadée de l'utilité, que les Miſſions du Levant recevroient de la conduite de ce digne Prélat, qu'elle avoit demandé au Pape d'étendre ſa juriſdiction ſur diverſes autres Provinces, afin qu'elles euſſent part aux mêmes avantages; c'eſt pour cela, qu'on lui adreſſa un nouveau Bref, par lequel le Saint Siége l'établiſſoit Viſiteur Apoſtolique pour trois ans des-

Digitized by Google

Egliſes de Cypre, d'Alep, de Tripoli de la Syrie, du Mont-Liban, de Seyde, & autres lieux de la dépendance de l'Archevêché de Naxivan. Ce nouveau fardeau ne fit qu'animer toûjours plus le déſir qu'il avoit d'aller ſignaler ſon zéle dans un champ ſi vaſte, & il ne voyoit qu'avec peine tout ce qui pouvoit en retarder l'exécution. » Je devrois être déja dans la Méſo» potamie ou dans la Perſe, (dit-il » alors dans une de ſes Lettres,) & » cependant je me trouve encore en» chaîné comme les Eſclaves, atten» dant l'arrivée de l'Ambaſſadeur & du » Conſul qui ſont à Paris, & qui at» tendent d'une ſemaine à l'autre leur » expédition.

» Il y a déja ſix mois & davantage » qu'ils n'écrivent autre choſe, ſi non » aujourd'hui ou demain on nous ex» pédiera : faſſe le Ciel qu'ils arrivent » au plûtôt, & que je ne perde plus » le tems qui doit être ſi précieux à » tout le monde, mais ſur-tout à moi » qui en ai paſſé la plus grande partie » en des œuvres inutiles, & que tout » ce qui me reſte de vie ſoit entiere» ment employé au ſervice de Dieu.

Il brûloit de ce ſaint deſir, lorſque

quelques Religieux, qui étoient venus depuis peu du Levant, ayant ſçu qu'il devoit y aller en qualité de Vicaire Apoſtolique, vinrent le voir pour le diſſuader de ce deſſein, lui repreſentant qu'il y avoit peu à gagner ſur l'obſtination des Héretiques, & qu'il y avoit beaucoup à craindre des mauvais traitemens & des avanies des Infidéles. Ces diſcours qui auroient été capables de ralentir le zéle de tout autre, ne firent aucune impreſſion ſur ce fervent Miſſionnaire, & il leur répondit fort tranquillement ; *que puiſqu'il n'avoit pas recherché cette miſſion & que le Pape l'avoit choiſi de ſon pur mouvement pour en être le chef, il vouloit obeir à Sa Sainteté, quand même il devroit mourir en chemin.* Une réponſe ſi genereuſe ferma la bouche à ces Religieux, & leur fit concevoir une haute eſtime de ſa ſoûmiſſion & de ſon courage.

Une perſonne qui mépriſoit ainſi la vie n'avoit garde d'uſer de ménagemens trop recherchés, pour conſerver ſa ſanté lorſqu'il s'agiſſoit de la gloire de Dieu.

Il le fit paroître durant le ſéjour qu'il fit à Marſeille ; car oubliant qu'il étoit d'une complexion délicate, &

qu'un trop grand travail étoit capable d'alterer sa santé, il embrassa toutes les occasions qui se présenterent d'avancer l'œuvre de Dieu, sans se rebuter des difficultés qu'il y rencontroit; & il étoit si accablé de ces sortes d'affaires, qu'elles ne lui donnoient pas la liberté de prendre le moindre relâche. Toutes ces fatigues jointes à une application continuelle, l'indisposerent notablement, de sorte qu'il écrivoit alors à une personne de confiance; » Si vous sçaviez l'état où me » met cet accablement, vous auriez pi» tié de moi & de ma santé, & sans » une merveille du Dieu des Missions, » je ne puis pas éviter de tomber dans » quelque fâcheuse maladie.

Ces grandes occupations ne lui firent pas perdre de vuë les interêts de sa Mission: il s'appliqua à gagner quelques bons Prêtres pour être les compagnons de son voyage, & pour le seconder dans ses travaux. Ces soins ne furent pas inutiles; car trois excellents sujets, Prêtres de l'Oratoire, le P. Joseph Marrot d'Aix, le P. Jean-Baptiste Casmont de Condom & le P. François Gavoti de Toulon, s'offrirent de le suivre & de travailler sous ses

Digitized by Google

ordres. Ils étoient tous Prédicateurs, ſçavans, pleins de pieté ; & tout cela au-deſſus de la médiocrité de l'âge, & de la force qu'on demande des Miſſionnaires ; & bien diſpoſés d'aller ſacrifier leur vie pour le ſervice de Dieu, ſuivant le témoignage du ſaint Evêque. Il admit encore à ſa ſuite un Médecin nommé Vincent, eſperant qu'il pouvoit gagner par ſes bons offices les peuples que le Ciel avoit confiés à ſes ſoins. Pour ſon propre ſervice il n'avoit qu'un ancien domeſtique & un jeune homme qu'il prit alors ; c'étoit pourtant aſſez pour une perſonne qui ne poſſédoit plus rien ſur la terre, mais il mettoit d'autant plus ſa confiance en Dieu. C'eſt dans ce ſens qu'il écrivit au P. Denis : » Voila bien des » bouches, le Seigneur nourrira tout, » s'il lui plaît, puiſque nous ſommes » de ſa maiſon, & enrollés ſous ſes en» ſeignes. Adieu (pourſuit-il) mon » très-cher & très-aimable frere, je » vous remercie de toutes vos bontés, » de tous vos ſoins, & de toutes les » peines que vous avez priſes pour » moi.

» Mettez, je vous prie, le comble » aux obligations que je vous ai, en

» priant beaucoup pour moi, afin que » je ne me perde pas en cherchant à » sauver les autres : demandez sur tout » pour moi l'humilité, le courage & la » force, lorsque les occasions se pré- » senteront, & que le besoin y sera. » Voila les pieux sentimens de ce zelé Missionnaire, qui soûpiroit après les occasions de se sacrifier pour J. C.

Ayant appris cependant avec un singulier plaisir, que l'Ambassadeur & le Consul avoient reçu leurs dépêches, & qu'ils venoient à grandes journées ; il se rendit à Toulon, où se devoit faire l'embarquement, pour s'y trouver à leur arrivée : & quelques jours après les Navires étant prêts à faire voile, il s'embarqua avec le Chevalier d'Arvieux Consul d'Alep, qui avoit succédé à M. Baron, & toute sa suite, sur le vaisseau appellé S. Augustin ; & M. de Guillerargues Ambassadeur à Constantinople sur un Vaisseau du Roy commandé par le Marquis de la Porte. M. de Cesarople avoit, comme nous avons dit, une santé fort valetudinaire, qui avoit été affoiblie par de longues fatigues à Marseille ; son mal s'augmenta à Toulon par une nouvelle application qu'il ne put éviter durant

durant le séjour qu'il y fit ; mais le désir qu'il avoit de se rendre à sa Mission le fit passer par dessus tout ; ainsi ils sortirent du Port de Toulon le 11. du mois de Septembre de l'année 1675. Après deux ou trois jours d'une navigation assez heureuse, ils arriverent vers Cagliari, Capitale de la Sardaigne, où le vent qui leur devint contraire, les obligea de moüiller l'ancre : ils mirent un jour après à la voile pour gagner la Sicile. Le tems les favorisa d'abord ; mais ils n'avoient pas encore fait sept à huit mille qu'il changea tout à coup ; & la mer devint si rude, que les Pilotes craignant d'échoüer sur la côte de la Sicile, furent d'avis de regagner Cagliari pour mettre les navires à couvert. Ils furent quelque tems à attendre un meilleur vent ; & dès qu'il redevint favorable, & la mer tranquille, ils leverent l'ancre, & continuerent assez heureusement leur route vers Malte, où ils aborderent le 26. de Septembre.

Le saint Evêque eut beaucoup à souffrir durant la navigation, à cause du mauvais tems, & d'une fâcheuse diarrée qui lui survint ; elle l'avoit si abbattu, qu'il assure lui même qu'il n'a-

voit ni force, ni appétit, & qu'il sembloit un vrai squelette.

Quoiqu'il eut grand besoin de sortir aussitôt du navire pour aller prendre quelque repos, il attendit fort patiemment pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que les Carmes Déchaussés, informés de son arrivée, vinrent sur le soir lui offrir leur Maison pour lui & toute sa suite. Ils le firent avec de si grandes démonstrations d'amitié & de cordialité, qu'il se rendit à leurs instances, plûtôt afin de procurer quelque repos à ses Gens, que pour lui-même, tant il étoit mort à tout ce qu'on appelle commodités de la vie. Ces Peres le reçurent chez eux avec une charité dont il ne pouvoit assez se loüer. Il y trouva avec plaisir des Religieux de sa connoissance, entr'autres le P. David Carme Déchaussé, fils du célébre Confesseur de ce nom, dont nous avons rapporté le martyre dans le premier Livre de cette Histoire, à cause de la part que notre pieux Consul y avoit euë. C'est le même qu'il avoit mené à Rome après son Consulat, & qu'il avoit aidé à trouver le port du salut dans l'ordre des Carmes; ainsi que ce Religieux nous l'apprend dans l'Epi-

tre Dédicatoire de l'Ouvrage dont il a été parlé dans la Préface de celui-ci.

M. Picquet vint le lendemain à la Ville-Neuve, où le Sieur Garcin, Marchand François le reçut dans sa maison avec toute sa suite, & voulut le défrayer avec une générosité surprenante tout le tems qu'il demeura à Malte, quoiqu'il ne l'eût jamais connu, faisant sur une simple lettre de recommandation tout ce qu'on auroit pû attendre d'un proche parent, & d'un parfait ami. C'est le témoignage qu'il rend à la charité de ce pieux Marchand, qu'il ne pouvoit assez reconnoître. Il alla voir ensuite le Grand-Maître, l'Evêque de Malte & l'Inquisiteur. Il fut reçu par tout avec tous les honneurs possibles. M. l'Evêque qui étoit un Prélat de grand mérite, lui donna sur tout mille témoignages d'estime & d'amitié. Il ordonna que dans toutes les Eglises on lui déférât les mêmes honneurs qu'on lui rendoit à lui-même; & il l'obligea d'accepter sa chaise, & quelques uns de ses Domestiques pour le servir pendant le séjour qu'il fit en cette Ville.

Lorsque M. de Cesarople eut rendu les civilités accoûtumées aux Grands

Croix, & aux Commandeurs de l'Ordre, il employa le tems qui lui reſtoit à ſatisfaire ſa pieté, viſitant tous les lieux de dévotion que S. Paul a ſanctifiés dans cette Iſle par ſa préſence ; la grote où l'on croit qu'il a paſſé trois mois ; le tertre élevé d'où il annonçoit l'Evangile à ces Barbares, & le Port où il fit naufrage. Il demanda à Dieu dans ces differens endroits, de lui faire un peu de part de l'eſprit de zele, dont ce grand Apôtre étoit animé, & du courage heroïque qui le rendit ſupérieur à tous les dangers qu'il eſſuya dans ſes courſes Apoſtoliques.

A peine la ſanté de M. de Céſarople commençoit à ſe rétablir, par le repos dont il joüiſſoit à Malte, qu'il fallut ſe remettre en mer. Il étoit encore foible & infirme, mais la charité qui le preſſoit d'avancer vers les lieux de ſa Miſſion, ſoûtenoit la foibleſſe de ſon corps. Ainſi après avoir ſéjourné dix jours dans cette Iſle, ils partirent le 6, d'Octobre en la compagnie de douze Navires, qui voulurent profiter de l'eſcorte du Vaiſſeau du Roy, pour éviter l'inſulte des Tripolains, avec leſquels nous avions la guerre. Le vent favorable qu'ils eu-

Digitized by Google

rent durant trois jours, leur promettoit une douce navigation, lorſque le quatriéme ſur le minuit ils furent ſurpris de la plus horrible tempête qui ſe vit jamais ; les vents ſouffloient avec une telle violence, que les Pilotes ne pouvoient tenir le gouvernail ; tantôt les vagues enflées ſembloient les élever juſqu'aux nuées, & tantôt la Mer paroiſſoit ſe dérober ſous les Navires, & les enſevelir dans ſes abîmes. L'orage fut ſuivi d'une pluye ſi rapide, que les Matelots avoient peine à faire la moindre manœuvre. Dans un ſi grand danger tout le monde étoit dans la frayeur & dans l'alarme, à la vûë d'une mort prochaine. Le ſaint Evêque lui ſeul conſerva toûjours ſa tranquillité ordinaire, ſans faire paroître le moindre trouble ſur ſon viſage. Enveloppez dans une nuit obſcure, qui déroboit également & le ciel & la terre à leurs yeux, ils étoient portés au gré des vagues, ſans ſçavoir où ils alloient, lorſqu'un Pilote apperçut à la lueur des éclairs qu'ils touchoient déja aux Iſles de Sapience où ils alloient échoüer. On mit alors tout en œuvre afin de tourner les Navires ; mais les cris lamentables qu'ils enten-

dirent bientôt, comme des gens qui ſe noyoient, les avertirent du naufrage de quelques-uns de leurs compagnons. En effet un Navire qui étoit un peu plus avancé que les autres, fut pouſſé avec tant de violence contre un rocher de l'Iſle de Leſtenphano, qu'il ſe briſa entierement. Il ne périt dans ce naufrage que deux à trois perſonnes, les autres s'attachant aux rochers ſe ſauverent à la nage dans l'Iſle. Ils furent bien ſurpris le lendemain matin, de ne trouver des quatorze Navires qu'ils étoient à leur départ de Malte, que cinq à ſix, les autres ayant été écartés par la tempête. Comme elle continuoit avec la même violence, ils furent obligés de relâcher dans l'Iſle de Cephalonie, où ils demeurerent huit jours pour attendre le beau tems.

Notre Prélat avoit été fort fatigué durant une navigation ſi périlleuſe, par une diarrée importune qui continuoit toûjours ; & par ſurcroît de douleur, il fut attaqué d'une ſciatique ſi violente, que l'on craignit pour ſa vie. M. l'Ambaſſadeur & Madame ſon épouſe eurent pour lui tous les égards poſſibles ; ils faiſoient de tems en tems approcher leur Vaiſſeau du ſien, & lui

Digitized by Google

donnoient tous les secours qu'ils pouvoient dans une si facheuse conjoncture. Le Seigneur qui ne vouloit pas encore le sacrifice de son Serviteur, mais le faire vivre seulement en esprit d'hostie, le mit bientôt hors de danger. Dès que les gens de l'équipage furent descendus à terre, il alla dans un petit Bourg voisin pour y prendre quelque repos, après une si furieuse tourmente. Quoiqu'il fût encore fort incommodé, il ne laissa pas de célébrer tous les jours la sainte Messe dans une Eglise que les Grecs y possedent.

Cependant les autres Navires s'étant rassemblés, & le vent revenant favorable, ils mirent à la voile; lorsqu'ils furent arrivés vers l'Isle de Cerigo, le Marquis de la Porte qui commandoit le Vaisseau du Roy gagna l'Archipel, & le Navire où étoit le Serviteur de Dieu s'en alla vers la Syrie. Les vents contraires les obligérent de moüiller l'ancre en deux Ports de l'Isle de Chypre, & de-là enfin après quelques jours de Navigation, ils aborderent heureusement à Alexandrette, le six du mois de Novembre. Le mauvais air de cette Ville détermina M. de Cesarople de se retirer au Bailan

petit Bourg à trois lieuës de la Mer, pour y attendre le paſſage de la caravane qui devoit aller à Alep.

Pour M. le Conſul, il ſe tint dans le Vaiſſeau juſqu'à ce qu'on lui eût préparé l'entrée & la cavalcade ordinaire. Comme le Serviteur de Dieu n'avoit plus de part à ces ſortes de pompes & de cérémonies mondaines, il demeura dans une chaumiere fort mal accommodée pour une perſonne d'une complexion auſſi délicate, qui venoit de paſſer deux mois ſur mer, où le peu de nourriture qu'il avoit pris, jointe à la diarrée & aux autres maux dont il avoit éte attaqué, l'avoient fort affoibli. Sa ſanté commençoit pourtant à ſe rétablir, & de jour en jour il recouvroit ſes forces. » Je com-» mence à me remettre, (dit-il dans une Lettre qu'il écrivoit du Bailan » au P. Denys,) & la joye de me voir » dans une terre ferme, quoiqu'infi-» déle, me fait déja revenir ma ſanté. » Mes trois Miſſionnaires, (pourſuit-» il) mon Médecin & mes Domeſti-» ques ſont en bonne ſanté, mais ils » ſont bien étonnés de ne ſçavoir de-» mander ni pain ni vin, ni dire une » ſeule parole pour ſe faire entendre;

Digitized by Google

» je rappelle mes idees le mieux que je » puis, pour leur ſervir d'Interpréte: » pourvû qu'ils puiſſent apprendre à » confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt,& » mourir en diſant: Nous ſommes ſes » Serviteurs, & nous renonçons à » toute autre Religion qu'à la ſienne, » ils ſeront trop heureux. Nous ne laiſ- » ſerons pas de faire des Catéchiſmes » & des Inſtructions pour gagner des » ames à Dieu, ſi ſa grace nous vient » au ſecours comme je l'eſpere. » Tels étoient les pieux ſentimens dont ce zé- lé Miſſionnaire nourriſſoit ſon cœur dans le ſéjour qu'il fit au, Bailan at- tendant avec une ſainte impatience l'heure du travail, & après y avoir paſſé dix jours, il ſe joignit à la Ca- ravane qui partit pour Alep.

Il vit ſur ſa route la célébre ville d'Antioche, qui fut le premier Siége de l'Apôtre Saint Pierre, où il reſte aujourd'hui ſi peu de marques du Chri- ſtianiſme. La vûë de tant d'Egliſes ab- batuës & de Monaſteres ruinés, lui per- ça le cœur, & il ne vit qu'avec une ſenſible douleur, que cette Chrétien- té ſi floriſſante autrefois, fut devenuë la proye des Infidéles; il s'occupa de ces penſées juſqu'à Alep, où il arriva le 19. Novembre.

La joye qu'il avoit de revoir ſes anciens amis, fut bien-tôt mêlée de quelques ſujets de triſteſſe. Il comptoit beaucoup ſur les trois excellens Ouvriers qu'il avoit amenés avec lui, les regardant comme le ſoûtien de ſa Miſſion, il eût cependant la douleur d'en perdre deux en peu de tems, quoique d'une maniere différente, comme il nous l'apprend dans une de ſes Lettres. » Il ne me reſte (dit-il) qu'un » ſeul Miſſionnaire ; j'en ai perdu un à » notre arrivée en cette Ville, quoi- » que fort jeune & robuſte, & j'ai le » déplaiſir d'en voir partir un autre par » l'impoſſibilité où il s'eſt trouvé d'ap- » prendre l'Arabe, & de le prononcer, » c'eſt le P. Joſeph Marrot, que je re- » greterai long-tems pour ſa piété, » ſa vertu & ſes belles qualités, auſſi » bien que le P. François & ſon com- » pagnon, qui ſe ſont retirés pour le » même ſujet. J'en attends d'autres » qui m'ont donné parole avant mon » départ, qui ne manqueront pas » de venir, comme je l'eſpere ; j'en » écris au R. P. Général, & j'eſpere » qu'il y aura de quoi les occuper, & » que le Seigneur bénira la Miſſion de » Ninive & de Babylone, qui ſeront

» les deux Villes, où nous ferons le » plus de séjour, & où nous espérons » de partager nos soins & nos travaux » pour la conversion des Hérétiques, » Nestoriens, Jacobites, Arméniens & » autres ; ou en tout cas si nous ne » pouvons faire autre chose que souf- » frir, nous demanderons à Notre » Seigneur la grace de persévérer, & » de porter la Croix jusqu'à la mort.

La perte des deux Missionnaires dont
1680. M. de Cesarople se vit privé tout-à-coup, ne ralentit pas pour cela son zéle, & après avoir visité les Eglises d'Alep, il auroit continué sa route vers Babylone avec le P. Casmont l'unique Missionnaire qui lui restoit, espérant tout de la grace de Jesus-Christ qui n'a pas besoin d'un grand nombre d'Ouvriers, pour convertir, quand il lui plaît, des Nations entieres, si des raisons supérieures ne l'eussent arrêté un plus long-tems à Alep.

Les Religieux de Saint Dominique qui cultivent avec beaucoup de zéle depuis trois ou quatre siécles une petite Nation de Catholiques dans la haute Arménie, ayant appris que ce Prélat étoit arrivé dans le Levant en qualité de Visiteur Apostolique, lui

députerent auſſi-tôt deux de leurs Confreres, pour le ſupplier » de venir » promptement ſecourir cette Provin- » ce qui n'étoit pas ſeulement mena- » cée d'un Schiſme, mais encore d'une » ruine générale, parcequ'elle étoit dé- » pourvûë depuis ſept ans de Paſteurs, » & qu'elle ſouffroit de cruelles ty- » rannies par l'avarice des Gouver- » neurs; de ſorte qu'ils avoient la » douleur de voir que le nombre des » Catholiques diminuoit de jour en » jour, & que pluſieurs renonçoient à » la Foy pour embraſſer le Mahomé- » tiſme.

» Ils ajoûtoient que l'unique remé- » de qu'on pouvoit oppoſer à de ſi » grands maux, ſeroit que quelque » Prince Chrétien envoyât vers le Roy » de Perſe, un homme capable qui » fut inſtruit des malverſations de ces » Officiers, pour lui parler en faveur » de ces pauvres Chrétiens; qu'il étoit » le ſeul qui pût leur rendre ce ſignalé » ſervice, ſoit par le crédit qu'il avoit » à la Cour de France, ſoit par la con- » noiſſance qu'il avoit de leur miſére; » que Sa Majeſté Très-Chrétienne ne » lui refuſeroit pas la qualité d'Am- » baſſadeur Extraordinaire auprès du

Digitized by Google

» Sophi, si on lui représentoit l'avan-
» tage que la Religion en retireroit, &
» que d'ailleurs la chose n'étoit pas
» sans exemple, parce qu'ils étoient
» Francs, & sous la protection des
» Francs.

Ce charitable Prélat fut percé de douleur en entendant ce triste récit. Comme il n'avoit en vûë dans sa Mission que de se rendre utile aux Eglises que le Saint Siége avoit commises à sa conduite, il leur promit d'en écrire à Rome & à Paris, & de se rendre ensuite chez eux, dès qu'il auroit l'agrément de ces deux Cours. Il écrivit donc à Sa Sainteté & au Roy, & après leur avoir représenté les maux qui désoloient cette Province, il les supplie de lui accorder une Lettre pour le Roy de Perse, & les assûre qu'il y avoit lieu d'attendre que ce Prince s'estimant honoré de cette Ambassade, en seroit plus favorable aux Chrétiens & aux Missionnaires qui travaillent à leur instruction. Il en écrivit aussi au Pere de la Chaise Confesseur du Roy, & le pria de présenter sa Lettre à Sa Majesté, & de lui faire agréer ce dessein, parce qu'il étoit persuadé de son heureux succès, s'il vouloit bien l'ap-

Digitized by Google

puyer. Il lui marqua encore, que comme il falloit, suivant l'usage du Pays, offrir quelques riches présens aux Princes pour avoir une audience favorable, il seroit nécessaire qu'il en fit préparer qui fussent dignes de ces deux Souverains.

Cette négociation qui retarda de près de deux ans le départ de M. de Cesarople, procura aux Eglises d'Alep le bonheur d'être assistées un plus long-tems de ses charitables soins. Les Chrétiens qui les composent, forment quatre Nations différentes en leur Religion & dans leurs sentimens, sçavoir les Maronites, les Grecs, les Arméniens & les Syriens.

Les Maronites sont soûmis au Saint Siége & fort bons Catholiques, leur Patriarche ne tient point d'Evêque à Alep, (quoiqu'il y aye une Eglise d'environ deux mille Chrétiens,) pour éviter la dépense & les avanies si ordinaires parmi les Turcs; mais il en envoye un tous les ans pour faire la visite & recueillir ses droits. Ce qui est remarquable, c'est qu'il change comme il lui plaît les Evêques de sa dépendance, les envoyant tantôt dans une Eglise, tantôt dans une autre, & pour

Digitized by Google

le tems qu'il veut. Son élection se fait par les suffrages du Clergé & du Peuple ; il demande ensuite sa confirmation & le *Pallium* au Pape, qui les lui accorde en recevant les protestations de son obéïssance. Il fait sa résidence ordinaire au Mont-Liban ; mais il se retire souvent au Kesroüan, pour n'être pas exposé aux vexations des Ahmédies qui sont les Partisans ou Fermiers des droits que le Grand-Seigneur exige d'eux.

Les Maronites vivent en grande paix & union parmi eux, à la différence des autres Nations, que l'Hérésie & le Schisme séparent de l'Eglise Romaine. Leur Eglise est fort petite, & la seule où il soit permis à nos Missionnaires de prêcher. Comme celles des Grecs & des Arméniens n'ont qu'une même cour avec celle des Maronites, c'est heureusement pour ces deux Nations, une occasion prochaine de parvenir à la connoissance de la vérité, parce que la chaire est placée auprès d'une fenêtre, d'où ceux qui sont dans la cour, & même dans ces deux autres Eglises, peuvent voir ou du moins entendre le Prédicateur.

La Nation des Grecs qui est la plus

nombreuſe, eſt compoſée de dix-huit à vingt mille Chrétiens : ils ſont moins éloignés de la vérité & les plus auſteres. Ils avoient pour lors deux Patriarches, l'un fort jeune nommé Cyrille, & un autre aſſez âgé & reſpectable par ſa bonne mine, qu'on appelloit Neophyte. Ils avoient tous les deux un Commandement de la Porte pour s'établir à Alep, & pour ſe faire reconnoître dans toutes les autres Egliſes qui dépendent du Patriarchat d'Antioche. Ils avoient déja dépenſé beaucoup d'argent, & avoient auſſi coûté de groſſes ſommes à l'Egliſe & au Peuple d'Alep, ce qui les rendit l'un & l'autre fort odieux.

Cyrille ſe détermina enfin après beaucoup de débats, d'aller du côté de la Georgie, pour s'y faire reconnoître par les Grecs de ce Pays-là; & Néophyte profitant alors d'une ſi favorable conjoncture, vint s'emparer de l'Egliſe d'Alep, pour y vivre à diſcrétion, & dévorer ce pauvre Peuple. A ſon arrivée, les partiſans de Cyrille firent quelques remuemens; mais le Gouverneur de la Ville en ayant été averti, fit une avanie de mille écus à la Nation, ſans parler d'une

ſomme plus conſidérable qu'il exigea d'eux pour la réception de leur Patriarche. C'eſt ainſi que cette Egliſe étoit déſolée & ruinée par ſes propres Paſteurs.

Les Arméniens qui ſont au nombre d'environ dix à douze mille, n'étoient guéres mieux en Evêques que les Grecs. Ils étoient également des Paſteurs mercénaires, qui ne cherchoient qu'à s'engraiſſer de la ſubſtance de leur troupeau. Ces Hérétiques ont à peu près les mêmes erreurs que les Syriens, & ils ne croyent en Jeſus-Chriſt qu'une ſeule Nature compoſée de la Divine & de l'Humaine; ils ont pourtant obtenu par un privilege ſpécial, deux Egliſes pour s'aſſembler.

On a vû dans le premier Livre, quelles ſont les erreurs des Syriens, & de quelle maniere M. Picquet avoit ſoûmis la plus grande partie de cette Nation à l'Egliſe Romaine, ſecondé par Monſieur André leur Archevêque, qui cultiva depuis cette Chrétienté avec tant de ſoin, qu'il faiſoit tous les jours de nouvelles conquêtes en réünifſant au Troupeau fidéle pluſieurs Brebis égarées. Son mérite le fit choiſir après la mort de ſon Patriarche

Digitized by Google

pour lui ſuccéder, & il eût la conſolation de mettre un Archevêque Catholique à ſa place.

Ce digne Prélat, qui loin de courir après les Dignités, les avoit toûjours refuſées, & ne s'étoit rendu que comme les Evêques de la primitive Egliſe à être placé ſur le chandelier; après avoir gouverné cette Nation avec beaucoup de zéle & de prudence environ vingt-trois ans, avoit fini ſes jours depuis peu dans l'exercice des fonctions Apoſtoliques, & la pratique de toutes les vertus.

Après ſa mort, Abdel Meſſiche Evêque Jacobite, appuyé par quelques Evêques & Prêtres de la même Secte, s'empara du Patriarchat, & voulut détruire tout le bien que ſon Prédéceſſeur avoit fait. Mais les Catholiques en plus grand nombre, ſoûtenus par notre ſaint Evêque, élûrent pour leur Patriarche Pierre Gregoire Archevêque de Jeruſalem, & obtinrent par ſon crédit un ordre de la Porte pour le faire reconnoître. Il fût inſtallé à Alep par huit Archevêques ou Evêques, ſçavoir par un Maronite, trois Syriens, deux Grecs & deux Arméniens. Ce Prélat ne fut pas plûtôt paiſible dans

Digitized by Google

ſon Siege, qu'il révoqua tout ce qu'avoit fait Abdel, & remit les choſes dans l'état où André les avoit laiſſées. Il écrivit auſſi au Pape Innocent XI. & lui envoya ſa Profeſſion de Foy en Syriaque & en Arabe. Ainſi les Syriens ou Jacobites qui étoient ſéparés de l'Egliſe Romaine depuis XII. ſiécles, y ſont enfin revenus, & notre pieux Evêque a eû la gloire d'avoir contribué à ce grand évenement. Auſſi le nouveau Patriarche ne manqua pas de lui aller témoigner par une viſite d'éclat qu'il lui fit, accompagné des Archevêques d'Alep, de Jeruſalem & de Ninive, ſa gratitude pour la protection qu'il lui avoit donnée en cette occaſion importante, & la profonde vénération qu'il avoit pour ſa perſonne.

Mais afin de rendre encore plus ſolemnels les ſentimens qu'il avoit pour lui, & de joindre les tranſports de ſon cœur aux acclamations de ſon Peuple, il l'invita de venir à ſon Egliſe le jour de la Conception de la Sainte Vierge, pour aſſiſter à la ſolemnité que l'on devoit y faire à l'occaſion de cette Fête. Le concours du Peuple fut extraordinaire. Le Patriarche aſſiſté de trois Archevêques, & précédé de tout ſon

Digitized by Google

Clergé, ſortit de l'Egliſe revêtu, ainſi que les trois Prélats, d'Habits Pontificaux, & vint recevoir notre Evêque qui etoit auſſi habillé Pontificalement à la porte de la Cour.

Ce fût-là que le Patriarche après lui avoir donné les marques les plus ſinceres & les plus honorables d'une véritable fraternité, lui mit à la main une Croſſe fort riche qu'il portoit, & lui donnant la droite pour rendre cet honneur à l'Egliſe Romaine, que le pieux Evêque repreſentoit en ces lieux; ils marcherent en grande cérémonie vers l'Egliſe arrêtés ſouvent par la grande foule du peuple qui y étoit accouru. Les femmes entr'autres s'y diſtinguerent par des cris de joye qui leur ſont particuliers en Orient, pendant que pluſieurs Prêtres & Diacres conduiſoient cette pompe ſacrée en chantant des Hymnes & des Cantiques. Le Patriarche célébra la Meſſe Pontificalement avec beaucoup de majeſté, & après il vint prendre M. de Céſarople à ſon ſiége qui étoit du côté de l'Evangile, & le conduiſit avec la même pompe qu'il l'avoit reçu juſqu'à la maiſon Patriarchale qui eſt contigue à l'Egliſe. Etant arrivés à

Digitized by Google

une grande ſalle, ils trouverent une table couverte des mets du Pays qu'ils bénirent; après quoi ayant quitté leurs habits Pontificaux, ils rompirent le pain enſemble. La bonne intelligence qu'il y avoit entre ces deux Prélats s'augmenta de plus en plus; de ſorte que le Patriarche Pierre ſe dirigeant par les ſages conſeils de l'Evêque de Céſarople, les Egliſes de ſa dépendance joüirent long-tems en paix de la douceur de ſon gouvernement.

Voilà à peu près, quel étoit l'état des Egliſes d'Alep à l'arrivée de M. de Céſarople : comme les unes étoient Catholiques & les autres Schiſmatiques, il avoit béſoin de ranimer la Foy des premieres, & de travailler à la converſion des ſecondes; c'eſt à quoi il s'appliqua avec beaucoup de zéle durant le ſéjour qu'il fit dans cette Ville.

Les Catholiques, comme la plus chere portion de l'héritage du Seigneur, furent le premier objet de ſes ſoins. Quelque bonne volonté qu'ils ayent, le commerce continuel qu'ils ont avec les Hérétiques & les Infidéles, ne laiſſe pas de leur être fort préjudiciable; ſi ce n'eſt pas juſqu'à leur

Digitized by Google

faire perdre la Foy, il la diminuë beaucoup, & les mauvais exemples qu'ils ont fréquemment devant les yeux, corrompent quelquefois la pureté de mœurs que les loix du Chriſtianiſme leur enſeignent : il ſe gliſſe auſſi bien ſouvent des abus, que l'éloignement des Paſteurs, ou l'impuiſſance dans laquelle ils ſont de les retrancher, entretient & fortifie.

Le ſaint Evêque acquit bien-tôt une parfaite connoiſſance de tous ces beſoins ſpirituels. Une longue expérience lui en facilita le moyen. Il étoit d'ailleurs doüé de toutes les qualités qu'on pouvoit déſirer pour y remédier, & il avoit toute l'autorité néceſſaire pour faire exécuter ſes ordres. Convaincu que preſque tout le mal venoit de l'ignorance de ces Peuples, il s'attacha ſur-tout à les inſtruire ; il leur faiſoit faire des Catéchiſmes & des entretiens publics ſur divers points de la Doctrine & de la Morale Chétienne. Il étoit ſouvent à la tête des Catéchiſtes, pour leur rompre comme à ſes chers enfans, le pain de la parole, ou du moins, il s'y trouvoit toûjours préſent, afin d'animer les Prédicateurs à parler avec zéle, &

le peuple à y venir assidûëment.

On ne sçauroit croire avec quelle sainte avidité, ce peuple affamé de la divine parole, venoit assister à ces instructions, & les fruits qu'elles produisirent. Cette Chrétienté changea de face, & l'on vit revivre parmi eux l'esprit de ferveur des premiers Chrétiens. La pureté de la Morale Chrétienne, quon exposa à leurs yeux avec toute la simplicité & la force Evangéliques, leur fit concevoir un saint désir de se distinguer des autres Sectes, autant par l'innocence de leur vie, que par la sainteté de leur Doctrine, afin que leur conduite modeste & irréprochable, fut une censure muette des désordres qui regnent dans les Eglises Schismatiques, & un modéle qu'elles pussent imiter. Instruits aussi à fond de nos Mysteres, & des diverses croyances qui nous distinguent des Sectes Hérétiques, non-seulement ils furent en état de ne plus se laisser surprendre à leurs argumens captieux, mais même ils en sçavoient suffisamment pour les confondre & les convaincre de leurs erreurs.

Ce vigilant Pasteur joignoit aux instructions, les visites fréquentes qu'il faisoit

faiſoit dans les maiſons des Catholiques. C'eſt-là qu'il les conſoloit dans leurs peines, les encourageoit dans leurs maux, & les aſſiſtoit dans leurs beſoins temporels. Les démonſtrations tendres, d'amitié & de bienveillance qu'il leur donnoit, jointe au talent admirable qu'il avoit de gagner les cœurs, lui attirerent tellement le reſpect & l'affection de tous les Chrétiens, qu'ils ſe rendoient ſans peine à ſes charitables ſollicitations, & qu'ils prévenoient même ſes pieux déſirs.

Dans le petit nombre de ces ames choiſies, & de ces brebis fideles qui écoutoient la voix du ſouverain Paſteur, il eut la conſolation de trouver une vingtaine de Religieuſes qui obſervoient autant qu'il leur étoit poſſible la Régle des Capucines, dont elles étoient fort bien inſtruites. Il n'y avoit parmi elles que des Vierges ou des Veuves; elles étoient vêtues de l'habit de l'Ordre comme celles de France, & gardoient les jeûnes, le ſilence & les autres points de la Régle, chacune chez ſoi, ou dans la maiſon de leurs parens; & ſi elles étoient libres, elles ſe mettoient deux ou trois enſemble; elles diſoient leur Office en particulier,

n'ayant point d'autre Chœur que l'Eglise commune des Chrétiens.

Notre Prélat les assembla dans une maison particuliere, afin de leur donner quelques avis pour leur avancement spirituel. Ces bonnes filles pour marquer le respect qu'elles avoient pour lui, vinrent toutes l'une après l'autre lui baiser la main, l'appellant en Arabe *Abouna el moutran*, qui signifie notre bon pere l'Evêque; elles verserent ensuite de l'eau-rose & de fleur d'orange sur sa tête & sur ses habits, en si grande quantité, qu'ils en fûrent tous parfumés, quoiqu'il n'oubliat rien pour s'en défendre. Il leur dit dans ce premier entretien tout ce qu'il jugea capable de les affermir dans leur sainte vocation; & afin de les animer à une régularité toûjours plus étroite & une observance plus exacte des exércices de la vie Religieuse, il leur parla des Monasteres de France, » de la régularité qu'on y » observe; de la clôture, qui ne per- » met ni la sortie des Religieuses hors » du Monastere, ni l'entrée de per- » sonne chez elles, du Chœur, du » Chant, des Offices réglés d'heure en » heure, du bonheur qu'elles ont de

» prendre leur repas en commun, d'a-
» voir chacune sa cellule, une Infir-
» miere pour les malades, le linge &
» les habits en commun qui sont distri-
» bués avec grande charité, chacune
» faisant sa charge sans bruit & sans
» tumulte. Quels soûpirs & quels gé-
» missemens ! (ajoûte M. de Césarople dans une de ses Lettres dont nous
» avons tiré ce détail,) ne pousserent
» point, au simple récit des avanta-
» ges que nos Religieuses possedent,
» ces pauvres brebis, qui ne sont pres-
» que jamais réünies dans un seul trou-
» peau, se voyant au milieu des Infi-
» déles & des Hérétiques qui leur font
» souvent la guerre, qui se mocquent
» d'elles, & qui leur reprochent des
» choses qui seroient chez nous un su-
» jet de loüange. Elles ont véritable-
» ment une Supérieure, mais elle ne
» les voit que de tems en tems, & c'est
» une merveille digne de la miséricor-
» de d'un Dieu toûjours attentif & bien-
» faisant à ceux qui le cherchent; que
» cette petite Communauté ne laisse
» pas d'être un sujet d'admiration &
» d'édification à tous les Chrétiens,
» mais particulierement à ceux qui
» connoissent leur grande vertu, leur

» patience dans la pauvreté, & la con-
» ſtance de quelques-unes à réſiſter
» aux pourſuites de leurs parens qui
» veulent les marier, & les obliger à
» quitter une vie qu'ils appellent hon-
» teuſe & digne de blâme, ſur-tout,
» à cauſe qu'elles ont leurs cheveux
» coupés. En Europe, une fille n'a qu'un
» aſſaut à ſoûtenir, & ſi elle eſt une fois
» Novice ou Profeſſe, elle eſt à couvert
» de toute ſorte d'inſulte. Mais ici il
» n'en eſt pas de même, c'eſt un com-
» bat qui dure preſque toute la vie; &
» c'eſt quelque choſe de bien plus
» étrange & auſſi plus admirable, lorſ-
» qu'une de ces filles a encore dans ſa
» maiſon ou ſon pere, ou ſa mere, ou
» quelque proche parent dans l'héré-
» ſie & dans l'obſtination, comme il
» eſt arrivé à quelques-unes, car alors
» ce ſont des perſécutions qui vont
» juſqu'à la fureur.

Ce charitable Prélat connoiſſant avec plaiſir par les larmes que verſe-rent ces bonnes filles, le déſir ſincere qu'elles avoient d'imiter un genre de vie ſi parfait, & combien elles étoient affligées de rencontrer des obſtacles qui s'oppoſaſſent à leurs deſſeins, il les conſola le mieux qu'il pût, leur di-

Digitized by Google

ſant, que ſi nos Religieuſes avoient quelques avantages ſur elles, elles en avoient à leur tour de plus conſidérables ſur nos Religieuſes, parce qu'elles avoient des occaſions fréquentes de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, & de lui donner des marques de leur amour. Il les exhorta de continuer à mener une vie auſſi réguliere qu'elles pourroient dans leurs maiſons, les aſſûrant que Dieu ne demandoit rien autre choſe d'elles, puiſque le reſte leur étoit impoſſible. Il finit enſuite cette inſtruction, en les invitant de prier pour lui & pour ſa Miſſion. Il les aſſembla encore pluſieurs fois, tant pour leur faire des entretiens touchant les devoirs de la vie Religieuſe, & ſur divers ſujets de piété, que pour donner la Confirmation à pluſieurs d'entr'elles qui ne l'avoient pas encore reçuë.

Quoiqu'il s'appliquat principalement à cultiver les Catholiques, il n'oublioit pas les Chrétiens, que l'Héréſie & le Schiſme avoient ſéparés du S. Siége. Il voyoit avec douleur qu'ils étoient devenus par cette ſéparation des membres pourris, qui n'étoient propres que pour être jettés dans le

feu; que les ténebres de l'Héréſie ayant obſcurci leur raiſon, les avoit entraînés dans des vices honteux, où ils croupiſſoient ſans aucune crainte; & ce qui étoit pire, qu'ils étoient ſi obſtinés dans le mal, qu'ils refuſoient opiniâtrement les rémedes qu'on leur préſentoit. Si la vûë de ces déſordres faiſoit gémir le Serviteur de Dieu, elle l'animoit auſſi à travailler avec zéle à leur converſion.

La diviſion qui regnoit parmi les Grecs, que l'eſprit de parti attachoit à l'un ou à l'autre de leurs Patriarches, lui donnoit une grande ouverture pour les réünir à l'Egliſe Catholique. D'ailleurs le Patriarche Néophite qui connoiſſoit le grand credit de M. de Céſarople, n'oublioit rien pour entrer dans ſes bonnes graces, tâchant de le perſuader de ſes bonnes intentions, afin que dans les occaſions, il ne lui fût pas contraire; & comme ce Patriarche n'avoit d'autre but, que de s'affermir dans ce Siége, & de lever de l'argent ſur le Peuple, il n'avoit garde de ſe déclarer contre lui.

Le ſaint Evêque profitant d'une ſi heureuſe conjoncture pour avancer l'œuvre de Dieu, exhorta les Miſſion-

Digitized by Google

naires de renouveller leur assiduité auprès des Grecs, & pour leur en donner le premier l'exemple, il alloit fréquemment dans leurs maisons. D'abord il tâchoit de se concilier leur esprit par diverses honnêtetés; » il » leur témoignoit ensuite, combien il » étoit affligé de l'état pitoyable où » les réduisoit la tyrannie des Turcs, » & la cupidité de leurs Patriarches; » il leur faisoit voir, que se souciant » peu de leur salut, ils ne songeoient » en Pasteurs mercénaires, qu'à se » couvrir de la laine de leur troupeau, » & à se nourrir de leur lait; bien dif- » férents des véritables Pasteurs qui » se dépoüillent de ce qu'ils ont eux- » mêmes en faveur de leur troupeau, » & que ce n'étoit que dans la Com- » munion de l'Eglise Romaine qu'on » pouvoit les rencontrer. » Les aumônes considérables qu'il leur distribuoit libéralement dans la seule vûë de les gagner à Jesus-Christ, étoient une preuve suffisante de ce qu'il avançoit. Aussi servoient-elles merveilleusement à leur ouvrir les yeux, & à leur faire embrasser la vérité, & ses paroles étant soûtenuës par ses exemples, il eût la consolation de ramener plu-

ſieurs de ces brebis égarées au bercail; c'eſt pour cela qu'un des Miſſionnaires écrivit alors, » qu'ils avoient une » grande ſatisfaction de pluſieurs » Grecs qui étoient ſous leur conduite, & qu'ils prévoyoient avec le » ſecours du Ciel, de grands biens à » faire dans la ſuite auprès de ce trou» peau délaiſſé & abandonné de Paſteurs.

Il travailla avec le même zéle & un ſuccès égal à faire revenir les Arméniens & les Syriens, qui étoient encore engagés dans l'Héréſie; ce qui lui fit dire dans une de ſes Lettres:»Nous » ne ſommes pas inutiles ici, graces » à Dieu, & je trouve de quoi m'em» ployer en des œuvres où il ſemble » que la bonté infinie de mon Maître » veut ſe ſervir de moi, tout miſérable » que je ſuis, pour me donner cou» rage, & m'exciter à me rendre di» gne d'un Miniſtere ſi relevé.

Au milieu de tant de ſaintes occupations, & d'un ſi grand nombre d'affaires pour la gloire de Dieu dont il étoit accablé, il n'y en eût qu'une, qui lui cauſa un ſenſible déplaiſir, (comme il nous l'apprend lui-même.) Ce fût un différend qui s'éleva entre

les PP. Jeſuites & les PP. Obſervantins de la Terre-Sainte, au ſujet de l'adminiſtration de la Chapelle Conſulaire. Les Jéſuites la prétendoient en vertu d'un Brevet qu'ils venoient d'obtenir du Roy, & les autres demandoient d'y être maintenus, ſur le fondement d'une poſſeſſion paiſible de plus de 45. ans, & comme Chapelains, & plus encore, comme Curés, étant pourvûs de Lettres-Patentes pour l'établiſſement de la Cure dans cette Chapelle. Ils s'oppoſerent donc a l'exécution du Brevet, aſſûrant qu'on ne pouvoit accorder cette Charge aux Jéſuites à leur préjudice. Ne pouvant convenir entr'eux, ils ſe pourvûrent pardevant M. de Céſarople comme Viſiteur Apoſtolique. L'affaire étoit délicate, il ne pouvoit donner ſatisfaction à l'une des Parties, qu'il ne mécontentat l'autre : il ſçût pourtant, par un effet de ſa prudence ſe tirer d'embarras, en faiſant une Ordonnance, par laquelle il pourvût au Service actuel de la Chapelle, & renvoya les Parties aux Cours de Rome & de France pour la déciſion du fond. Cette affaire ne laiſſa pas que d'occuper beaucoup le Serviteur de Dieu, & de

lui dérober un tems qu'il auroit ſouhaité d'employer plus utilement, l'ayant obligé d'écrire pluſieurs Lettres, & d'envoyer divers Mémoires dans ces deux Cours, pour les inſtruire de prétentions & des raiſons des Parties.

Les fruits abondans, dont les travaux de ce zélé Paſteur étoient accompagnés à Alep, ne lui firent jamais perdre de vûë l'Egliſe de Babylone, qu'il regarda toûjours comme le principal objet de ſa Miſſion. Il ſongea tout de bon ſur la fin de cette année de s'approcher de cette Ville en continuant de viſiter les Egliſes qui étoient ſur ſa route.

Il ſe diſpoſoit depuis quelque tems à ce voyage, couchant ſur le haut de ſa maiſon qui ſe terminoit en terraſſe, afin de s'accoûtumer peu à peu aux incommodités qu'il y a à ſouffrir dans les Caravanes, où l'on n'a le plus ſouvent d'autre logis, que des déſerts affreux, & de vaſtes campagnes; il comptoit de ſe mettre en chemin dans l'Automne; mais il fût obligé de différer ſon voyage juſqu'au Printems de l'année ſuivante, pour les raiſons que nous allons rapporter.

Digitized by Google

Il y a plusieurs Douanes établies dans les Villes de l'Empire Ottoman, par lesquelles il devoit passer pour se rendre en Perse; les Officiers qui y sont prépossés, font très-souvent payer des droits extraordinaires, surtout aux Européens qui passent pour riches dans ces Pays, ou bien ils les insultent à tort & à travers pour en tirer de l'argent. Le bon Prélat avoit tout à craindre de ce côté-là, parce qu'ayant un certain nombre de personnes à sa suite, & plusieurs Chameaux chargés de hardes & d'ornemens d'Eglise; cet équipage auroit pû irriter la cupidité des Gouverneurs des Places, & lui attirer quelque avanie qui auroit retardé sa marche, & qui lui auroit ôté les moyens de pourvoir aux besoins des Eglises qu'il alloit visiter. Il lui falloit pour se mettre à couvert de ces vexations un Passeport du Grand-Seigneur, qui lui donnat la liberté de voyager en toute sûreté dans ses Etats: il avoit aussi besoin de Lettres-Patentes, qui lui permissent de faire un établissement, & de construire une Chapelle dans les lieux où il devoit aller. Il en écrivit dès son arrivée à M. l'Ambassadeur, qui

Digitized by Google

n'avoit pû jusqu'alors satisfaire son empressement, n'ayant pas eû son Audience du Grand-Visir & du Sultan, parce qu'il ne vouloit pas la prendre, qu'à certaines conditions qu'on n'avoit pas voulu lui accorder; ce qui fût cause que l'affaire traîna en longueur encore quelques mois.

1681. En attendant ce Passeport, il continua de s'appliquer avec la même ardeur à cultiver la Mission d'Alep, & comme si elle n'eut pas été suffisante pour occuper son zéle, il s'instruisoit soigneusement de l'état & du besoin des autres Eglises, afin de chercher les moyens d'y pourvoir. C'est pour cela, qu'ayant appris que les Arméniens & les Syriens de Diarbeker avoient perdu leur Evêque, il travailla aussitôt à leur faire donner des Prélats Catholiques, afin qu'étant conduits par des Pasteurs fidéles, ils retournassent sous l'obéïssance du Saint Siége. » Il y » a de grandes difficultés & de l'argent » à dépenser (dit-il dans une Lettre à M. Pallu Supérieur du Séminaire des » Missions Etrangéres,) mais je ne puis » me résoudre à laisser cette œuvre, » sans la pousser aussi avant que je » pourrai, me confiant en la miséri-

» corde de notre bon Maître : elle eſt » importante non-ſeulement pour » Diarbeker, mais encore pour affer- » mir l'Egliſe d'Alep, qui dépend en » quelque façon de celle de Diarbe- » ker au regard des Syriens. » Il le prie enſuite d'avoir l'agrément de quelques Dames de piété qui lui avoient envoyé des aumônes conſidérables pour les employer à cette œuvre : en un mot, il n'oublia rien pour venir à bout d'une entrepriſe ſi honorable à l'Egliſe Romaine, & ſi utile au ſalut de ces Peuples, employant encore & ſes prieres & celles de ſes amis, & tous les moyens humains que ſa prudence put lui ſuggérer.

Il découvrit encore une Nation de Chrétiens Neſtoriens ſur les confins de la Turquie & de la Perſe, que leur miſere rendit dignes de ſes ſoins. Ce ſont des gens extrémement pauvres, qui habitent en des petits Bourgs ſitués ſur des montagnes preſque inacceſſibles; ils ſont toûjours armés pour ſe défendre contre ceux qui voudroient opprimer leur liberté, & par ce moyen exempts de tributs & de toutes les violences des Turcs & des Perſans. Ils ont des Egliſes où ils ſont

Digitized by Google

leurs prieres en toute liberté, & un Patriarche particulier indépendant de celui de Mouſſol ou Ninive. Le charitable Prélat s'informa exactement de toutes ces particularités de ceux de leur Nation qui viennent tous les ans à Alep. Ils l'aſſûrerent, » qu'il ſeroit » facile d'aller chez eux & même » de s'y établir, que leur Langue étoit » fort aiſée à apprendre, parce qu'elle » eſt pauvre de mots & ancienne, com- » poſée de l'Hébreu & du Syriaque, » & que jamais aucun Miſſionnaire » n'avoit été parmi eux. » Ce fût aſſez pour lui de les ſçavoir dépourvûs de tout ſecours ſpirituel, pour former le deſſein de les ramener dans les voyes du ſalut. S'il avoit eû alors un nombre ſuffiſant de Miſſionnaires, & les moyens de les y faire ſubſiſter, il n'auroit pas différé davantage d'y faire un établiſſement; mais comme il en attendoit dans peu, il réſolut d'en envoyer un ou deux en ces quartiers-là, tandis qu'il iroit avec les autres du côté de Babylone & de Ninive. C'eſt ainſi qu'il étendoit ſa ſollicitude Paſtorale, généralement ſur toutes les Egliſes, & qu'il profitoit de la moindre lueur qu'il y avoit d'avancer les affaires de la Religion.

Digitized by Google

Mais il sembloit être particulierement destiné pour être l'Apôtre de la Nation Syrienne, & si Dieu s'étoit servi autrefois de son ministere pour lui faire donner un Pasteur Catholique, il voulut à présent maintenir par son moyen le Patriarche Orthodoxe contre les violences d'un Intrus & d'un Hérétique. M. Pierre qui avoit succedé, comme nous avons dit, au Patriarche André, s'appliquoit avec beaucoup de zéle à toutes les fonctions de son Ministere, & travailloit de tout son pouvoir à augmenter le nombre des Catholiques: M. de Césarople afin de lui procurer les moyens de faire toûjours de plus grands biens à l'Eglise, lui obtint du Roy, par l'entremise du P. de la Chaise, une pension de deux cens écus; mais après l'avoir gouvernée assez paisiblement environ deux ans, on suscita contre lui une persécution, qui pensa ruiner en peu de jours un ouvrage de plusieurs années.

Un Prêtre Syrien, Hérétique obstiné, esprit remuant & inquiet, fâché de voir, que le nombre des Hérétiques diminuoit tous les jours, forma le dessein présomptueux de se fai-

re élire Patriarche, afin de remettre l'Héréſie en vigueur. Il ne manqua pas de prétextes pour colorer ſes vûës ambitieuſes, & ajoûtant la ſimonie à l'ambition, il obtint à force d'argent, du reſte des Syriens rebelles, qu'on le nommeroit Patriarche. Ayant acheté avec la même impiété le caractere Epiſcopal de quelque ame vénale qui lui impoſa les mains, il vint auſſi-tôt à Alep plein de rage & de furie, & contraignit le Patriarche Catholique & l'Archevêque de prendre la fuite avec pluſieurs Prêtres des plus zélés; il donna d'abord pour Archevêque à cette Egliſe déſolée un homme de ſa cabale; il forma auſſi un nouveau Clergé, ayant conſacré pluſieurs Prêtres qui acheterent leur Sacerdoce, pour ſe délivrer du tribut que les Chrétiens payent au Grand-Seigneur, dont les Prêtres ſont exempts. (Le commerce abominable d'ordonner d'une maniere ſimoniaque ſe faiſant en Orient ſans aucun ſcrupule, & ſans aucun des ménagemens que la honte du crime fait garder ailleurs.) Le Patriarche alloit ruiner le Fermier du tribut par ces Ordinations, ſi la crainte ne l'eût arrêté, & ſi on ne l'avoit menacé

d'en porter plainte au Gouverneur.

Les Syriens fûrent quelques tems en proye à cet Intrus qui devoroit ce pauvre Peuple, & qui faisoit tous ses efforts pour détruire le bien que le véritable Patriarche avoit fait dans cette Eglise. C'est avec douleur que le pieux Evêque la voyoit à deux doigts de sa ruine, après avoir eû la consolation d'y faire auparavant avec succès des entretiens & des Catéchismes publics; mais Dieu permit que ses grands fruits fussent arrêtes; ce n'est pas qu'il ne s'en fit alors d'une autre maniere, par la persécution qui éprouvoit tous les jours les Catholiques & les Missionnaires. M. de Césarople *se trouvant*, (comme il dit,) *dans la mêlée, n'en étoit pas exempt*; mais plus sensible aux maux des autres, qu'aux siens propres, il résolut de mettre tout en œuvre, pour les délivrer d'une persécution, qui mettoit leur Foy en danger. Il crût que l'expédient le plus convenable & le moyen le plus sûr, étoit d'obtenir des Lettres-Patentes du Grand-Seigneur en faveur du Patriarche Pierre, pour le confirmer dans la possession de cette Eglise, & obliger l'usurpateur de

lui céder la place par l'autorité du Souverain. Il en écrivit au Patriarche lui conseillant d'aller pour ce sujet à Constantinople, où il l'assûroit de la protection de l'Ambassadeur de France à qui il le recommanderoit. Comme il falloit une grosse somme pour obtenir l'expédition de ces Lettres-Patentes, & que la Nation des Syriens étoit fort pauvre, il fournit libéralement sept cens trente écus pour acheminer cette affaire à sa perfection.

La chose réüssit comme il l'avoit attendu. Le Patriarche Pierre fut confirmé par le Sultan & muni de son ordre, il revint à Alep après le départ du saint Evêque ; il fût rétabli dans son Siége par l'autorité du Gouverneur, l'Intrus se retira honteusement, & cette Eglise continua à joüir de la paix que M de Césarople lui avoit procurée par ses soins & par ses largesses.

Il apprit cependant qu'on avoit reçu aux Cours de France & de Rome d'une maniere très-favorable la proposition qu'on y avoit faite, de le nommer Ambassadeur Extraordinaire auprès du Sophi; que le Roy qui avoit donné quelques années auparavant

des marques de ſon zéle pour la Religion, écrivant au Roy de Siam en faveur de MM. les Evêques d'Heliopolis & de Berythe, & des Miſſionnaires qui travailloient ſous les auſpices de Sa Majeſté dans le fond de l'Orient, s'étoit rendu facile à lui accorder la même grace, afin que ſa Miſſion ne fut pas privée de l'avantage d'être ſous ſa protection Royale, quoique dans une Région moins éloignée; qu'il écrivoit au Roy de Perſe, pour le prier de le favoriſer & ſes Miſſionnaires dans toutes les occaſions qu'ils auroient beſoin de ſon autorité pour le bien de leur Miſſion, & que le Roy feroit travailler à de belles pendules, & à pluſieurs inſtrumens de Mathématique qui ſont fort recherchés en Perſe, pour les préſenter à ce Prince.

Ces nouvelles jointes au Paſſeport, qu'il reçût dans le même tems de Conſtantinople, le déterminerent à quitter le ſéjour d'Alep, pour continuer ſa viſite. Ainſi après avoir exhorté les Miſſionnaires de travailler avec zéle à la Vigne du Seigneur, & de ſouffrir courageuſement les peines qu'ils rencontroient dans les exercices de leur

miniſtere, il leur laiſſa le ſoin de conduire ce troupeau.

On ne ſçaurroit croire l'affliction que cauſa la nouvelle de ſon départ parmi tous les Catholiques de différentes Nations; c'eſt tout dire, qu'ayant fait autrefois dans Alep, comme un autre Saint Ambroiſe, l'office d'Evêque, n'étant encore que Séculier, tout ce Peuple, qui avoit eû la conſolation de le voir revenir revêtû du Sacré caractere, rempliſſant parmi eux tous les devoirs d'un bon Paſteur, ſe perſuadoit aiſément que la ſeule Egliſe d'Alep qui lui avoit toûjours été ſi chere, devoit déſormais le poſſéder pour toûjours. Mais d'autres beſoins, & beaucoup plus preſſans, l'appelloient ailleurs. Son cœur le portoit du côté de Babylone, dont il étoit Vicaire Apoſtolique; & comme il avoit été établi par un Bref de Rome Viſiteur de ces Provinces Orientales, & en particulier de celle de Naxivan, que la Congrégation de la Propagande lui recommandoit de viſiter & de ſecourir quand il le pourroit, il tourna ſes deſſeins du côté de l'Arménie, ſur-tout lorſqu'il apprit par deux Religieux Dominicains, que les Chrétiens de cette Pro-

Digitized by Google

vince avoient députés vers lui, qu'ils ſouffroient des maux étranges,& qu'il y avoit danger que pluſieurs d'entre eux ne fiſſent naufrage dans la Foy, s'il tardoit de les ſecourir.

Des nouvelles ſi affligeantes, l'obligerent de hater ſon départ, ainſi il ſortit d'Alep regreté des Miſſionnaires,& pleuré de tous les Catholiques, le premier jour de May de l'année 1681. Après dix journées de marche, il arriva à Diarbeker. Cette Ville, qui eſt la demeure d'un Bacha, eſt l'ancienne Amide, aujourd'hui Capitale de la Méſopotamie; elle eſt de la grandeur de Roüen & bâtie auprès du Tygre. Le Serviteur de Dieu fût reçû avec tous les honneurs poſſibles par les Evêques Arméniens qui y réſident, & particulierement par Joſeph Patriarche des Chaldéens, & par les PP. Capucins qui travaillent ſeuls dans ce lieu fort utilement. Ils ne s'attendoient pas que l'Evêque des Arméniens, qui leur avoit été juſqu'alors ſi contraire, en uſât ſi bien. Il prévint notre Prélat par une viſite qu'il lui rendit accompagné d'un autre Evêque Arménien Catholique qui réſide à Diarbeker. La douceur & la charité

Digitized by Google

avec laquelle il en fut accüeilli, fûrent ſuivies de tant de bénédictions, qu'on ne pouvoit aſſez remercier Dieu de ce changement qui parût fort ſincere. Il voulut en donner des marques publiques, l'invitant à une Fête extraordinaire qu'il fit à ſon occaſion dans ſon Egliſe; il vint le recevoir à l'entrée ſuivi de ſon Clergé, & M. de Céſarople y fut encenſé par pluſieurs Diacres. On le conduiſit enſuite au thrône qui lui avoit été deſtiné. L'Evêque chanta alors la Grand'Meſſe d'une maniere fort ſolemnelle, aſſiſté d'un grand nombre d'Officiers. Il prêcha après l'Evangile, & dans ſon diſcours, il rendit graces à Dieu d'avoir envoyé ſon Ange, déſignant le ſaint Evêque, pour conſoler ſon peuple. Il parla du Pape en Prédicateurs Apoſtolique. La Cérémonie fût ſuivie d'un magnifique repas, où ſe trouvérent en deux tables plus de ſoixante perſonnes des plus diſtinguées, tant Arméniens que de différentes Nations.

L'autre Evêque Arménien qui gouverne une Egliſe en cette Ville, voulut avoir le même avantage que ſon Collegue, & il s'en acquitta très-di-

Digitized by Google

gnement. Le grand bien qui revient de toutes ces démonſtrations publiques d'amitié & de bonne intelligence, eſt que le Peuple en prend plus de confiance pour nos Miſſionnaires, & que leur bonne intelligence avec les Evêques & les plus conſidérables de la Nation en eſt plus affermie. On eſpéra auſſi qu'il y auroit de grands fruits à faire parmi les Arméniens de ce lieu, dont le nombre eſt d'environ quinze mille.

Le Patriarche des Chaldéens ou Neſtoriens, (ainſi que la plûpart les appellent du nom de la Secte dominante,) étoit un ſaint & généreux Confeſſeur de la Foy Orthodoxe, dont la fidélité avoit été ſouvent éprouvée par les priſons les plus rudes, & les traitemens les plus inhumains : les cicatrices qui lui en reſtoient, en étoient de glorieuſes marques. *C'eſt le plus digne Prélat*, (dit M. de Céſarople,) *que je connoiſſe dans la Turquie, le plus docte, le plus fervent, le plus zélé & le plus intrépide, quand il s'agit de défendre la Foy Catholique qu'il a établie lui ſeul dans ſon Egliſe, ſans aucun ſecours humain; mais celui du Ciel lui a été accordé abondamment, après beaucoup*

de souffrances & de persécutions. Ce qu'il y auroit à dire de ce grand homme, demanderoit un volume entier ; mais je rapporterai seulement, que le Patriarche Hérétique qui se tient dans un fort beau Monastere près de Ninive, ayant conspiré plusieurs fois la mort de ce Prélat, & l'ayant même chassé de son Eglise, il y avoit été établi pour la derniere fois depuis six années par les soins & les secours de M. Picquet, qui fit tenir cinq cens écus à Constantinople, où il obtint un ordre du Sultan pour le maintenir dans son Siége, comme nous avons dit dans le second Livre. Il travailla depuis ce tems-là avec beaucoup de fruit & de bénédiction.

Comme cette Eglise est redevable à M. de Césarople des grands biens, que ce digne Patriarche y a faits, & que la gloire en réjaillit sur lui, je toucherai en passant les plus considérables suivant la relation que le P. Casmont compagnon des Missions du vertueux Prélat, qu'il a suivi dans ses courses Apostoliques, en a faite dans une de de ses Lettres.

» 1°. La coûtume des Patriarches » & des Evêques étoit de ne dire ja-

» mais

» mais la Messe, mais de la faire dire
» par un Prêtre en leur présence, &
» & après la consécration, le Patriar-
» che ou l'Evêque prenant un grand
» voile blanc qui les couvroit depuis
» la tête jusqu'aux pieds, venoient de
» la Sacristie à l'Autel pour commu-
» nier le Peuple, & se communier en-
» suite eux-mêmes, mettant l'Hostie
» sur la main selon l'ancienne prati-
» que. Le Patriarche d'aujourd'hui,
» célébre lui-même les Saints Myste-
» res les Dimanches & Fêtes, & la
» plûpart des jours de la semaine; mais
» il le fait avec tant de Religion, que
» rien ne peut en inspirer davantage.
» Il a fait passer son esprit dans un
» nouveau Clergé qu'il forme tous les
» jours, & qui fait sa grande appli-
» cation. Il officia Pontificalement à la
» réception qu'il fit de M. l'Evêque de
» Césarople dans son Eglise; la Céré-
» monie fut fort longue, mais con-
» duite avec tant d'ordre & de mode-
» stie, qu'on n'en voit pas davantage
» dans les Séminaires les plus réglés
» de l'Europe.

» 2°. Il a rayé le nom de Nestorius
» dans tous les Livres de son Eglise,
» & de celle de Mardin qui est fort

Digitized by Google

» considérable, & de sa dépendance.
» Il a défendu l'invocation de cet Hé-
» résiarque, & même de le nommer.

» 3°. Son Peuple étoit dans la
» croyance qu'il y avoit deux Per-
» sonnes en Jesus-Christ, aussi bien
» que deux Natures, mais une seule
» volonté; il a proscrit ces deux Hé-
» résies, & a rétabli sur ces points la
» Foy Catholique dans son Eglise.

» 4°. Le Viatique ne se donnoit
» point aux Malades, la Confession
» étoit entiérement abolie; il en a été
» le Restaurateur.

» 5°. Les Prêtres se marioient après
» leur Consécration, & se remarioient
» autant de fois qu'ils vouloient. Les
» Bigames ne sont plus reçus à être or-
» donnés comme auparavant.

» 6°. Il a établi une grande dévo-
» tion & des prieres particulieres, en
» l'honneur de la Très-Sainte Mere de
» Dieu, contre les blasphêmes de l'im-
» pie Nestorius

» 7°. Les feüilles où sont écrites les
» paroles Sacramentales étant déchi-
» rées, les Prêtres les omettoient le
» plus souvent, ou les lisoient dans
» les Livres entiers sans y prendre
» garde, ignorant que ces paroles fus-

Digitized by Google

» ſent eſſentielles à la Conſécration,
» ou penſant peut-être que la forme
» conſiſtoit dans les prieres qui les
» précedent.

8°. » La diſſolution des Prêtres
» étoit allée ſi loin, qu'ils conſacroient
» à l'Autel beaucoup de Pain & de
» Vin pour le Peuple qui communie
» ſous les deux Eſpéces; lors même
» qu'il n'y avoit quelquefois que
» quatre ou cinq perſonnes qui vou-
» loient communier, de ſorte que les
» Prêtres ſe voyant obligés de conſu-
» mer les Eſpéces, & de les porter chez
» eux, on en voyoit enſuite qui tom-
» boient avec un ſcandale effroyable
» dans l'Egliſe & dans les ruës. Ce Pré-
» lat a obvié à cet inconvénient, en
» défendant de conſacrer cette exceſſi-
» ve quantité de Pain, & en briſant la
» Coupe deſtinée pour le Peuple, qui
» ne reçoit plus le précieux Sang dans
» un vaſe à cauſe des inconvéniens;
» ceux qui avoient de groſſes mouſta-
» ches, (ce qui eſt ordinaire en ce
» Pays,) ſe frottant après, comme
» s'ils venoient de prendre du vin or-
» dinaire; de ſorte que pour leur con-
» ſerver la Communion ſous les deux
» Eſpéces, celles du Pain ſont un peu

» trempées en celles du Vin, & don-
» nées non plus ſur la main comme
» l'on faiſoit, mais diſtribués par le
» Prêtre dans la bouche du Peuple, ſe-
» lon l'uſage de l'Egliſe Romaine.

» 9°. Le Mariage au ſecond dégré
» de parenté, ne demandoit aucune diſ-
» penſe ; ce qui eſt reformé.

» 10°. Aux jours des grandes Fêtes,
» le Peuple en foule, hommes &
» femmes, garçons & filles s'aſſem-
» bloient dans l'Egliſe, & y paſſoient,
» ſous prétexte de dévotion, le jour &
» la nuit à boire, manger, chanter &
» danſer ; les Turcs que le libertinage
» y attiroit, en étoient très juſtement
» ſcandaliſés. Cette pratique eſt en-
» core aujourd'hui parmi les autres
» Nations, au lieu que l'Egliſe des
» Chaldéens, eſt en ce jour-là une
» maiſon d'Oraiſon le matin juſqu'au
» ſoir pour le Peuple, mais jamais la
» nuit.

» 11°. Avant le Patriarche Joſeph,
» on ne ſe ſouvenoit pas que la Parole
» de Dieu y eût été préchée dans cette
» Egliſe. Pour lui il remplit ce Mi-
» niſtere avec de ſi grands talens de
» grace & de bénédiction, que c'eſt
» particulierement à ce don de Dieu,

» qu'il eſt redevable de tous les chan-
» gemens qu'il a faits dans ſon Egliſe.
» Il entend parfaitement bien le Turc
» & l'Arabe, & eſt fort ſçavant dans
» le Chaldéen qu'il écrit en perfe-
» ction.

» 12.° L'immodeſtie dans les Egli-
» ſes eſt le péché des Orientaux, ils y
» parlent hautement, ſans reſpect &
» ſans Religion. Cette abomination
» étoit ſi grande dans les Egliſes des
» Chaldéens, que l'on y parloit com-
» me dans un marché, principale-
» ment au tems de cette partie du Sa-
» crifice, où l'on tire parmi les Orien-
» taux les rideaux du Sanctuaire, pour
» cacher le Prêtre aux yeux du Peuple
» durant la Conſécration; & je puis
» aſſûrer que ce Peuple eſt aujour-
» d'hui ſi modeſte & ſi reſpectueux,
» qu'à peine trouveroit-on plus de
» modeſtie & de reſpect dans les Egli-
» ſes de la Chrétienté.

» 13°. Il a banni beaucoup de mau-
» vaiſes dévotions, par leſquelles le
» Démon entretenoit la ſuperſtition
» de ce pauvre Peuple; en quoi il a eû
» plus de peine qu'à les détromper de
» leur Héréſie avec toute ſa force &
» ſon zéle. Ce n'eſt que depuis un an,

» qu'il eſt venu à bout de détruire une
» folle célébrité qui s'obſervoit le
» Lundy de Pâques en l'honneur du
» bon Larron, où le deshonneur de
» Dieu étoit mêlé avec l'extrava-
» gance des hommes. L'Evêque fai-
» ſant lui-même l'office du mauvais
» Larron, avoit accoûtumé de vendre
» quelque tems avant la ſolemnité le
» nom & la qualité du bon Larron au
» plus offrant & dernier enchériſſeur.
» Celui-ci ſe rendoit à l'Egliſe au jour
» deſtiné; tous les autres Chrétiens
» de différentes Nations accouroient
» au Spectacle. On lui fermoit d'a-
» bord la porte de l'Egliſe, une cohuë
» de Peuple mêlée avec le Clergé qui
» avoit l'Evêque à leur tête, s'écrioit
» *tolle*, *tolle*, en langue du Pays. Il y
» avoit même des gens poſtés avec des
» hallebardes, qui s'avancoient pour
» porter le coup de mort dans le ſein
» de ce malfaiteur, lorſque tout-à-
» coup il tiroit de ſon ſein un Crucifix,
» & ſe faiſoit reconnoître pour le bon
» Larron. Enſuite on le revêtoit d'une
» belle chape; on le portoit ſur les épau-
» les pour le faire voir au Peuple; la Pro-
» ceſſion commençoit, & il ſe faiſoit
» dans cette poſture trois tours dans

» l'Egliſe, après quoi l'on portoit l'I-
» dole dans le Sanctuaire pour lui fai-
» re baiſer l'Autel; enfin cette abo-
» mination étoit ſuivie d'une débau-
» che également publique & ſcanda-
» leuſe. Le Patriarche a ôté après bien
» des combats, cette Fête du Calen-
» drier. En un mot, il a fait tant d'au-
» tres biens, qu'on ne ſçauroit aſſez le
» combler de loüanges. Les beſoins de
» de ſon Egliſe qui eſt très-pauvre, l'a-
» voient endetté, & il vivoit Apoſto-
» liquement du travail de ſes mains,
» exerçant le métier de Tailleur pour
» y ſubvenir.

M. de Céſaropſe touché de l'indigence de cet incomparable Prélat, lui donna par un effet de ſa charité, quatre cens écus pour la ſoulager, & afin de lui procurer à l'avenir le moyen de fournir aux néceſſités de ſon Egliſe, il lui obtint de la Congrégation par ſes inſtantes prieres, une penſion de cent écus; voici comme il s'en explique dans une Lettre à M. d'Heliopolis.
» J'ai fait (dit-il) grande inſtance
» en faveur de l'Archevêque Joſeph
» très-zélé, & toûjours en action pour
» les intérêts de la Religion. Nous
» n'avons point de Prélat en ce Pays,

» ſur qui l'on puiſſe s'appuyer plus » fortement que ſur celui-la ; & plû- » tôt que de lui manquer, il faudroit » mieux manquer à tous les autres & » à moï tout le premier. » On reconnoit à ces caracteres la véritable charité qui s'oublie elle-même, pour ne ſonger qu'à ſon prochain. Il en donna encore tant de preuves aux Chrétiens de cette Ville, que la plûpart venoient lui offrir divers préſens pour marque de leur reconnoiſſance ; le ſaint Prélat bien éloigné de ces Paſteurs mercénaires, qui ne ſongent qu'à ſatisfaire leur avarice, les refuſoit généreuſement, ou s'il les acceptoit quelquefois pour céder à leur importunité, il en payoit toûjours la valeur au double. Une maniere d'agir ſi déſintéreſſée, lui acquit bientôt l'eſtime & la vénération de tous les Fidéles, & même des Hérétiques, qui jugeoient de la vérité de ſa Doctrine par le mérite de ſa perſonne, ce qui contribua heureuſement à la converſion de pluſieurs d'entr'eux.

Il travailla durant le ſéjour qu'il fit en cette Ville, à choiſir un homme qui ſçut la langue du Pays, pour lui ſervir de Truchement dans la viſite

des Egliſes d'Arménie où il alloit entrer ; il en avoit trouvé un très-capable, mais une maladie violente le lui ravit la veille de ſon départ. Quoiqu'il ne fut pas encore à ſon ſervice, il voulut toutefois payer les frais de ſes funérailles, & le faire enſevelir avec honneur.

Cette mort inopinée l'auroit jetté dans l'embarras, ſi le Patriarche Joſeph & le P. Gardien des Capucins, qui connoiſſoient les gens du Pays, ne lui en euſſent procuré un autre, qui avoit toutes les qualités qu'on pouvoit déſirer. C'étoit un Prêtre Syrien de Mardin, nommé *Safar*, qui ſçavoit fort bien l'Arabe, le Perſan, le Turc & l'Arménien. Il étoit auſſi bon Catholique & plein de piété. Le Serviteur de Dieu le reçut avec cette bonté qu'il témoignoit à tous ceux qui étoient à ſon ſervice, & ayant appris, qu'il avoit beaucoup de dextérité dans les affaires, il lui donna le ſoin de ſa maiſon, dont il s'acquitta avec beaucoup d'exactitude & de fidélité.

Ayant ſatisfait en ce lieu à tout ce que le devoir de ſa Charge demandoit de lui, il partit de Diarbeker le ſept de Juin. Le Patriarche des Chal-

déens & l'Evêque des Arméniens ſuivis des principaux de leur Nation, l'accompagnerent aſſez loin hors la Ville, lui témoignant le regret qu'ils avoient de le perdre ſi-tôt. Il s'étoit propoſé d'abord de faire le voyage de Tauris par la voye de Bedlis, mais craignant enſuite de prendre cette route qui eſt très-périlleuſe, lorſqu'on n'eſt pas en aſſez grand nombre pour réſiſter aux voleurs, il réſolut de prendre la voye d'Erzerum pour aller à Erivan. Bien des gens crûrent qu'il avoit eû quelque connoiſſance de ce qui devoit arriver, lorſqu'ils apprirent que ceux qui avoient ſuivi le chemin de Tauris, avoient été aſſaſſinés ; il ſe joignit donc à une nombreuſe Caravane de Turcs qui alloit du côté d'Erzerum.

La crainte des Infidéles ne l'empêcha jamais de dire ſon Office à haute voix avec ſes Prêtres & trois Capucins qui l'accompagnoient en Perſe. Ces gens-là fûrent ſi touchés de la modeſtie & de la Religion avec laquelle ils le récitoient, que bien loin de les interrompre ou de les inſulter, ils s'approchoient quelquefois pour les entendre, & s'en retournoient très-édi-

fiés & pleins d'un nouveau reſpect pour lui. L'eſtime qu'ils conçûrent de ſa vertu, les porta même à l'interroger ſur divers points de notre croyance, & ils fûrent très-ſatisfaits de la maniere claire & préciſe dont il les leur expliqua.

Il eût beaucoup à ſouffrir dans ce voyage, à cauſe des pluyes continuelles & du froid qui eſt encore très-picquant en cette ſaiſon; la neige y tombe en telle abondance, que dans les Villes les habitans ne peuvent preſque pas ſortir de leur logis, & dans la campagne, les torrens glacés mettent ſouvent les voyageurs en danger de perdre la vie. Mais la charité qui brûloit ſon cœur, ranimoit ſon corps infirme, & lui fit ſupporter avec joye, toutes les incommodités de ce voyage qui fut de dix-ſept journées.

Erzerum eſt une Ville frontiere des terres de Perſe, & l'une des plus importantes Place que le Turc aye en Aſie; elle eſt d'une grandeur médiocre, le Château eſt fort beau; il y réſide un Bacha & quantité de Gens de Guerre, il y a auſſi beaucoup de Catholiques qui profeſſent la plûpart ouvertement la Religion; mais les pau-

vres gens qui craignent le reſſentiment des Schiſmatiques, ne le font qu'en cachette. Dès que le pieux Prélat fut arrivé dans cette Ville, deux Evêques Arméniens, dont l'un étoit Catholique & l'autre Schiſmatique, vinrent le viſiter ſuivis des plus diſtingués de leur Nation, & lui offrirent divers rafraîchiſſemens. Comme il n'étoit jamais en arriere envers perſonne, il leur donna en échange des Livres de piété & de controverſe, écrits en Arménien, & d'autres préſens de dévotion.

La haute idée qu'ils avoient déja de ſa vertu, s'augmenta par la douceur de ſes entretiens, ſa maiſon devint bientôt une Egliſe, où tous les Fidéles accouroient pour entendre ſa Meſſe, communier de ſa main, & recevoir les avis charitables qu'il leur donnoit pour les affermir dans leur croyance.

Il comptoit de demeurer à Erzerum juſqu'à ce qu'il ſe préſentat quelque Caravane qui allât vers Tauris; mais la tyrannie des Turcs lui fit changer de deſſein. Sa nombreuſe ſuite, & le grand nombre de chameaux qu'il avoit amenés, irriterent l'avarice du Doüa-

nier de cette Ville ; il crût avoir trouvé une occaſion favorable de la ſatisfaire, & ſans faire aucune attention au Paſſeport dont M. de Céſarople étoit muni, ni à la qualité de ſes hardes qui ne devoient aucun droit, il exigea avec beaucoup d'injuſtice une doüane fort conſidérable. Cette vexation faiſant appréhender à notre Evêque, qu'on ne lui en ſuſcitat de jour en jour de nouvelles, le détermina à ſortir au plûtôt de cette Ville, pour ſe retirer à un Monaſtere d'Arméniens qu'il y a à deux journées d'Erzerum, où il pouvoit attendre avec plus de ſûreté le paſſage de la Caravane. Il y vit avec plaiſir un Evêque nommé Vartan, fort bon Catholique, qui avoit été dans le College de la Propagande à Rome, & quelques jours après, ayant appris que la Caravane paſſoit ſous la forteresſe de Haſſan diſtante de cinq lieuës, il alla la joindre.

Les voyageurs ſont fort incommodés en cette Contrée, de certains moucherons, dont la picqûre eſt auſſi vénimeuſe que celle du Scorpion ; ils tuent quelquefois les Chevaux, & les gens qui demeurent à la campagne, ſe couvrent d'une toile en forme de

pavillon pour s'en garantir, le Cheval sur lequel étoit monté le Serviteur de Dieu, n'en fut pas plûtôt picqué, qu'il devint fougueux, & le renversa par terre, mais le Seigneur le soûtint dans cette chûte, & il n'en reçût heureusement aucun dommage.

Le premier Bourg qu'il rencontra fût un célébre Monastere d'Arméniens construit sur le bord du Tygre, dédié à Saint Jean-Baptiste. L'Archevêque de Tauris y fait ordinairement sa résidence. Ce Prélat qu'on appelloit Isaac, vint au devant de lui accompagné de ses Religieux, & le reçût avec beaucoup de joye. Il le conduisit d'abord à son Eglise. C'est la plus belle qu'il y ait dans l'Arménie; elle est d'une forme quarrée, & les colomnes qui soûtiennent le dôme, sont d'une grosseur & d'une hauteur qui rendent cet édifice très-majestueux. L'Archevêque lui dit, que le grand Tamerlan avoit ruiné 300. ans auparavant une partie de cette Eglise, & que le Monastere avoit été abandonné; mais qu'il l'avoit fait rebâtir dans l'état où il la voyoit par les secours & les largesses du Prince de ce Pays, appellé Mehemet, qui l'honoroit de son amitié, & qui continuoit de l'assister.

Digitized by Google

Etant ſortis de l'Egliſe pour conſiderer les dehors du Monaſtere, il vit aux environs une Foire celebre qui s'y tenoit alors. Il y avoit des Marchands de toutes parts, qui venoient vendre leurs marchandiſes aux gens du pays. Ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'ils laiſſoient leurs Boutiques ouvertes durant la nuit, ſans apprehender aucunement les Voleurs. L'Archevêque lui fit enſuite remarquer ſur un des murs du Temple, une inſcription fort curieuſe, écrite en caracteres Armeniens très-anciens. Elle contenoit en ſubſtance, *qu'il avoit été bâti dans le cinquiéme ſiecle, par un Evêque nommé* Iſraël, *& que ſaint Gregoire l'Illuminateur avoit baptiſé douze mille perſonnes en cet endroit du Fleuve, ſous le regne de Tardade* *. L'Archevêque Iſaac s'entretint encore quelque tems avec le ſerviteur de Dieu, & le pria de ſe délaſſer au moins une ſemaine dans ſon Monaſtere ; mais le Prelat qui ne vouloit point quitter la Caravane, alla la rejoindre après l'avoir remercié de ſes honnêtetés ; & dans deux jours ils arriverent à la vûë d'un petit Château appellé *Aïa-Kala*, qui appartenoit au Prince Bajazet, Vaſſal

* Tiridate.

du Grand Seigneur. Il eſt ſitué au haut d'un rocher aſſez eſcarpé. Des baſtions, & un mur très-ſolide qui l'environnoit tout au tour, avec un foſſé également large & profond, ſembloient le mettre à couvert des ſurpriſes de l'ennemi ; les dedans étoient auſſi agréables que les dehors paroiſſoient affreux. Il y avoit dans le lieu le plus élevé de la Place, un Palais ſuperbe, orné de galeries, de portiques & de ſalles d'une beauté ſurprenante. Dès qu'ils furent campez au-deſſous du Château, les Officiers de la Doüane y vinrent pour demander le droit accoutumé. Les Marchands alloient le porter au Prince, lorſqu'ils virent arriver, avec ſurpriſe, de nouveaux Officiers, avec ordre au Chef de la Caravane de monter au Château, & de mener avec lui le Prelat qui la ſuivoit. Quelque ſujet de crainte qu'il eut dans cette conjoncture, s'abandonnant neanmoins à la divine Providence, il s'y rendit accompagné de ſon Truchement, de ſon Medecin, & des principaux Marchands de la Caravane.

On le conduiſit d'abord à l'Appartement d'Ibrahim-Beg, oncle du Prin-

Digitized by Google

ce. C'étoit un homme reſpectable par ſon âge, plein de merite & de ſageſſe ; il reçut fort obligeamment le ſerviteur de Dieu ; & une demi-heure après le Prince étant ſorti de ſon Serrail, ils allerent à la Salle d'audience. Elle étoit fort grande & tapiſſée d'une tenture magnifique ; le Prince étoit aſſis au fond, ſur un endroit élevé d'un degré de terre, & tous ſes Officiers étoient debout. M. de Ceſarople en s'approchant de lui, s'inclina profondement, & lui dit, *qu'il avoit obéi ſans peine à ſes ordres, eſperant de trouver en ſa perſonne un Prince auſſi favorable aux étrangers, qu'il étoit bienfaiſant envers ſes Sujets ; & que ſon équité l'aſſuroit qu'il ne mettroit point d'obſtacle à ſon voyage, parce que des affaires très-preſſantes l'appelloient ailleurs.* Le Prince qui s'étoit levé de ſon ſiege à l'entrée de M. de Ceſarople, lui répondit fort gracieuſement, *qu'il étoit très-éloigné d'avoir aucune penſée de lui nuire ; que la ſeule réputation de vertu & de ſageſſe qu'il s'étoit acquiſe dans l'Orient, lui avoit fait deſirer de le voir à ſon paſſage dans ſes terres, & qu'il n'avoit pris la liberté de le faire appeller, qu'afin de ſe procurer cette ſatisfaction,*

& lui donner en même tems des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance.

Après ce compliment il le fit aſſeoir à ſa droite par honneur, & ils entrerent en converſation. Le Prince lui fit pluſieurs queſtions ſur les Princes Chrétiens, ſur l'étenduë de leur puiſſance, & la maniere dont ils rendoient la juſtice; & il ſatisfit avec tant de juſteſſe & de modeſtie à toutes ſes demandes, que Bajazet ne pût s'empêcher de dire à ſon oncle en langue Courde : *C'eſt ici en verité un homme de bien; je ſuis charmé de la douceur de ſa converſation; il eſt aſſurement iſſu de quelque Prince; & c'eſt dommage qu'il ne ſoit pas de notre Religion.*

Quoiqu'il crut parler dans un langage inconnu, M. Saphar le comprit fort bien, & il a eu ſoin de conſerver fidelement le détail de tout ce qui ſe paſſa dans cette occaſion dans ſon Journal, qui comprend tout le tems qu'il demeura au ſervice du Prélat. Le Prince traita enſuite avec le Maître de la Caravane, pour le payement de ſa Doüane; mais il voulut en excepter tout ce qui appartenoit à M. de Ceſarople. Il ajouta à cette marque de bienveillance, celle de

Digitized by Google

l'inviter à ſouper ; & lui défera tous les honneurs qu'il auroit pû rendre à un grand Prince. Pendant le repas on entendit dans une cour qui étoit devant la Salle, un concert harmonieux, que formoit le ſon des Trompettes, des Flûtes, des Pſalterions, & de divers autres Inſtrumens de Muſique, ainſi qu'en uſent les Princes Orientaux.

Bajazet toujours plus charmé de la converſation du ſerviteur de Dieu, lui fit de grandes inſtances pour l'obliger à demeurer quelques jours dans ſon Château ; mais le pieux Evêque s'en défendit toujours, l'aſſurant qu'il ne pouvoit retarder ſon voyage. Le Prince n'ayant rien gagné ſur l'eſprit du Maître, voulut au moins arrêter ſon Interprete, afin qu'il lui enſeignât l'Arabe, le Turc & le Syrien. Il employa tout ce qui étoit capable de faire quelque impreſſion ſur ſon eſprit, lui promettant tous les avantages qu'il auroit pû deſirer ; mais le Prêtre étoit ſi attaché à la perſonne d'un ſi bon Maître, qu'il ne fut point ébranlé de ces offres avantageuſes ; ainſi il remercia honnêtement le Prince, & le ſupplia de permettre

qu'ils retournaſſent à la Caravane. Bajazet ne pouvant les retenir davantage, y conſentit à regret, & il leur fit donner quelques proviſions pour le reſte du voyage. M. de Ceſarople ayant fait de très-humbles remercîmens à ce Prince, vint réjoindre la Caravane à trois heures de nuit. Le lendemain elle prit la route de Tauris, & le ſerviteur de Dieu avec ſa petite troupe, celle d'Erivan. Il arriva deux jours après à un Bourg appellé *Vuché-Kiliſa*, le premier qu'on rencontre ſur les frontieres de la Perſe. Il y a dans ce Bourg un Monaſtere de l'Ordre de S. Baſile, dedié à S. Gregoire l'Illuminateur; les Evêques qui s'y trouvoient en l'abſence du Patriarche des Armeniens, qui fait ordinairement ſa réſidence en ce lieu, n'oublierent rien pour le délaſſer des fatigues de ſon voyage durant les trois jours qu'il demeura chez eux.

Le ſixiéme jour il alla coucher à Erivan, petite Ville des Etats de Perſe, ſituée dans la haute Armenie. Dès que le Kan ou Gouverneur de la Ville, qui étoit alors dans un Bourg voiſin, eût appris ſon arrivée, il le pria de l'aller joindre, & il le retint cinq jours,

pendant lesquels il le regala magnifiquement. Le Prelat revint ensuite à Erivan ; & le premier du mois d'Août il partit pour Naxivan, où il se rendit en cinq jours de marche. Cette Ville, que l'on croit être la premiere qui fût bâtie après le Déluge, étoit autrefois fort considerable ; mais elle fut entierement ruinée par Schah-Abbas, Roy de Perse, dit le Conquerant, lorsqu'il en chassa les Ottomans. Le serviteur de Dieu ne s'y arrêta que pour visiter le Kan de cette Ville. Il alla encore le même jour à Abaraner, qui est la Ville la plus considerable que les Armeniens Catholiques ayent dans cette Province, & le lieu de la résidence ordinaire de l'Archevêque de Naxivan. Le peuple qui étoit prévenu de son arrivée, sortit en foule de la Ville pour le recevoir, & le conduisit parmi les acclamations de joye, jusqu'au Monastere des Armeniens, où il devoit loger.

Comme cette Province est assez considerable par le nombre des Catholiques qui l'habitent, & qu'elle est presque la seule où ils ayent une entiere liberté pour professer la Religion; il est à propos de rapporter com-

Digitized by Google

ment elle s'y eſt établie, & de quelle façon elle s'y eſt conſervée depuis environ quatre cens ans dans toute ſa pureté.

Ces heureux Chrétiens ſont redevables de leur converſion & de leur perſeverance, au zele & aux travaux des Religieux Dominicains, qui les ont retirez du ſchiſme & de l'hereſie où ils s'étoient jettez, avec preſque toutes les Egliſes de l'Aſie, après avoir été inſtruits des lumieres de l'Evangile dans le IV. Siecle, par ſaint Gregoire, qu'ils nomment l'Illuminateur. Ce fut Jean XXII. qui ſur l'avis qu'il reçut, que du côté de la Perſe, & d'autres pays circonvoiſins ſoumis au Grand Empereur des Tartares (c'étoit l'Armenie) il y avoit des peuples qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme, & qui étoient dépourvûs d'Evêques, érigea par ſa Bulle du premier May 1318. en Archevêché la Ville de Soltanie, & en Evêchez ſix autres Villes moins conſiderables, dans cette vaſte étenduë de pays, ſoit pour donner à ces nouveaux Chrétiens une forme parfaite d'Egliſe, ſoit pour acquerir à Jeſus-Chriſt d'autres Sujets par le miniſtere des Evê-

Digitized by Google

ques qu'il y envoyoit. Il les tira tous de l'Ordre des FF. Prêcheurs, parmi lesquels il s'en trouve toujours un grand nombre qui, fideles à leur état, sont toujours prêts à porter le Nom de Jesus-Christ dans toutes les parties du monde.

L'un d'entr'eux fût sacré Evêque de Maraga, qui est en Perse du côté de Tauris ; & celui-ci fut l'homme Apostolique que Dieu suscita pour ramener au giron de l'Eglise les Armeniens de cette contrée qui s'en étoient separez. Sponde nomme ce Missionnaire *Bonaventure*, & marque sa mort en l'année 1318. qui ne fut que celle de sa Mission, étant décedé en odeur de sainteté en 1333. Le P. Helyot au contraire, dans son Histoire des Ordres Religieux, l'appelle *Dominique*. Il n'étoit cependant ni l'un ni l'autre ; son vrai nom etoit *Barthelemy* de Bologne. C'est celui que Jean XXII. lui donne dans sa Bulle, avec le surnom d'*Abaliati*, la tradition du pays, tous les Ecrivains de son Ordre, & plusieurs autres, le lui ont conservé. Fontan. Echard. Galan. Raynal

L'Evêque de Maraga eut d'abord beaucoup de contradictions à souffrir de la part des Religieux de l'Ordre de

ſaint Baſile, qu'il trouva dans les terres de ſon département. Ils étoient tous infectez de l'hereſie, ennemis declarez de l'Egliſe Romaine, & très-accreditez dans le pays à cauſe qu'ils y étoient fort répandus, & y formoient des Communautez nombreuſes, compoſées de Sujets qui paſſoient pour doctes & vertueux. Mais par un changement ſurprenant, les adverſaires de ſa doctrine & de ſa perſonne, en devinrent bien-tôt les diſciples & les admirateurs de ſa vertu.

L'Abbé Iſaac qui étoit regardé, ſoit par ſon âge, ſoit par ſon érudition, comme le pere & le maître de tous les autres Religieux, & qui gouvernoit près d'Erivan un celebre Monaſtere, fut le premier qui rendit hommage à la Verité, & au mérite de l'Evêque de Maraga. Nonobſtant les étranges préventions qu'il avoit contre l'Egliſe Romaine, & contre lui, frappé du bruit qui ſe confirmoit de toutes parts, de l'auſterité de ſa vie, de ſa douceur, de ſa patience dans les maux, & de la vertu des Religieux qui l'avoient ſuivi; il reſolut d'envoyer vers lui le plus conſiderable de ſes diſciples, pour en approfondir

approfondir la vérité, & même pour s'entretenir avec cet homme dont l'on disoit tant de bien, de la Doctrine qu'il enseignoit, & des principes sur lesquels il l'appuyoit.

La Commission tomba sur Jean Religieux docte & de naissance, qu'Isaac avoit établi Supérieur d'un Monastere qui étoit voisin du Bourg de Kerna, dont Jean portoit le nom, & qui appartenoit à sa famille. Il s'acquitta parfaitement du message, & fit à son retour à l'Abbé Isaac un rapport fidéle de tout ce qu'il avoit remarqué & entendu de l'Evêque Barthelemy. L'Abbé en fût si touché, qu'il désira de le voir aussi. Ils eûrent quelques entretiens ensemble, & le Seigneur versa une telle bénédiction sur la parole de Barthelemy, qu'Isaac & Jean ouvrirent leur cœur à la vérité, renoncerent à leurs erreurs & reconnûrent la primauté du Siége Apostolique.

Mais comme le bien est de soi communicatif, Isaac profitant de l'autorité qu'il s'étoit acquise sur les esprits, invita tous les Supérieurs des Monasteres des environs, (car il ne paroît pas, qu'avant l'arrivée de Barthele-

my, il y eût des Evêques dans cette Contrée) à se trouver dans un certain lieu, pour conférer avec l'Evêque Latin sur les points de Foy & de Discipline qui les séparoient de l'Eglise Romaine. Ils s'y rendirent au jour marqué.

Etant assemblés, Barthelemy leur parla avec tant de force & d'érudition, qu'il les convainquît d'être tombés dans un schisme affreux, qui les avoit jettés dans une infinité d'erreurs & dans l'Hérésie, & il eût la consolation avant qu'ils se retirassent, de recevoir leur abjuration. George Prince de Kerna suivit leur exemple, & entraîna avec lui une grande partie du Peuple.

Alors son illustre neveu l'Abbé Jean rempli de ferveur pour le maintien de la Foy, crût qu'il n'y avoit pas de moyen plus sûr pour la conserver dans ces Provinces écartées du centre de la Religion, que de les y unir par quelques liens particuliers. Dans cette vûë considérant que l'Ordre de Saint Basile étoit tombé dans le relâchement, il songea d'en instituer un nouveau sous le nom des Freres Unis de Saint Grégoire l'Illuminateur, dans lequel les

Religieux ajoûteroient aux Vœux ordinaires, celui d'une obéïſſance particuliere au Siége Apoſtolique, & aux Succeſſeurs de Saint Pierre. Le pieux deſſein fût applaudi par la plûpart de ſes Confreres ; & comme ils venoient d'être réünis à l'Egliſe par les ſoins des FF. Prêcheurs, ils prirent leurs Conſtitutions, avec la Régle de S. Auguſtin, & les habits des Freres Convers du même Ordre. Jean XXII. approuva cet Inſtitut, & en déclara l'Abbé de Kerna Supérieur Général.

Ces nouveaux Religieux travaillerent avec ſuccès pendant pluſieurs années pour la propagation de la Foy, non-ſeulement dans l'Arménie, mais encore dans la Georgie, & juſques dans les terres des anciens Scythes ou grande Tartarie. Mais dans la ſuite des tems appauvris & opprimés par les Infidéles, & craignant de ſuccomber & de ne pouvoir pas ſe ſoûtenir en Corps d'Ordre Religieux, ils demanderent de paſſer entierement dans celui de Saint Dominique. Innocent VII. le leur accorda, ils y fûrent reçus de telle façon, que cette union y forma une nouvelle Province, qui porte aujourd'hui le nom de Province de

Naxivan, parmi celles de cet Ordre.

La Divine Providence a voulu que les enfans de Saint Dominique ayent perpétué & soûtenu jusqu'à nos jours, la grande œuvre que leurs premiers Peres avoient si heureusement commencée, & n'a pas permis que cette partie de l'Arménie ait entierement perdu comme tant d'autres, les précieuses sémences de la Foy. Le Seigneur s'y est conservé au milieu des Puissances Infidéles & des Schismatiques, un petit troupeau composé d'environ quinze à vingt mille Catholiques. Ils sont dispersés en dix Villages, où ils ont des Eglises publiques, & où depuis plus de quatre siécles, le culte extérieur de la Religion est exercé avec la même liberté qu'il l'est dans les Etats Catholiques de l'Europe.

Aussi depuis que ces Religieux ont rétabli la Foy dans ce Canton de l'Arménie, le Clergé & le Peuple, à qui le S. Siége a laissé comme dans l'ancien tems, le droit d'élire leurs premiers Pasteurs, qui sont les Archevêques de Naxivan, les ont toûjours tirés par esprit de reconnoissance de l'Ordre de Saint Dominique, ainsi que les inférieurs.

Digitized by Google

Le dernier qui se nommoit Mathieu, étoit mort depuis huit ans ; de sorte que cette Eglise dépourvûë de Pasteur, étoit dans une désolation qui ne la menaçoit de rien moins que de la diviser par un nouveau Schisme, ou d'y voir éteindre entierement la Foy.

C'est pour prévenir de si grands maux, que le Pape Innocent XI. avoit envoyé un Bref à l'Evêque de Cesarople pour visiter cette Province, avec pouvoir de présider à l'élection d'un nouvel Archevêque. De grandes indispositions causées par les fatigues d'un long voyage, l'empecherent de suivre durant près d'un mois les mouvemens de son zéle ; mais à peine eût-il repris ses forces, qu'il les employa à convoquer l'Assemblée selon les formes ordinaires, pour procéder à l'élection. Huit Prieurs ou Chefs de Paroisses, Religieux de l'Ordre des FF. Prêcheurs, qui représentoient le Clergé du Diocèse, & huit Députés du Peuple, fûrent les Electeurs. La haute idée qu'ils avoient de la foy & de la piété de M. de Cesarople, & les grands fruits qui avoient accompagné jusqu'alors sa Mission, leur firent jetter les yeux sur lui ; & oubliant les anciens usages,

ils l'élûrent d'une commune voix pour leur Archevêque, afin que cette Egliſe étant ſous ſa conduite, eût part aux mêmes avantages. Le Prélat eût beau ſe défendre par toutes les raiſons imaginables, & leur faire connoître que le S. Siége l'avoit déja déſtiné à l'Egliſe de Babylone, il eût toutes les peines du monde à les obliger de procéder à une autre élection, & ils ne le firent qu'à condition qu'ils préſenteroient une Supplique au Pape pour l'obtenir lui-même pour Archevêque, & qu'une ſeconde élection allant tomber ſur un autre, celui ci ne ſeroit que comme ſon Coadjuteur. Il les laiſſa dire, & les porta à faire cette ſeconde élection, qui fût en faveur du P. Sébaſtien Knab, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Allemand de Nation, qui travailloit fort utilement à Livourne à la converſion des Arméniens que le négoce y attire, & que la Congrégation de la Propagande avoit déſigné au Serviteur de Dieu pour remplir cette Dignité.

L'Evêque de Céſarople attendant l'arrivée de ce Prelat, réſolût de parcourir toutes les Villes & les Bourgs de cette Province, & d'y répandre des

fruits de ſa Miſſion. Mais déſirant auparavant de ſe remplir de l'eſprit Apoſtolique du P. Barthelemy qui en avoit été l'Apôtre, il alla viſiter ſon tombeau qui eſt dans le Bourg appellé Kerna, à demi-lieuë d'Abaraner, où les Religieux de Saint Dominique ont une Maiſon, pour veiller de plus près à la garde de ce ſacré dépôt. Ce fût dans ce ſaint lieu, que répandant ſon cœur devant le Seigneur, il pleura ſur les malheurs qui avoient déſolé cette Province, & qui l'avoient renduë ſi différente de ce qu'elle fût autrefois par les ſoins de ce vigilant Paſteur. Il le conjura par l'amour qu'il conſervoit encore pour ces Peuples, de lui obtenir la grace de les gagner tous à Jeſus-Chriſt. Revenant de ce lieu plein d'une nouvelle ferveur, il remplit tous les devoirs de l'Apoſtolat, viſitant les Bourgs & les Villages l'un après l'autre, avec des travaux qu'il n'auroit pû ſupporter, ayant une ſanté auſſi foible que la ſienne, ſans un ſecours particulier de de la Providence. Il y laiſſa par-tout des preuves de ſon zéle & de ſa charité.

Ciaguch fut le premier Bourg qu'il

visita. Le Clergé & le Peuple vinrent le recevoir en Procession assez loin de la Ville. Dès que le pieux Evêque apperçût l'Etendard de la Croix, il descendit de cheval, & s'étant revêtû d'un pluvial, il suivit la Procession à pied & tête nûë jusqu'à l'Eglise, d'une maniere si dévote, que tout le monde en étoit touché. Après avoir passé quelque tems en Oraison devant le Saint Sacrement, tout le Peuple reçût sa bénédiction, & vint lui baiser la main. Il y a dans ce Bourg cent-cinquante familles Catholiques, le reste est Schismatique ou Mahométan. Quoiqu'ils fussent différents en Religion, ils s'accordoient tous en ce point qu'ils s'empressoient de donner au Serviteur de Dieu des marques de leur vénération & de leur respect, les uns lui apportant des fruits, les autres lui présentant leurs malades pour recevoir sa bénédiction, espérant qu'elle leur procureroit la santé.

On lui fit les mêmes honneurs à Sciah-Bunis, où l'on compte quatre-vingt familles Catholiques; à Karacusci, où il y en a vingt Catholiques & dix Schismatiques; à Saltach, où il n'y a que quatre familles Catholiques;

Digitized by Google

à Coscasin, où l'on en compte soixante & dix Catholiques & vingt Mahométanes; & à Abragunis, où il y en a cinquante Catholiques, vingt Schismatiques & autant de Mahométanes. Les Schismatiques ont en ce lieu un Evêque & quelques Religieux, il est aussi la résidence d'un Gouverneur de plusieurs Villes, appellé Melich. Cet homme quoique Mahométan, aimoit fort les Chrétiens, parce que ses ancêtres avoient autrefois professé le Christianisme; il fit mille caresses au Prélat, le faisant manger à sa table avec tous ses Missionnaires, durant tout le séjour qu'il fit en ce Bourg.

M. de Cesarople s'occupa pendant le cours de ses visites à tous les exercices de la vie Apostolique, consolant les affligés, fortifiant les foibles, & instruisant les ignorans; il faisoit tous les jours des Catéchismes d'une & de deux heures aux enfans qu'il préparoit pour la Confirmation, & il la donnoit seulement à ceux qui étoient instruits, aimant mieux revenir deux ou trois fois dans le même endroit, que d'administrer ce Sacrement à ceux qui n'en étoient pas capables. Il faisoit par tout des discours au Peuple plein d'on-

ction & de grace, & il soutenoit ses paroles par une vie si édifiante, qu'elles gagnoient les esprits les plus obstinés, & touchoient les cœurs les plus rebelles. Les bénédictions que le Ciel versa sur ses travaux, fûrent si abondantes, que l'on vit les Chrétiens se renouveller dans la ferveur, & devenir plus fermes dans la Foy; plusieurs Schismatiques se réünir à l'Eglise, & rentrer dans l'obéïssance, & les Infidéles saisis d'un tel respect pour tous les exercices de notre Religion, qu'ils voyoient sans dire mot la Croix portée publiquement dans les ruës, où ils étoient quelquefois en plus grand nombre que les Chrétiens, & les Bannieres ou Images des Saints déployées avec pompe au milieu du chant des Pseaumes & des Hymnes. Ce fût par un si heureux succès, que Dieu dédommagea son Serviteur de toutes ses fatigues, de sorte qu'il retourna comblé de consolation à Abaraner.

Cette Ville ressentit bien davantage les effets de sa charité & de son zéle, par le long séjour qu'il y fit; & l'on peut dire, que tout ce tems-là fut une Mission continuelle, par le soin qu'il avoit de multiplier les Instructions,

les Catéchismes & les autres fonctions du Ministere Pastoral.

Il joignit à ces secours spirituels les aumônes considérables qu'il fit aux pauvres Chrétiens. La grêle avoit ravagé cette année toute la campagne, de sorte que plusieurs n'ayant rien recueilli de leurs terres, ne fûrent pas en état de payer le tribut qu'ils font au Prince. Les Officiers prépofés pour la levée de ces droits, durs & impitoyables pour la misere des Chrétiens, employoient sans miséricorde les prisons, les fers & les bâtonades pour les y contraindre. Il n'en falloit pas tant pour toucher sensiblement le cœur de ce charitable Pasteur. Mais il ne falloit rien moins, qu'un zéle ardent & généreux comme le sien, pour empêcher la perte de plusieurs Fidéles, qui selon les apparences auroient renoncé à la Foy, afin de se mettre à couvert de cette tyrannie, s'il ne se fût prêté à leurs besoins dans cette dangéreuse extrémité. Il ouvrit largement sa bourse à tous les nécessiteux qui reclamoient son assistance, oubliant qu'il avoit besoin d'argent pour soûtenir les frais de l'Ambassade qu'il alloit faire pour ce Peuple auprès du Roy de Per-

ſe, & qu'étant dans une Terre étrangere loin de ſon Pays, il ne pourroit pas avoir facilement de nouveaux ſecours; il leur donna trois mille livres pour payer leur tribut, ſe dépoüillant pour eux de ſon néceſſaire, & s'abandonnant lui-même à la Divine Providence.

Ce n'étoit pas ſeulement par ſes largeſſes, que le Serviteur de Dieu ſecourut les Chrétiens dans une néceſſité ſi preſſante, il les aſſiſta encore merveilleuſement de ſon crédit dans les vexations qui mettoient tout à la fois & leur vie & leur Foy en danger. Voici ce qui lui en donna l'occaſion. Le bruit s'étant répandu dans la Ville, & de-là dans toute la Province, qu'il alloit à la Cour de Perſe, en qualité d'Ambaſſadeur du Roy de France, & quoiqu'il n'eût pas encore reçû ſes Lettres de Créance, on ne laiſſoit pas de lui en donner le nom, ce qui lui acquit une très grande autorité dans tout ce Pays. Il n'en uſa que pour faire tous les jours de nouveaux biens à ce Peuple, pacifier les querelles, terminer les différens, protéger les Pauvres contre l'oppreſſion des Riches, & ſur-tout, pour leur rendre des ſervices

très-importants auprès des Gouverneurs & des autres Officiers de la Province. Il en eût des occasions fréquentes dans un tems si malheureux, où les Chrétiens dans l'impuissance de payer le tribut au Prince, étoient traînés inhumainement en prison, & souffroient toute sorte de cruautés.

Les Chrétiens de Sciah-Bunis fûrent les premiers qui implorerent son crédit, dans la triste situation où ils se trouvoient: Un Daruga ou Commissaire, qui étoit venu par ordre du Viceroy de Tauris, faire la levée du tribut, avoit fait arrêter quelques Chrétiens, qu'il mit en prison après les avoir maltraités; les autres avoient pris la fuite, appréhendant le même sort; hors d'état de satisfaire à ce qu'on leur demandoit, ils députerent au Serviteur de Dieu le plus distingué du Bourg, pour le conjurer de les secourir dans un besoin si pressant. Le bon Prélat sensible aux maux de ses chers enfans, envoya incontinent M. Safar à Sciah-Bunis vers le Daruga, qui est l'Officier prépose sur ces sortes de levées, pour le prier d'accorder la liberté à ceux qu'il détenoit prisonniers. Le succès répondit à son atten-

re ; car ce Commissaire craignant de s'attirer l'indignation de l'Ambassadeur, assûra ce Prêtre qu'il n'avoit nulle part à tout ce qui s'étoit passé ; il fit mettre ensuite en liberté les Chrétiens qui étoient dans les fers, & rappella ceux qui avoient pris la fuite.

Cette nouvelle s'étant divulguée dans tout le voisinage, porta quelque tems après les habitans de Naxivan à réclamer son autorité contre l'injuste oppression des Juges du lieu qui vouloient dépoüiller les Catholiques de leurs biens, pour les faire passer à un Rénegat. Comme de pareilles affaires sont bien souvent une occasion d'exercer contre les Chrétiens des cruelles tyrannies, il est à propos de remarquer d'où elles tirent leur origine, & ce qui les autorise.

M. de Cesarople nous l'apprend dans une Lettre qu'il écrivit d'Abaraner. » Une des principales, (dit-il) » & des plus terribles oppressions que » les Chrétiens souffrent dans ce Pays, » c'est une malheureuse Loy du » Royaume de Perse, en faveur de » ceux qui sont assez impies pour re- » noncer à J. C. laquelle les rend » en même tems les héritiers & les

» maîtres du bien & des terres de leurs » parens proches & éloignés. (Jaſer-el-Skadek ſixiéme Iman, a introduit cette déteſtable Loy.) » Penſez, je » vous prie, & faites un peu de ré- » flexion à cette Loy d'iniquité: Quel- » le étrange tentation pour des ames » foibles, attachées à la chair, rem- » plies d'amour propre! Perdre tout- » à-coup ſon bien, devenir pauvre » pour toute ſa vie, être mis hors de ſa » maiſon & de ſes terres, battu & mal- » traité; ſi on veut faire quelque réſi- » ſtance, mis en priſon & ſous le bâ- » ton pour faire trouver à un pauvre » homme ce qu'il n'a pas, en lui diſant » qu'il a caché ſon bien. On ſuppoſe » même quelquefois des alliances & » des parentés fauſſes, ſoûtenuës par » de faux témoins; les Juges & les » Gouverneurs y donnent ordinaire- » ment les mains, pour en avoir leur » part.

» Il n'y a point d'autre reméde à ce » mal, que de ſe déclarer Mahométan, » comme celui qui s'eſt rendu Partie & » qui fait cette cruelle pourſuite. Auſſi » faut-il avoüer qu'il ſe perd une infi- » nité de Chrétiens par cette voye, » auſſi bien que par d'autres avanies,

Digitized by Google

» extorsions, calomnies, mépris & » injures faites aux Chrétiens, qui n'o- » seroient lever la main pour se défen- » dre & pour repousser un outrage. Il » y a assûrément dequoi verser des » larmes de sang sur un malheur si » déplorable. J'ai passé par de grands » Villages ou Bourgs qui étoient Chré- » tiens autrefois, & où il n'y en avoit » pas un seul ; mais aussi je vois avec » plaisir en d'autres endroits des Fidé- » les qui disent en bénissant Dieu : » *Ce champ, cette maison étoit à moi ou à mon pere ; les Mahométans me l'ont enle- vé ; je suis pauvre, mais graces à Notre Seigneur Jesus-Christ, j'ai conservé la Religion qui vaut mieux que tous les tré- sors du monde.*

C'étoit la triste situation des Catholiques de Naxivan qui étoient poursuivis en justice par un malheureux Renégat, qui prouvoit par de fausses écritures qu'ils étoient de ses parens, afin de s'emparer de leur bien. Le saint Evêque touché du malheur qui les menaçoit, envoya son Interprête vers le Gouverneur de Naxivan, pour lui découvrir la perfidie de cet imposteur, & le prier de ne pas permettre qu'on opprimât injustement les

Chrétiens. M. Safar exécuta les ordres de ſon Maître avec toute l'addreſſe & la dextérité imaginables ; il fit entendre au Kan, que M. l'Ambaſſadeur ne manqueroit pas de porter plainte à la Cour, de la tyrannie qu'on exerçoit contre les Sujets du Roy, s'il ne protégeoit leur innocence en cette rencontre ; de ſorte que le Gouverneur intimidé de ſes menaces, fit revoir le Procès, le Renégat fût convaincu de ſa fourberie, & les Chrétiens fûrent mis en liberté.

Toutes les épreuves où l'on mettoit ſouvent la conſtance des Chrétiens, lui donnerent ſujet de dire dans une de ſes Lettres. » O le beau champ » qu'il y a ici pour des Miſſionnaires ! O s'il plaiſoit au Seigneur de » nous envoyer des Ouvriers, on » pourroit regagner ſur les Hérétiques » les pertes qu'on a faites avec les Infideles. Nous aurions beſoin que l'Ordre célébre de S. Dominique nous fit » de nouveau part de ſes richeſſes, ou » qu'au défaut de ces Religieux, on vit » venir ici un Clergé Apoſtolique, qui » trouveroit dequoi s'occuper très-utilement dans cette Province & dans les » voiſines, où les Arméniens ſont en

» grand nombre, & la liberté pour la » Religion eſt entiere. » C'étoient les » pieux déſirs de ce charitable Paſteur, *qui auroit voulu laiſſer*, (comme il dit lui-même) *une demi-douzaine d'Ouvriers dans ces vaſtes Provinces, pour y rétablir l'honneur de Dieu & l'empire de Jeſus-Chriſt.*

Après avoir réglé pluſieurs affaires importantes pour les intérêts des Religieux ou du Peuple qui avoient recours à lui en toute ſorte de rencontres, il ſe diſpoſoit à continuer ſa route vers Tauris, lorſque les Chrétiens d'Abaraner avertis de ſon départ prochain, vinrent ſe jetter à ſes genoux, & le conjurer avec tant d'inſtance les yeux baignés de larmes, de paſſer l'Hyver avec eux, qu'il ne pût réſiſter à leurs prieres.

Durant tout ce tems, ſa préſence ne leur fût pas inutile; il eût pluſieurs autres occaſions de leur donner des preuves de ſa charité Paſtorale, par les ſervices qu'il continua de leur rendre auprès des Gouverneurs, ſur-tout en arrêtant les injuſtes vexations de deux Infidéles qu'il fit traduire devant le Viceroy de Tauris, pour être punis des malverſations qu'ils exerçoient

contre les Chrétiens d'Abaraner ; ce qui lui attiroit un ſi grand reſpect pour ſa perſonne & ſon autorité, qu'il *étoit lui-même ſurpris de la ſoûmiſſion & de la dépendance de ces bonnes gens, qui outre la qualité d'Evêque & de Viſiteur de la Province, lui donnoient encore celle d'Ambaſſadeur.*

Il ſouffrit beaucoup durant cet hyver 1682.
à cauſe du froid qui eſt très-picquant en ce Pays. La plaine & les montagnes y ſont toûjours couvertes de neiges, & les torrens entierement glacés : il manquoit avec cela, de la plûpart des commodités de la vie ; il n'avoit point de cheminée pour ſe chauffer, ni d'autre lit que la platte terre, ce qui n'accommodoit guéres une ſanté foible, & une complexion délicate comme la ſienne. Que ſi l'on déſire de ſçavoir comme font les gens du Pays, le voici. Quoiqu'ils ne ſoient pas ſi ſenſibles à la rigueur du froid, étant accoûtumés depuis long tems à ce climat, ils font des trous dans la terre qui leur ſervent de four pour cuire le pain, qui n'eſt que de la pâte fort déliée étenduë en rond ou en ovale, comme celle que nos Patiſſiers font avec leur rouleau ; ils ſe chauffent auſſi dans ces trous,

ou dans les étables à vaches au milieu du fumier. Le Serviteur de Dieu fût contraint par la violence du froid de les imiter, en faisant faire comme eux un trou au milieu de la chambre, qui lui servoit & de four & de cheminée.

Ce qui est remarquable, & que nous apprenons de M. Safar dans son Journal, c'est qu'il célébroit tous les jours le Saint Sacrifice de la Messe; quoique le froid fût si excessif, que les Espéces du Vin se glaçoient souvent dans le Calice, & qu'il donnoit le même tems à faire son action de graces que dans les autres saisons de l'année; tant il étoit mort à lui même & à tous les adoucissemens, que bien des gens se persuaderoient être si nécessaires dans ces sortes d'occasions.

M. de Cesarople donna pendant le Carême les Sts. Ordres à quelques Religieux Dominicains qui étoient venus à Abaraner de divers endroits de la Province. Le jour du Jeudy Saint, il fit la bénédiction des saintes Huiles, & pour les Diacres & Soûdiacres on prit des Catholiques du Pays, qui en leur maniere d'ornement, rendirent la Cérémonie belle & agréable.

Il voulût encore y ajoûter pour l'édification publique, celle du lavement des pieds à treize Pauvres, à qui il donna à dîner, les ſervant lui-même à table avec une humilité ſurprenante, il leur fit enſuite une aumône aſſez conſidérable.

Après les Fêtes de Pâques, qui tomboient cette année le 29. du mois de Mars, ſuivant la correction du Calendrier, M. de Ceſarople ne croyant pas que ſa préſence fût encore néceſſaire à Abaraner, & ayant reçû la Lettre du Roy pour le Sophi, & des avis que les préſens deſtinés pour ce Prince le ſuivroient de près, diſpoſa toutes choſes pour le voyage de Tauris, afin de s'acheminer vers la Perſe, qui étoit le principal objet de ſa Miſſion. Il apprit en même tems, que le Pape avoit fort approuvé le projet de cette Ambaſſade. Ainſi tout conſpiroit à hâter ſon départ, lorſque les habitans d'Agulis députerent vers lui les principaux du Bourg, & quelques-uns de leurs Prêtres, pour le ſupplier de les honorer d'une viſite : il ne pût refuſer cette grace aux inſtantes prieres de ces bons Catholiques; ainſi il prit le chemin d'Agulis en compagnie des Députés

de ce lieu, & de deux Religieux Dominicains, l'un Provincial de Naxivan, & l'autre Prieur d'Abaraner. Ils arriverent le troiſiéme jour à un Bourg appellé Cantzagh, où il n'y a que deux familles Catholiques : c'eſt-là où la principale Bourgeoiſie d'Agulis & le Clergé ſuivis d'une foule de Peuple vinrent le recevoir proceſſionnellement à une demi-lieuë de la Ville. Il mit auſſi-tôt pied à terre, & s'étant revêtu de ſon pluvial, il ſe proſterna devant la Croix qu'il encenſa de trois coups, & la ſuivit à pied & tête nûë juſqu'à l'Egliſe du principal Monaſtere du lieu, qui porte le nom de S. Thomas, où l'on conſerve un bras de cet Apôtre.

Agulis eſt la plus grande Ville de la Province & aſſez bien ſituée : les Arméniens y ont un Evêque & pluſieurs Monaſteres ; les habitans ſont fort commodes & tous Chrétiens, & ſi quelqu'un d'eux renonce malheureuſement à la Foy, ils le chaſſent de leur Ville par un privilege qui leur eſt ſingulier. Ils devoient célébrer dans deux jours la Fête de Pâques, qui tomboit le 19. d'Avril ſelon l'ancien Calendrier, que l'Egliſe des Arméniens ſuit encore

aujourd'hui comme les autres Nations Chrétiennes du Levant. Ils accompagnerent ce jour-là M. de Ceſarople à l'Egliſe Cathédrale. Les Peuples circonvoiſins qui étoient accourus, le rendirent un des plus ſolemnels. Il y officia Pontificalement ; les Arméniens dirent enſuite une Meſſe haute ſelon leur Rit, lui déférant les mêmes honneurs qu'ils auroient rendus à leur Evêque.

Après la Meſſe, il leur fit une Homélie ſur la ſolemnité du jour en Langue Italienne, que le P. Provincial de Naxivan expliqua en Arménien, avec tant de grace & d'onction, qu'ils en fûrent touchés juſqu'aux larmes ; il leur diſtribua enfin la Sainte Euchariſtie, & pluſieurs par un effet de la vénération qu'ils avoient pour ſa ſainteté, lui baiſoient la main, les autres les genoux, quelques-uns les pieds, & d'autres faiſoient le tout enſemble, *d'ſorte*, (dit M. Safar) *qu'ils n'auroient pas rendu plus d'honneur à Saint Grégoire l'Illuminateur leur premier Patriarche, qu'ils firent au Serviteur de Dieu.*

Lorſque la céremonie fut achevée, on le conduiſit au Palais de l'Evêque, & on lui donna, dans une Salle fort

proprement tapiſſée, un repas magnifique, où ſe trouverent les Prêtres, & les plus diſtingués de la Nation. Il demeura encore deux jours dans ce Bourg pour viſiter les autres Egliſes & un Monaſtere qui eſt hors de la Ville. Les Arméniens n'oublierent rien pour l'arrêter un plus long-tems chez eux; mais le voyant réſolu à les quitter pour ſe rendre à Tuſcit, dont les habitans avoient prié le Serviteur de Dieu de les viſiter; les principaux du lieu l'accompagnerent avec le même appareil à deux lieuës loin de la Ville. Il fût reçû avec des marques d'une joye univerſelle à Tuſcit, & on le vit à regret partir un jour après pour aller à Giulfa: il rencontra ſur ſon chemin un Bourg appellé Vanand, où il y a pluſieurs familles de Catholiques Arméniens. Dès qu'ils apprirent que le Viſiteur Apoſtolique paſſoit aſſez près de leur Village, ils ſortirent en foule pour le conjurer de demeurer au moins le reſte du jour avec eux, il leur auroit accordé avec plaiſir cette ſatisfaction, mais comme on l'attendoit à Giulfa, il leur témoigna qu'il ne pouvoit différer un plus long-tems de s'y rendre; ces bons Catholiques qui

qui estimoient infiniment cet avantage, redoublerent leurs instances, se plaignant de ce qu'il avoit visité les Bourgs de leurs Freres qui étoient riches, & qu'il ne vouloit pas leur accorder la même grace, parce qu'ils étoient pauvres; la foy de ce Peuple l'emportant alors sur toute autre considération, il entra dans leur Village. C'étoit un agréable spectacle, de les voir se disputer à l'envie l'un de l'autre le bonheur de le loger dans sa maison, chacun alléguant des raisons pour avoir la préference sur son voisin. Enfin deux Chrétiens plus ardens que les autres, prirent les rênes du Cheval sur lequel il étoit monté, & le conduisirent chez eux. Toute la famille vint d'abord se prosterner à ses pieds pour recevoir sa bénédiction. On servit ensuite le dîner, & les autres Chrétiens qui n'avoient pas eû l'avantage d'avoir le Prélat pour hôte, voulurent se dédommager en quelque façon, apportant chacun leur plat, afin de pouvoir manger avec lui. Il parut sans doute au Serviteur de Dieu se trouver en cette occasion aux Agapes des premiers Chrétiens, qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, &

qui se donnoient si souvent ces marques réciproques de leur union. Après le repas ils prirent par dévotion les morceaux de pain qui étoient restés, parce que chez eux, lorsqu'un Evêque bénit la table, ils regardent le pain comme sanctifié par sa bénédiction.

M. de Cesarople partit le lendemain pour Giulfa. Il y trouva à son arrivée un Capucin, qu'un Prince de la Georgie Viceroy de Teflis, envoyoit vers lui, pour l'inviter de prendre sa route par cette Ville. La haute réputation de sagesse & de douceur qu'il s'étoit acquise dans toute l'Arménie, faisoit désirer à ce Prince de voir une personne qui s'étoit renduë si célébre; mais le Prélat ne pouvant satisfaire alors son empressement, lui envoya quelques présens de dévotion par ce Religieux, afin de lui témoigner combien il étoit sensible à ses offres obligeantes.

Les Arméniens d'Abaraner qui l'avoient accompagné jusqu'ici, prirent congé de lui; le Serviteur de Dieu les ayant remerciés de tous les honneurs qu'ils lui avoient rendus, il poursuivit sa route vers Tauris, où il arriva le vingt-huit d'Avril. M. Isaac

Digitized by Google

Archevêque de cette Ville, qu'il avoit vû au Monaſtere de Saint Jean-Baptiſte, vint à ſa rencontre à une demi-journée de Tauris, accompagné d'une vingtaine d'Arméniens des plus conſidérables ; & aux portes de la Ville, il fût reçû par les Gentils-hommes du Viceroy, qui le conduiſirent juſqu'au Palais qu'on lui avoit deſtiné.

La Ville de Tauris qu'on croit communément être la fameuſe Ecbatane Capitale de la Médie, où Joſephe écrit que le Prophete Daniel a été enterré, eſt l'une des plus peuplées & la plus marchande de l'Aſie, à cauſe du paſſage & de l'abord des Caravanes, qui y apportent toute ſorte de marchandiſes. Les habitans ſont Mahométans de la Secte d'Ali, comme tous les Perſans, ennemis mortels des Ottomans. Les Armeniens y ont une Egliſe, où ils font tous les exercices de la Religion avec beaucoup de liberté ; les Capucins y ont auſſi une Maiſon avec quelques Miſſionnaires.

M. de Ceſarople communiqua à l'Archevêque quelques ordres qu'il avoit reçû de la Congrégation de la Propagande, & lui remit un Bref de

Sa Sainteté, après avoir reçû sa Profession de Foy avec beaucoup de démonstrations d'un attachement sincere à l'Eglise Catholique. Ce Prélat l'invita de venir le Dimanche d'après à sa Cathédrale; il le reçût à l'entrée à la tête de son Clergé, & le conduisit à son trône. On déchaussa ensuite le saint Evêque, & M. Isaac s'avançant avec deux de ses Prêtres, dont l'un avoit un bassin d'argent, & l'autre une éguyere pleine d'eau-rose, lui lava les pieds; le peuple s'empressa incontinent de venir prendre de cette eau comme bénie & sanctifiée par cet usage. Le Prélat y célébra la Messe avec un grand concours de tous les Catholiques, & à la fin il leur fit une Instruction qui fût expliquée en Arménien par son Interpréte.

Il alla le lendemain accompagné d'un Mahmandar, ou Officier prépose pour avoir soi des Etrangers, visiter le Kan ou Viceroy. Ce Gouverneur qui l'attendoit avec toute sa Cour dans sa Salle d'Audience, se leva de son siége dès qu'il l'apperçût, & après les saluts & les complimens ordinaires, il le fit asseoir à la place la plus honorable, & tous ceux qui l'accompagnoient selon

leur rang, quoique ſes Officiers fuſſent debout. Il s'entretint quelque tems avec lui ſur divers ſujets, enſuite ils paſſerent à table, & le repas fini ils ſe ſéparerent après s'être donné des témoignages reciproques d'eſtime & d'amitié. M. de Ceſarople eût pluſieurs autres conférences avec le Viceroy qui l'occuperent près d'un mois, dans leſquelles il traita de quelques négociations aſſez difficiles, en faveur des Chrétiens de la Province qu'il venoit de quitter.

Il viſita le Dimanche ſuivant l'Egliſe des RR. PP. Capucins, accompagné de l'Archevêque & de pluſieurs Catholiques. Il n'y en avoit aucun qui ne s'empreſſat de lui donner des marques du reſpect qu'ils avoient pour ſa perſonne, par de fréquentes viſites, & par les préſens qu'ils lui offroient, mais qu'il refuſa toûjours généreuſement. Il n'eſt pas juſqu'aux Schiſmatiques qui n'euſſent pour lui de la vénération. Il y en avoit un entr'autres à Tauris qui ſouffroit depuis long-tems des douleurs aiguës à ſes oreilles, & qui après avoir dépenſé beaucoup d'argent en remédes, n'avoit pû recevoir aucun ſoulagement à

ſon mal ; l'eſtime qu'il avoit pour la ſainteté du Serviteur de Dieu le porta à venir ſe jetter à ſes pieds, & à implorer ſon aſſiſtance, eſpérant d'en obtenir ce qu'il n'avoit pû ſe procurer par les moyens humains. M. de Ceſarople touché de ſon état le conſola, l'exhorta à ſe confier en Dieu, & mettant la main ſur ſes oreilles, pria le Seigneur de lui accorder la guériſon. Cet homme, comme aſſûré de l'effet de la priere, ſe retira fort content, & revint le jour d'après pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, l'aſſûrant qu'il avoit été beaucoup ſoulagé durant la nuit, & qu'il eſpéroit de recevoir bien-tôt par ſon interceſſion auprès de Dieu une entiere guériſon. La choſe arriva comme il l'attendoit, & le Seigneur en délivrant de la douleur aux oreilles cet homme engagé dans le Schiſme, lui ouvrit auſſi les yeux pour reconnoître la vérité, & renoncer à ſes erreurs.

Notre Viſiteur Apoſtolique ayant rempli à Tauris ſes fonctions avec le même zéle qu'il avoit fait ailleurs, eût la conſolation d'y recueïllir les mêmes fruits, & de remettre à ſon

départ cette Chrétienté entre les mains de dignes Ouvriers qui promettoient de l'entretenir dans l'esprit de ferveur où il la laissoit. Il prit dans cette Ville le nom d'Ambassadeur, & il devoit désormais être traité en cette qualité dans les Etats du Roy de Perse qu'il alloit traverser. Aussi le Viceroy qui ne l'ignoroit pas, ne manqua pas de lui donner un Officier qu'ils appellent Mahmandar, pour l'accompagner jusqu'à Ispaham, avec ordre de le faire défrayer par les Villes & les Bourgs qui étoient sur sa route.

» M. de Cesarople auroit beaucoup » mieux aimé, (comme il dit dans une de ses Lettres) » marcher avec » sa petite troupe en personne privée, » & en Missionnaire à ses dépens, que » de se prévaloir de tous ces honneurs, » & de l'ordre qu'on avoit donné de » le défrayer; parce que cela l'enga- » geoit de tems en tems à faire des » présens, & à prendre un train tout » autre qu'il n'auroit désiré, comme » Chevaux, harnois, Valets de pied, » litiere & beaucoup de gens qui se » joignoient à lui, qu'il ne pouvoit re- » fuser. » Tout cela lui paroissoit d'un

poids insuportable ; mais il falloit s'y soûmettre nécessairement pour soûtenir la qualité d'Ambassadeur. Il partit donc avec cet équipage le premier du mois de Juin, & se défiant avec raison de l'Officier qui l'accompagnoit, il lui recommanda sur-tout de ne rien exiger au de là de ce que portoit son ordre, qui étoit un Toman ou cinquante livres par jour, & même de ne faire aucune violence aux habitans s'ils refusoient de le payer. Cet Officier le lui promit ; mais au lieu de tenir sa parole, il fit bien-tôt paroître sa fourberie. Après quelques jours de marche, il prenoit les devants aux approches des Villages qu'ils rencontroient, sous prétexte, disoit-il, de faire préparer une maison commode pour Monsieur l'Ambassadeur ; & en effet pour tirer des habitans quelque argent, afin de ne le point faire loger chez eux. On le découvrit de cette sorte. Le Mahmandar ayant un jour devancé l'équipage à son ordinaire, ils voulurent entrer le soir dans un Bourg pour y passer la nuit ; mais les habitans sortirent aussi-tôt armés de bâtons & de cailloux, les menaçans de fondre sur eux, s'ils ne rebrous-

ſoient chemin ; tout le monde fût ſurpris d'une conduite ſi étrange, & M. Safar prenant la parole, leur demanda pourquoi ils en uſoient ainſi avec des perſonnes qui ne leur avoient fait aucun mal ; ils lui répondirent bruſquement, que le Mahmandar ayant déja exigé leur contribution, ils ne devoient pas leur être encore à charge. Le Serviteur de Dieu connoiſſant à ces paroles la friponnerie de l'Officier, les aſſûra qu'ils ne leur ſeroient nullement incommodes, qu'ils ne leur demandoient autre choſe, que de l'eau pour boire, & une maiſon pour les loger, & qu'il les recompenſeroit honnêtement de toutes leurs peines. Ces gens quitterent d'abord les pierres & les bâtons dont ils s'étoient ſaiſis, & voyant qu'il payoit largement tout ce qu'il avoit fait acheter, ils vinrent ſe jetter à ſes pieds, pour lui témoigner le regret qu'ils avoient, d'en avoir ſi mal agi à ſon égard. M. de Ceſarople reçût avec beaucoup de bonté leurs excuſes, & il prit ſeulement un certificat de l'argent qu'ils avoient donné au Mahmandar.

Il arriva le lendemain à un gros Bourg appellé Maïana, qui reſſem-

bloit plûtôt à un endroit entierement abandonné, qu'à une Ville qui fut habitée. Toutes les boutiques étoient fermées, & on n'y trouva après beaucoup de recherches qu'une vieille femme ; ils sçûrent que les habitans avoient pris la fuite, craignant d'être foulés par cet Ambassadeur, comme ils l'étoient par les autres ; on la détrompa de ces vaines appréhensions ; & sur les assûrances de cette femme, tout le monde revint peu à peu, & les manieres pleines de douceur du Prélat, leur firent dire bien-tôt après, que jamais ils n'avoient vû un Ambassadeur si désintéressé, & si rempli de droiture. L'Officier qui lui avoit rendu de si mauvais offices, s'étoit caché dans ce Bourg craignant la peine qu'il méritoit ; mais le Serviteur de Dieu se contenta de lui faire rendre les contributions qu'il avoit tirées injustement de plusieurs Villages, pour les détourner à son profit. Il rencontra sur son chemin plusieurs autres Villes. Les plus considérables fûrent Soltanie, Kom & Cachan qu'on regarde comme la quatriéme de Perse.

Enfin après quarante-deux jours de marche, il arriva à Ispaham le douze

du mois de Juillet. Les François qui y négocient, & plusieurs Catholiques Arméniens, vinrent à sa rencontre à une journée de cette Ville, & il fût reçû aux portes par un grand nombre d'Officiers de la Cour, & conduit avec tout ce cortege jusqu'au Palais, que le Mahmandar lui avoit fait préparer, où il fût entretenu & défrayé durant tout le tems de son séjour, des déniers du Trésor Royal.

Ispaham ou Spaham est le séjour ordinaire du Schah ou Roy de Perse, & la Capitale de cet Empire. Son enceinte, si on la comprend toute, surpasse beaucoup celle de Paris & de ses fauxbourgs. La Riviere de Zenderont sur laquelle il y a un pont, la sépare de Tzulfa ou Giulfa demeure des Arméniens. Entre ce pont & la Ville, il y a une belle allée plantée d'arbres, & aux deux côtés sont les jardins du Schah. Chaque maison a le sien avec des arbres fruitiers, le séjour en est beau & l'air très-serein.

Les Persans ont dans le fond la même Religion que les Ottomans; ils rendent le même honneur à Mahomet, ils ont le même Alcoran & les mêmes prieres. Toute la différence

consiſte, en ce que les Perſans ajoûtent plus de foy à l'explication qu'Ali gendre & neveu de Mahomet, a faite de l'Alcoran, qu'à celle des autres Interprétes Omar, Abubeker, & Odman. Ils ſont plus ſubtils dans leur Religion que les Turcs; ils y ſont auſſi beaucoup plus traitables, ils en conferent publiquement avec les Chrétiens, les Juifs, les Indous, les Parſis & les Sabis qui ſont en très-grand nombre dans cette Ville, & y ont une entiere liberté de profeſſer chacun ſa Religion. Mais ils ne ſont pas pour cela moins indociles que les Turcs; tous les entretiens que l'on a avec eux, ſe terminant à dire, quand on les a pouſſés ſur ces matieres, que la Religion Chrétienne eſt bonne, mais que la leur l'eſt encore davantage.

Les fatigues d'un voyage ſi long & ſi pénible, incommoderent notablement la ſanté de M. de Ceſarople; mais ceux qui étoient à ſa ſuite fûrent encore plus dangéreuſement malades. Il donna dans cette occaſion des marques de ſa charité tendre & compatiſſante, par ſon aſſiduité auprès des plus infirmes; il les viſitoit plu-

fieurs fois pendant la journée, & les larmes qu'il verſoit, étoient une preuve ſenſible de ſa tendreſſe pour eux. Il les conſoloit avec beaucoup de douceur, les exhortant de ſouffrir leurs maux avec patience, ou d'accepter la mort avec réſignation, ſi c'étoit la volonté du Seigneur. La plûpart ſe rétablirent bientôt par ſes ſoins & le ſecours de ſes prieres; mais il eût le déplaiſir de perdre le P. Caſmont un mois après ſon arrivée. » Il » étoit, (dit le pieux Evêque) un » Miſſionnaire accompli, plein de » prudence & de ferveur, qui ayant » déja appris l'Arménien, faiſoit des » Catéchiſmes très-utiles, & je ne puis » me conſoler de cette perte, que » dans la vûë que Dieu a voulu l'ap» peller à lui, pour le recompenſer » des travaux qu'il a ſouffert, & du » zéle extraordinaire qu'il avoit pour » cette Miſſion, dont il a laiſſé par » tout des fruits abondans.

Le Serviteur de Dieu après la mort de ce digne Miſſionnaire, eût recours à la charité de MM. les Directeurs des Miſſions Etrangeres, & les ſupplia de lui envoyer quelques Ouvriers qui puſſent le ſeconder dans

ſon Miniſtere. » Je vous ai mandé la » mort du P. Caſmont, (dit il, écrivant à M. Briſacier Supérieur de cette illuſtre Société) » le ſeul Miſſionnaire » qui me reſtoit, & qui étoit mon » grand appuy en toutes ſortes de rencontres : jugez par-là, de l'état déplorable où doit être un Evêque, qui » n'a pas un ſeul Eccléſiaſtique de » France avec lui, vieux & infirme, » & preſque hors d'état de ſe voir jamais accompagné d'un Miſſionnaire qui ſçache quelque Langue du » Pays. Voilà tout ce que je puis » vous dire, je n'y ajoûte aucune inſtance, parce que je ſuis aſſûré, que » vous & vos Meſſieurs y ferez réflexion. » En effet, ſe prêtant à ſes beſoins, & ne déſirant rien tant que d'étendre la Foy de Jeſus-Chriſt, ils lui envoyerent bientôt un nouveau ſecours, comme nous verrons dans la ſuite.

Dès que la ſanté de M. l'Evêque de Ceſarople ſe fût un peu retablie, il ſe ſeroit mis d'abord au travail pour avancer l'œuvre de Dieu, s'il lui eût été loiſible ; mais comme ſuivant l'uſage de cette Cour, les Ambaſſadeurs ne peuvent recevoir de viſite de con-

sidération, ni même sortir de leur maison, qu'ils n'ayent eû auparavant Audience du Roy. Il profita de cet intervalle, pour conférer avec les Missionnaires qui ont des établissemens en cette Ville, & s'informer de l'état présent de la Religion. Il vit avec joye qu'elle étoit cultivée par de bons & vertueux Ouvriers ; mais les uns se plaignoient fort, (comme il dit lui-même dans une Lettre à M. Cibo Sécrétaire de la Congrégation de la Propagande) » de la stérilité de la » terre, & du peu de fruits qu'ils en » retiroient ; les autres espéroient de » la miséricorde de Dieu, & par la » disposition où étoient les choses » alors, de voir quelque changement » en faveur de la vérité & de la Reli» gion Chrétienne. » Il apprit aussi avec plaisir, qu'il y avoit plusieurs Arméniens, & entr'autres une grande maison la plus noble & la plus riche de Tzulfa qui se déclaroient ouvertement pour l'Eglise Romaine. De si heureuses nouvelles, lui donnerent de grandes espérances du succès de cette Mission, & plein d'un nouveau zéle il disoit quelquefois : *Fasse la bonté Divine, que je puisse avant mourir,*

prendre le hoyau avec les autres Ouvriers, pour cultiver cette vigne, & chercher de jour & de nuit cette pauvre Brebis égarée, & la conduire enfin au bercail du Pasteur universel, le Vicaire de J. C. & le Successeur de S. Pierre.

Le Serviteur de Dieu s'informa encore de l'état, où se trouvoient l'Eglise & la maison, que les Evêques de Babylone possédoient à Ispaham, & il apprit avec regret, qu'elles avoient été venduës aux Turcs toutes ruinées, & qu'elles avoient été rebâties, sans espérance de les reprendre qu'à force d'argent; l'argenterie avoit été aussi venduë & employée avec pouvoir, & dans les formes usitées du Pays; & qu'il ne restoit plus de tout ce qui appartenoit à cette Eglise, que quelques vieux ornemens presque hors d'usage. Une si grande pauvreté l'obligea d'avoir recours à la Congrégation, afin qu'elle lui fournit les moyens de recouvrer l'Eglise que l'Evêque possedoit autrefois, & de la pourvoir de Vases sacrés & des ornemens nécessaires.

Il employoit aux exercices spirituels tout le tems qu'il ne donnoit pas aux affaires de sa Mission. Et voici

le genre de vie qu'il observoit alors, au rapport de M. Safar. Il se levoit de grand matin pour dire son Office; il célébroit ensuite la Sainte Messe dans une Chapelle qu'il avoit pratiquée dans sa maison, & il passoit un quart-d'heure en action de graces. S'il n'y avoit aucune affaire pressante qui l'appellât ailleurs, il entendoit les autres Messes. Après cela il se retiroit à sa chambre, où prosterné à son Oratoire, il passoit une demi-heure en oraison; quelquefois il alloit se délasser un quart-d'heure dans le jardin, & il revenoit à sa chambre pour employer le tems qu'il y avoit jusqu'au dîner à l'étude, à la récitation de l'Office Divin, ou à écrire des Lettres. Pendant le repas, à l'imitation de plusieurs saints Evêques, il faisoit lire quelque Livre de piété, afin de nourrir son ame en même tems qu'il donnoit des alimens à son corps. Il partageoit le tems de l'après-dîner entre la priere & l'étude. Après le souper il conféroit avec ses Missionnaires sur des matieres spirituelles. On alloit ensuite faire la priere du soir en commun à la Chappelle; il y faisoit une courte Instruction aux Do-

meſtiques, & tout le monde ſe retiroit en ſilence pour prendre ſon repos.

Une conduite ſi réguliere, édifioit non-ſeulement les Catholiques qui venoient le voir, mais encore les Schiſmatiques & les Infidéles, parce qu'ils le trouvoient preſque toûjours en priere. Il ne l'interrompoit jamais, ni ne retranchoit rien de ſes exercices ſpirituels, pour converſer avec eux; parce qu'il étoit perſuadé qu'on ne doit pas quitter le Maître pour le Serviteur, ni le Créateur pour la Créature. Tous ceux qui le viſitoient en étoient ſi convaincus, que bien loin d'y trouver à redire, ils attendoient avec patience qu'il eût fini, ne pouvant ſe laſſer d'admirer ſon aſſiduité à la priere.

Tandis que M. de Ceſarople s'occupoit d'une maniere ſi ſainte dans le ſecret de ſa maiſon, on ne parloit dans la Ville, que de jeux & de feſtins entre le Roy de Perſe & le Roy des Iuſbegs ou des Tartares. Ce Prince après avoir renoncé à ſon Royaume, & mis ſon frere à ſa place, voulut aller ſur la fin de ſes jours faire le voyage de la Mecque, pour y ſatisfaire avant que de mourir, ſa dévotion ſu-

perſtitieuſe pour Mahomet. Comme il paſſoit dans les Etats de Perſe, & aſſez près de la Ville Royale, il s'attendoit que le Schah viendroit le recevoir avec honneur. Dans cette penſée il s'arrêta à un jardin de ce Prince qui étoit à une lieuë de la Ville, pour lui donner le loiſir de délibérer mûrement ſur la maniere dont il le recevroit.

Il y eût de grandes difficultés au ſujet du cérémonial entre ces deux Princes, chacun voulant de ſon côté ſoûtenir ſa Dignité. Le Roy de Perſe prétendoit d'abord par le conſeil de ſon premier Miniſtre, que le Prince Tartare lui devoit les premieres avances. Mais celui-ci qui deſcendoit en droite ligne de Tamerlan, fier de ſa naiſſance, ayant fait ſonner fort haut, qu'il ſçauroit bien tenir ſon rang, quoique dans un Royaume étranger; le Schah qui étoit fort poli & doüé des qualités vrayment Royales, ſe détermina à ne pas regarder de ſi près avec lui, & de l'aller recevoir dans le jardin où il s'étoit arrêté en attendant cette démarche de ſa part.

Ce Prince ſe fit accompagner de ſa Garde, qui étoit compoſée de trois corps de douze mille hommes; &

après lui avoir témoigné la joye qu'il avoit de le posséder dans ses Etats, il prit les devants pour le recevoir encore à l'entrée de la Ville. Le Roy des Iusbegs vint ensuite avec un train magnifique. Le chemin par où il passa, qui est environ d'une lieuë, étoit tapissé sur le pavé de satin & d'autres étoffes de soye toûjours plus riches ; à l'entrée de la Ville, ce ne fûrent que toiles d'or & d'argent jusqu'au Palais Royal, où les draps d'or acheverent cette tapisserie. Le Schah logea le Prince Tartare dans un superbe Palais, où il le régala durant tout le séjour qu'il fit à Ispaham. Depuis ce tems-là, il n'y eût que jeux, que feux de joye, que festins & banquets à la Ville, & en divers jardins ou maisons de plaisances, que le Roy possede à la campagne.

Ils se firent l'un à l'autre des présens dignes de grands Princes; le Roy des Iusbegs donna à celui de Perse neuf Chevaux Tartares, qui alloient à l'amble jusqu'à quarante & cinquante lieuës d'une traite, le casque & le poignard du grand Tamerlan enrichi de gros diamans d'un prix excessif, & deux petites cassetes plei-

Digitized by Google

nes de pierreries d'une grande valeur.

Le Schah de ſon côté, outre les viandes & les groſſes ſommes d'argent qu'il lui envoyoit toutes les ſemaines, lui donna quatre Mulets chargés de Sequins de la valeur de trois mille Tomans, c'eſt-à-dire, environ cent cinquante mille livres, quatre autres Mulets chargés de tentes, de pavillons, & de tapis fort riches; quatre Chameaux pour porter la litiere, dix autres Chameaux chargés de vingt coffres qui étoient remplis d'étoffes d'or & d'argent, & pour dernier régale, il lui donna un Gouvernement ou apanage de ſoixante mille Tomans de revenu, pour en joüir à ſon retour de la Mecque. Ces deux Princes ſe ſéparerent enſuite, après s'être donné des marques réciproques d'eſtime & d'affection. Nous apprenons tout ce détail d'une Lettre que le Prélat écrivit quelque tems après ſon arrivée à Iſpaham, & dont nous avons l'original.

Il attendoit cependant avec impatience les préſens qu'il devoit faire au Schah, parce qu'il ne croyoit pas d'avoir Audience avant qu'il les eût reçus; mais ayant appris que le Roy

pourroit bien le faire appeller plûtôt, il assembla les Missionaires pour concerter avec eux la maniere dont il paroîtroit à la Cour. Tous fûrent d'avis qu'il s'y présentat avec le plus de magnificence & de pompe qui se pourroit, tant pour soûtenir l'idée que l'on avoit de la grandeur & de la puissance de notre Couronne, qu'afin de porter tous les Schismatiques & les Infidéles à le respecter, persuadés que l'honneur qu'ils rendroient à sa personne, les disposeroit à écouter favorablement ses paroles. Quelque horreur qu'il eût du faste, il se rendit aux raisons de l'Assemblée, qui l'assûra qu'il le falloit absolument. Ainsi il travailla à se faire un équipage qui répondit non à sa simplicité & à sa modestie, comme il l'auroit désiré, mais à la qualité d'Ambassadeur dont il étoit revêtû. Il fit faire pour lui des habits de brocard & de toile d'or & d'argent; il prit six Valets de pied, qu'il habilla d'une belle livrée de soye, & six chevaux de main bien harnachés, ornés de housse en broderie.

C'étoit avec peine qu'il prenoit un train si peu conforme à la pauvreté

Evangélique, comme il le témoigna dans une Lettre qu'il écrivit alors à un de ſes amis en ces termes : » Que » direz-vous, Monſieur, & que pour- » ra t'on dire de moi dans les Séminai- » res de France ; ſi ce n'eſt que la Perſe » ayant autrefois gâté les mœurs & la » conduite d'Alexandre & des ſiens, » elle vient encore aujourd'hui de cor- » rompre celle d'un pauvre Evêque » Miſſionnaire, qui ſuivant les traces » des Apôtres & des Diſciples de Je- » ſus-Chriſt, devroit aller pieds nuds, » couvert de haillons & de pouſſiere, » & loger dans une grotte ou dans » une étable au lieu d'un Palais ou » maiſon du Roy, tapiſſée par en bas » à la mode du Pays. J'eſpere néan- » moins de me convertir, & de ſortir » de cet état de contrainte & de vio- » lence avec l'aide de vos prieres, que » je vous demande de tout mon cœur. » C'étoient les ſentimens d'humilité qui occupoient le Serviteur de Dieu au milieu du faſte & de l'extérieur pom- peux qui l'environnoient.

A peine avoit-il préparé ſon équipage, que les Perſans célébrerent une grande Fête, d'où le Roy prit occaſion d'in- viter à ſa table tous les Ambaſſadeurs.

Le Grand Mahmandar vint de la part du Prince en avertir le Prélat, & le jour déſigné, le Lieutenant du Mahmandar ſe rendit à ſon Palais accompagné de ſes Officiers à Cheval, & de cinq Palfreniers du Roy, qui conduiſoient chacun un Cheval avec des brides & des étriers d'argent, & des ſelles ornées d'une riche broderie. Les François qui demeuroient à Tzulfa, vinrent auſſi avec leurs Domeſtiques dans un très-bel équipage pour l'accompagner ; & tout étant diſpoſé, il marcha avec ſa ſuite en cet ordre. M. Safar monté ſur un des Chevaux du Roy alloit le premier ſuivi de deux Laquais à livrée, aprés eux venoit le Lieutenant accompagné de ſes Officiers, deux Palfreniers qui conduiſoient par honneur deux Chevaux, où perſonne n'étoit monté, le ſuivoient, M. l'Ambaſſadeur marchoit après dans l'habillement que nous avons dit, avec un air également modeſte & majeſtueux, vingt Laquais à Cheval venoient enſuite, & enfin tous les François habillés d'étoffes fort riches.

Ce fût avec un ſi magnifique & ſi nombreux cortege, qu'il traverſa les principales

principales rues de la Ville jusqu'à la place Royale, appellée le Grand Maïdan, la plus grande qui soit dans le monde ; elle est bordée de grands corps de logis, où toutes les régles de l'art & les proportions de la symétrie Orientale sont gardées avec beaucoup d'exactitude, ils sont destinés à loger les Gens de la Maison du Roy. Le long de ces bâtimens regne une très-belle galerie, où il y a des boutiques de toute sorte d'Ouvriers, remplies de toutes les raretés de l'Orient & de la Perse. Le Palais du Roy est au fond de cette Place, & la Mosquée vis-à-vis ; la façade est faite avec des briques vernissées de diverses couleurs d'un très-agréable aspect, & on y voit des devises gravées sur chacune avec beaucoup d'artifice.

Etant arrivés à cette Place, le Lieutenant descendit de Cheval, & fit mettre pied à terre à toute la suite. M. l'Ambassadeur traversa lui seul le Grand Maïdan à Cheval, & il ne descendit qu'à la porte du Palais Royal, que les Persans appellent la Porte d'Ali, c'est-à-dire, un lieu d'asile pour les Criminels, où ils sont à couvert des poursuites de la Justice. Il y

avoit devant le Palais un Cheval du Roy magnifiquement harnaché, avec une ſelle enrichie d'or & de pierres précieuſes, une Licorne, quatre Elephans, des Lions & des Taureaux attachés avec des chaînes d'argent, & chacun de ces animaux étoit gardé par un Officier du Roy.

Dès qu'il fut arrivé au Palais, les Officiers du Lieutenant, les François & tous ceux de leur ſuite, ſe ſéparerent en deux rangs pour lui ouvrir le paſſage au milieu d'eux. Il entra d'abord dans une Salle où s'étoient déja rendus tous les Ambaſſadeurs, que divers Potentats tiennent auprès du Schah, au nombre de ſix, celui du Grand Mogol, du Roy des Iuſbegs, du Roy de Siam, du Czar de Moſcovie, du Roy de Pologne & du Roy de Suede.

M. de Ceſarople après les avoir ſalués gracieuſement, prit le ſiége qui lui étoit deſtiné. Il ne ſe fût pas plûtôt aſſis, que deux Miniſtres du Roy vinrent conduire les Ambaſſadeurs à l'Audience l'un après l'autre ſelon leur rang; celui de France y fût conduit le dernier, accompagné ſeulement de ſon Interpréte; ils paſſerent dans une

seconde Salle plus grande que la premiere, il y avoit un grand baſſin avec quatre jets d'eau, & aux quatre coins de la Salle des cuvettes d'or d'une grandeur prodigieuſe. Elle étoit pleine de Seigneurs qui avoient des habits de damas rehauſſé d'or & descannes dorées à la main ; des habits ſi magnifiques, recevoient un nouvel éclat de la lumiere du Soleil qui éclairoit alors l'Appartement. Au moment que M. l'Ambaſſadeur entra, tous s'inclinerent profondement ; les Miniſtres le firent enſuite monter par un fort bel eſcalier qui ſe préſentoit à l'iſſuë de cette Salle, & lorſqu'ils fûrent arrivés au dernier dégré, ils le laiſſerent entre les mains de deux Miniſtres ſupérieurs qui ſont toûjours près la perſonne du Roy, & qui s'étoient avancés pour le conduire devant le Prince.

Après avoir traverſé une grande Cour, ils entrerent dans l'Antichambre du Roy, où étoient les plus grands Seigneurs du Royaume, & enfin il fût introduit à l'Audience dans une Salle ſuperbement parée. Quoiqu'elle fût fort grande, elle étoit tapiſſée d'une riche tenture de ſoye d'une ſeule piéce ; le lambris étoit d'une rare ſtru-

ture, l'or & l'azur y étoient mélangés avec beaucoup d'art, & des miroirs taillés artiſtement en caracteres Perſans, formoient ſur les murailles & le lambris diverſes inſcriptions lumineuſes, qui donnoient à tout le reſte un nouvel éclat. Il y avoit au milieu de la Salle un grand baſſin de ſix pieds en quarré, quatre colomnes revêtuës d'or poſées aux quatre extrémités, ſoûtenoient une lanterne d'un beau criſtal qui répondoit au milieu du baſſin, où un jet d'eau très-claire alloit comme s'y perdre.

Le Roy étoit au fond de la Salle ſur un trône magnifique; il avoit auprès de lui les ſept premiers Miniſtres, & douze Pages vêtus d'une maniere uniforme d'habits très-riches, avec des Turbans tiſſus de fil d'or & de ſoye de diverſes couleurs; ces jeunes-hommes, qui étoient d'une rare beauté & d'une même taille, ſe tenoient debout aux pieds du Prince; les Ambaſſadeurs étoient à ſa droite, & les Grands du Royaume à ſa gauche. M. de Ceſarople étant arrivé auprès du Schah, il s'inclina profondement à la maniere du Pays, & en lui préſentant la Lettre du Roy, qui étoit dans une bourſe

très-riche, il lui dit en langue Italienne:
» Que le Roy son Maître désirant d'en-
» tretenir, & même d'augmenter de plus
» en plus la bonne intelligence qu'il y
» avoit depuis long tems entre les deux
» Couronnes, l'avoit envoyé vers lui
» pour renouveller l'alliance qui avoit
» été contractée entre les Rois de son
» Auguste famille ses Prédécesseurs, &
» ceux de Sa Majesté Très-Chrétien-
» ne, sçachant qu'il ne dégénéroit
» point des grandes qualités de ses An-
» cêtres, & que le sang illustre qui
» couloit dans ses veines, ne le rendoit
» pas moins le légitime Successeur de
» leur Couronne, que le digne héritier
» de leur gloire, & qu'il avoit appris
» lui même avec plaisir, que mar-
» chant sur les traces de Schah Ismaël
» Sophi, & de Schah Abbas ses Ayeuls,
» les deux plus grands Rois que la
» Perse ait jamais eû, il avoit comme
» eux une valeur dans les combats
» qui le rendoit invincible, & une
» grandeur d'ame en toutes les rencon-
» tres, qui le rendoit supérieur à tous
» les accidens de la fortune; qu'il pos-
» sédoit si bien l'art de regner & de se
» faire aimer de ses sujets, qu'il avoit
» mérité le glorieux nom de Pere de

» la Patrie ; qu'il étoit doüé d'une telle
» droiture & d'une ſi rare prudence,
» qu'il paſſoit avec raiſon pour un des
» Princes les plus accomplis de ſon ſié-
» cle, & qu'il raſſembloit en ſa perſonne
» toutes les éminentes qualités que l'on
» admiroit dans pluſieurs de ſes Ayeuls;
» il ajoûta enfin qu'il prioit le Seigneur
» du Ciel, de rendre toûjours ſon re-
» gne plus heureux, en faiſant réüſſir
» toutes ſes entrepriſes, & ſur tout
» qu'il éclairât Sa Majeſté des lumie-
» res de la Foy, qui pouvoit ſeule lui
» procurer un véritable bonheur.

Lorſqu'il eût achevé ſa Harangue, M. Safar l'expliqua en Langue Turque, qui eſt celle de la Nobleſſe & des Gens de Guerre ; le Prince qui avoit écouté fort attentivement M. de Ceſarople, répondit avec beaucoup de bonté, & quittant cette fierté ſi ordinaire aux Monarques d'Orient ; après lui avoir dit tout ce qu'on peut dire d'honnête & de gracieux, le fit aprocher aſſez près de ſa perſonne, pour traiter familiérement avec lui. Il lui fit diverſes queſtions ſur ſon voyage, ſur les affaires de l'Europe, & en particulier ſur la ſanté du Roy, ſes grandes qualités, la maniere dont il gou-

vernoit ſes Sujets, ſur l'état de la Famille Royale, la magnificence de ſa Cour, & ſur ſes grandes entrepriſes. M. l'Ambaſſadeur ſatisfit à toutes ces demandes avec beaucoup de grace & de ſageſſe, mais il s'étendit un peu plus ſur la derniere; l'heureux ſuccès des armes du Roy victorieuſes ſur mer & ſur terre, lui fourniſſant un vaſte champ de raconter en préſence de toute la Cour, les beaux exploits de cet invincible Monarque; on écouta ſur-tout avec plaiſir, les avantages qu'il venoit de remporter ſur les Eſpagnols dans les Pays-Bas, & la vengeance qu'il avoit tirée des Algériens & autres Pyrates, qui croiſoient la Méditerranée. Après s'être entretenu environ un quart-d'heure avec le Prince, ce qui parût à toute la Cour une grande faveur, puiſqu'il n'avoit jamais parlé un ſi long-tems à aucun Ambaſſadeur, ni avec tant de familiarité; le Sophi lui dit avec un air de bonté: *Je ſuis content de vous, je crois que vous l'êtes auſſi de moi, & je ferai en ſorte, que vous le ſerez toûjours davantage.* M. l'Ambaſſadeur fit alors une profonde révérence au Schah, & ſe retira un peu en arriere pour ſe mettre

après es autres Envoyés Etrangers. Mais le premier Miniſtre, voyant les honneurs qu'il avoit reçus de ſon Maître, lui donna la premiere place ſur le tapis où ils étoient aſſis. M. Safar jugeant avec raiſon, que M. de Ceſaroplen'ayant pas accoûtumé de s'aſſeoir à terre à la façon des Orientaux, n'étoit guéres commodément dans une pareille ſituation, s'approcha du Miniſtre, pour le lui repréſenter tout bas; le Roy s'en étant apperçû, & ayant appris qu'il ſouhaitoit un ſiége pour M. l'Ambaſſadeur, il ordonna à ſon Miniſtre d'en apporter un; celui-ci paſſant d'abord dans une autre Salle, prit un ſiége d'yvoire de deux pieds de hauteur enrichi d'or & de perles qu'on avoit travaillé dans les Indes, & le préſenta à notre Ambaſſadeur qui s'y aſſit.

On entendit alors un concert mélodieux de divers inſtrumens de muſique, dont l'harmonie continua durant tout le repas qui ſuivit de près. Cependant deux Gentils-hommes vinrent couvrir d'une nappe d'Indienne fort fine peinte de pluſieurs belles couleurs, le tapis qui étoit étendu devant

les Ambaſſadeurs, & ils préſenterent à chacun un plat d'or d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'il falloit deux hommes pour le porter, rempli de toutes ſortes de confitures, qu'on travaille parfaitement bien en Perſe; ce qui fût le premier ſervice de ce ſuperbe Banquet.

Quelque tems après les mêmes Officiers ayant deſſervi, mirent une autre nappe d'Indienne ſur la premiere, & donnerent à chacun un vaſe en façon de bateau, de quatre pieds de haut & deux de large, peint d or & d'azur & de diverſes couleurs, dans lequel il y avoit le ſecond & dernier ſervice, qui ne conſiſtoit qu'en trois ou quatre ſorte de mets. Toute la vaiſſelle étoit d'un or très-pur, mais le bateau & les plats qu'on ſervoit au Roy étoient de porcelaine de la Chine, parce qu'on ſe perſuade, que s'il y avoit du poiſon, elle ſe caſſeroit.

Les Perſans mangent fort peu le matin, & ils ne font leurs gros repas que le ſoir; ainſi c'eſt la coûtume d'y être expéditif: Quoique la Loy de Mahomet interdiſe aux Muſulmans l'uſage du Vin, les Princes & les Gens de Guerre ſur-tout, n'obſervent gué-

res fidélement cette défenſe. Le Schah lui-même en bûvoit ſans aucun ſcrupule, mais enſuite d'un excès qu'il avoit commis dans le vin, ayant fait jetter deux de ſes Concubines avec leurs joyaux dans le feu, il défendit abſolument qu'on en ſervit à ſa table ; ainſi on n'en préſenta à perſonne.

Après le dîner, M. Picquet prit congé du Prince, & ſe retira avec tous les autres Ambaſſadeurs, qui ne pouvoient aſſez s'étonner, que n'ayant fait aucun préſent au Schah, il eût eû une Audience ſi favorable, tandis que ce Prince n'avoit pas ſeulement addreſſé la parole aux autres, non pas même à celui du Roy de Siam qui lui avoit fait des préſens magnifiques. Au ſortir du Palais, M. de Ceſarople monta à Cheval avec toute ſa ſuite, & retourna chez lui dans le même ordre qu'il en étoit venu. Les honneurs qu'il reçût du Roy de Perſe, lui acquirent tant de conſidération dans l'eſprit de tout le monde, que dès le lendemain, tous les Catholiques vinrent à ſa maiſon, pour ſe conjoüir avec lui de l'Audience favorable qu'il avoit eûë, & de la conſidération que ce Prince avoit témoigné pour le Roy

de France, espérant que cela tourneroit à l'avantage de la Religion.

Le Serviteur de Dieu profita de la liberté qu'il avoit alors, pour visiter les Catholiques, & s'informer plus exactement de l'état de la Mission de cette Ville. Il y avoit quatre Eglises de Catholiques Romains; la premiere est celle des Capucins François, qui ont acquis leur maison sous le nom du Roy, afin de n'être point inquietés; l'autre est des Augustins Portugais, bâtie autrefois par la magnificence des Rois de Castille, lorsqu'ils étoient maîtres d'Ormus; la troisiéme est des Carmes Déchaussés Italiens qui sont envoyés par la Congrégation de la Propagande; & la derniere est des Jesuites qui sont établis à Tzulfa. Tous ces Religieux étoient pleins de ferveur & de zéle, mais le succès ne répondoit pas tout-à-fait à leurs travaux: les choses se faisoient avec beaucoup de froideur, à cause de la mauvaise disposition des cœurs. La Cour & les Villes Royales, qui ne sont pas propres pour attirer les graces de Dieu, n'étoient pas les seules difficultés qui s'opposoient à leurs pieux desseins, ils étoient traversés par

des obſtacles encore plus conſidérables. L'Evêque que les Arméniens avoient à Iſpahan, appellé Etienne, qui joignoit à une grande ignorance, une opiniâtre obſtination dans ſes erreurs, ne ceſſoit dans toutes ſes occaſions de ſe déclarer contre la Religion Catholique ; il déclamoit ouvertement dans ſon Egliſe contre M. de Ceſarople exhortoit tous les Arméniens; de n'avoir aucun commerce avec lui, & il leur faiſoit de ce digne Prélat, un portrait affreux, le leur figurant comme un impoſteur, qui ne cherchoit qu'à les ſéduire. Le ſaint Evêque n'oppoſa jamais à ſes emportemens qu'une patience invincible ; il auroit pû, avec le crédit qu'il s'étoit acquis à la Cour, le faire châtier comme il le méritoit ; mais il vouloit le confondre par ſa douceur ; ainſi il ne diſoit autre choſe à ceux qui lui rapportoient ſes invectives, ſi-non qu'ils ne devoient pas parler mal de cet Evêque, mais prier Dieu pour lui, à l'exemple de J. C. qui pria ſur la Croix pour ſes ennemis.

Cependant il faut avoüer, que les diſcours emportés d'Etienne, éloignoient beaucoup d'Arméniens de no-

tre ſainte Religion, quoiqu'il n'apportat aucune preuve pour juſtifier ſes calomnies. La hardieſſe avec laquelle il les débitoit, impoſoit aux gens ſimples & groſſiers : ç'en étoit aſſez pour leur faire donner un mauvais tour & une interprétation maligne à toutes les démarches des Catholiques, & pour rendre les efforts de tous les Miſſionnaires inutiles après les avoir rendus odieux. D'ailleurs l'arrivée d'un nouveau Patriarche qu'on attendoit tous les jours, & qui devoit venir avec un faſtueux cortége, imprimoit des ſentimens de crainte dans l'eſprit des autres, qui reconnoiſſant la vérité, avoient peine à ſe déclarer ouvertement.

Une diſpoſition ſi peu favorable à étendre l'Empire de Jeſus-Chriſt, loin de rebuter notre zélé Miſſionnaire, ne fit qu'augmenter ſon ardeur, & plein de confiance en Dieu, il eſpéroit contre toute eſpérance un changement en faveur de la Religion, pourvû qu'on appliquât les remédes convenables aux maux qu'il avoit découverts. C'eſt ainſi qu'il en écrivit à M. le Cardinal Préfet de la Congrégation. » Juſqu'à préſent il y a eû peu

» de fruit, mais on a lieu d'espérer, » qu'avec les secours de la grace, il » y aura quelque chose de plus à l'a- » venir, si la sainte Congrégation veut » bien accorder le secours nécessaire » à cette Eglise. 1°. La présence d'un » Evêque qui fasse ici sa résidence. » 2°. Que les Missionnaires des Ordres » Religieux lui soient soûmis. 3°. De » nouveaux Missionnaires, qui ayent » appris l'Arménien. 4°. Qu'ils soient » logés parmi les Chretiens de Tzulfa, » & non pas au milieu de la Ville par- » mi les Mahométans, & dans une si » grande distance, que personne ne » va visiter les Chrétiens dans le » Bourg. » Les deux premiers chefs étoient en effet les moyens les plus propres, pour rétablir les affaires de cette Mission, qui avoit beaucoup souffert de l'absence du Pasteur, & du défaut de subordination dans les Missionnaires, & les deux dernieres étoient également utiles & nécessaires pour la maintenir, & réparer avec avantage les pertes qu'elle avoit faites.

C'étoit avec raison que le Serviteur de Dieu demandoit par cette Lettre, que les Missionnaires de di-

vers Ordres Religieux qui travaillent dans ce Royaume, fussent soûmis à l'Evêque de Babylone, qui en est le Pasteur ordinaire, ou au Vicaire Apostolique, qui gouverne cette Eglise en son absence, & qu'ils vinssent demander son agrément pour exercer leur Mission, ce que quelques-uns refusoient de faire, disant que leur pouvoir étoit aussi ample que celui des Evêques, & que dans les facultés qu'ils avoient obtenuës, ils pouvoient absoudre & dispenser dans les mêmes cas; il représentoit qu'il seroit même à propos que tous les Religieux passans vinssent lui montrer leurs Patentes, parce qu'il y en a souvent de vagabonds & de fugitifs, qui sous le manteau de Missionnaire passent & s'arrêtent autant qu'ils veulent, sans daigner visiter une seule fois l'Evêque, comme il s'en plaint lui-même. Il en avoit trouvé un de cette sorte établi à Ispahan, qui avoit acheté une maison, fait construire une Chapelle, & qui exerçoit la Mission tout seul, sans avoir été envoyé de ses Supérieurs, & sans aucun pouvoir de Rome.

» Des Missionnaires de ce caractere (dit-il) écrivant à M. l'Abbé

Sevin) « regardent enſuite un Evê-
» que ou un Supérieur avec peine, &
» comme une nouveauté préjudicia-
» ble à leurs Privileges, ne voulant
» lui rendre preſque aucune ſoûmiſ-
» ſion ou obéïſſance; & ſi l'on en veut
» exiger quelque choſe de juſte, & ſe-
» lon l'intention de la ſacrée Congre-
» gation, ils crient d'abord, qu'on n'eſt
» venu que pour détruire les anciens
» Miſſionnaires; ils réſiſtent & diſent
» qu'ils ſouffriront plûtôt les dernie-
» res extrémités que d'obéïr, & qu'à
» la fin ſi on les preſſe, ils s'en iront.
» Ils aiment qu'on leur faſſent des au-
» mônes, mais ils n'aiment pas à
» rendre à un Evêque ce qu'on lui rend
» ailleurs, & ce qui lui eſt dû de
» droit. » Des ſuites ſi fâcheuſes & ſi contraires au bien des Miſſions, qui demandent qu'il y ait une grande union & une bonne intelligence entre les Ouvriers Evangeliques, & qu'ils ſoient animés d'un même eſprit, portoient le judicieux Evêque à ſe plaindre de cette indépendance, & à prier la Congrégation d'y remédier au plûtôt.

1683. Il arriva dans ces circonſtances, un accident qui cauſa une ſenſible dou-

leur à M. de Ceſaropole, & qui affligea tous les Catholiques. Voici comme il le raconte dans une de ſes Lettres. » Les Arméniens font tous les » ans une grande Fête le jour de l'Epi» phanie, auquel ils honorent avec » toute l'Egliſe Grecque, la mémoire » de la Naiſſance de Notre Seigneur, » de ſon Baptême & de l'Adoration » des Rois. Parmi leurs cérémonies, » ils en ont ce jour-là une fort ſingulie» re, qu'ils nomment *Kaſiké-Skuran*, » pour la bénédiction des eaux. Lorſ» que le tems eſt beau, après la Meſſe » ſolemnelle & le Sermon, l'Evêque » l'annonce au Peuple. L'on ſe rend » pour cette Cérémonie à un endroit » de la Riviere, Evêque, Clergé, & » une foule de monde de tout âge & de » tout ſexe, précédés de la Croix & » de Bannieres. Arrivés qu'ils y ſont, » l'Evêque revêtu de ſes Ornemens » Pontificaux les plus riches, accom» pagné des Prêtres qui ſont en Chap» pes ou en Dalmatiques, & avec tout » ce qu'ils ont de plus beau, bénit la » Riviere, (après avoir fait rompre la » glace, lorſqu'on la trouve gelée,) » non-ſeulement en récitant des prie» res ordinaires, mais encore en y

plongeant trois fois sa Crosse, la Croix Processionnelle, & même en y versant de saintes Huiles.

» A peine la Cérémonie est-elle » achevée, que l'on voit une multitude » d'hommes & de garçons, qui demi- » nûs se jettent les uns sur les autres » dans la Riviere, qui est très-froide » dans la saison, & se donnent de l'eau » par le nez & par les oreilles les uns » contre les autres : les plus dévots » s'empressent de boire de cette eau, » de s'en laver les pieds, les mains & » le visage, pendant que l'Evêque & » son Clergé spectateurs sur le bord du » Zenderont de la folie du Peuple, en » rient de toutes leurs forces, & que de » jeunes filles chantent des Hymnes à » la loüange de leur Evêque, que d'au- » tres boivent, dansent & commettent » mille indécences.

» L'appareil qui accompagne cet- » te cérémonie, attire une grande » partie de la Ville. Les Rois même » ont voulu quelquefois y assister, & » celui d'aujourd'hui, afin de prendre » ce divertissement d'une maniere plus » commode, & d'en faire part à ses » Concubines qui sont au nombre de » cinq ou six cens, lequel augmente

» ou diminue de tems en tems, selon
» qu'il plaît au Schah, ordonna à tous
» les Chrétiens Arméniens de Tzulfa,
» d'assembler les femmes & les filles, &
» de les envoyer dans un de ses Palais
» ou Jardins qu'il a hors de la Ville,
» dans lesquels il y a plusieurs fontai-
» nes & de très-belles eaux ; afin que
» quelques-unes étant revêtuës des
» habits Sacerdotaux, & particuliere-
» ment les femmes des Prêtres qui sont
» en assez grand nombre, elles y fissent
» la Cérémonie de la Bénédiction de
» l'Eau, en la même maniere que les
» Prêtres ou Evêques font ordinaire-
» ment à la Riviere. La chose fût exé-
» cutée comme il l'avoit ordonné,
» car rien ne résiste dans ce Royaume,
» aux commandemens d'un Prince le
» plus absolu qui soit peut-être dans
» tout l'Orient.

» On vit donc partir ces pauvres
» femmes & filles de Tzulfa, parées
» des plus beaux ornemens de leur
» Eglise ; mais comme des Victimes
» forcées, versant des larmes, aussi
» bien que les peres & les meres, qui
» commençoient à prévoir la fin mal-
» heureuse de cette impie représenta-
» tion. Le Schah les ayant reçuës

BIBLIOTECA ROMANA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

» agréablement, leur fit faire la Cé-
» rémonie en préſence de toutes ſes
» Concubines. Il leur fit donner en-
» ſuite à dîner, & à la fin du repas, il
» renvoya toutes les femmes un peu
» trop âgées & les filles moins belles,
» ſe contentant de retenir une centai-
» ne des plus belles & des plus jeunes,
» qu'il regala durant cinq ou ſix jours,
» après leſquels, faiſant un ſecond
» choix de vingt-ſept ſur la centaine,
» dont il y en a dix-ſept de jeunes ma-
» riées, quelques-autres fiancées, &
» le reſte filles, il congédia les autres,
» & fit donner à celles ci des habits
» de ſoye & de drap d'or, & renvoya
» ceux qu'elles avoient apportés à
» leurs parens, avec quelque peu
» d'argent à ceux qui étoient pauvres.
» On ne doute pas, que ces malheu-
» reuſes filles ne ſoient déja paſſées à la
» Religion Mahométanes, ſoit par
» tromperie, ſoit par force; & qu'el-
» les ne ſoient renfermées pour toû-
» jours, comme des Eſclaves: car ces
» pauvres victimes ne ſont pas enfer-
» mées dans le Palais du Roy, pour
» être élevées ſur le Trône. A quel-
» ques-unes près d'une beauté ex-
» traordinaire, qui ſe réduiront peut-

» être à trois ou quatre, toutes les au-
» tres ſeront données en Mariage aux
» Serviteurs du Roy, quelques-unes
» aux premiers, & d'autres aux der-
» niers juſqu'aux plus vils de tous ſes
» Valets; en quoi le Schah & tous ſes
» Miniſtres, penſent de faire une œu-
» vre de grand mérite devant Dieu,
» trompés par les Muftis, qui loüent
» cette action, comme très-agréable
» au Ciel, à leur Prophéte Mahomet
» & à Ali. De ce premier malheur, il
» en provient un autre fort onéreux
» aux parens de ces filles: c'eſt la perte
» de leurs biens; parce que d'abord
» qu'un Serviteur du Roy, fût-il le
» dernier de ſa Maiſon, en a épouſé
» quelqu'une, il a droit de prendre
» tous les biens de ſa famille & de ſes
» plus proches parens: c'eſt le ſujet de
» la ruine & de la déſolation la plus
» grande qu'on puiſſe imaginer: car
» pluſieurs pour ſauver leurs biens de
» ce pillage, embraſſent le Mahomé-
» tiſme, qui eſt la ſeul oppoſition &
» l'unique reméde qu'on puiſſe y ap-
» porter.

» Je ſçais un riche Marchand qui a
» fait tous ſes efforts pour recouvrer
» ſa fille, offrant de donner juſqu'à

» mille Tomans, c'eſt-à-dire environ
» quinze mille écus, ſans avoir rien
» avancé. Quelques jours après le Roy
» traita toutes les femmes de la Ville,
» qui ſont d'une condition honnête,
» ce qu'il fait de tems en tems; il s'en
» trouva près de trois mille, en y com-
» prenant celles qu'il a dans ſon Ser-
» rail. Pour les ving-ſept Chrétiennes,
» elles étoient ſeules & fort obſervées,
» & pour dernier accablement de tri-
» ſteſſe, elles ſont tous les jours ren-
» fermées dans une petite cellule,
» où elles ſont occupées à coudre &
» & à d'autres ouvrages, mais ſans au-
» cune liberté, elles ne peuvent ni ſe
» viſiter, ni parler enſemble, ſi ce
» n'eſt avec la permiſſion de l'Eunu-
» que qui eſt chargé de leur garde, ce
» qu'il leur accorde très-rarement, &
» il les châtie avec le bâton bien rigou-
» reuſement, lorſquelles ſortent de
» leur cellule, ou qu'elles tombent
» dans quelqu'autre faute; mais ſur-
» tout, ſi on les ſurprend quand el-
» les font le ſigne de la Croix, ou
» qu'elles prient à la façon des Chré-
» tiens. On publie déja que le Prince
» veut marier la plûpart de ces filles,
» en les donnant à ſes Valets, qui au-

» ront après la liberté d'aller désoler » leurs familles & celles de leurs pa- » rens pour en avoir le bien. » C'eſt juſqu'ici la Lettre de M. de Ceſarople. Quand il l'écrivoit, il n'avoit pas encore pris la reſolution de demander à Schah-Abbas, (c'eſt ainſi qu'on appelloit le Prince qui regnoit alors) la grace de la liberté pour ces filles infortunées. Il le hazarda peu de jours après, touché de l'état pitoyable, où ces femmes & filles Chrétiennes étoient réduites. Il fit repréſenter au Prince, » qu'il avoit à la vérité » tout pouvoir ſur cette Nation; mais » qu'il le prioit cependant au nom du » Roy ſon Maître Protecteur des Chré- » tiens, de faire grace à ſes Sujets, & » de ne pas paſſer les bornes des an- » ciennes coûtumes, que ſes Prédé- » ceſſeurs & lui-même, avoient juſ- » qu'alors ſi régulierement obſervées.

La repréſentation du Prélat fut favorablement écoutée, & il obtint l'élargiſſement de ces jeunes perſonnes, ſans qu'il en coûtat rien à leurs parens, ce qui lui attira l'amour & la vénération de tous les Arméniens.

Il y en eût pourtant quatre de retenuës, parce que ſelon une ancienne

oppreſſion que les Rois de Perſe conſiderent comme un tribut établi ſur les Chrétiens, ils ſont en uſage de choiſir tous les ans le jour de l'Epiphanie quatre filles des Arméniens, pour les mettre dans leur Serrail. M. Picquet auroit inutilement inſiſté auprès du Prince Infidéle qu'il renonçât à cette brutale coûtume. Il auroit riſqué de n'obtenir aucune grace & d'être honteuſement refuſé. La perte de ces quatre Chrétiennes qui paroiſſoit aſſûrée au charitable Prélat, l'affligea ſenſiblement, & il ne s'en conſoloit pas par la conſidération du grand nombre qu'il avoit ſauvées des mains de ces barbares. Pour ſa ſatisfaction, le Seigneur fit ſuccéder à cet évenement quelque ſujet de joye, par l'arrivée de deux Miſſionnaires, MM. Roc & Sanſon, que MM. les Directeurs des Miſſions Etrangeres envoyerent à ſon ſecours. Ils avoient toutes les qualités qu'il pouvoit déſirer; auſſi il ſe loüoit de leur bonnes diſpoſitions, & de leur application à l'étude de la langue Arméniene, dans la Lettre de remercîment qu'il fit à M. Briſacier. Ils lui apprirent, que M. le Cardinal d'Eſtrées l'avoit préconiſé

nisé Evêque de Babylone, le Siége étant vacant depuis peu par la mort de M. Loüis du Chemin. Ainsi il gouverna désormais cette Eglise, non plus en qualité de Vicaire Apostolique, mais de Pasteur ordinaire. Il reçût dans le même tems avec une singuliere satisfaction le Jubilé, que le Pape Innocent XI. accordoit à toutes les Provinces qui étoient du ressort de son Vicariat; & dans un saint empressement de faire part de ces trésors spirituels à toute cette Chrétienté, il fit faire diverses copies de la Bulle, à laquelle il ajoûta un Mandement particulier qu'il leur addressoit, & l'envoya à Bagdet ou Babylone, à Schiras, à Bassora, à Tauris & dans la Georgie, mais il voulut le publier lui-même à Ispaham.

Il en fit l'ouverture d'une maniere fort solemnelle à Tzulfa, dans l'Eglise des RR. PP. Jesuites, avec un grand concours de tous les Catholiques. Il l'accompagna d'un beau Discours, où il leur fit voir combien ils devoient estimer la grace que le Vicaire de Jesus-Christ leur faisoit, en leur accordant le Jubilé, & les dispositions qu'ils devoient apporter pour gagner ces Indulgences.

Il enjoignit enſuite ſelon l'eſprit de l'Egliſe, trois jours de jeûnes, quelques prieres, & une aumône à leur dévotion : & afin de donner lui-même l'exemple, il jeûna pendant trois jours avec beaucoup de rigueur, ne ſe nourriſſant que de légumes & de ris. Il viſita les Egliſes des Religieux Miſſionnaires qu'il y a à Iſpaham & à Tzulfa d'une maniere ſi édifiante, qu'il inſpiroit des ſentimens de dévotion à tout le monde, & donna libéralement l'aumône à tous les Pauvres qui ſe préſenterent. Son exemple fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit des Catholiques, qu'ils accomplirent avec beaucoup de ferveur & d'exactitude, les œuvres ſatisfactoires qu'il leur avoit ordonnées pour gagner le Jubilé.

Afin de les entretenir dans ces ſaintes diſpoſitions, le pieux Evêque alloit célébrer tous les Dimanches la Meſſe dans quelqu'une des Egliſes des Miſſionnaires, & principalement dans celle des PP. Jeſuites à Tzulfa pour la commodité des Catholiques, qui s'y trouvoient en grand nombre. Après la Meſſe il leur faiſoit une Inſtruction familiere ſur quelque ſujet de piété, avec tant de

grace & d'onction, qu'il les touchoit quelquefois juſqu'aux larmes. Ce fût par ce moyen, qu'il eût la conſolation de voir revivre parmi eux la pureté de la Foy & l'innocence des mœurs.

Les Catholiques de leur côté, avoient une telle vénération pour lui, que ne ſe contentant pas des diſcours qu'il leur faiſoit tous les Dimanches, ils venoient encore fréquemment à ſa maiſon, pour y profiter de la ſainteté de ſes entretiens. C'étoit alors, que ce digne Prélat, s'inſinuant dans leur eſprit avec une douceur charmante, gagnoit tellement leur cœur, qu'ils embraſſoient ſans peine tous les conſeils ſalutaires qu'il leur donnoit. D'autres fois, il alloit les viſiter lui-même avec beaucoup de bonté, afin qu'après avoir attiré leur confiance, il pût les porter plus facilement à la pratique de la vertu. Il ſongeoit à leur procurer, & à toute la Chrétienté de la Perſe, un très-grand avantage par l'établiſſement d'un Séminaire, comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit à M. Briſacier; mais il attendoit une occaſion favorable pour l'exécution de ce grand deſſein. » Je crois, dit-il, » vous avoir répondu ſur le

Digitized by Google

» ſujet du Séminaire, que vous me » propoſez de faire en Perſe. Ah ! » que je voudrois bien que la choſe » fut poſſible, & qu'il y eût un peu de » jour pour une œuvre ſi fort à déſi- » rer ; nous ne manquerions pas de » profiter de l'avis que vous nous don- » nez pour l'union & l'uniformité, en » prenant tous les réglemens du vôtre, » & en acceptant toutes les liaiſons & » toutes les lumieres que MM. les Di- » recteurs de Paris nous voudroient » fournir ; mais il n'y a encore rien de » prêt pour cela.

M. de Babylone ne s'appliquoit pas ſeulement à inſtruire les Catholiques, il travailloit encore à la converſion des Hérétiques Arméniens, & même des Luthériens & des Calviniſtes qui négocient en cette Ville. C'eſt pour cela qu'il demandoit à Rome certains Ouvrages Arabes & Syriaques, pour montrer aux premiers la vérité de notre Foy par la conformité qu'elle a avec leurs anciens Docteurs, & les œuvres de Luther & de Calvin, afin de convaincre les derniers, de ce qu'il leur diſoit de l'impiété de la Doctrine de ces Héréſiarques.

Mais ni ſon zéle ni ſa charité ne ſe

renfermoient point dans cette Ville ; ils s'étendoient jusques dans les lieux les plus éloignés. Il s'informoit de l'état de divers Royaumes dont nous connoissons à peine le nom, pour voir si l'on pourroit y annoncer l'Evangile utilement, & leur procurer ensuite quelques secours par l'envoy des Missionnaires. C'est dans cette pensée qu'il envoya à MM. les Directeurs des Missions Etrangeres, une belle relation du Royaume de Tibet ou Boutand, & de quelques-autres presque inconnus à l'Europe, où il y a des choses remarquables & extraordinaires, les assûrant que des Missionnaires y seroient bien reçûs, & que de-là on pourroit leur faire un passage assez facile, pour pénétrer par terre jusques dans la Chine.

Il montra aussi sa charité, lorsqu'il apprit la persécution que l'on avoit suscité contre un Evêque Catholique, qui auroit eû des suites dangéreuses pour la Religion, s'il n'y eût remédié au plûtôt. Nous avons remarqué au commencement de ce Livre, qu'il y avoit auprès d'Erivan un Bourg nommé Vuché-Kilisa, où le Patriarche des Arméniens fait sa résidence. Ce Prélat

qui étoit absent, lors du passage de M. Picquet, s'appelloit Eleazar ; il étoit en premier lieu Patriarche de Jerusalem, & après la mort de celui d'Uuché-Kilisa, on le choisit pour lui succéder. Ce nouveau Patriarche ne fût pas plûtôt venu prendre possession, de son Eglise, que les Schismatiques lui firent mille faux rapports contre M. Vartan, Evêque plein de mérite & de soûmission pour le Saint Siége, & que M. de Babylone avoit vû dans le Monastere de Notre Dame auprès d'Erzerum.

Eleazar ajoûtant foy par une trop grande crédulité à tout ce qu'ils lui dirent, fit venir ce Prélat, & après lui avoir fait razer la tête, ce qui est le plus grand châtiment que les Patriarches exercent contre leurs Ecclésiastiques, il le fit enfermer dans une étroite prison, où on le traitoit avec beaucoup de dureté. Dès que le Serviteur de Dieu eût appris cette nouvelle, il résolût aussi-tôt de secourir cet innocent opprimé ; & ayant connu autrefois le Patriarche, il se servit de cette occasion, pour renonveller l'ancienne amitié qu'il avoit eûë avec lui ; il lui témoigna, » qu'il

» avoit appris avec douleur, que quel-
» ques Arméniens avoient voulu lui
» rendre ſuſpect M. Vartan, le faiſant
» paſſer pour un méchant homme,
» qui enſeignoit une Doctrine dange-
» reuſe; mais qu'il pouvoit l'aſſûrer,
» que toutes ces accuſations étoient
» autant de fauſſetés, qui n'avoient
» d'autre origine, que l'envie des ca-
» lomniateurs qui avoient voulu ter-
» nir l'éclat de ſa réputation; qu'il le
» connoiſſoit pour une perſonne de
» ſçavoir & de mérite; qu'il avoit
» puiſé une ſaine Doctrine & une ſo-
» lide vertu à Rome dans le College
» de la Congrégation; que ſi pour-
» tant il avoit commis quelque faute,
» il le prioit de lui pardonner par
» l'affection qu'il lui portoit.

Cette Lettre eût tout le ſuccès qu'il avoit lieu d'en attendre; car à peine le Patriarche eût achevé d'en faire la lecture, qu'il tira M. Vartan de la priſon, lui fit mille careſſes; & pour réparer en quelque ſorte la conduite qu'il avoit tenuë à ſon égard, il le fit ſon Sécrétaire: Il écrivit en même tems à M. de Babylone une Lettre très obligeante, qu'il lui envoya par un de ſes Evêques, pour lui faire en-

core plus d'honneur, & lui témoigner le cas qu'il faiſoit de ſa recommandation par une ſi grande exactitude à exécuter ſes volontés.

Le Serviteur de Dieu étoit cependant dans de grands embarras au ſujet du retardement des préſens qu'il devoit faire au Roy de Perſe ; ils n'avoient pas été envoyés ni la premiere ni la ſeconde année ſur les Vaiſſeaux de la Compagnie, & il falloit en attendre une troiſiéme ; ce qui mettoit toutes ſes affaires en déſordre, & le couvroit de confuſion auprès de cette Cour, ne ſçachant plus que répondre à ceux qui venoient de tems en tems l'interroger de la part du premier Miniſtre. Outre les ſommes conſidérables que cela lui coûtoit, auſquelles il ne pouvoit preſque plus ſubvenir, parce que la paye qu'il recevoit du Roy de Perſe étoit fort médiocre ; il ne pouvoit auſſi rien obtenir de ce Prince, ni même traiter d'aucune affaire, que les préſens ne fuſſent arrivés. Il adoroit en cet état les ordres de la Providence qui ſont toûjours pleins de juſtice & d'équité. » Je bénis Dieu de tout mon » cœur, (dit-il, écrivant à un de ſes amis à qui il fait confidence de ce que

nous venons de rapporter) » & je » m'abandonne bien volontiers à ſa » Providence juſqu'à la mendicité, ſi » elle le permet ainſi.

Il eût enfin la ſatisfaction de les recevoir lorſqu'il s'y attendoit le moins, par deux Jéſuites qui venoient à Iſpaham pour y ſeconder le zéle de leurs Confreres, & qui s'en étoient chargés avec joye, dans l'eſpérance qu'ils pourroient procurer quelque avantage à cette Miſſion, & contribuer au ſalut des ames. Le généreux Evêque paya tous les frais de leur voyage depuis Alexandrette juſqu'en cette Ville, & étant tombés malades à leur arrivée, des fatigues du voyage ou du changement du climat, il les retint durant un mois en ſa maiſon, juſqu'à ce qu'ils euſſent rétabli leur ſanté.

D'abord que les Miniſtres du Roy eûrent appris, que M. l'Ambaſſadeur avoit reçû les Préſens, il en donnerent avis à ce Prince, qui étoit pour lors à trois journées d'Iſpaham dans un lieu appellé Ganduman, où il prenoit le divertiſſement de la Chaſſe, & il ordonna au Grand Mahmandar, de les lui faire apporter au plûtôt. Ce Mini-

ſtre avertit en effet M. de Babylone, des ordres qu'il avoit reçûs du Roy ſon Maître, & lui offrit en même tems des hommes & des Chevaux pour les tranſporter; mais le ſaint Prélat qui vouloit procurer aux deux Jeſuites la ſatisfaction de les préſenter eux-mêmes au Schah, lui répondit que comme les Préſens conſiſtoient en des Horloges & autres Inſtrumens de Mathématique, que perſonne de ſa Maiſon n'étoit en état d'arranger comme il faut, il ſeroit à propos d'attendre, que les Religieux qui en avoient été chargés, euſſent rétabli leur ſanté, & qu'ils iroient les offrir à ce Prince, pour lui faire connoître le différent uſage qu'on pouvoit faire de ces inſtrumens, & la maniere de s'en ſervir.

Une réponſe ſi raiſonnable, auroit dû ſatisfaire le Schah; mais ce Prince impatient de voir ces Préſens, donna ordre une ſeconde fois de les lui apporter. M. l'Ambaſſadeur eût quelque peine à s'y réſoudre, parce que les Jeſuites s'étoient flattés de les préſenter eux-mêmes, & ils n'avoient acquieſcé qu'on les portât à ſon Palais, qu'à condition qu'il leur reſerveroit cet honneur; ainſi la crainte de les deſo-

bliger, le tenoit en ſuſpens ſur le parti qu'il avoit à prendre. D'ailleurs il conſidéroit que ces Peres ne ſçavoient ni la langue ni les uſages du Pays; qu'ils étoient vêtûs de noir, couleur qui ne plaît pas aux Perſans, & qu'il étoit dangéreux d'indiſpoſer le Prince, ſi l'on ne ſatisfaiſoit l'empreſſement qu'il témoignoit par un ordre réïteré.

Ces dernieres raiſons l'emportant ſur les premieres, il choiſit M. Safar & M. Vincent, l'un ſon Interpréte, & l'autre ſon Médecin, pour porter ces Préſens, parce qu'ils ſçavoient la Langue du Pays, & qu'ils étoient déja connus à la Cour. Le Mahmandar leur fournit tous les Chevaux qui leur étoient néceſſaires pour eux & pour leurs Domeſtiques, & les fit accompagner de ſix de ſes Officiers. Ils partirent donc avec cette eſcorte, & quatre jours après, il arriverent à Ganduman, où l'Armée du Roy étoit campée ſous des tentes fort riches. Ils fûrent reçûs très-gracieuſement de l'Etmaldolüet ou Premier Miniſtre, qui leur fit dreſſer un beau Pavillon au milieu du Camp, & les regala magnifiquement.

MM. Safar & Vincent ayant mis les Préſens dans le meilleur ordre qu'il leur fût poſſible, des Eunuques noirs & blancs vinrent les prendre & les porterent au Schah, qui témoigna en être fort ſatisfait. Ils conſiſtoient : 1°. en deux grandes Pendules, dont l'une qui ſonnoit les heures & les quarts-d'heures, étoit enfermée dans une caiſſe d'ébene dorée fort propre. Pour l'autre qui étoit ronde & enrichie de diverſes figures, on la ſuſpendoit avec une chaîne de vermeil doré. 2°. En un Miroir ardent compoſé de différens métaux. 3°. En deux Aſtrolabes de bronze doré, dont les diverſes dimenſions étoient écrites en caracteres Latins & Arabes, & en dernier lieu, en huit gros Volumes, où étoient repréſentées en taille-douce les Maiſons Royales, la Machine de Marly, les raretés de Verſailles, &c. MM. Safar & Vincent ayant ſéjourné deux jours à Ganduman, revinrent à Iſpaham, pour rendre compte au Serviteur de Dieu du ſuccès de leur voyage, & de la maniere dont ils avoient été reçûs.

1684. M. de Babylone fût invité quelques tems après, de ſe rendre à la Cour

ainſi que les autres Ambaſſadeurs, à l'occaſion d'une Fête, que les Perſans célébrent avec beaucoup de ſolemnité le jour de l'Equinoxe du Printems, qui eſt chez eux le onze de Mars, parce qu'ils ſuivent l'ancien Calendrier. Le Mahmandar qui vint l'en avertir auparavant lui apporta le préſent que le Roy lui envoyoit, qui conſiſtoit en deux robes longues, l'une de drap d'or & l'autre de drap d'argent, une ceinture tiſſûë d'or & de ſoye de diverſes couleurs, & un Turban travaillé de même; il y avoit encore deux Robes de damas violet à fleurs d'or, & deux à fleurs d'argent pour ſon Interpréte & ſon Médecin, & deux autres moins belles pour les Jeſuites qui avoient apporté les Préſens. C'eſt l'uſage dans ce Royaume, que lorſqu'il vient des Ambaſſadeurs, le Schah fait eſtimer les préſens, & les reconnoit enſuite en Etoffes de ſoye, ou autre choſe équivalante, bien différent en cela des Ottomans, qui prennent tout & ne donnent rien.

Cet Officier dit en même tems à notre Ambaſſadeur de prendre ces habits, & de ſe diſpoſer à venir aſſiſter à la Fête du Schah; parce que ce

Prince vouloit lui donner une Lettre pour le Roy. On lui amena le jour déſigné des Chevaux du Sophi pour le conduire juſqu'au Palais où il étoit alors à une demi-lieuë d'Iſpaham; tous les François & les Arméniens Catholiques vinrent auſſi dans un très-bel équipage pour l'accompagner, & il s'y rendit dans le même ordre que la premiere fois. Etant arrivé au Palais, M. l'Ambaſſadeur entra avec ſon Interpréte ſeulement à la Salle d'Audience, & après avoir fait une inclination profonde au Schah, le Premier Miniſtre lui remit la Lettre que ce Prince écrivoit au Roy. Elle étoit dans une caſſette d'un demi pied de haut, & d'un demi de large, qui étoit couverte d'une Etoffe fort riche, & liée avec des cordons d'or où pendoient de très beaux glands, & le Schah dit à M. de Babylone : *Portez cette Lettre à notre ami le Roy de France & ſaluez-le de notre part.* Le Prélat fit alors de très-humbles remercîmens au Prince de toutes les bontés dont Sa Majeſté l'avoit comblé durant le ſéjour qu'il avoit fait dans ſa Ville Capitale, & l'aſſûra qu'il exécuteroit avec fidélité les ordres dont elle l'honoroit. Il

lui fit enſuite une profonde révérence & ſe retira, ſans aſſiſter au repas que le Roy donna aux autres Ambaſſadeurs, parce que ſelon la coûtume de Perſe, lorſqu'un Ambaſſadeur a eû ſon Audience de congé, il n'aſſiſte plus aux Cérémonies publiques, & dès ce jour-là, il ne reçoit plus la paye de la Cour.

Aſſurez que le Lecteur verra avec plaiſir la Lettre du feu Roy à celui de Perſe, & la Réponſe du Roy de Perſe à la Lettre de S. M. l'on va rapporter ici l'une & l'autre.

Lettre du Roy LOUIS XIV. au Roy de Perſe.

» TRES-HAUT, Très-Excellent, » Très-Magnanime & Invincible » Prince, Notre Très-Cher & bon » Ami : Dieu veüille augmenter votre » Grandeur, & lui donne une fin » heureuſe.

» L'affection que nous avons toû- » jours eûë pour tous les Chrétiens » qui ont le bonheur de vivre ſous vo- » tre puiſſant Empire, & particulie- » rement pour les Arméniens Catholi-

» ques de la Province de Naxivan,
» nous a ſouvent porté auſſi-bien que
» nos Prédéceſſeurs à marquer à VO-
» TRE MAJESTE', combien nous ſom-
» mes ſenſibles aux bons traitemens
» qu'ils ont reçûs à votre recomman-
» dation des Gouverneurs des lieux
» qu'ils habitent. Mais comme ces
» Gouverneurs changent, & que les
» nouveaux ne peuvent être informés
» des intentions favorables que VO-
» TRE MAJESTE' a pour toutes les
» choſes où nous nous intéreſſons, nous
» ſerions bien-aiſes qu'Elle voulut
» bien renouveller ces mêmes ordres,
» afin que leſdits Arméniens Catholi-
» ques de Naxivan en puiſſent reſſen-
» tir inceſſamment les effets. Nous
» nous promettons qu'Elle étendra
» cette protection ſur toutes les Egli-
» ſes Chrétiennes, & qu'elle favori-
» ſera l'Evêque de Céſarople que nous
» avons chargé de cette Lettre, & que
» nous avons déclaré notre Conſul à
» Bagdet, pour contribuer en tout ce
» qu'il pourra au Commerce, à l'u-
» nion & à la bonne correſpondance
» que nous ſouhaitons être éternelle-
» ment entre nos deux Empires. Nous
» nous aſſûrons que VOTRE MAJESTE'

» protégera les Religieux François
» établis en ſes Etats, & ſur tout les
» Jeſuites pour qui nous avons une af-
» fection particuliere, & qui en l'ab-
» ſence de l'Evêque de Ceſarople, ſe-
» ront toûjours auprès d'Elle comme
» des gages de l'eſtime & de l'amitié
» que nous lui portons. Nous ne dou-
» tons point auſſi que VOTRE MA-
» JESTE' ne ſoit bien perſuadée, que
» dans les occaſions qui s'en préſente-
» ront, nous ne lui en donnions des
» marques très-aſſûrées; ſur ce, nous
» prions Dieu, qu'il veüille augmen-
» ter Votre Grandeur, & lui donner
» une fin heureuſe.

LOUIS.

Ecrit à S. Germain en Laye ce 20. *Mars* 1681.

Réponse de SCHAH-ABBAS Grand Sophi de Perse, à la Lettre du Roy.

C'EST A DIEU A QUI LA GLOIRE SUPREME EST DUE.

» LOUIS Empereur, qui faites » l'honneur des Rois, par la Ma- » jesté, par la Grandeur d'Ame, par » la Gloire & le bonheur qui est en » vous, dont la Dignité est aussi éle- » vée que les douze Maisons Celestes, » qui avez une ardeur de Lion dans » les Combats, & une Conçience si » juste, qu'elle donne de l'éclat au » Trône Impérial que posséde VOTRE » MAJESTE', si digne de ce Trône sur » lequel vous êtes assis, & de la Cou- » ronne qui couvre de gloire votre » tête, par votre courage & votre » équité; qui êtes le plus Grand, le » plus Noble, le plus libéral & le plus » Magnifique des Rois & des Empe- » reurs Chrétiens, & le Très Puissant » Monarque du Royaume de France: » Nous donnons avis à Votre Haute

» Majesté, que nous avons heureu-
» sement reçû par l'Evêque de Cesa-
» rople la belle Lettre dont vous l'a-
» vez chargé, qui marque votre sin-
» cérité & la bonne intelligence que
» vous voulez garder avec nous, en
» fortifiant les fondemens de l'union
» qui a été contractée entre les Peres &
» Ayeuls de Votre Majesté Impériale,
» & les Rois de Notre Très-Glorieu-
» se & Très-Auguste Famille. Cette
» Lettre a donc renouvellé dans notre
» cœur la tendresse & l'amitié an-
» cienne & nouvelle : & comme vous
» nous y avez recommandé les Chré-
» tiens Arméniens de la Province de
» Naxivan avec des termes obligeans;
» nous vous dirons qu'il est vrai, qu'il
» arrive quelquefois, que les Gouver-
» neurs de Naxivan étant changés, ces
» nouveaux venus n'étant pas infor-
» més de la recommandation de Votre
» Très-Excellente Majesté, ni de l'au-
» guste Commandement que nous
» avons fait en conséquence de cette
» recommandation, ont peut-être
» manqué de protéger ces Arméniens.
» Pour ce qui regarde la demande que
» vous faites d'un Commandement
» plus exprès & plus fort en faveur de

» l'Evêque de Cesarople & des Chré-
» tiens Européens Catholiques-Ro-
» mains, principalement à l'égard
» des Peres vêtus de noir, (Jesuites)
» je vous répondrai que notre intelli-
» gence semblable au Soleil qui péné-
» tre tout, a été pleinement informée
» de toutes ces affaires, avant même
» que votre Haute & Impériale Maje-
» sté nous eût fait l'amitié de nous
» écrire son intention pour la prote-
» ction des uns & des autres. Un ordre
» à Papillon, dont la Noblesse se fait
» obéir souverainement, avoit déja
» été délivré de notre part en leur fa-
» veur, ainsi que nous avons marqué
» autrefois dans la Lettre d'amitié que
» nous vous avons écrite sur ce sujet.
» Cet ordre est dans toute sa force, & est
» présentement exécuté avec ponctua-
» lité par les nouveaux Commandans,
» sans qu'il y ait sur ce sujet aucune
» innovation. Si VOTRE MAJESTÉ a
» quelques-autres affaires dans ce
» Pays, faites-nous le sçavoir, &
» nous donnerons nos ordres, à ce que
» les Esclaves de notre Tribunal, qui
» est la figure de celui de Dieu, les
» exécutent selon votre plus grand
» plaisir. Je souhaite que tous vos des-

» ſeins ayent un ſuccès auſſi favorable » que vous pouvez déſirer.

Le Sceau du Sophi étoit attaché à cette Lettre, l'on y liſoit dans le fond *Schah-Abbas, Eſclave d'Ali Roy de la Sainteté*; & autour les noms des douze Imans ou Pontifes qui en deſcendent, & qui font avec lui le nombre de douze, pour leſquels les Perſans ont une vénération infinie. Les ordres marqués de la figure du Papillon, dont il eſt parlé dans cette Lettre, ſont ceux du Souverain, qui ſont les plus conſidérables & les plus reſpectés de ſon Empire.

M. de Babylone ayant eû ſon Audience de Congé, ſongea à quitter Iſpaham, pour aller répandre ailleurs les fruits de ſa Miſſion. Il diſoit que dans les Villes Royales & les Cours des Princes, les Miſſionnaires n'y recüeillent guéres de moiſſon abondante, que les viſites y ſont peu utiles, & qu'on n'y manque pas d'embarras; il auroit ſouhaité, comme il l'aſſûre dans une de ſes Lettres, pouvoir exécuter ce qui fût dit au Grand Arſene, *fuge, ſile & tace*; fuyez le commerce du monde, tenez-vous

dans le silence, & retirez-vous dans la retraite ; & l'accomplir comme lui jusqu'à la fin de ses jours en servant le seul Maître à qui nous devons tout; mais le Seigneur, qui lui inspiroit ces sentimens, ne lui permettoit pas de les mettre en pratique. Il devoit encore travailler à la sanctification de l'Eglise qu'on venoit de lui donner pour Epouse. L'amour qu'il avoit pour elle le portoit d'esprit & de cœur vers Babylone. Mais les conjonctures peu favorables du tems, s'opposoient à l'ardeur de son zéle.

Le Grand-Seigneur avoit rompu depuis l'année 1683. la Tréve avec l'Empereur, & le Grand-Visir Kara-Mustapha avoit assiégé Vienne, qui avoit été heureusement délivrée par la valeur de Jean Sobieski Roy de Pologne & de Charles V. Duc de Lorraine. Ces Princes avoient forcé les Infidéles dans leurs retranchemens, & en avoient fait un furieux carnage. Cette déroute fût bientôt suivie de la prise de Bude & de Neuhausel.

Les Ottomans consternés par tant de pertes, s'attendoient que les Persans en profiteroient pour reprendre sur eux Bagdet, qu'ils leur avoient au-

Digitized by Google

trefois enlevé, lorſque le Roy de Perſe étoit occupé à la Guerre contre le Grand-Mogol, ayant même maſſacré la Garniſon contre la foy de la Capitulation qui lui avoit été accordée. Les Turcs étant d'ailleurs naturellement ſoupçonneux, tout ce qui ſortoit des Etats de Perſe, leur cauſoit des ombrages, & leur paroiſſoit envoyé pour reconnoître la Place. Ils étoient auſſi extrêmement irrités contre tous les Chrétiens, à cauſe des avantages que ceux-ci avoient remportés ſur eux en Hongrie. Ils les outrageoient ſur le moindre prétexte, & paſſoient leur colere ſur tous ceux qui en portoient le nom.

Dans ces circonſtances, M. Picquet ſe ſeroit viſiblement expoſé à leur mauvaiſe humeur, s'il eût entrepris le voyage de Bagdet. Le péril étoit ſi évident, que les Peres Capucins qui y étoient établis, ſongeoient même d'en ſortir & de le venir joindre, pour ſe mettre à couvert de leurs inſultes; de ſorte, que ne pouvant y aller encore fixer ſa réſidence, il voulut du moins s'en approcher autant qu'il ſeroit poſſible; ce qui le détermina de ſe retirer à Hamadan Ville

Digitized by Google

des Etats de Perſe, aſſez peuplée de Chrétiens Arméniens, & à mi-chemin de Bagdet, afin d'être plus à portée de s'y rendre auſſi tôt qu'il pourroit le faire avec ſûreté.

Il comptoit de ne pas demeurer oiſif à Hamadan, & de trouver à s'occuper dans cette Ville & dans les Villages circonvoiſins, qui n'avoient pas été favoriſés depuis pluſieurs ſiécles d'aucune viſite de Miſſionnaires, & où les Chrétiens croupiſſoient dans une ignorance affreuſe de la Religion. Il avoit beſoin à cet effet d'un ordre du Schah, & ayant auſſi pluſieurs autres graces à demander en faveur des Chrétiens qui ſont dans l'Arménie, & en diverſes autres Provinces du Royaume de Perſe, ce qui avoit été le principal objet de ſon Ambaſſade. Il envoya M. Safar à la Cour, qui étoit dans une des Maiſons Royales hors de la Ville, avec une Lettre à l'Etmaldolüet, pour le prier de lui obtenir du Prince, les graces dont nous venons de parler. Ce Miniſtre reçût M. Safar avec beaucoup de bonté, & lui dit de retourner vers M l'Ambaſſadeur, & de l'aſſûrer qu'il lui envoyeroit au plûtôt tous les ordres qu'il déſiroit.

Digitized by Google

déſiroit. En effet il lui fit porter dès le lendemain par un Officier du Roy, quatre Lettres-Patentes, dont la premiere étoit en faveur des Peres Jeſuites. La ſeconde regardoit les Catholiques Arméniens de la Province de Naxivan, afin qu'ils ne fuſſent plus inquiétés par les Gouverneurs. La troiſiéme, étoit une Lettre de recommandation pour le Prélat, addreſſée au Gouverneur de Hamadan, & la quatriéme en faveur de M. Safar, qu'il avoit choiſi pour porter au Roy la Lettre du Schah, afin qu'étant reconnu dans les Etats de Perſe qu'il devoit traverſer comme Envoyé du Roy, il fit ſon voyage en toute ſûreté.

Il obtint encore divers autres Privileges en faveur des Catholiques d'Iſpaham, qui le conſidéroient avec raiſon comme leur ſingulier protecteur, parce qu'il les avoit délivrés de bien des vexations auſquelles ils étoient expoſés auparavant.

L'Auteur de l'Hiſtoire des Religions de tous les Royaumes du monde, rapporte que M. l'Evêque de Ceſarople fonda à la faveur du crédit que lui procura auprès du Sophi la To. 3. p. 57.

Lettre du Roy Loüis XIV. de nouvelles réſidences à Zulpha, à Oüan & à Hamadan.

Mais l'établiſſement le plus important qu'il obtint, fut ſans doute celui des PP. Jeſuites pour Erivan. Cette Ville eſt ſituée dans la grande Arménie, diſtante d'environ douze lieuës de la Montagne fameuſe d'Ararath, où l'Arche s'arrêta après le Déluge. Les Arméniens y ſont preſqu'en auſſi grand nombre que les Mahométans. Ils ſont la plûpart Schiſmatiques, & ils ont un Patriarche qui fait ſa réſidence ordinaire à Vuche-Kiſiſa près d'Erivan, dans un célébre Monaſtere de Religieux de Saint Baſile, qui porte le nom de S. Gregoire l'Illuminateur, & duquel il a été ci-devant parlé. Ce Patriarche a une ſi grande autorité ſur toutes les Egliſes des Arméniens, & ce Monaſtere eſt d'une ſi bonne odeur parmi eux, que la converſion de toute cette Nation dépend entierement de celle de cette Communauté Religieuſe. Cette puiſſante conſidération obligea M. Picquet de faire les dernieres inſtances auprès du Roy de Perſe, pour obtenir qu'il fut permis aux PP. Jeſuites de s'établir

à Erivan, afin qu'étant à portée de ces Religieux, ils puſſent lier commerce enſemble & profiter des occaſions qui ſe préſénteroient pour travailler à les inſtruire & à les réünir à l'Egliſe.

Le Viceroy de Teflis toûjours plein d'eſtime & de vénération pour M. de Babylone, ayant alors appris qu'il devoit quitter Iſpaham, lui envoya le même Religieux Capucin, pour le prier d'aller faire ſon ſéjour à Teflis, ou dans l'étenduë de ſon Gouvernement; mais comme le Serviteur de Dieu avoit reçû des ordres du Roy pour le Gouverneur de Hamadan, il lui répondit qu'il étoit mortifié de ne pouvoir lui accorder la ſatisfaction qu'il déſiroit, l'aſſûrant que ſi ſa Lettre eût été renduë plûtôt, il auroit accepté ſes obligeantes invitations.

Si des Infidéles qui ne le connoiſſoient que par la réputation qu'il s'étoit acquiſe à Alep & dans la Perſe, déſiroient de l'attirer auprès d'eux, nous ne devons pas être ſurpris que les Chrétiens d'Iſpaham qui avoient le bonheur de le poſſéder, ſe viſſent à regret ſur le point de le perdre. Ils profiterent à l'envi du peu de tems

Digitized by Google

qui leur restoit à joüir d'un si précieux trésor, afin de recevoir sa derniere bénédiction, & prendre de lui les conseils salutaires dont ils avoient besoin pour mener une vie Chrétienne au milieu & sous la domination des Infidéles.

Enfin le jour du départ étant arrivé, il fit distribuer aux Pauvres toutes les provisions qu'il avoit encore pour le reste de l'année, & le Grand Mahmandar lui ayant donné un de ses Lieutenans avec ordre de l'accompagner jusqu'à Hamadan, & de lui faire fournir suivant les ordres du Roy, vingt Chameaux pour porter sa litiere & ses meubles, & huit Chevaux pour ses Domestiques. Il partit d'Ispaham le vingt du mois de May de l'année 1684. après y avoir séjourné un an & dix mois avec les deux Missionnaires François, le reste de sa suite qui étoit composé de treize personnes, & de quelques Religieux de différentes Provinces qui le suivirent.

M. de Babylone ne fût pas long-tems sans éprouver la friponnerie du Mahmandar qui l'escortoit : car cet Officier après avoir exigé de quelques

Bourgs une contribution pour être déchargés de fournir des Chevaux au Prélat, prit la fuite, ce qui retarda plusieurs jours sa marche, de sorte qu'il n'arriva à Hamadan que le quinze de Juin, quoiqu'il n'y ait qu'environ quinze journées d'Ispaham à cette Ville. Il s'arrêta d'abord dans un jardin du Roy qui en est proche, jusqu'à ce que le Gouverneur informé de son arrivée, envoya ses Officiers & les principaux du lieu pour le recevoir & le conduire à la maison qu'on lui avoit destinée.

L'Evêque de cette Ville & les plus apparens d'entre les Arméniens, le visiterent & lui témoignerent d'abord un grand désir d'être instruits ; ils justifioient ces sentimens par leur conduite ; ils venoient déja assister assidument à sa Messe, & aux Instructions en forme de Catechismes, que M. Roch qui avoit appris l'Arménien leur faisoit avec grand fruit, lorsque par un effet de la malice du vieux Serpent qui avoit tout à craindre d'une si bonne intelligence, on leur interdit un commerce qui leur étoit si avantageux.

L'Evêque Estienne dont nous avons

déja parlé, alarmé de ces ſuccès, & craignant que le Serviteur de Dieu ne convertit bien-tôt tous les Arméniens de Hamadan, porta plainte au Vice-roy de cette Ville qui étoit alors à Iſpaham, & lui fit entendre que les Arméniens alloient ſe faire tous Francs, ſi l'on ne s'oppoſoit dès le commencement aux entrepriſes de l'Evêque de Babylone.

Ce Miniſtre lui répondit d'abord, qu'il ne pouvoit rien faire contre lui, à cauſe de ſa qualité d'Ambaſſadeur; mais à la fin, vaincu par ſes importunités & gagné par ſes préſens, il ordonna à ſon Lieutenant, de défendre à tous les Arméniens ſous des peines rigoureuſes, d'aller à la maiſon de l'Evêque Etranger, ſous quelque prétexte que ce fût. Cette défenſe affligea extrémement ces bons Chrétiens, mais elle ne pût entierement les empêcher, d'y venir quelquefois, au moins durant la nuit, aimant mieux s'expoſer au hazard d'être empriſonnés, ou d'être punis de quelque amende pécuniaire, ce qui étoit un plus grand châtiment pour des pauvres gens, que de ſe priver de voir le Saint Evêque. On exécuta ces or-

Digitized by Google

dres avec une telle rigueur, qu'on avoit mis en prison deux femmes malades qui vinrent chercher quelque remède à leur mal auprès du Médecin de notre Prélat, & un Arménien qui étoit venu vendre du vin à sa maison.

Cette contradiction causoit une sensible douleur au Serviteur de Dieu, & voyant qu'elle ne pouvoit venir que du Démon & des suppôts qu'il avoit dans ce Pays-là. » Il attendoit, (comme il dit dans une de ses Lettres) » le secours du Ciel & de la grace de Jesus-Christ, qui a vaincu une fois » pour toutes cet ennemi du genre humain. C'est de lui seul qu'il espéroit le » fruit de cette victoire, & il croyoit » que l'ayant protégé jusqu'alors avec » tant de miséricorde, il le feroit encore » à l'avenir de la même maniere. » Mais comme les choses étoient allées trop loin, il crut qu'il devoit donner avis au Viceroy, de l'étrange conduite qu'on tenoit à son égard; alors ce Ministre craignant qu'il ne portât plainte à l'Etmadolüet, ou au Schah lui-même, s'il ne lui donnoit pas satisfaction dépose son Lieutenant, & en mit un nouveau à sa place, lui enjoi-

gnant de ne traverſer en rien l'Ambaſſadeur du Roy de France, & de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir lorſqu'il le demanderoit. Ce changement cauſa une joye univerſelle dans le cœur de tous les Arméniens. Le ſaint Prélat profitant d'une diſpoſition ſi favorable au ſuccès de ſa Miſſion, acheta deux ou trois maiſons qu'il joignit enſemble pour y loger commodément toute ſa ſuite, & ſurtout afin d'y faire bâtir une Egliſe, où il pût faire avec plus de commodité & de décence toutes les fonctions de ſon Miniſtere, ce qui fût achevé en peu de jours; parce que dans ce Royaume, on ne bâtit pas avec des pierres & de la chaux comme en Europe, mais ſimplement avec des briques ſéchées au Soleil que l'on fait de la terre du Pays propre à cet uſage, & il n'y a que les Maiſons Royales d'Iſpaham & de Caſbin, qui ſoient conſtruites avec des briques cuites au four.

Il faut avoüer cependant, que les Palais du Roy & des grands Seigneurs, les Moſquées & les autres édifices publics étant revêtus d'un beau plâtre, & très-ſouvent d'un beau vernis comme notre vaiſſelle de fayance, ou com-

me la porcelaine commune, paroiſſent plus beaux & plus ſuperbes, que pluſieurs de ceux que nous eſtimons en Europe. On peint encore divers payſages ſur les plafonds & ſur les murailles, avec des couleurs ſi vives & ſi naturelles, qu'elles leur donnent un merveilleux agrément. LorſqueM. de Babylone eut fait conſtruire la Chapelle & quelques nouveaux appartemens dans le reſte du logis, il lui fut facile de les pourvoir en peu de tems de portes & de fenêtres; parce que leur longueur & leur largeur qui en fait toute la différence parmi nous, ſe réduit ſeulement à trois ordres en Perſe: elles ſont ou grandes, ou médiocres, ou petites; & la meſure étant par-tout uniforme, on en trouve toûjours de faites chez lès Ouvriers; de ſorte que la Chapelle & la maiſon fûrent entierement achevées dans l'eſpace de vingt jours. L'on auroit pû même avec toutes ces facilités en conſtruire une dans une ſeule ſemaine.

Le Serviteur de Dieu qui avoit deſtiné, comme nous avons dit, M. Safar pour porter la Lettre du Sophi au Roy, lui dit de ſe diſpoſer à paſſer en France. Ce bon Prêtre eût beau-

coup de peine à ſe réſoudre de quitter un ſi digne Prélat : il étoit ſi attaché à ſon ſervice, qu'il réſiſtoit depuis long-tems aux inſtantes ſollicitations de ſon Patriarche, qui vouloit le faire Evêque de Merdin ſa Patrie, & aux vœux de ſes Concitoyens, qui avoient déclaré pluſieurs fois qu'ils n'en vouloient pas d'autre que lui. Mais M. de Babylone lui ayant fait comprendre qu'il étoit le ſeul en état de s'acquitter dignement de cet Ambaſſade, parce qu'il étoit bien inſtruit de tout ce qu'il avoit fait dans le cours de ſes Miſſions, & auprès du Roy de Perſe, & qu'il s'agiſſoit de la gloire de Dieu & de l'avantage de la Miſſion, où il avoit travaillé avec lui pendant quelques années ; il ſe rendit à des raiſons ſi preſſantes, » & l'aſſûra en même tems, » que ni la Dignité d'Evêque, ni celle » de Patriarche, n'auroient jamais été » capables de lui faire abandonner un » ſi bon Maître ; parce qu'il trouvoit » tant de douceur à ſon ſervice, qu'il » aimoit mieux une fortune médioere » en demeurant avec lui, que de grands » biens ailleurs, & qu'il n'y avoit que » les deux motifs de la gloire de Dieu, » & de l'avantage de la Miſſion, qui

» puſſent gagner ſur ſon eſprit qu'il » ſe ſéparat de lui. Il ajoûtoit enfin, » qu'il prioit le Seigneur de prolon- » ger les jours de Sa Grandeur, afin » qu'à ſon retour il eût le bonheur de » ſe mettre encore à ſon ſervice.

Le Prélat fut attendri d'une répon- ſe ſi touchante, & ſe levant il l'em- braſſa avec tendreſſe, lui diſant de diſpoſer toutes choſes pour le départ. Il prépara de ſon côté les dépêches importantes dont il devoit le charger, qui l'occuperent un aſſez long-tems ; car il écrivit pluſieurs Lettres à Sa Sainteté & à la Congrégation, auſ- quels il envoya un état de la Miſſion de Perſe, de la capacité des Miſſion- naires, & des diſpoſitions de la Cour. Il écrivit auſſi au Roy, pour lui ren- dre compte du ſuccès de ſon Ambaſſa- de, à ſes Miniſtres, & au P. de la Chaiſe, il auroit ſouhaité de ſatisfai- re en cette occaſion tous les amis qu'il avoit en Europe, en leur écrivant à tous en particulier ; mais ni ſa ſanté, ni la brieveté du tems ne le lui permi- rent pas ; il n'y eut que quelques per- ſonnes choiſies qui eûrent le bonheur de recevoir de ſes Lettres, comme MM. les Directeurs des Miſſions

Etrangeres ; le P. Denis ſon frere, M. Malaval & M. Paſtritio : il leur rend à tous un témoignage honorable du mérite & de la piété de M. Safar, & des ſervices conſidérables qu'il en avoit reçûs ; & il le leur recommande de la maniere la plus forte, & pour le dire en un mot, comme un autre lui-même.

Il concerta enſuite avec ce bon Prêtre la maniere dont il feroit ſon voyage, & la route qu'il devoit tenir : il eſt vrai que M. Safar ayant des Lettres Patentes du Roy, qui le qualifioient de Vice-Ambaſſadeur, auroit pû ſe faire accompagner de cinq hommes à cheval, & ſe faire défrayer dans les Etats de Perſe qu'il avoit à traverſer. Ils crûrent néanmoins qu'il y avoit plus de ſûreté à cacher cette qualité, à cauſe des avanies où elle l'expoſeroit dans les Etats du Grand-Seigneur, & qu'il y auroit moins de danger à paſſer pour un de ces Marchands Arméniens, qui viennent négocier en Europe. Il fut auſſi réſolu, que n'y ayant que fort rarement à Hamadan des Caravanes pour Tauris, il iroit en droiture à Caſbin, où elles ſont plus fréquentes.

Digitized by Google

Toutes choſes étant ainſi diſpoſées, M. Safar partit ſur la fin du mois d'Août accompagné d'un ſeul Domeſtique. Les larmes fûrent réciproques lorſqu'il reçût la bénédiction de ſon Maître, qu'il craignoit de ne plus trouver en vie à ſon retour. Après huit jours de marche, il arriva à Caſbin, où il joignit la Caravane qui alloit à Tauris, de Tauris il vint à Diarbeker, & de-là enfin il ſe rendit à Alep. Comme la ſaiſon n'étoit plus propre pour la navigation, il fut obligé de ſéjourner quatre mois dans cette Ville. Ce fut alors que ſon Patriarche renouvella ſes inſtances pour le faire condeſcendre à ſon ſacre; il employa à cet effet les ſollicitations de ſon Confeſſeur & du Conſul de France; de ſorte que M. Safar ne pouvant plus réſiſter à la volonté de Dieu qui lui étoit ſi manifeſtement connuë, il fut ſacré Evêque de Merdin le premier Dimanche de Carême de l'année 1685. & le trente du mois d'Avril, il s'embarqua à Alexandrette pour venir en France. C'eſt ainſi qu'il traverſa heureuſement les Etats du Grand-Seigneur ſans être reconnu, & qu'il évita tous les dangers qui le me-

naçoient, par la vertu des prieres du ſaint Prélat, comme il l'aſſûre lui-même dans ſon Journal qu'il conduit juſqu'ici.

1685. M. de Babylone s'occupoit cependant avec beaucoup de ferveur à cultiver la nouvelle Chrétienté de Hamadan, & par lui-même, & par ſes Miſſionnaires. M. Roch faiſoit les jours ouvriers des Inſtructions aux Pauvres & aux jeunes gens dans la Chapelle avec une grande bénédiction, & M. Sanſon des Exhortations les Dimanches & Fêtes au Peuple qui s'y aſſembloit.

Le pieux Evêque ſe loüe ſingulierement du premier dans une Lettre qu'il écrivit à un de ſes amis, où il le prioit de lui procurer quelques nouveaux Ouvriers. » Si M. le Supérieur, (dit-il) » & MM. les Directeurs des Miſ» ſions Etrangeres jugent à propos de » gratifier cette Miſſion, je leur en » ſerai très-obligé, & l'Ange de Perſe » leur en ſçaura bon gré; ſi-non il fau» dra prendre patience, & ſe contenter » de ceux que nous avons déja, de qui » je ſuis très-ſatisfait, & particulie» rement de M. Roch, dont je ne » ſçaurois trop exalter la vertu, le zé-

» le, & ſon aſſiduité aux Inſtructions » qu'il fait tous les jours dans ma » Chapelle avec grande bénédiction: » il a plus contribué à cette Miſſion » que perſonne ; c'eſt lui qui nous a » ouvert le chemin à toutes les pra- » tiques que nous avons, il va dans » l'Egliſe des Arméniens, il va les » chercher le ſoir dans les ruës & dans » leurs maiſons, & il ne laiſſe rien à » faire de tout ce qui ſe peut en leur » faveur.

C'eſt ce qui lui donna la penſée, comme il dit lui-même, lorſqu'il eût reçû un nouveau ſecours par l'arrivée du P. Pidou Théatin, d'envoyer M. Sanſon à Caſbin pour y avancer le Royaume de Dieu. Cette Ville eſt regardée comme la ſeconde de Perſe; l'on y voit encore aujourd'hui le ſuperbe Palais que l'Illuſtre Schah-Abbas y fit bâtir. Ce Miſſionnaire y trouva d'abord quelque contradiction; mais animé par le ſaint Evêque, il continua ſans ſe rebuter, & vit avec plaiſir dans peu de tems le fruit de ſes travaux. » Il y a déja trois ou quatre » mois, (dit le Serviteur de Dieu en parlant de lui) » qu'il eſt à Caſbin, » par-tout nous trouvons de l'oppoſi-

Digitized by Google

» tion & de la contradiction ; mais » nous ne laiſſons pas de paſſer à tra- » vers les hayes & les épines pour al- » ler glaner & grapiller.

Ce qui ſurprit le plus M. de Babylone, ce fut la conduite de l'Evêque de Hamadan. Il lui avoit témoigné au commencement beaucoup d'amitié par un cœur double & intéreſſé, contrefaiſant même le Catholique ; mais il ne fut pas long-tems à s'appercevoir qu'il le trahiſſoit, & qu'il empêchoit les Arméniens d'aller à ſa maiſon. Quoiqu'il ne ſe fût jamais déclaré ouvertement contre lui, il ne laiſſoit pas de s'oppoſer ſécretement de toutes ſes forces à ſes bons deſſeins, juſqu'à fulminer des Excommunications, & faire des menaces terribles contre ceux qui fréquenteroient les Inſtructions que l'on faiſoit dans ſa Chapelle. L'oppoſition de cet Evêque intimida un grand nombre d'ames foibles qui agiſſoient par reſpect humain, & lui attira des contrariétés étranges. » Les » Prêtres (dit-il) l'Evêque & les » principaux ſe bandent contre nous ; » dès qu'on veut leur faire connoître » une de leurs erreurs, juſqu'à ſe ſé- » parer entierement de nous.

Il y eut même le Chef des Arméniens, qu'on nomme Danender, & quelques autres, qui se porterent jusqu'à ce point d'insolence, que d'injurier le saint Prélat; ils maltraiterent encore un Arménien de ses amis, & casserent la tête publiquement à un de ses Domestiques. Il auroit souffert avec joye toutes ces persécutions, *s'estimant heureux, à l'exemple des Apôtres d'être jugé digne de souffrir des opprobres pour le Nom de Jesus*, si la Religion n'y eût été intéressée; mais jugeant que cette entreprise auroit des suites fâcheuses & très-contraires aux progrès de la Foy, si l'on ne réprimoit la témérité de ces insolens; il monta à Cheval, & alla avec toute sa maison en porter plainte au Gouverneur. Cet Officier qui avoit reçû des ordres très-exprès du Kan ou Viceroy son Supérieur, de favoriser en tout M. l'Ambassadeur, lui promit de lui rendre bonne justice, & de punir les coupables; mais il le fit d'une maniere qui étoit assûrément bien contraire à l'intention du Prélat; car il ne se contenta pas de dépoſer le Danender, mais encore il lui fit donner la bastonade, & à trois autres Persans, avec

tant de rigueur, qu'il fit enſuite porter leurs ongles des pieds au Serviteur de Dieu, comme une ſatisfaction de l'outrage qu'il avoit reçû : ce qui l'affligea ſenſiblement.

Nonobſtant toutes ces oppoſitions, il ſe conſerva toûjours, avec la patience, & à force de leur faire du bien, un nombre d'ames choiſies qui venoient dans ſa Chapelle, où l'on continuoit de leur annoncer la parole de Dieu. Le Seigneur le conſola dans la ſuite par le retour de pluſieurs Chrétiens, & entr'autres d'un Evêque Arménien qui abjura ſes erreurs, & fit profeſſion entre ſes mains de la Foy Catholique ; ce qui lui fait dire dans une de ſes Lettres : » Quoique nous » ſoyons des Serviteurs inutiles, la » miſéricorde de Dieu veut bien ſe » ſervir de notre Miniſtere pour reti- » rer des pauvres ames abandonnées, » du précipice & de la damnation, & » je ne ſçais ſi dans tout le reſte de la » Perſe, nous pourrions faire ce que nous faiſons ici. » Il écrit dans une autre ; » que c'eſt un coup de la Divine » Providence tout-à-fait admirable, » de les avoir amenés dans un lieu où » toute ſorte de bêtes immondes leur

» étoient préſentées comme à Saint » Pierre. » On voyoit en effet avec admiration, des Apoſtats revenir au bercail de l'Egliſe ; des pécheurs qui avoient fait des rechutes honteuſes, ſe reconcilier ſincerement à Dieu par une véritable pénitence, & des Loups furieux & déchaînés contre la ſaine Doctrine, devenir doux comme des Agneaux, & obéïſſans à la voix de leur Paſteur.

M. de Babylone encouragé par ces ſuccès, ne continua pas ſeulement à leur faire des Inſtructions & des Catéchiſmes dans ſa Chapelle qui étoit ſouvent remplie, quoiqu'elle fût aſſez grande ; mais encore il forma le deſſein de travailler à la converſion d'une Nation de Neſtoriens qui étoient répandus en divers Villages, à huit ou dix journées de Hamadan : c'eſt pour cela qu'il demandoit avec empreſſement un ou deux Miſſionnaires à MM. les Directeurs des Miſſions Etrangeres. » Je vous ai mandé, (leur dit-il) » & à M. le Supérieur du Sé» minaire, que j'attendois toûjours a» vec grand déſir & avec un peu d'im» patience un ou deux Miſſionnaires » qu'on me fait eſpérer depuis long-

» tems ; je les désire pour le Pays des
» Nestoriens, qui sont en grand nom-
» bre dans les montagnes du côté de la
» Perse. Nous avons deux petites Vil-
» les à quelques journées d'ici, Sina &
» Basia, où ils ont des Eglises & plu-
» sieurs familles. C'est-là, que je vou-
» drois faire les premieres tentatives;
» quand ce ne seroit que pour appren-
» dre leur Langue ; plus on s'avance
» de ce côté-là, & plus on en trouve,
» soit dans les montagnes, soit dans
» les plaines. Un Missionnaire, (pour-
» suit-il) auroit bien de la peine à
» demeurer tout seul dans un Pays
» comme celui-là, outre la nécessité
» d'un Servant à la Messe, ce qui est
» d'une nécessité absolue parmi les
» Chrétiens de ce Pays, qui se scan-
» dalisent d'un Missionnaire, s'il en-
» treprend de dire la Messe seul. C'est
» pour cela qu'il sera mal-aisé de com-
» mencer cette Mission, si je n'ai deux
» Missionnaires à y envoyer.

Et dans une autre Lettre, où il marque qu'elles doivent être les qualités des Missionnaires qu'on lui envoyeroit pour cette œuvre, il dit : » Cette
» Mission de Nestoriens me tient au
» cœur, & j'ai grande envie d'y en-

» voyer promptement. Ceux qui ſça-
» vent l'Arménien ne doivent pas être
» divertis pour apprendre une autre
» Langue ; il en coûte trop cher, ce
» ſeroit peut-être les rebuter. Il faut
» donc que ce ſoit un jeune-homme,
» qui aye de la mémoire, & qui ſoit
» capable d'apprendre leur Langue
» ſans Maître ni Grammaire ; la Miſ-
» ſion ſeroit belle, ſi Notre Seigneur
» vouloit la bénir. » Et M. Sanſon étant venu lui rendre compte de la Miſſion de Caſbin, il l'envoya à quelques Villages aux environs de Hamadan, où il crut qu'il travailleroit avec encore plus de fruit.

Quoique la bénédiction que Dieu donnoit aux travaux de ce digne Prélat & de ſes Miſſionnaires, ne lui donnat aucun ſujet de ſe repentir d'avoir choiſi cette Ville pour ſa demeure ; il n'oublioit pas pour cela l'Egliſe de Babylone, il ſoûpiroit après elle, déſirant d'embraſſer cette chere Epouſe avant la fin de ſa vie, & même de mourir entre ſes bras, afin de lui marquer l'amour tendre & généreux qu'il avoit pour elle. Il voyoit avec douleur les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes déſirs, mais ils ne raleutirent point ſon

Digitized by Google

ardeur ; car il ſongea de ſe frayer un chemin à travers de tant de difficultés qui lui parroiſſoient inſurmontables ; & comme l'amour eſt ingénieux à trouver des moyens qui l'uniſſent à l'objet de ſes tendreſſes, celui que notre Prélat avoit pour l'Egliſe, lui fit croire qu'il pourroit obtenir de la Porte, par le crédit de M. l'Ambaſſadeur, quelque Paſſeport, pour y être avec ſûreté, ou plûtôt comme il écrivit à un de ſes amis, avec un peu moins de danger.

Il y travailloit depuis long-tems, & il n'attendoit qu'une réponſe favorable de Conſtantinople pour ſe mettre en chemin ; il n'auroit pas abandonné pour cela l'Egliſe de Hamadan, car il comptoit d'y laiſſer quelqu'un de ſes Miſſionnaires pour continuer cette Miſſion, qui lui paroiſſoit d'autant plus importante, qu'il y avoit eû de grandes contradictions, qui continuoient encore, quoiqu'avec moins de violence ; mais le Seigneur dont les jugemens ſont impénétrables, lui refuſa cette ſatisfaction, en l'appellant à lui pour couronner ſes travaux Apoſtoliques, lorſqu'il étoit aux portes de Babylone, comme il avoit terminé dans le ſiécle précédent la carriere

de l'Apôtre des Indes & du Japon aux portes de la Chine, ſans lui en permettre l'entrée.

Il ſeroit aſſez difficile de fixer le commencement de la derniere maladie de M. de Babylone, tout le cours de ſes Miſſions dans le Levant, n'ayant été qu'une continuation de maladie: ceux qui l'avoient vû s'embarquer à Toulon le onze Septembre 1679. abbattu comme il étoit par la violence d'une fâcheuſe & continuelle diarrée qui le minoit depuis long-tems, reçûrent comme un miracle la nouvelle de ſon arrivée à Alep. Il fût tourmenté de ce mal durant une partie de ſa route & de ſes viſites juſqu'à Iſpaham. On eſpéroit que le bon air de la Ville de Hamadan où il vint enſuite, le retabliroit, mais ſon mal étoit ſi fort invétéré, qu'il n'étoit plus capable de guériſon ni de ſoulagement: d'ailleurs le froid étoit fort contraire à ſon mal, il eût beaucoup plus à ſouffrir dans cette Ville, à cauſe de la froideur & de l'humidité du Climat; car les neiges qui reſtent durant tout l'Hyver ſur les terraſſes ou toits des maiſons, & les pluyes qui y ſont trés-abondantes, les percent du haut en bas, ſouvent avec

Digitized by Google

danger de ceux qui les habitent. Le Serviteur de Dieu ſouffrit étrangement pendant la rigueur de cette ſaiſon ; il fut accablé de fluxions & d'infirmités continuelles, qui ſe ſuccédant les unes aux autres ſans aucun relâche, ruinerent peu à peu ſa poitrine, & lui firent connoître que la fin de ſa vie s'approchoit. Le Seigneur lui avoit donné long-tems auparavant des ſécrets preſſentimens de ſa mort, afin qu'il ſe diſpoſat avec ferveur à ſa derniere heure.

Ecrivant en 1682. à M. le Cardinal Cibo Préfet de la Propagande, il lui diſoit : » Je prie la Sainte Congréga-» tion de me donner un Coadjuteur & » un Succeſſeur le plûtôt qu'il ſera » poſſible : je ſuis âgé, foible & infir-» me, je n'ai pas long-tems à vi-» vre, & cette Egliſe a beſoin d'être » maintenuë & ſervie avec grande ap-» plication. » Il renouvella pluſieurs fois du depuis les mêmes inſtances avec d'autant plus de force, qu'il connoiſſoit que la diſſolution de ſon corps étoit plus prochaine. » Souvenez-vous, » je vous prie, (marquoit-il à M. l'Abbé Pallu) » d'écrire & de ſollici-» ter pour me faire avoir un Coadju-

juteur ;

» teur : le tems presse, je suis comme » un homme mourant. Je souhaiterois » fort, (dit-il dans une autre au même) » d'avoir un troisiéme Missionnaire, qui pût être ou mon Coadjuteur, ou mon Vicaire Général, » ma vie ne tient qu'à un filet, ce seroit une œuvre digne de votre charité & de tout le Séminaire. » Il écrivoit encore dans le même sens à M. Brisacier, & enfin écrivant au P. Denis son frere en 1683. pour le remercier d'une montre qu'il lui avoit envoyée, il lui dit : » J'en voudrois avoir demandé trois ou quatre au lieu d'une, » supposé qu'elles fussent aussi bonnes ; mais je n'ai plus courage de » rien demander en Europe, il faut » deux ans pour avoir réponse, & je » ne pense pas durer si long-tems, » quoique par la grace de Dieu je me » porte assez bien présentement. » Ce qui nous donne lieu de croire qu'il avoit eû une révélation du tems de sa mort, qui arriva en effet deux ans après.

A mesure qu'il approchoit de ce terme, sa ferveur prenoit de nouveaux accroissemens ; plus son corps s'affoiblissoit, plus son esprit deve-

noit fort & vigoureux ; de ſorte qu'il pouvoit dire véritablement avec l'Apôtre, *qu'il trouvoit ſa force dans ſes infirmités.* Il voulut régler de bonne heure les affaires de ſa Maiſon, & diſpoſer du temporel qui lui reſtoit en faveur de ſa Miſſion ; afin qu'après lui avoir conſacré ſa perſonne juſqu'au dernier ſoûpir de ſa vie, ſes biens y fuſſent auſſi employés après ſa mort. Son Teſtament qu'il fit le neuf Septembre 1684. eſt un témoignage ſi autentique, & une preuve ſi convaincante de ſa profonde humilité, de ſon amour pour la vie pauvre & cachée, & de ſon zéle ardent pour les intérêts de l'Egliſe, que nous avons crû devoir le rapporter ici pour l'édification du Lecteur.

Teſtament de Meſſire François Picquet, Evêque de Babylone & Vicaire Apoſtolique en Perſe.

IN NOMINE JESU FILII DEI SALVATORIS NOSTRI,
Unica Spes mea.

» JE déclare que c'eſt ici mon Teſta-
» ment & l'ordonnance de ma der-
» niere volonté : il eſt vrai que dans la
» rigueur du droit, je n'en pourrois
» point faire, n'ayant point de biens
» à moi ni qui m'appartiennent, tout
» ce que j'ai étant à l'Egliſe & appar-
» tenant à cette Miſſion de Bagdet &
» de Perſe, à laquelle je ſuis envoyé
» par N. S. P. le Pape. Si j'ai apporté
» quelque choſe du mien, je l'ai em-
» ployé dans le voyage & dans les
» frais de cette Ambaſſade qui ſont
» grands, & qui continuent encore en
» partie par une eſpéce de néceſſité,
» me croyant obligé de garder quel-
» ques Serviteurs, & des habits plus

» magnifiques que je ne ferois, ſi je » n'étois parmi des Peuples ennemis » de notre ſainte Religion, qui ont » égard au nom d'Ambaſſadeur quand » ils en conſervent les marques, com- » me je l'ai vû & éprouvé juſqu'aujour- » d'hui, quoique j'aye quitté la Cour, & » que je ne faſſe plus aucune fonction » d'Ambaſſadeur.

» J'avoüe encore une fois que je » n'ai rien qui ſoit à moi, & que tout » ce qui eſt entre mes mains, ou qui » pourra y être à l'avenir, vient de » l'Egliſe de Rome, ſoit du revenu » de l'Evêché de Babylone, ou de ce » que la ſacrée Congrégation de la » Propagation de la Foy juge à propos » d'envoyer pour cette Miſſion; com- » me encore de ce que le Séminaire » des Miſſions Etrangeres de Paris » m'envoye tous les ans par grace & » aumône, pour le bien de cette Miſ- » ſion, & entr'autres M. l'Abbé Pal- » lu à qui j'ai réſigné mon Prieuré de » G.... & qui m'a toûjours envoyé » par pure charité & aumône, plus » que tout le Bénéfice ne vaut.

» Je dois encore faire mention de » quelques aumônes qui m'ont été en- » voyées de France par des perſonnes

» de grande piété, dont une partie a
» été déja distribuée, & l'autre reste
» en mes mains pour l'appliquer à me-
» sure que l'occasion se présentera, &
» cependant nous nous engageons à
» dire des Messes toutes les semaines,
» selon que nous croyons être obli-
» gés.

» Si donc je prens la liberté de faire
» un Testament, & de disposer de
» quelque chose, c'est sous le bon
» plaisir de la sacrée Congrégation, &
» par une permission présomptive de
» N. S. P. le Pape, seulement pour
» des aumônes, pour quelques Messes
» & œuvres pies pour le repos de mon
» ame, & pour quelque petite récom-
» pense à mes Domestiques par-dess-
» sus leurs salaires, qui sont fort mé-
» diocres dans un Pays comme celui-
» ci. Il est même nécessaire qu'il pa-
» roisse un Testament après ma mort, &
» que je le déclare avant que de mou-
» rir pardevant un Juge & des Té-
» moins, comme j'espere de faire, s'il
» plaît à Dieu m'en donner le moyen,
» en me préservant d'une mort subite,
» ou de quelqu'autre accident qui
» m'en ôte la liberté. Je ne garderai
» point les formes qui s'observent en

» Chrétienté avec tant de rigueur, par-
» ce que je ne les ſçais guéres bien, &
» auſſi parce que je ne ſçaurois le faire
» dans un Pays, où il n'y a ni Notaire,
» ni Témoin pour ſigner ou appoſer
» leur Sceau en la maniere que nous
» avons accoûtumé de le faire en Eu-
» rope.

» Je déclare que je veux & que je
» déſire mourir Chrétien, Apoſtoli-
» que, Romain, obéïſſant à N. S. P.
» le Pape, & ſoûmis à toutes les Dé-
» ciſions de l'Egliſe Romaine en ma-
» tiere de Foy, ſans aucune diſtinction
» ni exception, & en cette qualité, je
» demande & je déſire d'être enterré
» tout indigne que j'en ſuis parmi les
» Chrétiens les plus pauvres, ſans au-
» cune pompe, ſans pierre ni inſcrip-
» tion ou épitaphe ſur mon Sépulcre;
» je voudrois bien que ce fut un Ci-
» metiere, où il n'y eût que des Ca-
» tholiques-Romains, mais ne ſe pou-
» vant autrement en ce Pays-ci, je
» choiſis le Cimetiere des Arméniens,
» parmi leſquels, il y en a pluſieurs
» qui ſont portés de bonne volonté
» pour la ſainte Egliſe Romaine, &
» j'eſpere de la Divine miſéricorde,
» que pluſieurs ſeront ſauvés & mis

Digitized by Google

» au rang des Enfans de Dieu, pour
» être les héritiers de son Royaume,
» ce que j'espere aussi pour moi tout
» misérable & chargé de crimes que
» je suis, parce que notre Redemp-
» teur a une bonté infinie, & a mérité
» pour nous des graces infinies sur la
» Croix.

» Je prie les Exécuteurs de ce mien
» Testament ci après nommés, ou
» l'un à l'absence de l'autre, de faire
» dire le plûtôt qu'il se pourra après
» ma mort, des Messes par les pauvres
» Prêtres Arméniens de cette Ville de
» Hamadan, en donnant pour cela
» quatre Tomans, qui seront distri-
» bués à mesure qu'ils diront leurs
» Messes; sçavoir un Abassis pour cha-
» que Messe, à condition que dans les-
» dites Messes, il ne sera point fait
» mention de Dioscore ni d'aucun au-
» tre Hérétique; qu'on ne dira rien
» contre l'honneur & le respect dû au
» grand saint Leon & au saint Con-
» cile de Calcedoine, ni devant ni
» après la Messe, ni par les Prêtres, ni
» par celui ou ceux qui serviront la
» Messe ou qui y assisteront. Que si les
» Prêtres ne veulent point s'obliger à
» cela, les quatre Tomans seront em-

» ployés par lesdits Exécuteurs en œu-
» vres pies à leur choix, & particu-
» lierement en faveur des pauvres fa-
» milles & des jeunes gens qui seront
» en danger pour la Foy, & les filles
» pour leur honneur.

» Je prie les Exécuteurs de mon
» Testament aussi-tôt après ma mort,
» d'en donner avis à Ispaham, & je
» prie en même tems les Religieux
» François qui y sont, de vouloir dire
» des Messes pour le repos de mon
» ame par pure charité, & selon l'a-
» mitié qu'ils m'ont toûjours témoi-
» gné, j'entens les PP. Capucins, les
» PP. Carmes Déchaussés, & les PP.
» Jesuites, avec qui j'ai toûjours eû
» une liaison & une correspondance
» particuliere. Je les prie aussi d'ac-
» cepter une petite aumône d'un To-
» man pour chaque Maison qui se-
» ront payés par lesdits Exécuteurs,
» comme aussi aux deux Couvens des
» Carmes Déchaussés de Chiras &
» Bassora, & aux trois Couvens de
» Capucins de Bagdet, Mousol &
» Tauris, à chacune desdites Mai-
» sons un Toman, qui font en tout
» douze Tomans. Je désire encore de
» laisser quatre Tomans aux Pauvres

Digitized by Google

» de Bagdet, qui seront mis entre
» les mains des PP. Capucins dudit
» lieu, pour en disposer en faveur des
» plus nécessiteux, & de ceux qui se
» trouveront en danger pour la Foy.
» Et si lesdits Peres se trouvent eux-
» mêmes dans le besoin, ils pourront
» s'appliquer les quatre Tomans en
» tout ou en partie, les considérant
» avec raison comme les premiers
» Pauvres, les plus méritans & pri-
» vilégiés par-dessus les autres, étant
» bien assûré qu'ils n'abuseront point
» de cette permission, & qu'ils don-
» neront plûtôt du leur, comme ils
» ont fait plusieurs fois, que de rien
» ôter aux Pauvres de mon Eglise, à
» qui ils rendent des assistances conti-
» nuelles, avec une charité digne des
» enfans du grand S. François.

» Je donne & légue à André mon
» Domestique, pour les bons servi-
» ces qu'il m'a rendus, quatre To-
» mans, s'il se trouve à mon service
» lors de mon décès, & à tous les au-
» tres Serviteurs qui se trouveront
» dans ma maison, trente Abbassis,
» sans préjudice de leurs gages. J'ai
» payé entierement le Sieur Safar
» Prêtre, qui a été mon Truchéman,

» & qui m'a rendu de grands ſervices
» dans tout le voyage, & juſqu'au
» jour de ſon départ d'ici pour aller
» en France porter au Roy la Lettre
» du Schah : il eſt content de moi, &
» je le ſuis de lui.

» J'affecte & j'hypoteque en paye-
» ment de tout ce que deſſus, tous les
» biens qui ſont ou qui pourront être
» envoyés d'Europe, d'Alep ou d'ail-
» leurs à mon addreſſe ou pour mon
» compte, comme auſſi toutes les
» ſommes qui me ſont dûës par pro-
» meſſes ou autrement, & généra-
» ment tous les biens qui ſeront à mon
» pouvoir, ſoit en meubles ou immeu-
» bles, & je charge les héritiers ci-
» après nommés, de payer & acquit-
» ter le tout exactement.

» Je nomme & inſtitue par ce mien
» teſtament, & aux conditions ci-de-
» vant énoncées ou ajoûtées ci-après,
» Héritiers Teſtamentaires ou Léga-
» taires univerſels, en tous & cha-
» cuns mes biens meubles ou immeu-
» bles, préſens & à venir; je nomme,
» dis-je, & inſtitue l'Evêque qui ſera
» envoyé ici par N. S. P. le Pape pour
» être mon Coadjuteur & Succeſſeur,
» enſuite des inſtances que j'en ai fai-

» tes à la ſacrée Congrégation, & en
» cas qu'il vienne à mourir ou à être
» arrêté en chemin, je nomme & in-
» ſtitue ſon Succeſſeur qui fera ici ſa
» réſidence, c'eſt-à-dire dans ce
» Royaume, ou dans l'étenduë de
» l'Evêché de Bagdet, appoſant cette
» clauſe de réſidence, comme une
» condition d'abſoluë néceſſité. Et au
» défaut deſdits Seigneurs Evêques, je
» nomme & inſtitue autant qu'il m'eſt
» poſſible & permis, la ſacrée Con-
» grégation de la Propagation de la
» Foy; parce que je déclare, que tout
» ce que j'ai ou que je pourrois avoir
» lui appartient plus qu'à moi-même,
» étant le bien de l'Egliſe & de cette
» Miſſion, & le patrimoine des Pau-
» vres.

» Je prie M. de la Chambre mon
» beau-frere, mes neveux & mes nié-
» ces, de ne me point ſçavoir mauvais
» gré de cette diſpoſition ou Teſta-
» ment, puiſque je ne ſçaurois faire
» autrement, ſans me rendre préva-
» ricateur & coupable au Tribunal de
» la Juſtice Divine. Si j'avois du bien
» d'ailleurs, je leur en ferois part
» très-volontiers, comme j'ai fait au
» mariage de feu ma ſœur, à laquelle

» j'ai presque tout donné ce qu'il y » avoit du bien de la maison; j'espére » qu'ils me feront la grace de croire, » comme il est vrai, que je ne manque » point d'amitié & de tendresse pour » eux, mais les ayant quittés pour sui- » vre Jesus-Christ, je dois être fidele » au bon Maître jusqu'à la mort, & » bien loin de lui ôter quelque chose, » donner jusqu'à la derniere goute de » mon sang pour son service.

» Je dois déclarer ici, comme j'ai » trois personnes gens d'honneur & » de mérite, mes amis particuliers, » qui ont bien voulu prendre le soin » de mes affaires, & qui pourront » avoir encore quelques sommes d'ar- » gentà me faire tenir selon les remises » qu'on leur fera, ou selon ce qu'ils » pourront exiger de quelques vieilles » dettes, M. le Fevre qui a été Eche- » vin à Marseille, M. Revolat Rece- » veur des Domaines du Roy en Pro- » vence; & M. Bazan Marchand à » Alep; ce sont trois personnes à qui » j'ai de très-grandes obligations, & » je veux que quand ils remettront ce » qui leur restera entre les mains, » ils soient crûs à la déclaration qu'ils » en feront; & qu'ils ne puissent être

» recherchés ou inquiétés ſous quel-
» que prétexte que ce ſoit.

» Je nomme pour Exécuteurs de ce
» mien Teſtament, MM. Roch & San-
» ſon Prêtres Miſſionnaires, qui ſont
» avec moi depuis environ un an :
» comme ils ont intérêt auſſi-bien que
» moi à ſoûtenir cette Miſſion pour
» la gloire de Dieu & le ſalut des ames
» qui doit être notre ſeul objet, je ne
» doute point, qu'ils n'agiſſent avec
» tout le zéle & toute la ferveur poſ-
» ſibles, pour l'exécution de tout ce
» qui eſt marqué dans ce mien Teſta-
» ment ; mais comme ils doivent eux-
» mêmes ſoûtenir la Miſſion juſqu'à
» l'arrivée de l'Evêque qui me ſuccé-
» dera, je veux & entends, qu'ils
» ſoient non-ſeulement dépoſitaires
» de tous les déniers qui ſe trouveront
» dans mes coffres, qu'ils puiſſent exi-
» ger tout ce qui me ſera dû, poſſéder
» les meubles, maiſons & autres choſes
» qui pourront m'appartenir, mais en-
» core prendre & employer mon argent,
» ou plûtôt l'argent de la Miſſion à
» tout ce qui leur ſera néceſſaire pour
» leur uſage & pour leur entretien,
» tant pour leurs perſonnes, que des
» Domeſtiques qu'ils ſeront obligés

» de garder, même pour les aumônes
» & entretiens des Pauvres qu'ils ju-
» geront à propos de faire, sans qu'ils
» soient obligés d'en rendre compte à
» mon Héritier ni à aucun autre, étant
» bien assûré de leur probité, de leur
» vertu, & de la charité dont leur
» cœur est rempli.

» Je ne ferai point d'Acte de re-
» connoissance à ce mien Testament,
» pour n'avoir ici ni Notaire qui puis-
» se écrire en notre Langue, les gens
» du Pays ne pouvant pas nous servir
» pour cela, & ceux de ma maison
» étant tous intéressés & parties. Je
» crois me pouvoir dispenser de cette
» formalité, me contentant de faire
» deux doubles de ma main signés à
» chaque page, & cachetés de mon
» Sceau ordinaire. L'un des doubles
» sera envoyé à Alep, pour y être en-
» régistré en Chancellerie, & l'autre
» sera gardé ici par les Exécuteurs de
» ce mien Testament. Fait & écrit de
» ma main à Hamadan en Perse, ce
» neuviéme du mois de Septembre
» mil six cens quatre-vingt quatre,

Signé FRANÇOIS PICQUET,
*Evêque de Babylone, & Vi-
caire Apostolique en Perse.*

Digitized by Google

Le saint Evêque après avoir disposé du temporel qu'il avoit en main, ne songea plus qu'à se préparer à la mort; il fit une retraite d'une quinzaine de jours aux Fêtes de la Pentecôte avec une ferveur extraordinaire, jugeant bien que ce seroit la derniere qu'il faisoit de sa vie. Et dans toutes les Lettres qu'il écrivit à ses amis depuis le commencement de l'année 1685. il leur parla avec quelque espéce d'assûrance de sa mort. » Mes fluxions con-» tinuelles, (marquoit-il à M. Malaval) « ne me devroient plus laisser » d'autre application, que celle de » penser à la mort, & à demander » pardon à Dieu de ce grand nombre » de péchés, dont ma conscience est » remplie; & à la fin il ajoute, je vous » dis adieu, & peut-être pour la der-» niere fois.

Quoique l'écriture fût fort nuisible à sa santé, & qu'elle augmentât même son mal, il ramassa tout ce qu'il avoit de forces, pour écrire encore une fois à ses cheres filles de N... & leur donna cette derniere marque de l'affection qu'il avoit pour elles. « Si j'ai » différé un si long-tems de vous faire » réponse, (leur écrivoit-il au mois

de Juin) » vous me le pardonnerez, » s'il vous plaît, & vous aurez ſans » doute compaſſion d'un pauvre infir- » me qui ne peut écrire ſans redoubler » ſes maux, & qui n'attendant plus de » ſanté en cette vie, devroit plus s'at- » tacher aux penſées de la Mort & des » Jugemens de Dieu, qu'à écrire des » Lettres, & à ſe ſatisfaire dans ce » doux entretien. S'il y a de ma faute, » ce ſera peut-être la derniere que je » commettrai en cette matiere, puiſ- » que je n'aurai peut-être plus ni le » tems, ni les forces de faire d'au- » tres dépêches pour la France, me » défiant plus de ma ſanté préſente- » ment que je n'ai jamais fait, parce » que je la vois diminuer de jour en » jour par des fluxions continuelles & » une foibleſſe extraordinaire; & quel- » que déſir que j'aye de me rendre à » Babylone, pour mourir entre les » bras de ma nouvelle Epouſe, je ne » ſçai ſi je pourrai faire encore cet ef- » fort de quinze ou vingt petites jour- » nées.

Ce fûrent en effet les dernieres dépêches qu'il fit, & la fiévre qui ſurvint à ſon mal au commencement du mois d'Août, affoibliſſant ſa ſanté de jour en

jour, lui ôta tout espoir de voir jamais sa chere Eglise de Babylone, & ne l'occupa plus que de la pensée de la mort & de la méditation des choses célestes. Quoiqu'il parut que son corps languissant & exténué étoit prêt de succomber sous le poids d'une Mission si longue & si pénible, il ne se laissa point abbattre à son mal; & par un courage digne d'un Soldat de Jesus Christ, il ne quitta les armes, que lorsqu'il fût tout-à-fait hors d'état de combattre; il agissoit encore autant qu'il pouvoit, continuant de dire tous les jours la sainte Messe, & de la célébrer les Dimanches avec plus de cérémonie. Il assistoit aussi aux Catéchismes de M. Roch & aux Sermons du P. Pidou.

Le quatorze d'Août quoique fort foible, il baptisa une fille d'un Grec de Damas; le quinze jour de l'Assomption de Nôtre-Dame, il sentit une douleur de côté fort aiguë, qui ne l'empêcha pas de dire la sainte Messe, & les deux jours suivans; mais cette douleur devenant plus violente le dix-huit, il ne pût pas célébrer quoiqu'il se fut rendu à sa Chapelle à l'heure ordinaire; ainsi il communia seulement,

Digitized by Google

comme il fit les quatre jours d'après; il eût le déplaisir d'apprendre en se retirant, qu'on avoit excommunié S. Leon & le Concile de Calcedoine dans l'Eglise des Arméniens, selon la coûtume de ceux d'entre les Schismatiques, qui sont le plus envenimés contre l'Eglise Romaine, ce qui l'affligea sensiblement. S'étant trouvé extrêmement affoibli le dix-neuf, il ne laissa pas de se traîner à sa Chapelle contre le sentiment des personnes qui étoient auprès de lui, & il y reçût la sainte Communion en Viatique.

Le vingt & le vingt & un, cette foiblesse s'étant augmentée, il ne pût pas sortir de sa Chambre le vingt-deux, ce qui l'obligea de demander avec beaucoup d'instance l'Extrême-Onction, on la lui administra le soir. Il fit paroître en la recevant des sentimens d'une piété si extraordinaire, qu'il fendit les cœurs de tous les assistans, & les plus durs n'auroient pû résister à un excès d'humilité qui lui fit demander pardon jusqu'au dernier de ses Valets.

M. Sanson l'un de ses Missionnaires, étoit alors en Mission dans un Village nommé Guelali à deux journées de

Hamadan, où il travailloit depuis près de trois mois pour réünir à l'Egliſe Romaine cinquante familles Arméniennes, qui y étoient abandonnées de tout ſecours ſpirituel depuis plus de huit ans. Le P. Pidou & M. Roch, qui étoient bien-aiſes qu'il ſe trouvât à la mort du ſaint Prélat, lui repréſenterent qu'il ne devoit pas priver ce Miſſionnaire de ſa derniere Bénédiction; mais la crainte qu'il avoit de porter quelque préjudice à la Miſſion où il étoit occupé, l'obligea de demander par grace à ſon Confeſſeur, qu'il lui accordât le reſte de la nuit pour délibérer devant Dieu, s'il devoit finir ſes jours en ſe privant d'un Miſſionnaire, à qui Dieu avoit déja donné beaucoup d'entrée dans l'eſprit du Peuple. On le laiſſa ſur cette penſée, & le lendemain les Miſſionnaires lui ayant fait de nouvelles inſtances là-deſſus, il permit qu'on envoyat prendre M. Sanſon; il le conjura cependant au nom de Dieu & par une Lettre qu'il lui fit écrire & qu'il ſigna de ſa propre main, » que s'il prévoyoit que ſa re-» traite dût porter le moindre préju-» dice à ſa Miſſion, il ſacrifiât à Dieu » le déſir qu'il auroit de le voir avant

» ſa mort; qu'il lui donnoit par avance
» ſa Bénédiction paternelle, & qu'il ne
» doutoit pas que Dieu ne l'accompa-
» gnât de la ſienne, s'il lui ſacrifioit cet-
» te derniere ſatisfaction.

Dieu ne permit pas que M. Sanſon ſouffrit aucun ſcrupule là-deſſus; parce qu'il étoit alors médiocrement occupé dans ſa Miſſion à cauſe de la moiſſon; ainſi il partit d'abord qu'il eût reçû cette triſte nouvelle, & ſe rendit fort à propos à Hamadan le vingt-quatre d'Août, pour aſſiſter à une Aſſemblée de Kalis ou Juges du Pays, que le Janikin ou Lieutenant du Roy de cette Ville, avoit envoyé au Palais de M. de Babylone, pour recevoir la déclaration que ce Prélat devoit faire de ſa derniere volonté, & pour l'autoriſer par leur préſence, afin qu'il ne fût mis après ſa mort aucun obſtacle à ſon exécution. Le Malade la leur expliqua en ces termes:

» ETANT prêt à paroître devant
» Dieu, je vous ai fait appeller,
» pour vous déclarer, que je recon-
» nois MM. Jean-Baptiſte Roch, Fran-
» çois Sanſon & Loüis Marie Pidou,
» pour mes véritables Vekils ou Sub-

» ſtituts ; que je leur laiſſe la diſpoſi-
» tion de tous mes biens, leur donnant
» plein pouvoir de vendre, acheter,
» aliéner, diſtribuer & tranſporter leſ-
» dits biens ſelon leur bon plaiſir.

M. de Babylone leur fit d'abord cette déclaration en Perſan par ſon Truchement, & les Juges lui ayant dit de la faire lui-même de vive voix, il la leur fit en Arabe, que ces Juges entendoient ; il leur demanda enſuite un acte de cette déclaration, ce qu'ils promirent de faire.

Le vingt-quatre il commença à tenir le lit ; car quoiqu'il fût extrêmement tourmenté depuis cinq ou ſix jours d'un point au côté qui ne lui donnoit point de relâche, il demeuroit aſſis dans ſa Chambre tout habillé & ne vouloit pas permettre que perſonne le veillât dans la nuit, afin de ne paroître devant perſonne dans un état moins ſéant, parce que ſa diarrée qui avoit beaucoup augmenté, l'obligeoit de ſe lever très-ſouvent. Il permit néanmoins après bien des inſtances, que M. Roch ſon Confeſſeur couchât deux ou trois nuits dans ſa Chambre ; ce digne Miſſionnaire qui lui ad-

miniſtra tous les Sacremens, & qui ne le quitta point durant toute ſa maladie, nous aſſûre dans une de ſes Lettres, « qu'il n'a jamais remarqué en » lui une plus grande égalité d'eſprit, » de patience & de réſignation à la vo- » lonté de Dieu, bien que ſes maux » fuſſent extrêmes, Dieu ſeul, (ajoûte-t'il) » ſçait combien il a ſouffert.

Le vingt-cinq il ſe trouva beaucoup mieux ; deſorte qu'il prit lui-même le ſoin de régler toutes choſes pour l'Office du lendemain, qui étoit un jour de Dimanche. Il ordonna à un Miſſionnaire de prêcher aux Arméniens qui s'étoient rendus en aſſez grand nombre dans ſa Chapelle, & à peine fût-il deſcendu de Chaire, que le ſerviteur de Dieu ſe fit rendre compte de ſa Prédication qui avoit été ſur la Mort. Dans le tems qu'il parloit, il lui prit une petite convulſion ; mais étant d'abord revenu à lui, il raſſûra les Miſſionnaires, en leur diſant que ce n'étoit rien ; il ſe plaignit ſeulement qu'il avoit froid ; & comme ils ne le croyoient pas ſi bas qu'il étoit en effet, perſonne ne penſa que c'étoit le froid de la mort qui le ſaiſiſſoit ; ainſi après avoir reçû ſa Bénédiction à l'or-

dinaire, il allerent ſe mettre à table dans une galerie qui étoit devant ſa Chambre, parcequ'il ne voulût pas qu'aucun de ces Meſſieurs s'arrêtât auprès de lui; mais à peine avoient-ils commencé leur repas, qu'un des Valets de chambre les appella à la hâte en criant, Monſeigneur ſe meurt, M. Sanſon qui étoit le plus près de la porte, s'étant approché de lui pour obſerver ſon poulx, il rendit ſa précieuſe ame entre ſes mains ſans aucun effort, le vingt-ſix du mois d'Août de l'année 1685. ſur l'heure de midy, âgé de cinquante-neuf ans quatre mois, ayant employé ſix années dans les Miſſions du Levant.

Il étoit d'une taille un peu au-deſſous de la moyenne, & d'une conſtitution fort délicate; il avoit un air également agréable & majeſtueux, le tein pâle, le front large, le nés un peu grand, les yeux bleus, mais vifs & perçans, ſon extérieur étoit celui d'un Saint, ſon corps exténué, ſa parole enflammée, & la douceur qui étoit peinte ſur ſon viſage, étoient autant de qualités naturelles propres pour gagner les cœurs; que ſi l'on ajoûte celles que la grace avoit formé dans ſon ame, ſa

Digitized by Google

foi vive, ſa charité ardente, ſon zéle pour la converſion des Peuples, ſa prudence ſinguliere, ſon humilité profonde, ſa piété tendre, ſa dévotion ſolide & ſon entier détachement de toutes les créatures. Il faut avoüer, qu'il a été un des plus grands Prélats que le Ciel nous ait donné dans ce dernier ſiécle, & un homme vraiment Apoſtolique pour exciter le zéle des Miſſionnaires, & ranimer la piété preſqu'éteinte parmi les Chrétiens de l'Aſie. « Et je puis, (dit M. Roch) rendre ce temoignage après tous les » Miſſionnaires du Levant, que ſi » Dieu s'eſt reſervé quelque tréſor, » c'eſt-à-dire, quelques ames choiſies » dans ce pays de ſchiſme & de diviſion; il a voulu que ç'ait été par le » miniſtere de ſon véritable Serviteur » M. de Babylone. Il s'en trouve un » aſſez grand nombre, même dans » cette Ville de Hamadan, où les Arméniens ſont plus rébelles à la véri- » té, que par-tout ailleurs.

Les méſures que les Miſſionaires fûrent obligés de prendre contre les entrepriſes de quelques perſonnes puiſſantes qui vouloient s'emparer des biens de M. de Babylone, les obligea de

de différer la ſépulture juſqu'au vingt-huit d'Août. Tous les Arméniens s'étant aſſemblés ce jour-là, partie dans la Chapelle, partie dans la cour, on chanta la Meſſe avec beaucoup de ſolemnité, & le P. Pidou fit l'Oraiſon funébre du ſaint Evêque en langue Arméniene. On ſe diſpoſoit enſuite de faire porter ſon corps dans le Cimetiere, lorſque tous les Arméniens élevant leur voix, conjurérent les Miſſionnaires de ne pas priver leur Egliſe d'un ſi précieux dépôt : ces Meſſieurs leur répondirent d'abord qu'ils s'en étoient rendus indignes par leur conduite paſſée ; mais ils en témoignerent tant de regret, qu'ils ne pûrent ſe délivrer de leurs cris, qu'en leur diſant, qu'ils examineroient la choſe mûrement, & qu'ils leur feroient ſçavoir enſuite ce qu'ils auroient reſolu. Aucun d'eux ne ſortit de la maiſon, durant tout le tems que ces Meſſieurs employerent à examiner s'ils pouvoient leur accorder leur demande, quoique M. de Babylone ordonnat par ſon Teſtament de l'enterrer dans le Cimetiere, parmi les Chrétiens les plus pauvres.

La volonté du Teſtateur les tint long-tems en balance, mais à la fin

cinq raiſons preſſantes les déterminerent de ſatisfaire la dévotion du Peuple.

1°. Parce que les Turcs qui croyent que les Chrétiens enterrent les morts avec les mêmes ſuperſtitions que les Moultanis ou Idolâtres Indiens, c'eſt-à-dire, avec des habits magnifiques & de grandes richeſſes, n'auroient pas manqué de déterrer le corps, ſi on l'eût inhumé dans ce Cimetiere qui eſt hors la Ville.

2°. Parce qu'ils ne pouvoient refuſer cette grace aux Arméniens, ſans leur donner ſujet de croire qu'ils avoient du mépris pour leur Egliſe, ce qui auroit donné une grande atteinte à cette Miſſion.

3°. Parce que l'Egliſe des Arméniens ayant été trois fois abbatuë par les avanies des Gouverneurs de cette Ville, ils demandoient aux Miſſionnaires le corps du Serviteur de Dieu comme une pierre fondamentale qui devoit la préſerver à l'avenir d'un pareil accident; le nom d'Ambaſſadeur dont il étoit revêtu, étant dans une ſinguliere vénération dans ce Pays.

4°. La maniere pauvre, dont il vouloit être enterré, auroit paru

trop affectée pour un Ambaſſadeur du plus grand Monarque des Chrétiens.

5°. Et la derniere raiſon qui fut la plus forte, c'eſt qu'en permettant aux Arméniens d'enterrer le Prélat dans leur Egliſe, ils s'en ouvroient la porte qui leur avoit été fermée juſqu'alors. Ils eûrent auſſi égard à l'ardeur & à la dévotion du Peuple, qui en les obligeans de lui accorder un dépôt ſi précieux, s'expoſoit à être excommunié par ſon Evêque ennemi juré de notre ſainte Religion, & l'un des plus grands perſécuteurs du Serviteur de Dieu. Après avoir bien péſé toutes ces raiſons, ils crûrent qu'ils pouvoient recevoir l'offre des Arméniens, ſans crainte de bleſſer leur conſcience, & la ſoûmiſſion qu'ils devoient aux intentions de M. l'Evêque de Babylone.

M. Sanſon alla enſuite dans leur Egliſe marquer un lieu honorable auprès de l'Autel du côté de l'Evangile, & les Prêtres s'etant rendus à la Chapelle avec quantité de Bannieres & de Palmes, qui étoient portées par de jeunes Clercs revêtûs d'Aubes, on leva le Corps ſur les trois heures après

midy. Les Missionnaires commencerent les Prieres à la Romaine, & les Arméniens continuerent par leur Charayant, ou Hymnes Arménienes, qu'on leur permit de chanter, à condition qu'ils n'y mêleroient rien d'hérétique, ce qu'ils exécuterent fidélement, parce que ces Messieurs les avoient menacés de les priver de la rétribution, s'ils y appercevoient quelque chose qui fût contraire à la Foy. Voici l'ordre que l'on garda dans la marche.

Les jeunes Clercs qui portoient les Bannieres & les Palmes marchoient les premiers, ensuite le Palefrenier de M. de Babylone menoit par la bride le Cheval qu'il montoit; il étoit magnifiquement harnaché, la bride & les étriers étoient d'argent doré, il étoit couvert d'une housse de drap d'écarlate ornée d'une riche broderie, & sur le pommeau de la selle paroissoit le Turban dont le Roy de Perse avoit fait présent au saint Evêque à sa derniere Audience: cette Cérémonie est particuliere en ce Pays pour les Ambassadeurs.

Il y avoit ensuite un grand nombre de jeunes Clercs revêtûs d'Aubes,

ayant tous une ſonnette à la main, qu'ils frappoient à la cadence du chant des Prêtres qui les ſuivoient revêtûs de Chappes magnifiques de diverſes couleurs. Après eux on portoit le Corps du Prélat enfermé dans un cercueïl, qui étoit couvert d'une Chappe noire & tendu d'un drap mortuaire. Les plus conſidérables des Arméniens ſe firent un honneur de ſe ſuccéder les uns aux autres pour le porter. L'Interpréte du ſaint Evêque de Babylone marchoit enſuite, tenant en ſa main le bâton Paſtoral, & après lui un Valet de chambre portoit la Mitre. Les Miſſionnaires les ſuivoient revêtus de petites robes de drap violet, dont ils avoient coûtume de ſe ſervir dans les Cérémonies de l'Ambaſſade, & après eux venoient les autres Domeſtiques avec leur robe de parade, tenant tous un cierge à la main. La curioſité avoit attiré à cette Cérémonie qui étoit nouvelle en ce Pays, une multitude prodigieuſe de ſpectateurs Chrétiens & Mahométans: toutes les terraſſes en étoient couvertes, & les ruës en étoient ſi remplies, qu'il ſeroit difficile de s'imaginer, qu'on pût garder tant d'ordre dans une ſi grande confuſion.

Lorſque le Convoi fût arrivé à l'Egliſe, les Miſſionnaires s'etantrevêtûs d'un Surplis & d'une Etole, commencerent de nouveau les prieres à la Romaine, & firent les Encenſemens & les Cérémonies accoûtumées, & tout étant fini, les Prêtres & les Chrétiens les reconduiſirent chez eux, en leur témoignant beaucoup de reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait.

Un des Miſſionnaires ſe préſenta le lendemain pour célébrer la Meſſe dans leur Egliſe, comme ils n'avoient jamais voulu le permettre même à M. de Babylone, il croyoit qu'on lui feroit de grandes difficultés; mais il y fut reçû à bras ouverts avec tous les Domeſtiques qu'il mena avec lui.

Il ne ſe trouva guéres moins de Chrétiens dans l'Egliſe que le jour précédent; ce bon accuëil lui donna occaſion d'y retourner une ſeconde fois avec un autre Miſſionnaire, & il fût agréablement ſurpris, quand on l'invita de prêcher après ſa Meſſe. Il leur fit le Panégyrique de Saint Gregoire l'Illuminateur leur premier Apôtre, & le Peuple en fut ſi ſatisfait, que les Miſſionnaires ſe flatterent qu'ils auroient toûjours la même li-

Digitized by Google

berté ; ce qui auroit été un très-grand avantage pour cette Mission.

La mort du pieux Evêque, quoique précieuse aux yeux du Seigneur, ainsi que la sainteté de sa vie, nous donne lieu de le penser, ne fut pas suivie d'aucun miracle éclatant qui soit venu à notre connoissance. L'on a seulement conservé la mémoire de deux évenemens remarquables qui sont d'autant plus croyables, que nous en trouvons des exemples semblables dans l'Histoire Ecclésiastique, & que la main de Dieu n'est pas racourcie.

L'un est une apparition du Serviteur de Dieu à une Religieuse de ce Royaume d'une sublime perfection, qu'il avoit autrefois dirigée. Peu de tems après sa mort, elle le communiqua en ces termes à une personne de confiance. « Le saint Evêque Mon-» sieur Picquet, m'apparût revêtû d'u-» ne grande & céleste beauté. Que » n'ai-je, me dit-il, la liberté d'al-» ler dire à mes freres, le plaisir qu'il » y a de servir Dieu. Sa bonté donne » une récompense abondante, & au-» dessus de tout ce que l'on peut dire à » ceux qui ont tout quitté pour son

» amour. Soyez, ma Sœur, fidéle à » votre état, comme les Ouvriers »Evangéliques le doivent être au leur. » Ils ſont les pieds de Jeſus-Chriſt qui » doivent le ſuivre, & prendre part à » ſes peines & travaux. Et vous, ſoyez » ſon cœur, pour aimer par ſon » amour, & n'agir que par ſon eſprit. » C'eſt ainſi que Saint Pierre d'Alcantara apparût quelques tems après ſa mort à ſainte Thereſe.

L'autre évenement remarquable & glorieux à la mémoire de M. l'Evêque de Babylone, arriva quatre ans après ſon décès. Son corps avoit été inhumé, comme on vient de le dire, dans l'Egliſe des Arméniens, qui avoient d'abord marqué un grand empreſſement pour le poſſéder; mais leur dévotion ſe ralentit dans la ſuite, & ne voulant plus ſouffrir, qu'à l'occaſion du ſacré dépôt, les Miſſionnaires vinſſent célébrer les ſaints Miſteres dans leur Egliſe, ils conſentirent qu'il en fut tiré pour être tranſporté dans la Chapelle que M. Picquet avoit lui-même fait conſtruire. L'on vit alors avec étonnement à l'ouverture du cercueil, que ſon corps étant tout conſumé, la ſeule main droite étoit

Digitized by Google

encore en ſon entier. M. Pidou ſon Succeſſeur immédiat en l'Evêché de Babylone, à qui le fait fut auſſi-tôt rapporté, n'en parût pas ſurpris, lui qui avoit été témoin de ſes largeſſes abondantes en toute ſorte d'œuvres de piété. Il ſe contenta de dire, que Dieu marquoit par ce prodige, combien les charités du ſaint Prélat lui avoient été agréables, puiſqu'il avoit préſervé de la commune corruption la main qui en avoit été l'inſtrument. Le Seigneur en avoit autrefois pareillement garenti celle de S. Etienne, ce charitable Roy de Hongrie.

C'eſt ce que nous apprenons d'une Lettre de M. Pariſot Miſſionnaire digne de foy, qui a fait un long ſéjour à Hamadan, & qui a eté témoin de cette merveille, & de la bonne odeur où étoit encore dans cette Ville & aux environs, la mémoire de M. l'Evêque de Babylone dix ans après ſon décès.

Les Miſſionnaires qu'il avoit laiſſés comme des enfans ſans pere & ſans appui, eûrent encore bien des avanies à endurer de la part des Infidéles, avant que de pouvoir diſpoſer de ſes effets ſelon ſes intentions, nonob-

Digitized by Google

ſtant toutes les précautions qu'il avoit priſes pour en aſſûrer l'exécution. Mais ils étoient encore plus abbatus de la perte qu'ils venoient de faire, & plus occupés des moyens de la réparer & de ſoûtenir la Miſſion, qu'ils ne l'étoient des vexations & des injuſtices qu'ils ſouffroient à l'occaſion de cette ſucceſſion.

Nonobſtant l'accablement où les mettoient tant de triſtes conjonctures, ils ne laiſſoient pas quelquefois d'admirer la ſageſſe des deſſeins de Dieu dans la vocation de M. Picquet, aux Miſſions du Levant, & de temoigner une ſainte indignation contre ceux qui avoient voulu l'en dégoûter. » Quel tort, diſoient-ils, n'auroient » pas fait à l'Egliſe, ceux qui ont pris » tant de ſoin de détourner ce ſaint » Prélat du deſſein qu'il avoit de con» ſacrer le reſte de ſa vie au ſalut des » Chrétiens du Levant. Il y a vêcû ſix » ans contre l'opinion de tous les Mé» decins. Il eſt vrai que ces ſix ans, » n'ont été qu'un combat continuel » avec la mort; mais en la combattant » en ſa perſonne, il a détruit ſon em» pire en bien des ames qu'il a fait » revivre en Jeſus-Chriſt. Il a par-

» faitement imité la foy vive d'Abra-
» ham, en ſuivant l'ordre de Dieu mal-
» gré toute la perſuaſion humaine, &
» Dieu pour récompenſer ſa fermeté,
» tandis que les Miſſionnaires les plus
» robuſtes ont ſuccombé aux fatigues
» des Miſſions, a permis que ſa foi-
» bleſſe triomphât de ſon mal même,
» des fatigues de ſes voyages, & des
» perſécutions que les ennemis de Je-
» ſus-Chriſt lui ont ſuſcitées. Ce qui
» nous oblige après avoir donné quel-
» que choſe à la douleur, de prendre
» des ſentimens de reconnoiſſance en-
» vers Dieu, de l'avoir conſervé plus
» de tems qu'il ne pouvoit vivre ſelon
» les apparences humaines, & d'a-
» voir couronné ſes mérites en finiſ-
» ſant ſes miſeres.

Ce ne fut pas ſeulement dans le Levant qu'on pleura la mort de M. l'Evêque de Babylone. Un grand nombre de perſonnes en France, qui l'avoient connu, & qui étoient remplies d'eſtime & de vénération pour lui, témoignerent combien elles étoient ſenſibles à cette perte : les Religieuſes Urſulines de N.... ſes filles ſpirituelles, ſe diſtinguerent entre toutes les autres par les larmes qu'el-

Digitized by Google

les verſerent à cette triſte nouvelle ; mais laiſſons leur exprimer à elles-mêmes, les ſentimens de leur douleur dans une Lettre qu'elles écrivirent au fidéle ami du Prélat, qui leur avoit appris ſa mort.

» Un Monaſtere, diſent-elles, » auſſi rempli de piété que vous ſup- » poſez qu'eſt le nôtre, doit pleurer » amérement, & pleurer éternelle- » ment, pour ainſi dire, la mort de » M. Picquet Evêque de Babylone. » C'eſt aſſûrément par-là que nous » pouvons remplir l'idée que vous » avez de nous, & c'eſt prouver no- » tre piété, que de nous affliger ſen- » ſiblement comme nous faiſons, de » nous voir privées d'un Pere ſi pieux, » & l'Egliſe d'un Prélat ſi ſaint, qui » l'ornoit avec tant d'éclat. Ce n'eſt » pas aller contre la volonté de Dieu, » que d'en uſer ainſi, c'eſt plûtôt » l'accomplir dans toute ſon étenduë ; » car Dieu ne prétend pas, que quand » il retire des perſonnes de cette ſor- » te, on les lui donne ſans larmes & » ſans douleur. Nous voulons donc » ce que Dieu veut ; mais nous le » voulons comme il le veut, c'eſt- » à dire, touchées juſqu'au cœur de

» la plus ſincere affliction qu'un mé-
» rite éclatant, une vertu éminente,
» & des obligations qu'on ne ſçauroit
» exprimer, peuvent faire ſentir. »
C'eſt ainſi qu'elles mêloient aux ſenti-
mens de leur douleur les éloges du
ſaint Prélat.

Il faudroit rapporter entierement
la Lettre de M. Malaval; ſi nous
voulions mettre ici tous ceux que lui
donnoit ce ſçavant Aveugle. » Dieu
» ſeul, dit-il, pouvoit recompen-
» ſer les grands biens qu'il a fait de-
» puis ſa promotion à l'Epiſcopat,
» dans toutes les Egliſes de ſon paſſa-
» ge, qu'il a viſitées en un voyage
» de plus de douze cens lieuës. L'é-
» lection d'un Patriarche Catholique
» à Alep qu'il ne fit qu'en ſon che-
» min, vaut ſeule une grande Miſ-
» ſion, à cauſe des avantages infi-
» nis que la Nation des Syriens en
» reçût. Quels biens n'a-t'il pas fait
» aux Chrétiens qui ſont dans la Per-
» ſe, & par lui-même & par ſes Miſ-
» ſionnaires à la faveur du Prince qui
» l'aimoit & le conſidéroit? Mais vou-
» lant fuir la Cour & les aupplaudiſ-
» ſemens, il ſe retira à Hamadan,
» ſans ſe mettre en peine de l'air de

» cette Ville qui étoit fort contraire à » ſon mal, pourvû qu'il gagnat des » ames à Dieu ; & comme il étoit ſur » le point de partir pour ſa chere Ba- » bylone, ſon corps ſuccombant à » tant de fatigues, il eſt mort dans » l'exercice de la charité & de l'hu- » milité : vertus dans leſquelles il a » excellé, & il a paſſé à une meil- » leure vie, pour être recompenſé de » tous ſes travaux.

Enfin les Religieuſes du troiſiéme Monaſtere de la Ville de Lyon, qui avoient eu le bonheur d'être aſſiſtées de ſes Conſeils, & qu'il avoit honorées de pluſieurs de ſes Lettres, ne fûrent pas moins ſenſibles à la mort de ce ſaint Evêque, qu'elles regardoient auſſi comme leur Pere ſpirituel. Parmi les divers éloges qu'elles donnerent à ſa mémoire, l'on finira l'Hiſtoire de ſa Vie, par celui-ci qui remplit en trois mots ſon vrai caractere. » M. de Babylo- » ne, diſent-elles, avoit, ainſi que » notre ſaint Fondateur, une per- » fection éminente dans une vie » commune, un zéle ardent dans une » grande douceur, & il ſçavoit join- » dre l'art de plaire à Dieu, avec ce-

Digitized by Google

» lui de plaire aux hommes.

Tant de témoignages indubitables de la ſainteté de Monſieur l'Evêque de Babylone, confirment merveilleuſement l'idée que l'on s'étoit propoſé d'en donner dans cet Ouvrage, à la plus grande gloire de Dieu & à l'honneur de ſon Serviteur.

FIN.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

Page 56. ligne 8. la fête, *liſez*, ſa fête.
Page 90. *ligne* 10. Fermand, *liſez*, Fermanel.
Page 95. *ligne* 28. exaltant, *liſez*, exhalant.
Page 117. *ligne* 12. preparée, *liſez*, preparé.
Page 118. *ligne* 8. loy, *liſez*, foy
Page 134. *ligne* 28. du fils, du pere, *liſez*, de fils, de pere.
Page 149. *ligne* 24 de ſang, *liſez*. du ſang.
Page 212. *ligne* 4. le mieux inſtruire, *liſez*, inſtruire le mieux
Page 293. *ligne* 29. leur vanité, *liſez*, la vanité.
Page 395. *ligne* 14. bâtonade, *liſez*, baſtonade.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre : *La Vie de Meſſire François Picquet, Conſul de France & de Hollande à Alep, &c.* diviſée en trois Livres. Cette Vie eſt très-édifiante par elle-même. Elle eſt écrite d'un ſtyle naturel & avec ſolidité. Elle contient d'ailleurs bien des choſes intéreſſantes & curieuſes, qui en rendront l'impreſſion utile & agréable au Public. En Sorbonne, ce 4. Fevrier 1732.

A. LE MOINE, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Chanoine de S. Benoît, & Cenſeur Royal.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil Prevoſt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amée la veuve MERGE' Imprimeur Libraire à Paris ; Nous ayant fait ſupplier de lui accorder nos Lettres de permiſſion pour l'impreſſion d'un Manuſcrit qui a pour titre : *La Vie du Sieur François Picquet, Conſul de France & de Hollande à Alep, enſuite Evêque de Céſarople, &c.* offrant pour cet effet de le faire

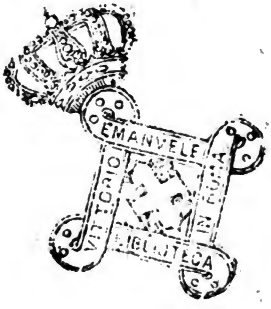
Digitized by Google

imprimer en bon papier & en beau caractere ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Preſentes ; Nous luy avons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer ledit Livre cy-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition quelles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelle ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cens vingt cinq ; & qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'approbation aura été donnée ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; Le tout

à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquels vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'expoſant ou ſes ayant cauſe pleinement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement ; voulons qu'à la copie deſdites préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelle tous actes requis & néceſſaires ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce coniraires ; car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le trentiéme jour de May, l'an de grace mil ſept cens trente deux, & de notre Regne le dix-ſeptiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 369. fol. 341. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celuy du 28. Fevrier 1723. A Paris le 31. May 1732.

P. A. Le Mercier, Syndic.



MAG 2015665

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google